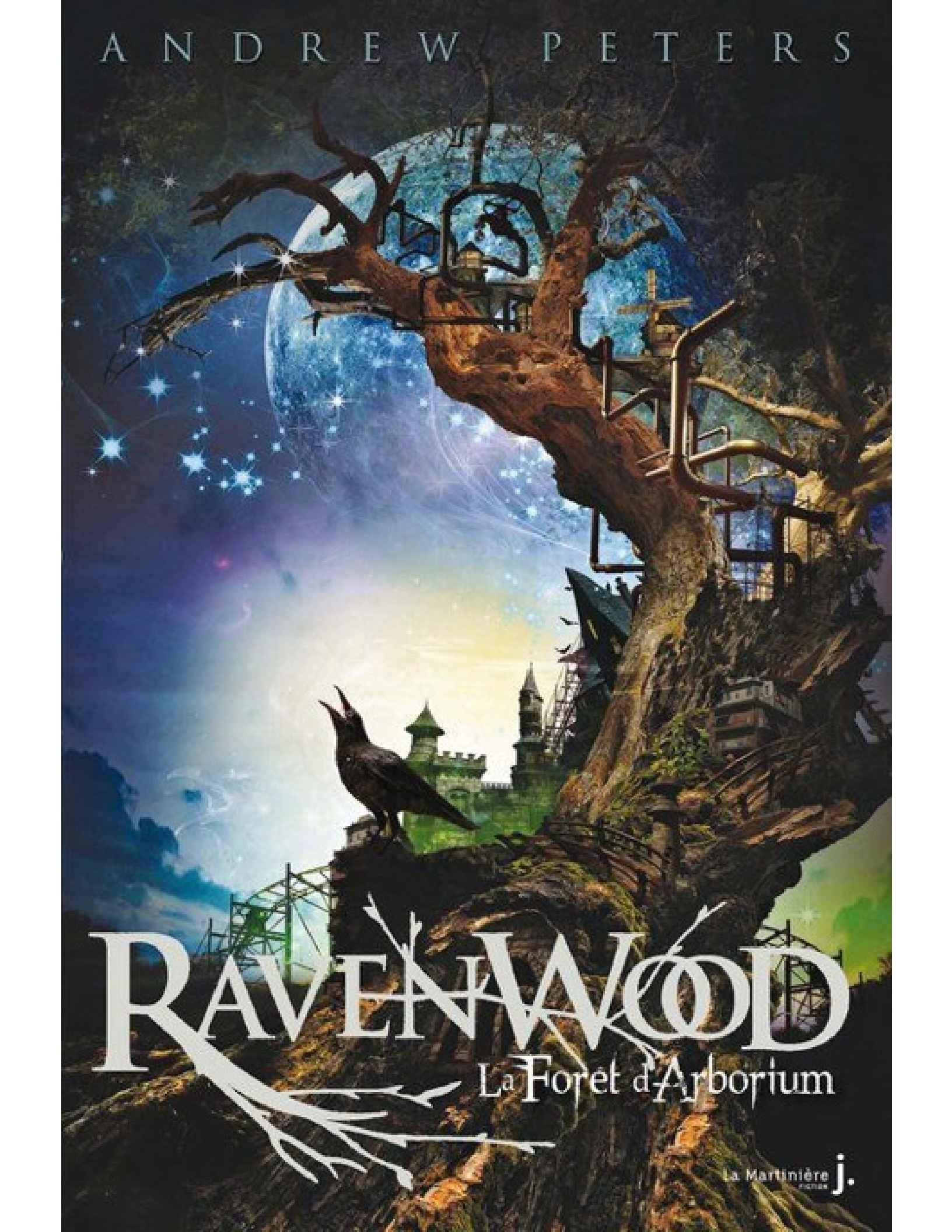


A N D R E W P E T E R S



# RAVENWOOD

La Forêt d'Arborium

La Martinière j.  
POTTER

Titre original : Ravenwood

Première publication en Angleterre par The Chicken House

Chicken House – 2 Palmer Street Frome, Somerset BA11 1DS

United Kingdom

[www.doublecluck.com](http://www.doublecluck.com)

© Andrew Peters, 2011

Tous droits réservés.

Pour la traduction française : © 2011, Édition de La Martinière Jeunesse,  
une marque de La Martinière Groupe, Paris.

[www.lamartinieregroupe.com](http://www.lamartinieregroupe.com)

[www.lamartinierajeunesse.fr](http://www.lamartinierajeunesse.fr)

Illustration de couverture Steve Rawlings

# **RAVENWOOD**

## **La forêt d'Arborium**

**Andrew Peters**

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Frédérique Fraisse

*« Les arbres sont des sanctuaires. Celui qui sait leur parler,  
les écouter, apprendra la vérité. Ils n'enseignent ni doctrines  
ni recettes, ils proclament la loi originelle de la vie. »*

Hermann Hesse

# Chapitre 1 La traque

*Reste sur le bois blanc, ta vie en dépend.*

*Tombe dans le vide, adieu l'intrépide.*

Proverbe dendrien

L'île forestière d'Arbodium

Le 5 octobre, début de soirée, une semaine avant le Festival de la Moisson.

La flèche effleura son épaule avant de se planter dans un poteau. S'il n'avait pas trébuché, le projectile lui aurait transpercé le cœur. Il imagina le sang imbibant sa chemise, telle une fleur qui éclôt. Son corps aurait alors basculé de l'arbre pour s'écraser deux kilomètres plus bas.

Ark était épuisé. Des gouttes de sueur dégouлинаient dans son dos, ses mollets lui faisaient mal. Il tourna vite la tête : les archers se trouvaient à quelques dizaines de mètres derrière lui. La branche sur laquelle il courait était large et droite. Grâce aux ramifications secondaires, aux poutres et aux échafaudages, elle mesurait jusqu'à six mètres de large par endroits. À cette heure-ci de l'après-midi, nul ne l'empruntait. Ark avançait en silence, sentant les moindres creux, nœuds et bosses du bois sous ses pieds.

Quelque part au-dessus de sa tête s'amoncelaient de gros nuages noirs. La pluie clapotait sur les milliers et milliers de feuilles de la forêt. Sa lourde ceinture de plombier le ralentissait. Clé anglaise contre arbalète ? Il n'avait malheureusement pas le temps de se débarrasser de ses outils : une autre flèche venait de siffler à ses oreilles...

L'archer s'arrêta et prit le temps de viser. Les vêtements trempés du garçon qu'il traquait – casquette en cuir marron, pourpoint tanné, culotte étriquée, bas usés – trahissaient sa condition de plombier. À vrai dire, sa proie ressemblait à un gros étron dans le feuillage. Bien qu'aveuglé par l'averse, le soldat essayait de ne pas le quitter des yeux. Le gamin était rapide comme l'éclair grâce à ses semelles de caoutchouc – l'accessoire obligatoire à cette hauteur quand on ne désirait pas glisser dans le vide, surtout par ce temps.

Eh non, il ne réfléchirait pas à deux fois avant de tuer ce petit présomptueux de quatorze ans !

Droit devant, la branche-route donnait sur un gigantesque tronc creux. Arrivé en son centre, Ark hésita, le souffle court. Alors qu'un oiseau criait au loin, le garçon scruta l'obscurité. L'arbre mort signalait un croisement et trois directions s'offraient à lui... Dans un coin sombre, de vieilles marches couvertes de mousse conduisaient au cœur de l'arbre.

Était-il désespéré au point de s'y enfoncer ? Aucun Dendrien n'osait si rendre. Il frissonna rien que d'y penser. Bon ! Quel tunnel emprunter ?

Les images de la journée défilèrent dans sa tête. *Un simple tuyau bouché*, avait affirmé son patron qui détestait se salir les mains. Tu te débrouilleras très bien, Arktorious Malikum. *C'est un travail important ! Et puis marron sur marron, on ne verra pas la différence !* L'homme rit à sa propre plaisanterie, comme d'habitude. Seulement il n'y avait pas matière à rire.

Devant lui, un écureuil assis au milieu de la chaussée grignotait une noisette. Il dévisagea Ark avant de dévaler l'escalier.

– Par ici... entendit le garçon.

Ark scruta les branches alentour. La voix était si douce. Son imagination lui jouait-elle des tours ? Des écureuils doués de parole ! Pourquoi pas des pépins dans les noisettes aussi ? Sans réfléchir, il suivit l'animal et fonça dans la première galerie. Enfin quelques instants de répit... Un ébrouement le fit sursauter. Ce n'était qu'un petit poney brun pommelé qui venait de la blanchisserie et tirait un chariot rempli de linge propre. En passant devant Ark, les roues en bois heurtèrent un nœud et le harnais en laiton cliqueta. Une étrange musique s'éleva alors dans le feuillage comme pour lui dire : *Dégage de mon chemin !* Ces animaux solitaires qui se tuaient à la tâche ne modifiaient leur allure pour personne.

Un poney tombé du ciel ! Sourire aux lèvres, Ark piqua un sprint jusqu'à la carriole, grimpa à l'arrière et plongea sous la toile goudronnée, entre les piles de linge bien différenciées. Il se cacha sous les jupons propres et, les doigts croisés, pria Diana, la déesse protectrice.

– Où est passé ce sale petit morveux ?

– Il était là il y a encore une seconde.

– On le tenait presque !

Ark retint son souffle.

– Jette un coup d'œil là-dedans !

Le chariot vacilla quand un des hommes grimpa sur le tas de linge. Écrasé, Ark ne pouvait plus respirer. Bientôt, le bruit de ses côtes brisées les avvertirait de sa présence.

Une comptine de son enfance lui revint soudain en mémoire :

*Ma Dame, je m'accroche à la plume, j'agrippe la brume.*

*S'il m'arrive malheur, je vous en prie, cachez mon cœur.*

Bien qu'ils ne riment à rien, ces deux vers étaient pourtant répétés à tue-tête dans les écoles. En cet instant, le pauvre Ark aurait bredouillé n'importe quelle prière.

– Elvisbleu ! jura le garde. Je ne le vois nulle part. Il n'aurait pas tourné à gauche ?

– Grappin va nous trucider si on ne le retrouve pas, grogna l'autre. On se sépare. Il a pas pu aller bien loin.

Tout à coup, le poids sur la poitrine d'Ark disparut et le silence régna. Le vieux poème aurait-il marché ? Ark prit une profonde inspiration. Ses jambes le démangeaient, mais il compta quand même jusqu'à deux cents avant de bouger. Et s'il restait dans le chariot en attendant la fin de la livraison ? Non ! Il se secoua les puces. Il en avait trop entendu. Grappin comptait détruire ce monde.

Avec précaution, il regarda à l'extérieur. La voie était libre. Il glissa à reculons et descendit sans un bruit. Il regretta de ne pas avoir une pomme sur lui à offrir au poney impassible.

– Merci, mon vieux, lui murmura-t-il. Je te dois une fière chandelle.

Derrière ses œillères, le poney le dévisagea, comme s'il avait compris, et le chariot poursuivit sa route, abandonnant Ark à son destin.

L'univers qui le rassurait auparavant représentait désormais un danger. Une brume humide recouvrait le bord des grosses feuilles de la taille d'un homme adulte. De toutes parts s'entremêlaient des routes et des embranchements soutenus par des cordes, des échafaudages et un million de chevilles en bois. Ces pistes plus ou moins passagères reliaient des troncs d'une envergure incroyable. L'ensemble supportait des centaines de maisons, commerces, hostelleries. Ark avait toujours cru que l'immense île d'Arborem malgré sa turbulente histoire, était l'endroit le plus sûr au monde, vaste étendue hissée dans la canopée, à deux kilomètres de la terre ferme et sale. Il se trompait.

– Hé ! Là-bas !

Un homme arborant le faucon au bec cruel du Haut Conseiller Grappin sur sa tunique se ruait vers lui. Il avait suivi l'adage et attendu que la souris sorte de son trou.

Ark se maudit quand le garde l'attrapa par le poignet. Il eut beau sauter et se contorsionner, l'homme ne lâcha pas prise. Bien que maigre comme Ark, il avait les muscles solides comme du chêne.

– Lâchez-moi ! hurla Ark.

– Pas question, minus.

Il lui serrait si fort le poignet que des larmes de douleur lui montèrent aux yeux.

– Tu vas me rapporter un mois de bonus ! s'exclama l'archer dont le sourire menaçant révéla une rangée de dents pourries assorties à son haleine.

Bouillonnant d'une colère froide, Ark cessa de se débattre. De quel droit se permettait-il ? Comment raisonner avec une brute pareille ? Soudain, son instinct prit le dessus : fini de fuir, il allait se battre. Dans un mouvement parfait, il s'empara de sa lourde clé anglaise accrochée à sa ceinture de plombier et frappa de toutes ses forces.

Les yeux écarquillés, le soldat s'effondra lentement par terre.

Ark ne s'attarda pas. Il était déjà loin quand le bruit lourd résonna dans les bois. Au moins l'homme n'avait pas crié et alerté ses comparses qui ne manquaient pas de sillonner les environs. Il avait encore le goût de l'adrénaline dans la bouche. Malheureusement, la branche-route qu'il suivait ne semblait mener nulle part et Ark commençait à avoir des crampes aux jambes à force de courir.

Soudain, il s'arrêta sur l'écorce glissante. Un autre soldat, deux fois plus large que le premier, s'avavançait vers lui d'un pas lourd. Sa lame aiguisée brillait sous la pluie et une sale cicatrice zigzaguait sur son crâne chauve, tel un éclair.

Dès qu'il vit Ark, l'homme se mit à courir. Quant à son collègue, il s'était relevé tant bien que mal et criait vengeance. La situation pouvait-elle être pire ?

La pluie imbibait la forêt, épaississait le brouillard. La branche principale était plongée dans l'ombre et les deux archers distinguaient à peine le garçon vêtu d'habits marron et tachés. Peu importait ! Où ce jeune avorton pouvait-il aller ? Sûrs d'eux, ils s'approchèrent lentement. Inutile de se presser : la traque était bientôt terminée.

Le gamin s'agenouilla comme pour prier. Puis il se releva, regarda dans le vide et recula d'un pas. Les deux hommes n'eurent pas le temps d'intervenir. Il bondit loin de la branche, brisant ainsi la grande loi des Dendriens.

*Reste sur le bois blanc, ta vie en dépend.*

*Tombe dans le vide, adieu l'intrépide.*

Tandis que le garçon volait dans les airs, le soldat en chef frémit. Sauter volontairement, loin des siens, vers cette terre empoisonnée si éloignée de leur refuge... c'était pure folie !

Ils se précipitèrent dans la brume. Trop tard. L'un d'eux rampa jusqu'au bord de la branche et souleva les cordes de sécurité. Il ne vit que la ceinture du gamin accrochée à un vieil échafaudage, trente mètres en contrebas.

– Nul ne survit à une telle chute, marmonna-t-il en se redressant.

Après une brève discussion, l'aîné des soldats se racla la gorge puis lança un crachat par-dessus bord.

– Bon débarras !

– Il pleut comme vache qui pisse, on rentre, décida l'autre.

Le garçon probablement mort après ce saut, leurs problèmes étaient résolus. Mieux ! Le Haut Conseiller les récompenserait peut-être avec une prime et un tonneau de bière.

– Comment va ta tête, Alnus ?

– T'es médecin ? répliqua l'autre, les poings serrés.

– Assommé par un morveux ! Ça demande du talent ! se moqua Salix.

– Ouais, mais moi j'avais réussi à l'attraper.

On le chambrerait pendant des mois maintenant.

– T'as réussi à le laisser partir aussi ! Tu dois avoir le crâne le plus creux de la troupe... ou des copeaux à la place du cerveau.

– Merci, Salix ! J'apprécie ta sollicitude...

Sa bosse enflait déjà. Il regrettait de ne pas avoir poussé le garçon lui-même. Enfin... une fois séchés et réchauffés, ils boiraient jusqu'à la fin de la nuit. Une migraine en remplacerait une autre.

## Chapitre 2 Une heure plus tôt

Petronio mourait d'envie de s'en griller une, même si, à l'École de Chirurgie, leurs professeurs – une bande de vieux croûtons rabougris – les avaient mis en garde contre les dangers du tabac ! Dire qu'on leur demandait de disséquer des écureuils minables alors qu'ils rêvaient de charcuter de vrais cadavres. Pour l'amour de Diana !

La journée était terminée et une petite clope ne lui ferait pas de mal. Il entrouvrit le bureau de son père, désert vu que le Conseiller Grappin recevait des invités dans le salon.

Petronio examina la pièce bien rangée, les dossiers impeccables formant un angle droit avec le bord du meuble. Aux murs, les tapisseries représentaient son père affrontant des loups et des ours bruns. Un sourire éclaira le visage de Petronio, qui caressa sa jeune barbe. C'était armé d'une fourchette que son père approchait ces bêtes sauvages ! Néanmoins, ce tableau impressionnait les hommes d'affaires et, grâce à eux, la famille Grappin avait pu s'offrir cette luxueuse maison au sommet de l'arbre.

De grandes baies vitrées les protégeaient du déluge. Un vaste balcon donnant sur la cime des arbres environnants et le Palais de Barkingham, résidence du Roi Quercus, éblouissait les invités. Pourquoi le peuple d'Arborem aimait-il encore son souverain ? Donner des pièces aux pauvres le Jour de Diana ne changerait pas le monde ! Le père de Petronio avait raison : Quercus devenait trop vieux pour diriger son royaume. De toute manière, Petronio ne s'intéressait pas à la politique.

Sans un bruit, il s'approcha du bureau, s'agenouilla et ouvrit le tiroir du bas. Il en sortit une boîte sculptée. Un petit cigare ne manquerait pas à son père !

Quand il se releva, il croisa son reflet dans le miroir. On le traitait peut-être de gros lard, mais il s'accommodait de son poids. Il avait les cheveux noirs et bouclés, huilés et parfumés, des yeux noisette qui trahissaient une propension à l'hypocrisie... Une belle hématite pendait à son oreille gauche. Le blanc faisait fureur à la cour mais cela impliquait de tremper ses chemises dans un bain d'urine et de les laisser blanchir au soleil. Il vous en coûtait une légère odeur mais le résultat époustouflant en valait la peine. Par-dessus, il portait un pourpoint jaune en soie, des hauts-de-chausses bouffants ainsi qu'une braguette rembourrée. Le miroir acquiesça : il se trouvait beau.

Quelques secondes plus tard, il se glissait le long du couloir des domestiques menant à la buanderie. Dans la pièce exiguë s'accumulaient canalisations, vide-ordures et bacs à linge. Seule une petite lampe à gaz éclairait la pièce. En prenant soin de ne pas renverser pelles et balais, Petronio s'approcha du conduit central et craqua une allumette. Il ouvrit une petite bouche d'aération puis tira une bouffée de son cigare qu'il dégusta avant de la cracher dans le cylindre.

Soudain, il entendit un bruit de pas. Rapides et déterminés, ils s'arrêtèrent de l'autre côté de la porte.

– Je n'y crois pas ! grommela-t-il avant d'écraser son cigare et de le jeter dans le conduit.

Quand la porte s'ouvrit en grand et que la lumière envahit la buanderie, il s'accroupit vite derrière une pile de cartons.

Le visiteur ne sembla pas remarquer l'odeur. Il fredonnait faux. Suivirent plusieurs secondes de silence puis un bruit métallique accompagné d'un assortiment intéressant de jurons.

Peu à peu, des relents d'égouts envahirent la pièce. Quelques marmonnements plus tard, un soupir précéda un « Je t'ai eu ! ».

Ah oui ! La mère de Petronio se plaignait des évacuations depuis des semaines. Leur fortune ne faisait aucune différence : les plombiers étaient débordés. Chose étrange, l'un d'eux avait fini par venir. Au mauvais moment, c'était tout. Petronio envisagea de sortir de sa cachette et d'effrayer l'ouvrier – cela lui apprendrait à gâcher un si bon cigare. Seulement ce subalterne risquait d'ébruiter son méfait et de ternir sa réputation.

Alors qu'il s'adossait au mur, la voix familière de son père résonna soudain dans la pièce et le fit sursauter.

Que fabriquait-il ici ? Pourquoi discutait-il avec ce type qui avait les bras dans la merde jusqu'aux coudes ?

– Nous devons nous montrer prudents... Quercus est vieux mais il n'est pas idiot.

Sa voix paraissait étouffée, altérée. Une autre voix plus aiguë, plus féminine, répondit :

– Nous ? Parlez pour vous-même, Conseiller !

– Bien sûr, ma langue aura fourché, je vous prie d'accepter mes excuses...

Petronio s'efforça de respirer lentement tandis qu'il réfléchissait. Le plombier avait dû mettre l'air conditionné, les voix montaient du salon par le conduit et il pouvait suivre leur conversation.

La femme poursuivit comme si Grappin n'avait jamais parlé. Petronio décela un étrange accent, guindé et formel.

– Nous vous payons pour obtenir des informations. Comme je vous l'ai expliqué, l'Empire de Maw manque d'espace et de matériaux de base. Nous sommes surpris que votre pathétique petit royaume dans les arbres ait pu vivre en autarcie pendant des milliers d'années. Arborium est réellement l'ultime territoire à conquérir. J'avoue que le gaz rejeté par vos arbres pour éloigner les intrus est une astuce intelligente de l'évolution.

– Oui... Je dois l'admettre, la nature est assez ingénieuse. Puisque vous êtes parmi nous, je suppose que les scientifiques mawiens ont trouvé une parade à ce gaz mortel.

Pas de réponse. Le Conseiller Grappin poursuivit :

– Nous sommes autonomes mais j'estime que notre petit pays devrait voir plus grand. Ma Dame, je me tiens à votre disposition.

Le bruit d'une chaise raclant le sol résonna dans le conduit.

– Mais asseyez-vous, espèce d'imbécile.

La colère enflamma Petronio. Personne ne traitait son père d'imbécile ! Ceux qui s'y risquaient disparaissaient par-dessus bord sans crier gare.

– Dans notre pays, continua la femme, la quantité de bois contenue dans cette seule pièce ferait de moi une milliardaire. L'île d'Arbodium deviendra un chantier unique au monde et votre peuple d'excellents ouvriers. Après avoir abattu assez d'arbres et ranimé notre économie, nous exploiterons vos immenses réserves souterraines de gaz naturel, etc. Vous pourrez alors compter sur un joli bénéfice !

Petronio sourit. Peu importait son identité, elle avait bien cerné son père.

Ce dernier prit un ton enjôleur :

– Disons, Ma Dame... qu'une petite aide pécuniaire aidera à huiler la machine. N'aviez-vous pas l'intention d'offrir le poste de président d'Arbodium à celui qui vous serait loyal jusqu'à la fin ?

– Vous en voulez toujours plus, Grappin ! Voilà pourquoi nous nous entendons. Nos plans progressent mais le temps nous manque. J'ai cru comprendre que dans sept jours aurait lieu une étrange célébration que vous appelez le Festival de la Moisson ?

– Oui. Et alors ?

– Nous passerons à l'action à ce moment-là.

Petronio réfléchit à toute allure. Que complotait son père ? Président ? Mon père, le président d'Arbodium, se répéta-t-il plusieurs fois. Cela sonnait très bien ! Bien sûr, le devoir de tout citoyen d'Arbodium impliquait de dénoncer les traîtres mais au diable le devoir ! Et que se passerait-il pendant le Festival de la Moisson qui se tenait lors de la première pleine lune d'automne ? Quelle fête crétine et quelle perte de temps ! Les pauvres péquenots s'agglutinaient dans la capitale avec leurs stupides lanternes pour parler de la pluie et du beau temps.

Ses songeries furent interrompues par un éternuement. Le plombier ! Comment avait-il pu l'oublier, celui-là ? Il y avait donc un deuxième témoin à la haute trahison fomentée par son père.

– C'était quoi ? s'inquiéta la femme.

– La maison craque et geint, expliqua Grappin à la va-vite. Le bois est vivant, contrairement à vos villes de verre et d'acier.

– Seriez-vous aussi idiot que vous en avez l'air, Conseiller ? gronda la femme. Les plafonds n'éternuent pas !

– Oui, en effet... euh... Il se peut... Serait-ce un espion ? tenta Grappin.

– Avez-vous la moindre idée des conséquences ? Agissez ! Maintenant !

Quelque part dans la maison, une cloche retentit avec force. Le Conseiller Grappin convoquait son service de sécurité.

Petronio plongea la main dans sa poche. Enfer et Diana ! Son cher couteau se trouvait sous le matelas de son lit. C'était malin ! Peut-être valait-il mieux attendre l'intervention des gardes. Il ignorait comment tacler un adulte musclé et armé de lourds outils mais il pouvait tenter le coup. Après tout, il était réputé pour son manque de fair-play en sport de combat. Il profiterait de l'effet de surprise.

Après avoir pris une profonde inspiration, il bondit de sa cachette en poussant un cri aigu. Le plombier fit volte-face, une horrible clé à molette à la main. Il avait le visage brun clair avec des hautes pommettes sous l'habituelle casquette en cuir. Ses yeux écarquillés par la stupeur étaient vert vif, presque émeraude.

– Toi ! s'exclama Petronio.

L'ouvrier le reconnut tout de suite. À Arborium, les enfants de tous les milieux sociaux fréquentaient ensemble la crèche et l'école primaire de la forêt jusqu'à l'âge de sept ans, riches et pauvres mélangés comme du compost. Ensuite, l'éducation coûtait beaucoup d'argent. Le Roi aimait employer des mots comme « égalité » mais la réalité était tout autre.

À six ans, Petronio s'était aperçu que son compagnon de jeu, Ark Malikum, était le fils d'un plombier. Le nez froncé, il avait rejoint le groupe d'enfants qui se moquaient de ce gamin maigrichon et malodorant – une proie facile. Puis leurs vies avaient pris un chemin différent, comme leur origine le voulait... avant de se recroiser, ce jour-là.

Le choc de cette rencontre retarda Petronio une demi-seconde de trop. Ark avait eu le temps de prendre la porte et de renverser une pile de cartons au passage.

Il avait toujours remplacé la force qui lui manquait par une grande agilité.

Le temps que Petronio reprenne ses esprits, enjambe les cartons pour le rattraper, deux paires de bras puissants le soulevaient du sol.

– Mais qu'avons-nous là ? Une souris grassouillette qui sort de son trou !

– Vous vous méprenez sur la personne ! hurla Petronio. Vite, il s'enfuit !

– On les prend la main dans le sac mais y sont jamais coupables ! commenta l'un des gardes.

Ces deux gaillards devaient être nouveaux. Ils souriaient un peu trop tandis que leur jeune prisonnier se débattait.

– Vous ignorez qui je suis ? s'exclama Petronio.

Il envisagea d'en attaquer au moins un mais se ravisa. Le premier était bâti comme un fourneau en fonte et l'autre portait une cicatrice au front faisant office d'avertissement. Bien qu'en mauvaise posture, Petronio protesta :

– Vous ramasserez du fumier à partir de demain pour m'avoir traité ainsi !

– Oh ! Écoute-moi ça, Salix. Monsieur se rebelle ! Qu'en penses-tu ?

– Je crois que nous avons affaire à un petit prétentieux qui pète plus haut que son...

– AInus !

Les gardes ne le lâchaient pas. Le plus gros le serrait par le cou tandis qu'ils descendaient l'escalier.

– Voici votre espion, Messire ! Avec quelques kilos de moins, il nous aurait peut-être échappé ! Merci, Diana pour tes bons gigots de chevreau ! s'écria Salix avant de le pousser dans la pièce.

Petronio chancela et se trouva face à une étrange paire d'yeux violets.

La femme le dévisagea puis se tourna vers le Conseiller Grappin prêt à exploser. Elle fronça les sourcils.

– Laissez-moi deviner... La ressemblance est saisissante. Votre fils, je présume ?

De son côté, Petronio était pétrifié.

Les Dendriens naissaient sous toutes les formes, tailles et couleurs. Leur seul signe distinctif consistait en des doigts plus longs afin de mieux agripper les branches et les brindilles. Cette femme-là ne ressemblait à aucun Dendrien qu'il connaissait. Elle avait des sourcils en forme de croissants de lune, des lèvres vermillon, des cheveux noirs relevés en chignon. Sa robe à la capuche abaissée faisait penser à celle d'un druide alors qu'on ne comptait plus de prêtresses depuis longtemps.

– Qu'est-ce que cela signifie ? tempêta le Conseiller Grappin qui s'adressait à la fois à son fils et à ses gardes mal à l'aise.

– Père, je m'excuse humblement, rétorqua Petronio, conscient du temps qui filait. Écoutez-moi, je vous en prie. Il y avait quelqu'un d'autre dans la buanderie. Un garçon. Arktorious Malikum.

La sueur trempait ses aisselles tandis qu'il essayait de ne pas souffler son haleine dans la direction de son père. Sa situation empirerait s'il apprenait qu'il fumait.

– Le plombier ?

– Oui. Et il doit être loin de la maison, à présent.

– Quoi ? gronda Grappin, tremblant de rage. Tu l'as laissé s'enfuir ?

Le Conseiller se frappa le front avec la paume.

– Ils ne vous apprennent donc rien à l'école ?

Petronio fut choqué. C'était la faute des gardes ! Si ces deux imbéciles ne s'étaient pas mis en travers de son chemin, il l'aurait capturé !

– Tu as tout entendu ? lui demanda son père à voix basse.

Petronio était un menteur-né. Tel père, tel fils. Mais pour une fois, il ferait une exception.

– Nous avons tout entendu, rectifia-t-il.

Il s'enfonçait à chaque mot.

– Je te jure, mon garçon, que je te considérerai comme un traître et non comme un fils si tu parles de ceci à qui que ce soit. Tu m'as compris ? Les quinze dernières minutes doivent s'effacer de ta mémoire. Maintenant, laisse-nous.

Grappin chassa Petronio du revers de la main, comme une vulgaire poussière sur sa manche. Puis il s'adressa aux gardes :

– Il semblerait que nous ayons une importante fuite. Il faut l'arrêter de manière... définitive ! Ne vous montrez pas aussi incompetents que mon soi-disant fils. Je veux un rapport le plus vite possible. Vous savez ce qu'il vous reste à faire ! Ce plombier est un

poids mort. Filez !

Les gardes obéirent. La traque pouvait commencer.

# Chapitre 3 Une Minute avant le grand saut

La brume avantageait Ark. À cette hauteur, soit une centaine de mètres en dessous de la cime des arbres, la forêt se transformait en une masse de silhouettes floues. Accroupi, Ark disposait d'une poignée de secondes à peine avant d'être capturé par les gardes.

Ark réfléchit à toute allure. La conversation qu'il avait entendue dans la buanderie équivalait à un arrêt de mort. Il devait agir, mais comment ? Par désespoir, il se redressa et examina sa ceinture de plombier – clé anglaise, tournevis, tenailles, cliquets, une corde fine mais solide pour ramper dans les conduites sombres et nauséabondes... Oui ! Une corde !

Les feuilles frémirent dans la pénombre, chuchotèrent entre elles tandis qu'Ark jetait un coup d'œil pardessus la rambarde de sécurité. Pourquoi attendre que les soldats le poussent ? Soudain, il sut comment s'en sortir : il lui suffisait de défaire la corde de sa ceinture, de l'enrouler autour d'un poteau puis de nouer les extrémités autour de son poignet. Nerveux, il s'agenouilla et s'affaira.

C'était maintenant ou jamais. Il se leva, prit un peu d'élan et bondit par-dessus bord. Une foi aveugle l'accompagnait. Si le poteau était pourri... alors, clac ! Ark dégringolerait tel un oiseau sans ailes.

Son instinct lui criait de s'arrêter. Trop tard : il volait déjà dans les airs où il effectua un grand arc de cercle. La corde se déroula puis se tendit. La traction fut si soudaine qu'il pensa s'être démis l'épaule. Mais non, tandis qu'il se balançait sous la grande branche, il respirait encore. La terre ne l'avait pas réclamé... pour l'instant.

De sa main libre, il se dépêcha d'enlever sa ceinture de plombier transmise de père en fils depuis des générations – son père la lui avait donnée l'année précédente, sa maladie l'empêchant de poursuivre son activité.

Ark n'avait pas le choix. Il chercha du regard un morceau cassé d'échafaudage et lança la ceinture dans sa direction. Par chance, il visait bien. Sans perdre une seconde, Ark grimpa à la corde. Aussi agile qu'une araignée, il parvint sous l'échafaudage.

Sous les branches-routes d'Arbodium, des structures enchevêtrées supportaient l'infrastructure du royaume. Il y avait des milliers de tubes, des tuyaux de gaz, des mini-aqueducs. Ark se faufila entre eux jusqu'à ce qu'il trouve une perche pile sous la branche. Il défit la corde de son poignet et tira fort vers lui. Elle glissa autour du poteau et s'enroula à ses pieds.

Au même moment, des bruits de pas résonnèrent au-dessus de sa tête et des cris se perdirent dans le feuillage. S'ensuivirent un grattement puis un juron. À quelques petits mètres de lui.

Ark se recroquevilla sur lui-même et retint son souffle. Les soldats avaient-ils remarqué la fine corde dans l'obscurité ? Il attendit qu'un visage apparaisse devant lui, qu'un coup d'arbalète lui soit donné...

– Nul ne survit à une telle chute, marmonna un des deux hommes.

– C’est quoi ça ?

– Où ?

– Là ! Des outils de plombier ! En plus d’être lourd, t’es aveugle ?

– Voilà ce qui arrive quand on n’attache pas sa ceinture ! ironisa un soldat.

L’autre s’étrangla de rire avant de tousser et de remonter un gros crachat de ses poumons encrassés.

– Bah ! Bon débarras !

Les soldats tournèrent les talons. Le plan d’Ark avait fonctionné. Ces deux idiots n’y avaient vu que du feu. Pour eux, il était parti vers le fleuve Sticks rejoindre les âmes en peine.

Au loin, le tonnerre gronda puis le martèlement de la pluie cessa enfin. Un pigeon roucoula à sa gauche. Les gardes devaient être partis. Ratatiné entre les tuyaux, tourneboulé, Ark hésitait à bouger, déçu que son tour de passe-passe ne lui procure aucune satisfaction. Après ce qu’il avait entendu, peut-être valait-il mieux être mort ?

Il ressemblait à un tas de haillons abandonné sous l’échafaudage. Dix longues minutes s’écoulèrent avant qu’il ne décide de se déplier. Le corps endolori, Ark se releva et manqua se cogner la tête à un tuyau. Il s’approcha d’un aqueduc en zinc, mit ses mains en coupe dans l’eau limpide et les porta à ses lèvres. Quand il se redressa, deux paires d’yeux identiques le fixaient.

– Nom d’une amanite ! jura-t-il en silence. Il ne manquait plus que cela !

Il aurait dû remarquer le nid de brindilles enchevêtré avec soin autour des tuyaux mais il avait l’esprit ailleurs.

Les deux bébés corbeaux avaient le bec ouvert et piaillaient. En fait, le mot « bébé » correspondait mal à ces créatures aux griffes acérées capables de trancher un os en deux, au bec susceptible de briser le crâne d’un Dendrien chétif telle une vulgaire noix. Ces oisillons étaient moitié moins gros qu’Ark qui n’osait imaginer la taille de leurs parents.

Il examina son bras. La corde lui avait arraché toute la peau de l’avant-bras et de minuscules gouttes de sang suintaient. Rien de tel pour attirer un prédateur averti... À table ! criait sa plaie aux corbeaux.

– Bonjour, petits zoziaux... murmura Ark. Tout va bien...

Les volatiles n’avaient pas besoin de mots réconfortants ; ils voulaient leur maman. Maintenant. Pour qu’elle leur distribue des morceaux de ce repas tombé du ciel.

– Du calme ! essaya Ark.

Autant demander au soleil de ne pas se lever le matin. Anxieux, il se lécha le bras. Pouvait-il prendre le risque de remonter à la surface ? Mais avait-il le choix ? Le cri des oisillons enflait, ils battaient des ailes avec excitation et dès qu’ils auraient senti l’odeur de sang, il ne pourrait plus s’échapper.

Ark entendit le battement d’ailes avant de voir quoi que ce soit. Dans cette forêt de

tuyaux, une ombre noire lui boucha la vue. D'énormes yeux charbonneux l'engloutirent et des griffes de la taille d'une épée s'approchèrent de lui pour le déchiqueter en prévision du souper.

Au même moment, la brume se sépara en deux. Le dernier rayon de soleil du soir traversa la pénombre et lui transperça les yeux. La lumière lui fit pousser un hurlement de douleur auquel répondit le corbeau. C'est fini, pensa-t-il en fermant les paupières. Des flashes se succédèrent dans son esprit – son père recroquevillé telle une feuille arthritique près du feu, sa mère fredonnant devant sa marmite, sa sœur Shiv fabriquant de petits mondes avec des brindilles et des coquilles de noix. Chaque image s'enfuit, ne laissant que l'empreinte d'un soleil noir se levant entre ses oreilles. Fini... F...

# Chapitre 4 Une rencontre inattendue

La douleur aveuglante disparut comme elle était venue. Ark risqua un coup d'œil et n'en revint pas. Les bébés corbeaux continuaient de le fixer mais ne criaient plus. Leur mère aux griffes féroces avait disparu.

Dix secondes plus tôt, il leur aurait servi de dîner et là les petits n'avaient plus l'air de s'intéresser à lui. Par quel miracle ? Le corbeau des légendes et des mythes avait filé au lieu de le manger. Il l'avait échappé belle à deux reprises. Combien de vies lui restait-il ?

Une colère sourde s'empara alors de lui. Ce n'était pas sa faute si ce complot contre Arborium était parvenu à ses oreilles ! Plombier et fils de plombier, il n'effectuait peut-être pas un travail reluisant mais celui-ci les nourrissait. Les larmes lui montèrent aux yeux. Tout son univers risquait de s'effondrer.

Un soir, au début de la maladie de son père, Ark avait donné des coups de poing dans le toit en bois au-dessus de son lit jusqu'à en avoir les articulations en sang. À Arborium, l'école était réservée aux petits ou aux gosses de riches. Il n'appartenait à aucune de ces catégories. Bien qu'encore en apprentissage, il était le chef de famille. Il se souvint avoir pris avec une certaine crainte les outils paternels le premier jour, subi railleries et moqueries. Comment allait-il survivre dans les égouts sombres, loin du soleil qui filtrait parmi les feuilles et la pluie qui giflait les branches ?

Pourtant, il avait fait sa journée en accomplissant les tâches les plus répugnantes. Il avait survécu et gagné le respect de ses collègues récalcitrants. Ces efforts ne pouvaient pas être vains !

Il était temps de partir. Ark lança un dernier regard aux bébés corbeaux qui se contentaient de l'observer. Instinctivement, il eut envie de caresser le plumage de ces oiseaux mythiques. Il n'en avait jamais approché un d'aussi près. N'importe quoi ! Il escalada l'échafaudage en bois qui étayait la branche-route et jeta un coup d'œil à la surface.

Avec toutes ces émotions, il n'avait pas entendu les cloches de fin de journée. Les ouvriers éreintés affluaient déjà. Ark se terra dans un coin ombragé et, au moment opportun, se faufila à la surface.

Personne ne remarqua le plombier sale qui émergeait de nulle part. La foule l'entraîna jusqu'au tronc le plus proche. Arborium grouillait de vie – les bâtiments craquaient, les sols vibraient, les autoroutes en bois se cambraient et ployaient au gré du vent et du poids.

Il était incroyable de penser que la cité d'Hellébore dotée d'un palais en son centre était le dernier vestige des grands comtés arboriens, avant que le choléra ne décime la population.

Les portes grandes ouvertes du tronc donnaient sur un escalier ascendant à gauche et un escalier descendant à droite. Sculptées autour du cœur vivant de l'arbre, ses marches étaient usées par des générations de pieds dendriens. L'odeur de tourte chaude dans la

cage rappela à Ark qu'il n'avait pas mangé de la journée. Bien entendu, il ne pouvait pas retourner à son travail et demander sa paie : les fantômes ne réclamaient pas d'argent jusqu'à nouvel ordre.

Il descendit les marches d'un pas lourd et passa devant une succession d'appartements creusés au sein de l'arbre. Les riches vivaient au plus près de la canopée quand les plus pauvres peuplaient les étages inférieurs. Tandis que l'escalier-tronc serpentait et que la foule se dispersait, il parvint à sa branche-chemin. Les derniers rayons de soleil avaient des difficultés à atteindre cette profondeur. La nuit tombait plus tôt pour les ouvriers. Mais dans le noir, Ark se sentit en sécurité pour la première fois de la journée. Il ne pensait qu'à rentrer chez lui. Au loin, l'allumeur de réverbères commençait sa tournée.

– Qu'est-ce que tu fabriques ici ?

La voix hurla dans son oreille tandis qu'une paire de mains dodues lui fit une méchante prise de tête.

Ark manqua défaillir. Être capturé si près du but ! Pourquoi était-il retourné chez ses parents ? C'était le premier endroit où les soldats se rendraient !

– Bas les pattes !

Et étrangement, au lieu de l'étrangler, son assaillant obéit. Soudain, Ark reconnut sa voix.

– Mucum ! Espèce de gros imbécile plein de poils ! cria Ark à son camarade de travail.

La description correspondait bien au personnage vêtu d'un gilet en peau de mouton défraîchi qui le boudinait, et de hauts-de-chausses brunâtres sur des jambes solides comme du chêne. Sous sa chevelure frisée et orange vif, ses yeux amusés le fixaient.

– Fais moins de bruit ! Je suis mort.

– Ouais, je comprends. Ces toilettes ont dû t'achever. Tu ne serais pas tombé dedans par hasard parce que tu es trempé. Tu t'es noyé ?

– Je ne ris pas, répliqua Ark, inquiet. Je suis en danger. Je ne peux pas rentrer chez moi, je ne peux pas retourner au travail, je ne peux rien faire !

À cet instant, la tension fut trop forte et Ark fondit en larmes.

– Quelle fillette ! commenta Mucum.

Au lieu de lui donner un coup de pied, Ark continua de sangloter.

– Tiens...

Mucum sortit un mouchoir couvert de mousse et le tendit à Ark. Celui-ci frissonna à la vue du tissu dégoûtant.

– Merci mais non merci.

Il essuya ses larmes d'une main crasseuse.

– Comme tu voudras.

Pouvait-il faire confiance à Mucum ? Travailler dans la même station d'épuration ne

faisait pas d'eux les meilleurs amis du monde. En fait, il le connaissait à peine et les deux arborescents parlaient juste de la pluie et du beau temps. Après avoir hésité une seconde, Ark le tira par la manche loin de la voie principale et des oreilles indiscrètes.

– Assieds-toi là et ne dis pas un mot, s'il te plaît.

Ark désigna un espace entre deux tas de palettes enfin prêtes à être recyclées.

Mucum n'avait pas l'habitude qu'on lui donne des ordres. Il fronça les sourcils. Soit il s'asseyait sur Ark et l'écrasait, soit il obéissait et s'accroupissait sur les ordures. Il haussa les épaules.

– Je t'écoute. Mais si tu comptes m'annoncer que le sous-sol de Son Excellence Messire Grappin est noyé sous un mètre d'excréments, je ne veux pas le savoir.

– C'est pire, répondit Ark tout en scrutant les alentours. Bien pire.

Il se posta à côté de Mucum et lui raconta les événements survenus quand il essayait de déboucher les toilettes.

À la fin de son récit, Mucum secoua la tête.

– T'as jamais parlé autant ! Soit t'es tombé d'un arbre et t'as tout inventé. Soit...

– Depuis quand suis-je un expert en mensonges ? C'est ton domaine, non ?

Mucum sourit. Oui, ses excuses de retard devenaient légendaires. La seule raison pour laquelle K. K. Jones leur patron le tolérait ? Sa force brutale qui parvenait à résoudre certains problèmes de plomberie difficiles. Quand des écrous refusaient de céder ou que les tuyaux pesaient trop lourd pour un Dendrien normalement constitué, Mucum venait à la rescousse.

– O. K. Grappin a toujours pété plus haut que son derrière mais d'imbécile à traître, il y a un sacré pas à franchir. Tu me le jures ?

– J'ai entendu ce que j'ai entendu.

– Notre île, une extension de l'Empire de Maw ?

Ark hocha la tête. Maw : une terre sans arbres, des palais gigantesques en verre et des machines en métal qui volaient. L'enfer. Pour les Dendriens, cet empire s'apparentait à une rumeur, une histoire qui hantait leurs rêves les plus sombres. Et ces cauchemars allaient devenir réalité ! Maw comptait engloutir leur petite île avant d'en cracher les morceaux.

Mucum ramassa une brindille cassée et la mâchonna.

– La moindre écharde vaudrait son pesant d'or ? Ça fait réfléchir...

– Cet endroit est précieux, marmonna Ark qui frissonnait en pensant à l'avenir.

Mucum se lassait déjà de cette vision d'apocalypse.

– Ils t'ont vraiment visé avec leur arbalète ?

– Oui, répondit Ark sur un ton déprimé.

– Et tu en as frappé un avec ta clé anglaise ? Je dois admettre que je suis impressionné.

Ark refréna un sourire. Oui, il avait réussi l'exploit d'échapper à des gardes

sanguinaires.

– Et faire semblant de se suicider ! Incroyable ! Qui aurait cru que notre petit apprenti de rien du tout aurait ce courage ? Et les corbeaux ?

Mucum en frémit. Il se battrait contre n'importe qui, mais des corbeaux... Il continua :

– Des créatures de cauchemar... Eh ! Va pas croire que j'en ai peur !

Par bonté d'âme, Ark acquiesça.

– Depuis quand laissent-ils s'échapper un repas gratuit ? Qui se présente en plus sous leur bec ? Alors là, j'ai raté un épisode.

– Je ne comprends pas non plus, répliqua Ark. C'est vraiment étrange.

Ark se sentit soudain comme plombé. Lassé de fuir, il rêvait de se rouler en boule entre les palettes et d'oublier ses ennuis.

– Oh ! Paresseux ! Rentre chez toi. Profite d'être mort. Prends ça comme un avantage ! ils ne vont plus te courir après !

En dépit des apparences, Mucum n'était pas bête comme une planche.

– Tu as raison !

– J'ai toujours raison. Ça va exploser quand, déjà ?

– Pendant le Festival des Moissons, se rappela Ark.

– Bien. Il nous reste sept jours. Tu sauveras Arborium quand tu auras les idées claires. Faut que j'aille dîner sinon mon père va me tuer. On se retrouve demain devant le boulot. Je trouverai une excuse pour sortir une heure avant le déjeuner. On réfléchira à un plan.

Et je te promets que si je vois Petronio, je lui règle son compte à celui-là.

Mucum lui frappa l'épaule et faillit le renverser puis il s'éloigna d'un pas si lourd que le chemin de bois vibra. Il était temps pour Ark de rentrer à la maison.

# Chapitre 5 Mort et vif

Malgré lui, Ark esquissa un sourire. Au moins, il n'était plus seul.

Dans son quartier, entre les branches, un millier de masures avaient été construites à partir des restes de la canopée supérieure. Il y avait des murs en écorce et des fenêtres en résine, une centaine de cheminées qui semblaient fumer le calumet de la paix. La banlieue éloignée d'Hellébore était suspendue à un réseau précaire de cordes et de lianes entremêlées. Laide aux yeux de certains, elle lui faisait penser à un magnifique collier scintillant révélé par le crépuscule.

Ark avança sur une branche en se demandant ce qu'il allait bien pouvoir raconter à ses parents. La vérité ? O. K. : il avait surpris un complot destiné à détruire leur maison et leur pays, failli être assassiné puis mangé par un corbeau mythique, on le croyait mort et présent et en plus, il n'avait pas rapporté de quoi acheter à manger ou payer le loyer et, dans un futur proche, il ne risquait pas de gagner le moindre argent. Cette histoire leur plairait à coup sûr.

Il se fraya un chemin dans une ruelle entre les maisons surpeuplées. De la fumée tourbillonnait parmi les branches, son odeur se mêlait à celle des feuilles verdoyantes et des écorces résineuses. Le parfum de chez lui !

– Oh !

Il se figea. Au milieu du sentier devant lui, un petit hérisson se roula en boule, prêt à défendre son territoire. Ark le contourna, les sourcils froncés. Si l'Empire avait le dernier mot, les animaux d'Arboreum n'auraient plus longtemps à vivre.

Une minute plus tard, son cœur s'enflamma à la vue d'une enfant aux cheveux bouclés, un peu sale, qui jouait avec un tas de brindilles. Elle les faisait basculer les unes après les autres dans le vide. Elle regardait avec émerveillement les bâtons virevolter dans l'obscurité impénétrable. À quatre ans, elle avait déjà une imagination débordante.

– Salut, Shiv !

– Ark ! s'écria sa petite sœur au sourire plus grand que le sien.

Il se pencha pour examiner sa longe.

– Il ne faudrait pas que tu glisses en bas, hein ? Je suis tombé de la branche aujourd'hui et j'ai fait semblant d'être mort.

– Arky n'est pas mort ! Je t'interdis ! Jamais !

Il la prit dans ses bras et déposa un gros baiser sur son front. Elle poussa un couinement de délice.

– Tu joues à me faire peur, dis ? S'il te plaît.

– Tu grandis trop vite, ma jolie, s'exclama Ark, surpris par son poids.

Il aimait encore l'effrayer en la tenant par-dessus le cordon de sécurité, la tête en bas et en faisant semblant de la lâcher, mais ce soir, ce jeu ne l'amusait pas. Soudain, il se dit qu'il ferait mieux de rentrer avant qu'un voisin ne l'aperçoive. Il la reposa en douceur sur

la branche.

– Désolé, Shiv, une autre fois. Il faut que je voie papa.

La lèvre inférieure de la fillette tremblota, un cri strident menaça de passer ses lèvres.

– Plus tard, d'accord ? se hâta de promettre Ark à l'approche de l'orage. Sois sage maintenant.

Tout en marmonnant, Shiv lui tourna le dos et gronda un de ses bâtons.

Ark prit une profonde inspiration, heureux d'être de retour. La maison familiale en forme de dôme était blottie dans un berceau de cordes, tel un œuf gigantesque. Il s'engagea sur une fine allée et un craquement familial l'accueillit.

– Il y a quelqu'un ?

Ark souleva le rabat en feuilles d'automne cousues ensemble et imperméables. Dès que les feuilles tombaient, les Dendriens tendaient des filets entre les arbres. Une fois tannées, les feuilles solides et flexibles duraient bien plus longtemps que du cuir de vache.

À l'intérieur, l'unique pièce ronde était compartimentée par d'épaisses couvertures mitées. La brise balançait les lampes à gaz murales mais aussi la maison dans son fragile berceau. Ark chercha son équilibre pendant que la chaleur confinée réchauffait son corps humide.

– Ici, fils, s'éleva une voix affaiblie.

Son père était recroquevillé dans une nacelle en osier près du poêle à bois. Ses yeux transparents se tournèrent vers lui.

– Ta journée ?

– Bien, mentit Ark.

Il était trempé jusqu'aux os, fatigué. Son monde avait chaviré. Bien ne reflétait absolument pas la vérité.

– Ta mère est partie marchander des légumes. Elle ne va pas tarder.

Ark se sentit coupable. Leurs dernières pièces seraient échangées contre quelques patates abîmées et des carottes rabougries.

– Papa, j'ai des ennuis.

Il n'eut pas l'occasion de s'expliquer. Ils se retournèrent quand un bruit de bottes à semelles cloutées résonna dans l'allée. Ark écarquillait les yeux quand son père, rapide comme l'éclair, lui fit signe de se cacher derrière une cloison en tissu.

M. Malikum Senior n'eut pas le temps de dire « Entrez ! » que le rabat fut brusquement écarté. L'air frais du soir s'engouffra dans la pièce.

– Qui est là ?

Deux hommes vêtus de chasubles en cuir noir ornées d'un faucon pèlerin se postèrent devant lui. Les couteaux à leur ceinture n'avaient rien d'ornemental. Le soldat le plus gros affichait une cicatrice qui courait d'une oreille à l'autre sur son crâne, et un sourire

narquois qu'il cachait mal.

– Êtes-vous M. Malikum, le père d'Arktorious, fils d'égoutier ?

– Oui. Que se passe-t-il ?

Le vieil homme essaya de se redresser dans sa nacelle afin de faire face à ces visiteurs importuns mais l'effort fut trop grand et il retomba en arrière.

– Nous vous apportons de mauvaises nouvelles, déclara le premier qui semblait lire un texte.

– Apparemment, votre fils a eu un accident, affirma le second.

– Il a trébuché et est tombé par-dessus bord.

M. Malikum joua son rôle à la perfection.

– Non ! Oh ! Non... Il est... ?

– J'ai peur que oui, Monsieur.

Quand il prononça « monsieur », le garde retroussa la lèvre supérieure et, pour ajouter à l'insulte, jeta avec mépris quelques pièces en bronze sur le lit.

– Évidemment il y aura une enquête. De routine. Trop de stress au travail. Il a sauté.

M. Malikum se montra à la hauteur : ses épaules tremblèrent quand il se pencha en avant pour prendre la couverture sur ses jambes et essuyer des larmes absentes.

– Le Haut Conseiller Grappin compatit à votre douleur.

Une fois leur discours terminé, les soldats firent volte-face et sortirent de la maison sans accorder le moindre regard à l'homme endeuillé. À l'extérieur, ils manquèrent trébucher sur une fillette qui jouait avec un pantin en brindilles. Elle avait attaché une ficelle à son poignet et le jetait par-dessus bord.

– Bravo ! criait-elle à chaque fois qu'elle poussait la marionnette avant de la remonter.

– Pauvre petite, remarqua Alnus, le plus jeune des gardes, en se frottant la moustache.

– Pincez-moi, je rêve ! Alnus qui s'apitoie sur un rat d'égout ! Et ensuite ? On a du pain sur la planche...

– Ah oui ? On doit faire quoi, déjà ?

– Picoler jusqu'à s'en rendre malade !

– Je suis partant !

– Quittons ces taudis oubliés de Diana. Mission accomplie !

Et ils s'enfoncèrent dans les ténèbres.

– Père, je suis désolé, murmura Ark derrière les rideaux usés.

– Désolé ? Pour quoi ? Tu es vivant. C'est ce qui compte. Maintenant, va te changer et mets la bouilloire à chauffer. Dès qu'on se sera requinqués avec un thé, tu me raconteras comment tu es mort.

Ses yeux pétillaient comme autrefois.

Après avoir enfilé des vêtements secs, Ark posa la bouilloire sur la cuisinière en fonte et attendit le sifflement. Même acheté d'occasion, le thé était un plaisir rare. Arborium n'était pas complètement coupé du monde extérieur. Ses frontières étaient aussi poreuses qu'une passoire quand il s'agissait de troc. Les pirates bourbeux qui vivaient dans la zone tampon deux kilomètres plus bas au pied des arbres étaient trop heureux de jouer les contrebandiers. Ils se procuraient des épices et du café à Maw et les déposaient dans les monte-charge, uniques moyens de communication avec ce pays à haute altitude. Les deux cuillerées de feuilles sèches couvertes d'eau venaient de loin.

La tasse en bois lui réchauffa les mains. Tandis qu'il s'asseyait par terre, Ark réalisa à quel point il était fatigué. L'heure de vérité avait sonné. Il raconta son histoire pour la deuxième fois de la journée.

Quand Ark eut terminé, son père demeura silencieux plusieurs minutes. Il scrutait les feuilles au fond de sa tasse, comme si elles pouvaient lui révéler l'avenir.

– Et maintenant, fils ?

Au bord des larmes, Ark sentit le désespoir qui le submergeait.

– Pas question de retourner au travail. Comment gagner de l'argent désormais ? Je ne peux plus vous nourrir Shiv, maman et toi. Autant être banni d'Arborem pour le bien que j'apporte à cette famille.

– Ark ! Il y a toujours une solution.

Son père était peut-être infirme et coincé dans sa nacelle en osier, il conservait de l'assurance dans sa voix.

– Laquelle ? Dès que je mettrai le pied dehors, ma tête sera mise à prix. J'ai manqué à mon devoir envers vous. Je ne suis qu'un...

– Enfant, compléta le vieil homme qui écarta la frange noire du garçon pour mieux voir son visage. Je sais. Et pourtant, il y a toujours eu quelque chose de différent chez toi. Ce jour-là, je grimpais sur une branche pour comprendre pourquoi les brindilles bloquaient encore le fossé quand le vent a essayé de me soulever telle une plume !

Ark avait entendu cette histoire une centaine de fois. D'habitude, elle le rassurait. Aujourd'hui, elle le tourmentait avec des questions sans réponse.

– Et vous étiez là, tous les deux, emmaillotés dans un nid de plumes. Vous me souriez, vos étranges yeux verts braqués sur moi.

Quatorze ans plus tôt, M. Malikum, plombier de son état, était sorti avec une clé anglaise pour revenir avec deux bébés. D'abord choquée, sa femme s'était extasiée. Qui étaient-ils pour refuser un don des arbres ?

– Vous étiez des miraculés. Diana seule sait pourquoi quelqu'un vous avait abandonnés, là, dans le froid. Ta pauvre sœur Victoria a eu de la fièvre. Elle est partie si vite...

Après une journée de deuil et la bénédiction de la Gardienne Boisveillant, ils avaient déposé le corps du nourrisson vêtu de haillons sur les branches, nourriture sacrificielle pour les corbeaux. Apparemment, Ark avait pleuré pendant toute la cérémonie et s'était tu

quand le premier oiseau avait surgi dans le ciel. Au lieu de déchiqueter sa sœur, il l'avait emportée au loin tandis que ses compagnons volaient en cercle et croassaient méchamment. Parfois, Ark essayait de se rappeler cette dernière image de sa jumelle disparue mais elle demeurait floue, tel un tourbillon de plumes noires.

– Tu sais que nous t'avons toujours aimé comme notre propre fils ?

Ark hocha la tête. M. et M<sup>me</sup> Malikum étaient son père et sa mère. Shiv, sa sœur véritable et vivante. Cela lui suffisait, presque. Mais qui abandonnerait ses jumeaux au milieu de nulle part ? La question l'avait obsédé tout au long de sa courte vie. La réponse était pourtant évidente : quelqu'un qui ne les aimait pas. Il s'en satisfaisait.

– Nous avons toujours réussi à nous débrouiller. Ça ira. Ce soir, je te propose de nous en remettre à Diana.

Il ferma brièvement les yeux. Le sujet était clos.

– Bien ! As-tu mangé aujourd'hui ?

Abasourdi, Ark fit non de la tête. La traque l'avait éreinté. Il mourait de faim.

# Chapitre 6 Gaz toxique

Petronio ne traîna pas dans les jambes de son père le lendemain matin. Il s'éclipsa après le petit déjeuner pour rejoindre le réseau de branches-routes surchargé. Les événements de la veille continuaient de l'accaparer.

Quand les soldats leur avaient annoncé la mort d'Ark, Petronio avait été à moitié surpris par sa propre réaction. En effet, il n'éprouva pas le moindre regret. Non, en vérité, il était plus contrarié par le comportement des deux nouveaux gardes à son égard. Être traîné ainsi devant son père tel un vaurien blessait sa fierté. Jamais il n'oublierait cet incident. Le jour venu, il saurait les faire payer chèrement.

À coups d'épaule, Petronio se fraya un chemin parmi la foule, se faufila entre plusieurs cavaliers, un chariot rempli d'oignons ayant poussé dans les champfaudages et un troupeau de moutons bêlants. Cela l'étonnait que davantage de gens ne tombent pas par-dessus bord aux heures de pointe.

Pourquoi ces roturiers ne déménageaient-ils pas d'Hellébore pour se réinstaller dans les vieilles colonies pestiférées ? Le choléra avait été éradiqué depuis longtemps là-bas, plus ou moins. Vu qu'il y avait du travail dans la capitale, ils s'y agglutinaient comme des mouches. Petronio poursuivit en grinçant des dents. Si son père devenait président d'une nouvelle république, il lui suggérerait de réduire la population.

Aujourd'hui, peu de lumière filtrait parmi les feuilles à cause des nuages épais et gris. Un orage identique à celui de la veille menaçait.

L'École des Chirurgiens en imposait au loin. D'immenses fenêtres témoignaient de son importance et de son statut. La structure en bois hexagonale s'élevait sur une impressionnante plate-forme soutenue par quatre troncs robustes. Les salles d'opération occupaient l'étage supérieur doté de grandes baies contrairement aux amphithéâtres sombres au rez-de-chaussée où il devait étudier. Quand il entra, l'odeur familière de formol l'enveloppa.

Il salua quelques personnes avant de prendre place dans les gradins en demi-cercle autour d'un podium central. Il mourait d'envie de se confier à ses copains. Comme ils seraient impressionnés ! Enfin... « copains » était un bien grand mot. Vu la réputation de son père, ses jeunes camarades se méfiaient de lui. Il ne l'admettrait jamais en public mais il aimait ce traitement. La peur était une arme utile !

Ce matin-là, ils avaient Études générales et le conférencier chauve blablatait sur des sujets qu'il connaissait sur le bout des doigts.

– L'évolution de la forêt et de la société dendrienne qui en dépend demande qu'on s'y intéresse, annonça le sexagénaire d'une voix sèche comme une feuille morte. Nous descendons des arbres et étrangement, après plusieurs milliers d'années, nous y sommes retournés. L'explication à cela ? Nous la devons à notre grand philosophe D. Arwin.

Il tapota sur son tableau en liège la photo d'un homme planté dans une bibliothèque.

Petronio ne chercha pas à dissimuler son bâillement.

–... À cette époque, la terre était empoisonnée par ceux qui nous ont précédés. Comment les arbres et nos ancêtres pouvaient-ils boire l'eau de rivières mortes et se nourrir d'une terre souillée par les villes ? Des époques désespérées demandent des mesures désespérées et... de l'inspiration ! Les arbres se sont toujours battus pour obtenir leur part de lumière. Comme D. Arwin l'a remarqué, seuls les plus forts triomphent. Les faibles trépassent.

Petronio hocha la tête : enfin une parole sensée !

Le professeur désigna ensuite un jeune arbre qui aurait paru insignifiant sans la minuscule silhouette d'un adulte à ses côtés.

– Les superstitieux prétendent que les arbres ont une conscience. Sachant que la terre était polluée, ils ont enfoncé leurs racines plus en profondeur pour survivre. Tandis que le reste du monde se transformait en une cité gigantesque, un phénomène différent se produisait à Arborium.

Les étudiants les plus assidus prenaient des notes pendant que Petronio réfléchissait aux notions d'ascension et de chute. Il essayait de visualiser l'étrange saut d'Ark dans l'inconnu. Qu'est-ce qui avait pu pousser cet être insignifiant à sauter par-dessus bord ? Par instinct, il effectua le signe de croix du Forestier : *Au nom du Ciel, de la Terre et des Feuilles*. Soudain, il croisa les bras. À quoi bon s'attacher à ces vieilles habitudes inutiles ? Seuls les faibles priaient. Il devait réfléchir à son avenir à présent.

– Le philosophe appelait ce processus fascinant « l'évolution ». Les arbres ont développé des racines toujours plus profondes, des troncs plus grands, des branches plus solides. Ensuite, les Dendriens ont quitté la terre impure pour ce berceau de branches et de brindilles qui nous accueille encore aujourd'hui.

« Les historiens ont inventé des histoires de déesses et d'arbres qui pensent par eux-mêmes. Certaines familles s'accrochent encore à ces vieilles superstitions qui sont de la pure barbarie : sacrifier un sanglier pour apaiser la Reine des Corbeaux ! Ces volatiles ne sont pas du tout des « oiseaux de la mort » mais des sous-produits de la nature.

Sa spirituelle audience éclata de rire.

– Précisément. Les Dendriens croient ce qu'ils veulent ; ma tâche concerne la réalité. Quel que soit votre avis sur l'origine des espèces, un changement remarquable est survenu. Ce nouveau genre d'arbre sait se protéger. La moufette émet une odeur répugnante sécrétée par une glande située près de son orifice postérieur pour éloigner les prédateurs, pas vrai ?

Des gloussements s'élevèrent parmi le public conquis.

– Et le hérisson se transforme en forteresse de piquants. Nos arbres hybrides réagissent comme eux. Les premiers habitants d'Arborium tombaient malades dès qu'ils posaient un pied sur le sol. Dites-moi pourquoi ?

Il désigna Petronio avec son feutre.

Tous les étudiants pivotèrent dans sa direction, attendant son habituelle réponse sarcastique et intelligente.

– À cause du gaz... Monsieur, répliqua Petronio sur un ton méprisant.

Le fils du Haut Conseiller ne craignait pas les sanctions car personne n’osait le punir.

– Exactement, jeune Grappin. Les racines de ces nouvelles espèces se sont enfouies dans la croûte terrestre, sous les décharges immondes de nos ancêtres, afin de chercher des sources propres d’eau et de minéraux. Cependant, les racines qui possédaient quasiment une conscience ont réussi à percer des réserves de gaz inconnues. Pour les colons, ce moment décisif leur a offert des possibilités infinies. Les arbres n’en avaient pas l’utilité contrairement aux parasites humains venus peupler la canopée. Les Dendriens bénéficiaient là d’une source gratuite de chaleur et d’énergie. En échange, ils pouvaient défendre la forêt d’éventuels envahisseurs. Prendre et donner. La nature est vraiment remarquable. Laissons donc les arbres doués de parole aux contes pour enfants.

Un sourire aux lèvres, le vieil homme gratta une croûte sur son crâne brillant.

– Mais le morceau le plus intelligent du puzzle reste à venir ! Quelque part dans le caractère biologique des arbres, les racines qui ont percé la couche de gaz ont également créé un système de filtrage. Le gaz a été pour ainsi dire nettoyé, les déchets évacués à l’extérieur sans la moindre odeur au moyen des feuilles. Tout cela sans aucun risque pour les Dendriens et les autres habitants de la forêt. Cette relation harmonieuse dure depuis des générations et ceux qui souhaitent infiltrer notre pays en paient le prix ultime : l’asphyxie.

Quelques garçons portèrent la main à leur gorge en faisant semblant de s’étouffer.

– Oui, oui. Très amusant. Mais peut-être trouveriez-vous mon discours moins hilarant si notre petite nation devait être attaquée !

*Ce type ne croit pas si bien dire*, pensa Petronio.

La cloche sonna et tout le monde remballa ses livres.

– Je veux vos dissertations demain, lança le professeur au milieu du vacarme. Souvenez-vous, vous êtes censés débattre des différences entre les prétendus mythes religieux de Diana et sa sombre fille Corwenna, et les faits reconnus de la dendria-chronologie évolutionnaire.

Les élèves l’ignorèrent et se dirigèrent vers le grand hall. L’un d’eux offrit un cigarillo à Petronio. Il ne refusait pas un peu de fausse amitié, surtout si elle impliquait un cigare gratuit. Il rejoignit le petit groupe de garçons qui crapotaient en secret dehors et les suivit jusqu’à la place publique. Des tables étaient disposées sur un côté en prévision du déjeuner. Un serveur qui balayait les fientes de pigeons et les brindilles leur lança un regard mauvais.

Petronio s’adossa à une colonne sans prendre part aux railleries. Il observa le flux constant de Dendriens se déversant sur la plate-forme en bois puis écrasa soigneusement son cigarillo. Personne n’avait intérêt à démarrer un feu de forêt. Il hésitait à rester avec les gars quand une silhouette attira son attention. C’était un Saint-Forestier avec capuche rabattue sur le visage et longue cape qui traversait la place d’un pas assuré. Rien d’inhabituel sauf que le druide semblait glisser et non marcher. Soudain, Petronio

remarquait qu'il ne portait pas des sandales rudimentaires mais des bottes onéreuses, propres et bordées de fourrure.

– Faut que j'y aille.

Petronio ne prit pas la peine de les remercier. Il ne le faisait jamais. La silhouette avait déjà disparu. Il traversa la place en courant sans vraiment savoir pourquoi il la suivait. L'instinct peut-être. Au coin, la branche-route se divisait. Gauche ou droite ? Petronio renifla l'air tel un chasseur. Un parfum familier l'interpella. Il prit à droite et suivit la branche sinueuse d'un pas rapide. Enfin, il entraperçut le religieux. À chaque tournant, la silhouette semblait choisir l'embranchement la conduisant le plus loin possible du sentier battu jusqu'à ce que Petronio finisse par se perdre.

Ignorant le vieux panneau usé qui indiquait « branche-route fermée pour réparations », le Saint-Forestier continua sur la voie désaffectée. Petronio s'arrêta pour examiner les alentours. Il ne pouvait plus la suivre sans se faire remarquer ! Au-dessus de lui, un couple d'arborichèvres était perché sur des branches. Les mammifères à sabots fendus ne se donnèrent pas la peine de regarder l'intrus en contrebas, trop occupés à brouter les superbes moisissures qui couvraient l'écorce.

Un cri soudain suivi par un bruit sourd mit un terme à son indécision. Des voleurs ? Il en doutait. Les entreprises criminelles avaient été éradiquées par son père. Et si les corbeaux avaient attaqué le druide ? Ce serait une nouveauté !

Un autre cri, plus proche, s'éleva :

– À l'aide !

Petronio bondit par-dessus le panneau et courut comme un fou. La silhouette gisait sur le sol. Un horrible cliquetis bouillonnait dans la bouche du Forestier. Au moment où il se pencha sur lui, Petronio se rappela où il avait senti ce parfum.

– Ma... Dame ?

– Secours... Besoin...

Les doigts longs et fins aux ongles rouge vif grattaient un sac en cuir à ses côtés.

La capuche baissée révéla le visage en sueur de la femme, tandis que son autre main agrippait sa gorge.

– Quoi ? Je ne comprends pas...

– Vite ! Gaz !

Évidemment ! La conférence du matin n'était peut-être pas si inutile en fin de compte. Petronio se dépêcha de vider le sac. Des objets divers en métal tombèrent en cascade. L'un d'eux attira son œil d'apprenti chirurgien : une seringue hypodermique.

Le temps manquait. La femme respirait à peine et parlait encore moins. Avec les forces qui lui restaient, elle désigna son biceps.

La première vraie urgence de Petronio ! Il s'empara de la seringue et remonta vite la manche en laine qui cachait un bras lisse et glabre. Il frissonna quand il effleura sa peau. D'un geste clinique, il chercha le point idéal puis décapsula l'aiguille, l'enfonça et tira

lentement sur le piston.

Les yeux de la femme roulèrent dans leurs orbites, ses bras s'agitèrent avant de retomber le long de ses flancs. Elle était morte ! Il l'avait tuée ! Mais ses mains avaient agi toutes seules, comme on le leur avait enseigné : il lui prit le pouls au poignet.

Rien. Non, une seconde... Il sentit un mouvement, aussi faible que la brise dans les feuilles. Son soulagement fut énorme. Petronio plaça le sac en cuir sous la tête de la femme puis replia son corps en position de sécurité. Maintenant, il suffisait d'attendre et de voir si la seringue faisait effet.

Une poignée de minutes s'écoulèrent. La forêt était inhabituellement silencieuse : aucun chant d'oiseau, aucun écureuil qui trottinait, comme si les arbres retenaient leur souffle pour voir si on pouvait aussi facilement tromper l'évolution. Les paupières de la femme remuèrent soudain. Penché au-dessus d'elle, Petronio vérifia ses signes vitaux. Quelques instants plus tard, elle ouvrit les yeux et les posa sur son sauveteur. Alors qu'elle avait frôlé la mort, elle esquaissa un sourire.

– Tu m'as sauvé la vie.

Petronio devint rouge écarlate. Il semblait surpris par ses propres gestes.

– Content de... de vous avoir rendu service.

– Je vois ça !

Quand elle essaya de s'asseoir, il la prit par les poignets pour l'aider. Il perçut à nouveau son parfum, sa peau trop lisse, sa « différence ».

– Vos satanés arbres ont tenté de me tuer. Je te suis redevable à présent.

Tout à coup, leur proximité mit Petronio mal à l'aise. Il se leva et bredouilla :

– Je... Heu, je fais des études de chirurgie.

Il lui montra la seringue.

– C'est une sorte de vaccin à action rapide ?

– Brave petit. Ils vous enseignent plein de choses.

Encore ce sourire qui faillit le mettre K.-O. Il secoua la tête.

– J'ai une fille de ton âge, poursuit-elle. Randall. On ne s'entend plus trop bien.

Petronio se demanda à quoi ressemblait la vie à Maw. Il l'imaginait excitante, pleine de potentiel...

Caché dans les feuilles, un pigeon roucoula. Comme mue par un signal, la femme se releva. Elle se tourna lentement pour l'examiner. Ses yeux noir corbeau sondèrent les moindres recoins de son âme.

– Je crois, fils du Conseiller Grappin, que tu pourrais m'être très utile. J'aurais une mission pour toi, si cela te dit. Dangereuse, mais avec des récompenses à la clé. Qu'en penses-tu ?

Quelques minutes plus tôt, cette femme était quasiment morte et là, elle lui demandait de s'allier à elle. L'excitation se diffusa telle de la chlorophylle dans ses veines.

– Je m’appelle Petronio, Ma Dame. Demandez, j’obéirai.

Elle éclata de rire.

– Comme c’est galant ! Je suis Dame Fenestra, envoyée secrète de Maw. Maintenant que nous nous sommes présentés, un grand avenir nous attend. Il nous suffit juste de le cueillir !

# Chapitre 7 Le voyage commence

Ark dormit en pointillé, ses rêves furent ponctués par l'apparition d'énormes corbeaux descendant en piqué sur lui. Le moindre craquement, le moindre piaaillement le réveillaient, car il était convaincu que les soldats avaient découvert sa supercherie.

À l'aurore, comme chaque matin, sa mère le serra dans ses bras et lui donna un baiser qui l'embarrassait en temps normal. Cette fois-ci, elle ne voulait pas le lâcher.

– C'est la seule solution, je le sais, murmura-t-elle. Tu as raison : le Roi doit être prévenu avant le Festival des Moissons. S'il est renversé, le chaos régnera et Maw aura gagné. Il doit savoir que ses conseillers ont enfoncé un clou rouillé au cœur de son bois sain. Je déteste te savoir en danger. Ton ami t'aidera peut-être ?

– Ce n'est pas mon ami ! protesta Ark. Je le connais à peine.

Au travail, tous l'évitaient.

– Il est de ton côté. Nous pensons que tu devrais lui faire confiance. Ton père et moi avons passé des heures à en discuter. Toi seul peux y aller. Aujourd'hui, il n'est pas d'attaque pour s'en charger.

Le vieil homme était assis dans sa nacelle, face au feu.

*Pas plus que demain*, pensa Ark. Il examina le visage de sa mère. Sa teinture rouge dissimulait ses cheveux blancs mais les années avaient volé sa jeunesse et laissé des sillons profonds sur son front. Sa robe d'occasion était mangée par les mites. Comment s'acheter des habits neufs avec son minuscule salaire – qu'il ne toucherait plus d'ailleurs...

– Bon, occupons-nous de ta tenue, poursuivit-elle.

Son pantalon était râpé à force d'arpenter les sentiers mais elle avait réussi à raccommoder ses chaussettes.

– Je ne vais pas au bal, Maman, grommela Ark.

– Ton uniforme de plombier est parfait, mon fils. Mais tu dois faire bonne figure devant le Roi !

Elle mit un ballot de nourriture dans un sac en cuir.

– Que Diana te donne des ailes aux pieds. Voici une pièce pour le tombeau.

Elle déposa un sou brillant dans sa paume.

– Mais, Maman, nous ne pouvons pas nous le permettre.

Cela correspondait à deux miches de pain et une demi-douzaine d'œufs au moins.

– Ne rouspète pas ! Allez, pars avant que ta vieille mère ne pleure. Et prends soin de toi.

Il y avait si longtemps qu'elle l'avait trouvé, ce cadeau des arbres. Elle ne voulait pas perdre son enfant.

Ark mit la pièce dans sa poche et se faufila derrière le rideau pour regarder une

dernière fois sa sœur endormie. Elle serrait un bonhomme en bâtons contre elle et son pouce reposait à côté de sa bouche. Le cœur gros, Ark retourna dans la pièce principale et s'agenouilla près de son père.

Au revoir, mon fils. Que les buses ne te broient pas, d'accord ?

Les yeux remplis de larmes, M. Malikum s'efforça de sourire.

Avant que son visage ne trahisse aussi ses émotions, Ark fila. Sur la branche-route, il se retourna. La forêt résonnait du chant des rouges-gorges, des mésanges vertes, des merles et des grives qui saluaient le jour nouveau. Sa maison se perdait déjà parmi les ombres vertes. Son cœur se serra tandis qu'il s'efforçait de ne pas penser à ceux qu'il quittait.

Tel un fantôme, il se rendit à la station d'épuration locale en prenant soin d'éviter les Dendriens déjà debout à cette heure matinale. Il devait voir le Roi et vite, mais comment s'y prendre ? Mucum aurait peut-être une idée...

Ark descendit à l'intérieur d'un des troncs voisins. Quelques minutes plus tard, il parvint à un palier doté de deux sorties. La branche-route menant à son lieu de rendez-vous se trouvait à sa gauche. Au Sanctuaire, le premier office devait être terminé. Qu'avait-il à perdre ? Il prit donc à droite et dix minutes plus tard, il arriva à destination.

L'arbre majestueux auquel on accédait par une étroite passerelle différait des autres à un égard. Son écorce lisse était parsemée de vitraux et surmontée d'un toit de chaume. Malgré la pénombre qui régnait loin de la cime, la lumière des vitraux colorait les milliers de verts, comme si les feuilles avaient été teintées pour une occasion spéciale. Le Sanctuaire devait faire cet effet. La porte, toujours ouverte, le séparait de cette vie terne. Au-delà, on entrait dans un royaume de couleurs, le palais de Diana.

Ark s'arrêta devant l'entrée. Un filet d'eau sortait d'un trou dans l'écorce et coulait dans une vasque en cuivre luisante – un sculpteur lui avait donné la forme de plumes de corbeau. Don des racines, l'eau était aspirée par l'arbre qui la restituait au travers de cette source sacrée. Ark croisa les mains sur sa poitrine. *Au nom du Ciel, de la Terre et des Feuilles*. Il prononça une rapide prière pour l'âme de sa jumelle disparue puis jeta la pièce dans la vasque. Il regarda les ridules à la surface tandis qu'elle rejoignait les autres offrandes. Une petite fortune en or et en argent brillait à trente centimètres de la surface, assez pour nourrir sa famille pendant des années. Mais personne, pas même le Conseiller Grappin, ne volait Diana.

Voilà. Il avait obéi à sa mère. Il fallait partir à présent. Seulement la porte ouverte l'attirait, comme toujours. Mais s'il entrait, il risquait de croiser un Saint-Forestier. Il décida de tenter sa chance et poussa la deuxième porte.

Le Sanctuaire se composait d'une pièce de quinze mètres de circonférence dont le plafond sculpté et voûté se perdait dans l'obscurité. Nombre de Dendriens venaient s'agenouiller en silence sur le sol en bois ciré.

Une brume sentant la résine de pin brûlée l'accueillit. Ark adorait le Sanctuaire, la manière dont la lumière s'infiltrait par les vitraux, éclairait la statue en bois de Mère... Il adorait le mystère des Saints-Forestiers au visage caché par leur capuche, répétant mots et vers datant de plus de mille ans, levant leur coupe argentée en forme de gland pour

boire l'eau de l'arbre et la partager avec leurs ouailles. Il s'y sentait aussi à l'étroit, comme si la force des arbres ne se trouvait pas dans ce lieu d'adoration mais à l'extérieur, dans la forêt profonde.

À quelques mètres de lui, une silhouette drapée dans une cape noire, à quatre pattes, déposait des fleurs pour la moisson à venir – chrysanthèmes, asters et pensées.

Comme elle fredonnait, Ark comptait bien passer sans se faire remarquer.

– Je reconnais ces pas !

La voix résonna dans la salle sanctifiée.

Ark se figea. Pour la discrétion, il repasserait.

– Où crois-tu aller comme ça, mon petit Ark ?

La silhouette se tourna et révéla un visage ridé comme une pomme stockée pour l'hiver. Elle avait la queue-de-cheval défaite ; ses yeux sans pupilles semblaient perdus et leur blanc remuait sans but dans leurs orbites.

Ark n'eut pas le choix. Il s'inclina.

– Gardienne Boisveillant.

– Je le savais. Malgré toute ta délicatesse, mes oreilles reconnaîtront ton pas partout, ajouta-t-elle avec un sourire doux.

Ark jeta un coup d'œil nerveux aux chapelles adjacentes.

– On est inquiet ? Que se passe-t-il ?

Du plat de la main, elle balaya le sol jusqu'à ce qu'elle trouve son bâton en orme et puisse se relever.

– Rien. Je suis entré pour...

En vérité, il ignorait ce qu'il faisait là.

– Pour attraper un nuage ? Fais comme si je n'étais pas là.

Elle désigna un escalier caché dans un coin noir au fond du Sanctuaire.

Ark aurait aimé discuter avec elle mais quelque chose le pressait.

– Merci.

– Et si tu vois la Déesse là-haut, transmets-lui mes amitiés !

Dans un soupir, la femme reprit ses activités – nettoyer les tombeaux, astiquer les statues, changer les cierges et les allumer...

Ark s'arrêta devant l'escalier. Il avait l'impression d'être observé. Quand il se retourna, une paire d'yeux le fixait et il faillit tomber à la renverse.

– Les Dendriens ignorent la Reine des Corbeaux à leurs risques et périls !

Comment Boisveillant savait-elle ce qu'il regardait ? Les yeux semblaient vivants dans leur vitrail poussiéreux camouflé par un enchevêtrement de vieilles chaises cassées et de tapis roulés. Ark s'approcha de la silhouette en noir. Elle ne portait pas une cape en tissu mais en plumes noires qui ondulaient au-dessus d'un trône sombre.

– Nos hommes pieux ont oublié les vieilles manières, continua la gardienne. Mais Corwenna représente le vrai visage de la nature. Certains jours, elle est l'autre face de Diana. L'ombre n'existe pas sans la lumière...

Ark ne comprit pas son charabia. Perturbé, il grimpa les marches quatre à quatre et atteignit son lieu préféré. Il n'y avait pas de vitrail coûteux dans la cage étroite mais des trous par-ci par-là qui laissaient entrer le vent et la lumière. Bientôt il quitta le bâtiment principal et faufila sa mince carcasse dans la spirale qui ne cessait de rétrécir. Les marches triangulaires étaient si petites que ses orteils les décelaient à peine. La branche dans laquelle il grimpait se mit à vaciller. À cette hauteur, l'arbre et lui devenaient les jouets du vent. Cette ascension n'était pas pour les mauviettes. Une belle rafale et le bois casserait. Engoncé dans son cercueil en écorce, Ark dégringolerait vers une mort certaine.

Bizarrement, cet enfant trouvé de la forêt ressentait tout sauf de la peur. Les arbres ne l'abandonneraient pas maintenant. Parfois, il se demandait qui était sa vraie mère. Comment elle avait pu les laisser, sa sœur et lui, dans le froid. Peut-être était-il le fils caché d'un duc et un jour, on frapperait à sa porte pour annoncer un héritage ? Il secoua la tête. Rêveries inutiles ! Plus il s'approchait du ciel, plus les événements de la veille et de la nuit s'estompaient. Le mouvement de balancier apaisait son esprit vagabond. Encore quelques pas et il y était. Il poussa une petite porte enchâssée comme une pierre sur une bague et laissa soudain derrière lui un monde de ténèbres.

Depuis la minuscule plate-forme circulaire, bien au-dessus de la cime des arbres, la vue était imprenable.

La forêt qui abritait le pays d'Arborium s'étendait dans toutes les directions, telle une couverture infinie qui ondulait, mélange de feuilles et de vie cachée. Était-ce un poste de guet lors d'une guerre antique ou un lieu d'offrandes dédié à Diana ? Dans cet endroit au toit sculpté dans les nuages et dans l'air, Ark se sentait à sa place.

Non loin à l'ouest, le grand palais de Quercus se dressait au-dessus des arbres. Ses remparts couverts de feuilles de cuivre brillaient. Il n'avait jamais eu de chantier là-bas, même s'il s'y était rendu avec les autres Dendriens pour le Festival annuel de la Moisson. En fait, le fils d'un plombier n'était pas franchement le bienvenu à la cour.

Aujourd'hui, il n'éprouvait aucun bien-être là-haut. Il pensait à sa famille, au regard surpris de Petronio, à la traque qui s'était terminée par sa prétendue mort ; il imaginait Arborium quand ses arbres seraient abattus et brûlés. Le temps s'adapta à son humeur car le vent cinglant tirait sur ses habits et le faisait pleurer aux prémices de l'hiver. Le soleil se tapissait à l'horizon, caché derrière les nuages, comme s'il avait honte du complot qui se fomentait en contrebas. Ark fit le tour de la plateforme en se tenant au rail. C'était idiot. Il devait y aller, rencontrer Mucum, concevoir un...

Un flash noir attira son attention. Un bref instant, les nuages s'écartèrent et le bord de la plate-forme miroita au soleil.

– Qu'est-ce que c'est ? marmonna Ark.

Les pieds crochetés à l'encadrement de la porte, Ark se pencha par-dessus bord en espérant que la vieille charpente supporterait son poids. Grrr ! Ses doigts effleuraient

l'objet. Tandis que le vent soufflait de plus en plus fort, sa vue se brouillait. Encore quelques millimètres... Allez...

Alors qu'il essayait d'attraper ce trésor noir et luisant, la porte en bois craqua et grogna. Le vent mugissant faisait pencher la branche.

Soudain, une voix l'interpella :

– Ark !

Quasiment à la verticale, il tourna la tête. Personne. Un mauvais tour du vent hurlant.

– Oh ! Non !

Dévoré par des siècles de vermine, l'encadrement se fendilla. Les pieds d'Ark se décrochèrent, si bien qu'il bascula et plongea la tête la première vers la forêt, telle une pierre.

# Chapitre 8 Tomber en disgrâce

Cette fois-ci, il n'y avait ni corde ni plan de secours. Tandis qu'il dégringolait, Ark se demanda ce qui arriverait en premier. Avec un peu de chance, son cou serait brisé par une branche. S'il se fracassait sur la route, le moindre os de son corps serait réduit en poudre. Cette pensée aurait dû le terrifier et pourtant il se sentait étrangement calme tandis que les bois de plus en plus proches étendaient leurs grands bras pour l'envelopper.

L'accélération fut incroyable. Ses joues se déformaient comme du caoutchouc, ses yeux coulaient telle une fontaine. Des doigts invisibles essayaient de lui arracher ses vêtements tandis qu'il chutait de plus en plus vite. Il se prenait pour un corbeau qui étendait ses ailes et plongeait dans le vide, une flèche en plumes volant pour le simple plaisir de chasser. Seulement Ark n'était pas un corbeau. Sans ailes et incapable de contrôler son vol, il n'était pas chasseur mais la proie d'une mort certaine.

Il ferma les yeux quand le toit de chaume du Sanctuaire vint à sa rencontre. *Voilà comment ma vie se termine.*

Au milieu d'un fracas puissant, les poumons d'Ark se vidèrent de tout leur oxygène. Quelques millisecondes plus tard, il y eut un bruit effroyable. Il inspira une bouffée d'un parfum étrange puis tout devint noir autour de lui.

Ark dérivait, enveloppé dans une merveilleuse chaleur. Si la mort ressemblait à ça, pourquoi les Dendriens la craignaient-ils autant ? Il se souvint d'une chute depuis les nuages, d'un Roi... Ces détails n'avaient plus d'importance. Il pouvait flotter là jusqu'à la fin des temps. Les Saints-Forestiers avaient raison : son esprit prenait le chemin du fleuve Sticks. Il se rendrait de l'autre côté et emprunterait les branches-routes du Pays Lointain. Cela valait la peine de faire ce voyage. Il essaya en vain d'ouvrir les yeux. Peu importe. L'obscurité était accueillante. Il renifla. Quel agréable parfum chatouillait ses narines ? De l'encens ?

– Mon petit Ark ! Mon ange déchu ! criait une voix hystérique. Reviens ! Par Diana, par Corwenna, par tous les saints et les justes, reviens !

– Aïe !

La voix coïncida avec une douleur fulgurante dans son dos. Une seconde ! Les morts n'ont pas mal aux fesses...

– Aïe ! répéta-t-il.

Il avait l'impression qu'on lui piquait l'arrière-train avec une fourche enflammée.

– Louée soit Notre Mère ! Tu es vivant !

Ark reconnut la voix. Dans un grognement de douleur, il parvint à entrouvrir les paupières. Une silhouette familière remplissait son champ de vision.

– Oui, je crois, je pense, marmonna-t-il.

– Mais d'où sors-tu ? J'ai entendu un grand bruit, comme si l'on attaquait le

Sanctuaire. Ensuite quelque chose est tombé par terre.

– Euh... Gardienne Boisveillant... c'était moi.

– Oh ! lâcha-t-elle pendant que ses doigts lui palpaient le corps entier. Tu peux bouger ?

Ark plia vite jambes et bras.

– Je crois que ça va.

– C'est un miracle ! soupira la gardienne.

Ark ne voyait pas le côté miraculeux de la chose. Il s'aperçut qu'il se trouvait dans un berceau de paille. Dans sa chute, il avait emporté le chaume qui avait amorti son atterrissage.

– J'essayais d'attraper...

Cela lui revenait peu à peu. Sa main s'ouvrit sur un objet noir qui luisait à la lumière des bougies. Une plume. Une plume de corbeau à l'extrémité encore pointue.

– Oui ?

– Rien.

Comment lui expliquer qu'une simple plume avait failli le tuer ? *Ma Dame, je m'accroche à la plume, j'agrippe la brume. S'il m'arrive malheur, je vous en prie, cachez mon cœur.* La comptine lui revint en mémoire. Il s'était accroché à la plume.

Il n'eut pas le temps de la cacher. La main de la gardienne en toucha la barbe.

– Le Ciel nous préserve ! bredouilla-t-elle, choquée, les doigts recroquevillés. Ce n'est pas possible !

– Quoi ?

– Un don. Quand je commençais à perdre la foi ! Mais c'est un sombre présage, ajouta-t-elle en fronçant les sourcils. Danger et mort l'accompagnent.

Ark examina la plume au bout acéré. Ce n'était pas cette chose qui allait le tuer, tout de même !

– Un don ?

La gardienne ne répondit pas ; ses yeux aveugles essayaient de voir par-delà sa vision.

– Le jour venu l'obscurité te cachera.

– Moui... marmonna Ark qui avait mal à la tête.

Boisveillant parlait à nouveau par devinettes.

– As-tu des ennuis, mon garçon ?

Que lui répondre ? Il s'était déjà confié à Mucum et avait mis sa vie en danger.

– Non, non, mentit-il. J'aurai de beaux bleus et des courbatures demain à mon avis. S'il vous plaît, vous ne m'avez pas vu. Je ne peux pas vous expliquer maintenant.

Il n'obtint pas de réponse. Un peu frustré, Ark glissa en silence la plume dans son sac.

– Il y a un trou dans votre toit maintenant. Vous aurez des soucis...

– Penses-tu ! Je dirai simplement qu'un oiseau... peut-être un corbeau... a fait tomber une noix pour qu'elle se brise. Une assez grosse noix qui nourrira les pauvres pendant les moissons.

Son mensonge plutôt inventif la fit sourire.

– Bien ! Puisque tu fais encore partie du monde des vivants, va chercher un balai et aide-moi à nettoyer.

N'importe quoi ! Une minute plus tôt, il manquait mourir et voilà que maintenant, il boitait jusqu'au placard à balai pour enlever le chaume.

Ark s'exécuta. Un courant d'air froid s'engouffrait par le trou du toit.

Appuyée sur son bâton, aussi obstinée qu'une statue, la Gardienne Boisveillant pressait Ark de parler.

– Officiellement, je ne suis plus de ce monde. Vous ne tarderez pas à entendre la nouvelle de ma mort. Sachez qu'elle est un peu exagérée.

– Contente de le savoir ! s'exclama-t-elle, le visage ridé par la joie. Ta compagnie me manquerait trop. Parfois, je pense que tu es plus près de l'esprit des bois que mes collègues les plus estimables. Ce don le confirme.

Au loin, une cloche sonna et Ark s'aperçut soudain qu'il était en retard.

– Je dois partir. Désolé ! Ma famille... Je ne rentrerai pas chez moi pendant quelque temps.

Il se tortilla les mains, gêné de devoir lui demander la charité.

– S'il vous plaît, voulez-vous leur rendre visite si vous avez de la nourriture en trop ?

– Les récoltes servent à ça !

La Gardienne Boisveillant désigna les étagères remplies de pommes, de potirons et de courges, tous issus des champfaudages.

– Va maintenant !

Soudain, elle prit son visage entre ses grandes mains et lui embrassa le dessus de la tête.

Au moment où il la quittait, un rare rayon de soleil se faufila par le toit et éclaira le visage de Boisveillant. La vieille aveugle prierait pour lui. Que pouvait-elle faire de plus ?

Ark fonça quasiment dans une procession de Saints-Forestiers, le visage perdu sous leur capuche, le corps enveloppé dans un tissu noir corbeau. En file indienne, ils murmuraient des prières protectrices. Leur litanie ressemblait au bourdonnement des abeilles, lancinante et hypnotique.

Ark rabattit vite son couvre-chef sur son visage, s'inclina quand les druides passèrent devant lui. Pas un seul ne leva les yeux. Il espérait que la gardienne les convaincrail avec son histoire.

Conscient de l'heure, Ark prit ses jambes à son cou. Sa chute de la plate-forme devenait un lointain souvenir au fur et à mesure qu'il descendait le nombre incalculable de

marches s'enfonçant dans la forêt obscure. Peut-être l'avait-il imaginée. Qui pouvait tomber de si haut et en réchapper avec de simples ecchymoses ? La plume, elle, était bien réelle. Tandis qu'il sprintait, elle se faufila par la couture du sac et l'érafla.

Il atteignit leur lieu de rendez-vous, hors d'haleine et remit la plume dans son sac. La veille, ils avaient décidé de se rejoindre dans ce coin tranquille à l'écart de la branche-route principale. Il était en retard, mais Mucum l'était encore plus, comme à son habitude. La station d'épuration locale dans laquelle ils travaillaient se trouvait parmi les feuilles à une centaine de mètres seulement.

– Pssst !

Ark faillit tomber à la renverse.

– Ce n'est pas drôle. Tu m'as fichu la trouille !

– Qui aurait dit que je pouvais faire peur à un fantôme ?

Malgré sa corpulence, Mucum faisait aussi peu de bruit qu'une arborichèvre lorsqu'il se déplaçait.

– Bien dormi ?

– À ton avis ?

Ark ne mentionna pas sa visite au Sanctuaire. Mucum et les Saints-Forestiers faisaient deux. Et s'il voyait la plume de corbeau, il partirait en courant.

– Nous devons voir le Roi.

– Minute, papillon. Je réfléchis à un plan, répliqua Mucum.

– En attendant, tu peux me voler des outils ? J'ai perdu les miens, tu te souviens ?

Ark sans son attirail, c'était comme un corbeau sans bec : contraire à la nature.

– Va te servir ! K. K. Jones ne sait pas ce qu'il a en stock.

Leur patron dormait à longueur de journée. C'était un des petits avantages du métier.

Ark suivit Mucum le long d'un pont de cordage branlant. Mucum jeta un rapide coup d'œil en arrière.

– T'as pas l'air dans ton assiette, dis ? Tu ne vas pas vomir ?

– Le pont bouge si tu ne l'avais pas remarqué.

Arrivés à bon port, Mucum lui fit signe de se taire. Les ronflements de Jones s'entendaient de l'extérieur. Un panneau à l'entrée indiquait :

ÉPURATION DES EAUX USÉES

EMPLOYÉS UNIQUEMENT

En dessous, quelqu'un avait griffonné : *Les gens sont pas fous ! Ça sent trop la...* Le dernier mot avait été gratté au couteau.

Ark fronça les sourcils.

– Heu... tu ne veux pas entrer sans moi ?

– Tu t'inquiètes trop, l'ami. On ne risque pas de réveiller le vieil animal.

Mucum abaissa la poignée et ils se faufilèrent à l'intérieur. La salle ressemblait à une énorme cuisine malodorante. Divers tuyaux et mini-aqueducs serpentaient à travers les toits et les murs jusqu'à deux énormes goulottes de la longueur de la station. Les bouillonnements dégageaient des gaz toxiques lors de la première phase de décomposition. De grandes pagaies en bois mélangeaient lentement la fange.

Sur les flancs des goulottes, des codes de couleur indiquaient le niveau de profondeur. Trop haut – quand une épidémie de coliques se déclarait par exemple – et une alarme retentissait. K. K. Jones, le chef du personnel, courait en hurlant : « Entrant ! Entrant ! » et laissait gentiment le soin aux plombiers de vider les goulottes dans le « trop-plein », soit un grand trou dans le sol. Une fois composté, le reste était expédié dans des conduits à travers la forêt jusqu'aux champfaudages. Là, il fertilisait les cultures dont dépendaient les Dendriens.

Ce n'était pas le meilleur système au monde, mais il fonctionnait et il leur procurait à tous du travail. K. K. Jones régnait sur cet empire d'une main de chêne, enfin... quand cela lui chantait. Aujourd'hui, son corps bulbeux se reposait dans le lit d'appoint, ses narines frémissantes rêvant sans doute de parfums épicés et de fragrances fleuries.

Recroquevillé sur le sol près de la goulotte la plus proche, Gringalet profitait de la quiétude ambiante. Son travail consistait à déboucher les conduits et faciliter l'écoulement général.

– Oïe ! chuchota Mucum. Par là.

Il indiqua à Ark de s'approcher de l'armoire à outils mais celui-ci examinait une vieille carte aérienne punaisée au mur et couverte de taches familières.

Le château du Roi Quercus trônait en son centre ; un H décoré indiquait la capitale, Hellébore. On pouvait y voir les régions est, ouest, nord et sud et les quelques colonies encore habitées loin de la capitale comme les transporteurs d'arbres abattus de Cowley, les armuriers de Moss, les boulangers de Pudding Lane. Entre ces centres d'activité illustrés avec soin, la carte se contentait de lettres pour indiquer des villes et des villages depuis longtemps disparus, n'ayant laissé que des branches-routes pourries et des nids-de-poule poussiéreux. Aucun Dendrien ne se rendait là-bas de son plein gré. Personne ne souhaitait se frotter au spectre de ses ancêtres !

L'index d'Ark se dirigea vers la gauche, l'ouest et les montagnes au-delà desquelles la légende voulait qu'une forêt paisible s'étende : Ravenwood. On y trouvait des arbres déserts, sans Dendriens, des chemins obscurs donnant sur des clairières et des histoires à faire peur le soir avant de s'endormir. Pourquoi Boisveillant avait-elle dit que la plume était un don d'Elle ? Ravenwood avec sa Reine noire, Corwenna, dévorant les entrailles des Dendriens assez stupides pour lui rendre visite n'était qu'un mythe, pas vrai ?

Mucum plaqua une ceinture de plombier dans les mains d'Ark.

– Fini de rêver. Sortons de ce trou à rats avant qu'il soit trop tard.

Il prit son ami par la main et le poussa vers la porte.

Mucum avait raison. Il dormait les yeux ouverts. Alors qu'il bouclait sa nouvelle

ceinture, ses doigts dérapèrent et les outils rebondirent sur le sol avec un bruit terrible. Malheur !

Les narines de K. K. Jones ne frémissaient plus quand une paire d’yeux ronds se posèrent sur les deux garçons.

– Aïe donc, chuchota Mucum. Cette fois-ci, ton heure a vraiment sonné.

# Chapitre 9 Action !

K. K. Jones essayait de comprendre ce qu'il se passait sous ses yeux. Le matin même, ils avaient collecté une poignée de piécettes pour la famille Malikum et le gamin venait le narguer ?

Ark et Mucum se figèrent. Comment expliquer que le mort était vivant et empêcher leur patron crasseux de les vendre aux soldats de Grappin contre une belle récompense ? Comme son lit se trouvait près de la porte, Jones leur bloqua la sortie en se levant.

Mucum eut soudain une idée de génie.

– Pousse un râle ! ordonna-t-il à son ami, les dents serrées.

Non seulement Ark était pris au piège, mais son collègue avait perdu la boule.

– Quoi ?

– Mort !

Après une demi-seconde d'hésitation, Ark pigea. Il ne pouvait pas compter sur ses talents d'acteur, mais qu'avait-il à perdre ? Ark leva donc les bras et poussa un long gémissement.

– Wouhhhhhhhhh !

Pour accentuer l'effet, il tira la langue et loucha.

Mucum se joignit à la voix chevrotante.

– Au nom de Diana ! C'est le fantôme d'Ark ! Il est venu nous hanter pour l'avoir mal traité.

Les yeux de leur patron sortirent de leurs orbites. Il rêvait !

– Cesse de faire l'idiot ! couina-t-il. Et retourne au...

Mais Ark ne comptait pas abandonner l'idée de fantôme aussi facilement. Le pas lourd, il s'approcha de ce tyran détesté. Sa claudication suite à sa chute représenta soudain un avantage.

– K. K. Jooooones ! K. K. Jooooones ! gémit-il. Je viens du Taillis des Morts Endormis, j'ai traversé la rivière Sticks pour me venger de toaaaaaa !

Ark ajouta un dernier raclement de gorge pour la forme.

– Warghhhhhhhhh !

Assis par terre, un pouce répugnant dans la bouche, Gringalet le déboucheur de conduits admirait le spectacle. Les fumées nauséabondes lui donneraient-elles des hallucinations ?

Alors qu'un filet de salive coulait de la bouche d'Ark, Jones s'évanouit et tomba par terre sans la moindre grâce.

Mucum et Ark se précipitèrent vers la sortie.

– Gringalet ! Je t'expliquerai plus tard ! cria Mucum. Rends-nous service et raconte à

Jones qu'il a tout imaginé.

Tandis qu'ils s'enfuyaient, Ark ne se départissait pas de son sourire.

– C'était...

– Génial ! compléta Mucum. Oublie la plomberie et monte sur scène ! Tu les tueras à chaque fois.

– Ses yeux ont failli lui sortir de la tête !

Les gloussements qui lui chatouillaient la gorge valaient toutes les chutes du toit du Sanctuaire !

– Warghhhhhhh ! recommença-t-il sans se soucier qu'on l'entende ou non.

Tout à coup, il s'arrêta net au milieu de la branche.

– Il nous aura crus, à ton avis ?

– À ton avis, Malikum ? Le vieux K. K. ne risque pas de signaler la présence d'un fantôme à la station ! Il serait la risée de la ville. Et tu peux compter sur Gringalet pour l'embobiner. On continue, oui ou non ?

– Euh... oui.

– Au fait, pourquoi tu boites ?

– Je ne boite pas !

Pourtant, son postérieur l'élançait de plus belle. Pas surprenant après une chute de plus de cent mètres. La Gardienne Boisveillant avait peut-être raison au sujet des miracles.

– Une seconde... lança Ark pour changer de sujet. Mets ça !

Ark enleva sa casquette et la lui donna.

– C'est gentil de vouloir me remercier pour t'avoir sorti de là, mais je ne peux pas accepter...

Mucum inspecta la casquette tachée de graisse. Ark, lui, roula des yeux.

– Tes cheveux ressemblent à des coquelicots sur une bouse de vache. Mets-moi ça !

– Tu as raison !

Après avoir recouvert sa chevelure crépue orange, Mucum passa d'une grande brute épaisse visible à un kilomètre à une grande brute épaisse.

– Le Roi peut me recevoir maintenant.

Vingt minutes plus tard, après plusieurs escaliers-troncs, ils arrivèrent devant une porte bancale. De chaque côté, un grand mur en planches s'étendait sur des dizaines de mètres.

Mucum se pencha pour examiner la serrure.

– Tu as une clé ?

– Non. Dis, tu ne vas pas la crocheter ?

– Bien sûr que non, idiot. Pourquoi Diana m’a-t-elle fabriqué ce corps de rêve à ton avis ?

Aussitôt, il donna un grand coup d’épaule dans la porte. La serrure rouillée n’y résista pas.

Estomaqué, Ark regarda vite autour d’eux :

– On pourrait t’envoyer en prison pour ça !

– Arrête ! c’est le cadet de nos soucis.

S’il ne rentrait pas ce soir, son père se ferait un sang d’encre. Mais avait-il le choix ? Mucum tira Ark de l’autre côté de la porte où ils furent libérés de l’obscurité régnant sous la canopée. L’herbe remplaçait le bois sous leurs pieds, aucun nuage ne perturbait le ciel bleu. Ark avait oublié que le soleil brillait encore au-dessus de la cime des arbres. Par chance, l’endroit était désert. Ils ne craignaient rien pour l’instant, mais plus ils s’approchaient du château, plus Ark se sentait nerveux.

– La voie est libre, annonça Mucum en s’éloignant du mur.

Il s’adossa à un pommier couvert de fruits mûrs. Le verger bordait un immense champfaudage avec ses hectares de cultures suspendus à plusieurs mètres au-dessus du niveau du sol. Les énormes plates-formes ceintes de murs étaient légèrement penchées pour mieux capter le soleil. On y cultivait du blé, de l’orge, du maïs... Ark s’était toujours émerveillé devant l’ingénierie incroyable nécessaire pour supporter le poids du sol d’une épaisseur d’au moins trois mètres.

Comme la récolte était terminée, le champ ressemblait à un début de barbe de géant. Dans une semaine, les Dendriens se rassembleraient devant le palais pour célébrer la production de l’année ; festivités et feux d’artifice couvriraient alors la trahison de certains.

Mucum cueillit une pomme qu’il mordit à pleines dents.

– Y a pas meilleur qu’une claque pépin.

– Ce n’est pas bien de voler.

– Oh ! Pour l’amour de Diana ! On croirait entendre ma mère. Relax ! Au fait, je donnerai n’importe quoi pour revoir la tête du vieux Jones...

Ark émietta un peu de terre entre ses doigts. Quelques moutons paissaient au loin et de l’orge dorée s’inclinait au gré de la brise légère.

– Tu n’as pas compris, pas vrai ? C’est plus grave que tirer au flanc. Tout ceci va être coupé. Il n’y aura plus rien !

– Eh ! Ho ! Pourquoi crois-tu que je suis dans cette galère avec toi ? Pour le plaisir ?

– Je dois mettre le Roi au courant et nous manquons de temps.

– Pigé. *Je me présente : Arktorious Malikum, plombier de quatorze ans. Je suis venu dénoncer un complot secret.* Le Roi est en danger. Conduisez-moi à votre chef. Toutes les chances que ça marche...

– Content que cela t’amuse. Tu as une meilleure idée peut-être.

– Oui, Monsieur. Contrairement aux apparences, ça travaille là-dedans.

Mucum se tapota la tempe comme si son crâne contenait des siècles de sagesse.

– Donne-moi donc un peu de fromage et je t’expliquerai mon plan lumineux.

Quand ils approchèrent enfin les limites de la cour, le soleil d’octobre se couchait derrière la forêt lointaine. La plate-forme qui supportait la demeure du Roi Quercus était la plus grande du pays. Certains pilotis mesuraient une trentaine de mètres d’épaisseur pour cent mètres de hauteur. Le Palais de Barkingham ressemblait à un immense chalet doté de remparts.

À cette heure-là, les jardins paysagers fourmillaient de jeunes couples. Dans un parfum de chèvrefeuille, les familles nobles se réunissaient pour souper sur l’herbe, sous les cerisiers d’ornement. Familles heureuses. Ark rêvait d’en faire partie, de savourer une cuisse de poulet et de bavarder dans la pénombre sans le moindre souci en tête. Malgré cette injustice, il s’agissait de son pays et cela valait la peine de le sauver. Peut-être qu’un jour, tous les arbitants seraient les bienvenus ici. Un rêve fou...

– Voilà comment vit l’autre moitié, marmonna Mucum. Allez, on a du pain sur la planche. Tu vois ce que je vois.

Une bouche d’égout était disposée dans le plancher, à quelques mètres seulement du mur extérieur. Ark en avait vu un millier au cours de sa courte existence. Celle-ci représentait peut-être leur ticket d’entrée.

– Rappelle-toi bien ce que j’ai dit. À tout de suite.

Mucum se dirigea d’un pas décontracté vers le trou sous le regard curieux d’Ark. Par chance, les couples se dévoraient des yeux et les enfants grassouilleux de la cour étaient trop occupés à s’empiffrer. Un plombier vaquant à ses occupations n’attirait pas l’attention.

Quant au soldat, c’était une autre histoire. Ark en avait la chair de poule.

Il n’avait pas le choix. Il fallait y aller. Les grandes marches en or devant le château étincelaient. Les contremarches comportaient des cerfs, des sangliers, des aigles et des corbeaux en relief qui s’inclinaient tous devant le Roi. En haut, deux immenses portes en chêne montaient jusqu’au ciel. Le soleil orange illuminait le drapeau d’Arbodium : une feuille de chêne prenant la forme d’une couronne.

Les portes cloutées étaient fermées. L’homme qui montait la garde avec son couvre-chef de cérémonie – un gland démesuré – fronça les sourcils à la vue de ce gamin salissant sa ferronnerie récemment astiquée.

– Quoi ? gronda-t-il.

Ark était seul à présent.

– J’aimerais... enfin... le Roi... Eh bien...

Allez, assez bavardé :

– Il est en danger. J’ai découvert un complot...

– Ouais, c’est ça, l’interrompit le soldat. Dégage, y en a qui travaillent ici.

Ark avait réussi à détourner son attention. Du coin de l’œil, il aperçut Mucum qui ôtait le premier boulon. Son ami plombier était à découvert. Ark ravala sa peur.

– T’as perdu un pari ? lui demanda la sentinelle qui sentait la bière à plein nez.

Si le type pouvait seulement pivoter de quelques centimètres...

– En tout cas, je ne vois pas de complot ici, à moins que ce ne soit toi, le futur assassin de notre chef bien-aimé.

La tête penchée en arrière, le soldat éclata de rire. Soudain, il allongea le bras, s’empara d’Ark par le colback et le souleva.

– On s’est bien amusés, toi et moi. Maintenant, retourne dans ton misérable trou à rat et laisse-moi faire mon travail, c’est-à-dire protéger le Roi des vrais dangers. O. K. ?

Il lâcha Ark qui tomba en vrac par terre.

Ark risqua un rapide coup d’œil vers son ami qui bataillait avec le dernier boulon. Il sut immédiatement que celui-là allait grincer. Instinct de plombier. Que faire ?

Ark bondit sur ses pieds et cria aussi fort que possible sur l’homme.

– Vous regretterez de ne pas m’avoir écouté ! !

Au lieu de courir vers le bruit suspect, le soldat posa la main sur la garde de son épée.

– Tu ne perds rien pour attendre, petit crétin.

Le cœur battant à cent à l’heure, Ark descendit les marches à reculons au moment où la tête de Mucum disparaissait sous la promenade. Bien joué ! Maintenant il restait un problème de taille : comment fausser compagnie à cet idiot de garde ?

– Ouistiti !

Une dizaine de midinettes assaillaient le planton et réclamaient son autographe, ce qui laissa le champ libre à Ark.

*Je te dois une fière chandelle, Diana !* Il se précipita vers le trou sans demander son reste.

– On n’a pas toute la nuit, râla Mucum dans l’obscurité en contrebas.

– Du calme. Sans ces touristes survoltées, je serais aux oubliettes à l’heure qu’il est.

Si Ark n’avait pas été aussi terrifié, il en aurait ri. Ils avaient réussi. Prochaine étape : le Roi.

Au moment où Ark replaçait le couvercle au-dessus de leurs têtes, une voix le paralysa.

– Oïe ! Tu penses aller où comme ça ?

Mince, si près du but...

# Chapitre 10 Danger au nord

À nouveau, Petronio eut l'impression d'être au mauvais endroit au mauvais moment.

– Que fait-il là ?

Grappin ne l'appelait même pas par son prénom. Le Haut Conseiller faisait les cent pas dans son bureau, visiblement mal à l'aise.

– Calmez-vous. Vous préférez qu'il soit caché au fond de la buanderie ?

Assise près de la cheminée dans un grand fauteuil en chêne, Dame Fenestra examinait ses ongles. Un sourire amusé passa sur ses lèvres.

– C'est une plaisanterie, j'espère ? s'exclama Grappin en fixant son fils dévoyé.

Petronio se rapetissa à côté de la porte. La femme avait suggéré qu'il soit présent à la réunion. À présent, il ne savait plus quoi penser.

– Ce garçon est... spécial.

– Ah oui et comment ? Il faut être spécial pour laisser s'enfuir un espion et obliger mes hommes à partir à la chasse au dahu. Une chance pour lui que le fils du plombier ait décidé de mettre un terme à sa vie. Si l'on excepte ce petit échec, Ma Dame, auriez-vous découvert chez lui un talent que j'ignore ? Je vous concède qu'il est absolument dénué de pitié, ce qui est rare chez un jeune de cet âge.

Même ses compliments blessaient.

– Contente que vous compreniez. Maintenant, revenons à nos moutons.

Fenestra s'adressa à eux sur un ton qui exigeait leur attention la plus complète.

– D'ici quelques jours, je veux être sûre que vos associés vous suivent et se soulèvent contre le Roi.

– La question ne se pose pas ! Le fantoche n'a plus aucune volonté, Arborium est pourri. Il est temps d'abattre cet arbre qui nous fait de l'ombre.

Grappin recommençait ses discours.

– Mais je n'ai pas les effectifs nécessaires.

Quand il vit les postillons sur la barbe de son père, Petronio s'aperçut que le Haut Conseiller n'était qu'un petit homme. Pour la première fois après toutes ces années de rebuffades en public et de raclées en privé, il comprit qu'il méprisait son père.

– Notre grand empire possède des armées susceptibles de submerger cette île arriérée, affirma-t-elle en claquant des doigts. Malheureusement, un certain gaz toxique nous pose problème.

Elle lança un regard complice à Petronio. Dire que, quelques heures plus tôt, elle avait frôlé la mort.

– Nous sommes parvenus à produire une petite quantité de vaccin mais pas suffisamment pour immuniser un escadron entier. Les troupes doivent venir d'ailleurs. De l'intérieur pour être plus précise. Je propose d'envoyer votre fils en promenade, au

nord. Il y a un certain commandant là-bas qui... Comment dire ?... pourrait adhérer à notre cause.

Le cœur de Petronio s'emballa en découvrant son plan.

– C'est ridicule ! Le petit irait tout seul à Moss ? Ils en feront de la chair à pâté !

Les blessures ne lui posaient pas de problème ; c'était sa réputation de Haut Conseiller qui était en jeu.

– Je suis vraiment obligé de tout vous expliquer ? Votre présence risquerait d'attirer les soupçons, ne croyez-vous pas ? Tandis qu'un garçon voyageant incognito peut faire passer un message en toute discrétion. Et à mon avis, ce jeune homme est tout à fait capable de se débrouiller seul.

Petronio en aurait ronronné s'il avait pu.

– Pourquoi n'y allez-vous pas ? s'exclama Grappin. Vous parcourez notre royaume sans qu'on vous remarque.

– Pardon ? Une femme dans un monde d'épées, d'arbalètes et autres armes arriérées que votre culture adore ? Je n'ai aucune chance d'en réchapper.

Grappin n'en était pas si convaincu. Il secoua la tête. Tant de choses pouvaient mal tourner.

– Viens, jeune Petronio, ordonna Dame Fenestra, sûre d'elle. Ton père peut bien se passer de son meilleur cheval ?

Petronio aimait beaucoup cette bataille des volontés que son père perdait allègrement. Prêt à exploser, le Haut Conseiller sut se contenir. Un silence de plomb s'installa.

– Allez voir mon valet d'écurie. Il peut prendre Mercury. Je me contenterai d'un des vieux canassons.

Il ouvrit la porte-fenêtre violemment, comme si l'air frais pouvait chasser la folie qui régnait. À l'ouest, le soleil se couchait sur le vieux pays. N'importe quoi pouvait arriver durant cette nuit.

– Quercus et moi devons discuter de sécurité lors du Festival de la Moisson, continua Grappin, la mâchoire contractée. Je jouerai mon rôle et rassurerai notre sage Roi.

Il se rendit sur le balcon, signe qu'il ne souhaitait plus leur parler.

Dame Fenestra adressa un sourire sournois à Petronio.

– Nous avons beaucoup à faire et peu de temps.

– Bien. Suivez-moi, Ma Dame.

Tandis que Petronio ouvrait la porte du bureau, elle se réfugia dans l'ombre et lui souffla :

– Attends ! Ferme la porte. On peut faire confiance aux gardes mais je me méfie des domestiques. Écoute-moi. Tu vas partir à la recherche d'un nommé Flint.

– Julius Flint ?

Petronio fut un peu effrayé. Qui n'avait pas entendu parler de Julius Flint ?

– Quand j’étais petit, à l’heure du coucher, ma nourrice m’ordonnait de fermer les yeux ou Flint me les arracherait. Je n’y ai jamais cru jusqu’à ce que mon père me raconte comment Julius Flint, jeune capitaine en second des Armureries d’une vingtaine d’années, à réprimé un soulèvement civil dans une tentative de s’emparer du trône de Quercus.

– Et ?

– Les protestataires ont été encerclés. Il en a choisi un parmi la foule et l’a laissé pendre au-dessus du vide. Flint comptait le lâcher s’il ne lui donnait pas le nom des meneurs. Terrorisé, l’homme les a dénoncés et en remerciement, Flint l’a lâché.

Brutal, mais efficace, commenta Dame Fenestra.

Petronio était lancé. L’histoire valait tous les mythes lointains.

– Ce n’est pas tout ! Il s’est débarrassé des meneurs de la même manière. Un par un, il les a jetés par-dessus bord. Le reste de la foule attendait d’être puni – retenues de salaire, amendes peut-être. Devinez ce qu’il a fait.

– Je m’en doute.

– Il a ordonné à ses hommes de les pousser en contrebas. Plus tard, il a raconté que tous – hommes, femmes, enfants – avaient résisté, d’où ce malheureux résultat. Apparemment, Quercus était si mécontent de ce geste effectué en son nom et sans son accord qu’il a envoyé Flint et sa bande dans le Nord. Au final, l’écrasement de la révolte a apporté une paix durable à Arborium. Il n’y a plus jamais eu d’insurrection. Tous les Dendriens connaissent l’histoire. Quand le vieux Ponticus a eu sa crise cardiaque, Flint a été nommé commandant en chef.

Petronio blêmit soudain.

– Et c’est cet homme que je dois retrouver ?

– Précisément.

Elle fouilla dans les plis de son vêtement et en sortit une bourse qui cliqueta quand elle la lui tendit.

– Les vieilles méthodes sont les meilleures en matière de persuasion. Et d’après ce que tu m’apprends sur ton Roi, la tâche sera peut-être moins difficile que je le pensais. Maintenant, délivre ce message et dis bien que nous disposons de peu de jours pour nous préparer.

Dès qu’elle eut fini de lui chuchoter ses instructions, Dame Fenestra disparut par une porte latérale.

Ce matin, Petronio s’ennuyait à mourir dans cet amphithéâtre étouffant et voilà qu’il était chargé d’une mission ! Par une personne puissante. Il ordonna au valet de seller Mercury et fila sur la branche-route. Les sabots chaussés de caoutchouc agrippaient le bois tandis qu’il galopait dans la pénombre.

Cinq minutes plus tard, son père s’éloignait aussi, flanqué de deux gardes du corps. Il se rendait à la cour de Quercus. Le vieux cheval de trait qu’il montait se laissait distancer

par ceux des deux gardes. Grappin maudit Maw, Dame Fenestra et surtout son fils. À cette allure, ils n'arriveraient pas avant minuit.

Le voyage de Petronio fut plus rapide. Mercury, un étalon argenté, portait bien son nom. Ils galopèrent sur les larges branches-routes, toujours au même rythme, tandis que le soleil se couchait lentement et que les ombres des arbres s'allongeaient. Petronio ne se préoccupa pas du Code de la Branche. Les piétons dendriens l'agaçaient. Par chance, la plupart les entendirent arriver et s'écartèrent en vociférant. Ils s'éloignèrent peu à peu des zones peuplées et Petronio se retrouva seul dans un territoire inconnu.

Il n'était jamais allé aussi loin dans sa vie. Il s'arrêta quelques instants afin que le cheval se désaltère dans une auge en bois posée contre un vieux tronc abandonné. De chaque côté de la branche-route déserte, l'obscurité envahissait la forêt. Il examina brièvement une statue en bois usée représentant un corbeau et couverte de rubans noirs et effilochés. Le vieux reliquaie presque caché sous le lierre lui donna des frissons. Les branches-chemins isolées étaient encore parsemées de ces vieux symboles religieux.

Enfant, quand il se réveillait en appelant une mère qui n'était plus, sa nourrice lui racontait des histoires dans la pénombre de sa chambre. Une de ses préférées était *Le Petit Gretel rouge* qui s'éloignait un peu trop de sa maison, jusqu'à ce que la Reine des Corbeaux déguisée en vieille grand-mère l'invite dans une maisonnette au milieu de nulle part. Une odeur appétissante se dégageait d'un chaudron. Il ne manquait qu'un seul ingrédient... Sa nourrice l'empoignait à ce moment-là et criait :

*« Allez ! Dans la marmite ! C'est Corwenna qui t'invite.*

*Persil et thym, basilic et romarin*

*Deux jambes, deux bras, une tête et voilà...*

*Les ingrédients d'un bon ragoût. Bouh ! »*

Sacrebuse ! Des histoires à dormir debout ! Il resserra sa cape et tira fort sur la bride pour que le mors s'enfonce dans la bouche du cheval.

– Ça suffit ! Tu boirais la mer et les poissons avec !

Il enfonça ses talons dans les flancs de Mercury. Des corneilles perchées s'envolèrent dans un cri, perturbées par les bruyants sabots. Une demi-lune déversait sa lumière grisâtre sur la forêt qu'elle transformait en collines et en vallées. La route principale nord-sud était relativement droite. Sous les plus hautes feuilles, elle filait entre les grosses branches aplaties dotées de ponts reliant chaque branche-route à une autre.

Petronio pensait à Fenestra. Elle était si étrange, si différente. Ses tristes camarades ne tenaient pas la comparaison. À quoi pouvait ressembler Maw ? À l'entendre, l'Empire paraissait si exotique. Quand il avait aidé Fenestra à se relever et qu'ils avaient fait demi-tour après ce dramatique incident, elle lui avait parlé de merveilles inimaginables : des villes de verre et de métal éblouissantes, des machines volantes et des tours transperçant les nuages qui hébergeaient cent mille personnes ! Son esprit avait soif de telles informations. Ce qu'offrait cette étrangère le laissait rêveur...

Petronio s'assoupit. Du moins le crut-il. Des heures ou des minutes s'étaient-elles

écoulées ? Il perçut de légères différences. Il ouvrit les yeux et se réveilla pour de bon. Il faisait plus froid pour commencer, comme s'il avait avancé d'une saison. Une brume d'automne était soudain tombée, gênant sa visibilité. Sa cape était humide de rosée. La route semblait un peu plus accidentée. Soudain, il comprit ce qui avait changé : devant lui, des lampadaires à gaz éclairaient le chemin et créaient des halos dans le brouillard. La plupart avaient été vandalisés si bien qu'un sur dix clignotait faiblement. En outre, le bord de la branche-route croulait sous les déchets – aliments avariés, vêtements usés, paniers en osier abîmés... Pourquoi les éboueurs ne les avaient-ils pas jetés par-dessus bord ? Les arbres comportaient des marques étranges, des gribouillis. En y regardant de plus près, il lut des injures que lui-même, spécialiste en jurons, ne connaissait pas. Il se trouvait dans un vrai dépotoir.

Il examina avec circonspection les alentours puis tira sur les rênes ; Mercury passa du petit galop au trot avant de s'arrêter. Petronio pivota sur la selle. Derrière lui, des silhouettes se détachaient de l'obscurité à couper au couteau et s'approchaient de lui. Au même moment, devant lui, un individu alla s'adosser sous une des lampes intactes et entreprit de se curer les ongles de la main gauche avec une lame, au cas où il découvrirait un trésor sous la crasse. Le garçon avait le crâne rasé à l'exception de trois longues tresses agrémentées de clochettes en argent dans le dos. Ce détail le différenciait de la douzaine de chauves qui encerclaient à présent Mercury.

– Ça va ? lui demanda le garçon d'une voix traînante.

Petronio essaya de rester calme.

– Ouais, ça va.

Enfin, ça irait mieux s'il n'était pas entouré d'une bande de lanceurs de couteau. Ils portaient des habits amples assortis à leur environnement sordide : pantalons trop grands avec plein de poches, capes mal ajustées, bottes difformes, en noir de la tête aux pieds.

Le garçon se décolla du lampadaire et pointa son couteau sur Petronio.

– Ça ne ressemble pas à ton manoir ici. On s'est perdu ?

– Non, répliqua Petronio. Je crois que je suis au bon endroit.

Tandis que le cercle se refermait sur lui, Petronio se rappela trois mots de son père : chair à pâté. Voilà ce qu'ils comptaient faire de lui.

# Chapitre 11 Plombier mon ami

– Oïe ! Tu penses aller où comme ça ? cria la voix.

En quatrième vitesse, Ark rabattit le couvercle en fer de la bouche d'égout. Les planches vibraient. À tout moment, le soldat pouvait le lui arracher des doigts et l'embrocher avec son épée.

L'homme crachait sa colère à la surface.

– Tu vas avoir de graves ennuis !

Même Mucum qui défiait les abeilles tueuses avec un simple tournevis cruciforme tremblait de peur dans le noir.

Soudain, le tambourinement cessa.

– Descends de cet arbre, la brindille ! Ces cerises appartiennent au Roi.

Une voix féminine s'éleva :

– Gérald, obéis au monsieur ! Veuillez m'excuser pour l'impolitesse de mon fils, officier.

– Bon, ce n'est pas grave. Gardez juste un œil sur lui, Madame, ou j'aurai des problèmes.

– Bien entendu. Gérald ! Viens faire un geste de contrition auprès de ce jeune homme intelligent.

– Je suis obligé ? couina une voix d'enfant.

Mucum imaginait bien le petit morveux. En temps normal, il lui aurait donné une bonne claque. Mais à ce moment précis, ce gamin était devenu leur meilleur ami d'Arbodium.

La mère continuait de raisonner son fils :

– Oui, sinon maman chérie va être très contrariée.

Gérald traîna des pieds puis marmonna un « Dé-so-lé » peu convaincant.

Quelques centimètres plus bas, Mucum n'en revenait pas.

– Merci Diana d'avoir créé des gosses de riches pourris gâtés.

Puis il s'enfonça dans l'obscurité, suivi d'Ark dont les doigts tremblants faillirent glisser des barreaux.

Un peu plus loin, le sas vertical donnait sur l'artère principale menant au château. De chaque côté du tunnel, une plate-forme surélevée permettait le passage tandis que les vidanges s'écoulaient en dessous. Des lampes basses alimentées par le méthane naturel étaient accrochées entre les zones d'ombre.

– À ton avis, si nous prenons encore une fois à gauche, nous retrouverons-nous sous le château ?

– Absolument, poursuivit Ark sur le même ton. Je crois, très cher ami, que vous êtes

dans le vrai.

Ensuite, il suffirait simplement de localiser la trappe la plus proche. Ark sourit. Malgré sa peur, il s'amusait. Ils venaient voir le Roi ! Rien ne se mettrait en travers de leur chemin !

– C'était quoi ?

Mucum stoppa net si bien qu'Ark le percuta. On entendait l'écoulement constant des stalactites, le blurp occasionnel émis par la boue quand elle relâchait davantage de gaz toxiques. Puis dans le tunnel devant eux, il y eut comme un bruit de débandade. Il ne s'éloignait pas mais s'approchait, vite.

– Ark ! C'est...

Trois paires d'yeux rouges surgirent dans l'obscurité. Ils s'avançaient lentement, sans crainte. Leur fourrure galeuse était brun tacheté.

Un contre un n'effrayait pas Mucum. Deux contre deux, c'était encore jouable. Mais au travail, personne ne leur avait expliqué comment survivre à une attaque de trois rats d'égout voraces, de la taille d'un chien-loup adulte. Leurs dents, habituées à croquer les animaux morts évacués dans le système, dévoreraient leurs os en moins de deux.

– Pour une fois, K. K. Jones avait raison, déclara Mucum.

– Ah oui ?

– Emportez une arbalète quand vous descendez, bla bla bla. J'aurais dû l'écouter.

Sentant leur peur, les rats se rapprochèrent. Mucum reculait d'un pas à la fois, pendant qu'Ark se recroquevillait derrière lui. Une danse au ralenti vers une mort certaine.

– Tu te souviens de ton truc avec les corbeaux ? Ce serait bien de recommencer là. T'en penses quoi ?

Le ton aimable de Mucum ne présageait rien de bon...

Ark attendit un flash aveuglant. Rien. Le demi-tour de la mère corbeau n'était qu'un coup de chance. Il demeurerait un pauvre plombier et la vase lui trempait les épaules tandis qu'il longait le mur. Il pensa alors à la plume dans son sac. Et si elle était magique ? Il en doutait. À moins qu'il ne poignarde un rat avec la pointe. Non, leur peau était aussi épaisse que de l'écorce. Mauvaise idée.

Les rats diffusaient une odeur qui donnait la nausée aux garçons, comme si tout le système d'égout était concentré dans ces charognards. Leur intention sauta aux yeux d'Ark. L'heure du festin avait sonné !

– L'échelle ! cria-t-il.

Les rats étaient renommés pour leur intelligence mais, au fil des siècles, ils n'avaient pas appris à grimper le long de barreaux en fer verticaux. Espérait-il...

– Pas le temps, rétorqua Mucum.

D'un instant à l'autre, les monstres répugnants allaient bondir. Il envisagea de plonger avec son compagnon apeuré dans la rivière boueuse qui coulait à leurs pieds. Et puis non. Les rats nagent comme ils respirent. Un bain d'excréments dendriens devait être leur idée

du paradis.

– Hé, les ratons ! déclara soudain Mucum. J'en ai assez !

Quand sa voix furieuse résonna dans l'enceinte circulaire, les rats stoppèrent net.

Mucum se concentra sur la créature la plus grosse et la plus miteuse :

– O. K. Je comprends votre point de vue. Vous passez votre temps à errer dans le noir, à manger Diana sait quoi. Et voilà qu'arrive un dîner sur pattes !

Tout en parlant, Mucum ignore son instinct et se mit, à marcher lentement en direction du chef présumé !

Les rats étaient fascinés. En temps normal, leurs proies s'enfuyaient à toutes jambes.

– Tu fais quoi là ? chuchota Ark, horrifié mais à l'abri derrière l'imposante carrure de Mucum.

– Tais-toi et donne-moi ton marteau.

Ark se demanda comment un petit outil réglerait son compte à quarante kilos de muscles, de griffes et de dents. Cela valait néanmoins la peine d'essayer. Ark glissa donc la main dans sa ceinture de plombier et attrapa le marteau qu'il déposa dans la main de son camarade.

L'afflux de mots perturbait les rats.

– Nous avons des choses plus importantes à faire qu'être dévorés, d'accord ? Comme sauver le pays pour commencer.

Mucum se trouvait à présent à environ un mètre du leader.

– La plaisanterie a assez duré, annonça-t-il, penché vers l'animal. Le vieux Mucum n'est pas réputé pour fuir le danger. En vous trucidant, je vous accorde une faveur. Vous l'ignorez mais Maw compte arracher tous ces arbres et vous ne pourrez plus jouer dans ces jolis égouts...

Soudain, Mucum leva le bras et le baissa aussitôt. Le rat n'eut pas le temps de réagir. Le marteau retomba pile sur sa tête crottée. Quand le rat essaya finalement de se redresser pour égorger l'intrus, l'outil lui fracassa le crâne et lui explosa le cerveau. Il y eut un affreux bruit de succion ; quand le rat bascula, sa cervelle dégouлина sur la plate-forme.

Les deux autres bestioles ne bougèrent pas. Leurs yeux ronds et brillants criaient vengeance. Une seconde plus tard, dans un cri strident, les démons en fourrure s'élancèrent. Mucum ne remua pas d'un pouce tandis qu'Ark réclamait une fin rapide.

Tout à coup, au lieu d'enfoncer leurs griffes dans la tendre peau dendrienne, les rats changèrent d'avis. L'esprit de clan était brisé. Au lieu de bondir, ils les dépassèrent et disparurent dans les profondeurs du tunnel.

– La routine, commenta Mucum avec un sourire ridicule aux lèvres.

Il essuya le marteau ensanglanté sur sa jambe avant de le rendre à Ark.

– Dommage que mes potes n'aient pas vu ça ! Ç'aurait été la gloire ! Tu peux m'aider ?

La paume contre le cadavre encore chaud du rat, Mucum poussa.

Ark soupira. Des toilettes bouchées ne le gênaient pas mais une fourrure huileuse tachée de sang et une armée de puces aéroportée prête à le coloniser ne l'amusaient pas. Ensemble, ils poussèrent le rat mort jusqu'au bord de la plate-forme. Un dernier effort et le corps tomba lourdement avant d'être emporté par le courant.

Mucum s'inclina.

– J'ai pris exemple sur toi, petit Ark. Si un jeune apprenti est capable de s'attaquer à un soldat avec une clé anglaise, qu'est-ce qui empêche Mucum de s'occuper de deux vermines ? Je remercie nos vieux outils de plomberie !

– Tu m'as sauvé la vie.

Ark regardait Mucum différemment désormais. Dire que la veille encore, ce grand gaillard le saluait par un grognement à la station d'épuration ! Quel sentiment étrange et réconfortant. Personne ne faisait attention à lui d'habitude.

Mucum fut déstabilisé un instant. Affronter des créatures enragées, c'était une chose, recevoir un compliment en était une autre.

– Si tu deviens pleurnichard, je serai obligé de te tuer. Mais avant, ça te dirait de casser la croûte ? Le meurtre me donne faim.

Ark ouvrit son sac. Ses jambes tremblaient quand il s'assit.

– J'ai du saucisson d'arborichèvre ou...

– Saucisson ! l'interrompt Mucum.

Pendant que Mucum mâchonnait, Ark but à la bouteille que sa mère lui avait donnée. Liqueur de mûre. Sa douceur tranchait avec l'odeur pestilentielle qui remplissait le tunnel. Il la passa à Mucum.

– Bon, il faut que j'aille voir le Roi.

– Pardon ? cracha Mucum. Tu ne comptes pas me lâcher maintenant ?

– Écoute, tout le monde ignore que tu es impliqué pour l'instant. Ta famille et toi ne serez pas inquiétés. C'est à moi de jouer.

Les lèvres d'Ark étaient aussi droites qu'une planche rabotée.

– Arktorious Malikum, le grand guerrier ?

– Pas besoin. Je crois savoir où nous sommes : à seulement deux cents mètres des appartements royaux.

– Tu es devin maintenant ?

– Non, imbécile. Regarde !

À leurs pieds, un tuyau comportait un blason royal un peu crasseux.

Mucum s'essuya les lèvres puis lui rendit la bouteille. Il se leva pour inspecter le tuyau suivant. Pas de blason.

– Très malin !

Ark était fier de son travail de détective.

– Ce conduit ne déverse que des produits royaux.

– Peut-être mais l'odeur est la même, ironisa Mucum.

– Je suis la tuyauterie, je me faufile dans sa résidence privée, je lui explique ce qu'il se trame. Le Roi fait arrêter Grappin et...

– Rien de plus facile, grommela Mucum. Mais tu as quand même besoin d'un garde du corps.

Ark refusait de faire courir davantage d'ennuis à son ami.

– Mucum, si cela tourne mal, si je suis capturé, qui avertira le Roi ? Nous avons besoin d'un plan B.

– Je suppose que tu as raison. Et quel plan B ?

– Aucune idée. On se voit plus tard. Rentre chez toi.

Mucum croisa les bras.

– Pas question, décréta-t-il. Trouve Quercus. Règle le problème. Moi, je ne vais nulle part tant que je ne te revois pas sain et sauf. Je te donne une heure. Ensuite, je viens te chercher.

Il donna l'impression de prendre racine.

Et laisse-moi ton saucisson. Un homme a besoin de forces.

Ark ne côtoyait personne au travail. Il n'était pas du genre à avoir un meilleur copain. Quand des larmes lui picotèrent les yeux, il tourna la tête.

– Merci... pour tout.

Cinq minutes plus tard, Ark s'assurait qu'il se trouvait bien sous la chambre royale. Il localisa une trappe d'entretien dans un tunnel latéral, grimpa à l'échelle et colla l'oreille contre la plaque. Aucun bruit de pas.

Le couloir dans lequel il émergea dépassait de loin la maison de Grappin dans son opulence et ses atours. Tous les murs comportaient des peintures qui cachaient les encadrements de portes. Les lampes à gaz en argent poli dégageaient des parfums divers. Des tapis de soie recouvraient les parquets.

Dans son cœur, l'espoir luisait pour la première fois depuis le début de cette malheureuse aventure. Dire qu'elle avait commencé la veille seulement ! Hier matin, il était Arktorious Malikum, fatigué, fauché, famélique. Aujourd'hui, il était encore épuisé, pauvre et affamé, mais au centre d'événements historiques. Il trouverait le Roi et le mettrait en garde.

*Tout va bien se passer*, se répétait-il lorsqu'il tomba nez à nez avec des soldats armés devant les appartements du Roi.

Les hommes écarquillèrent les yeux. Qui était cet avorton au regard fou couvert de sang ? Pis : comment était-il parvenu à déjouer la sécurité et à s'approcher à quelques mètres du Roi ?

Ark en eut les jambes coupées. Si seulement il avait choisi le sas suivant ! Échouer si près du but... Eh ! Ces hommes n'étaient pas au service de Grappin, ils l'écouteraient peut-être ?

– Diana merci, j'ai trouvé quelqu'un, annonça-t-il. Le Roi court un grand danger. Il va être trahi lors du Festival de la Moisson. Le Conseiller...

Un uppercut interrompit sa tirade. Ark s'effondra sur le sol avant d'être hissé sur l'épaule du deuxième soldat tel un sac à patates et évacué on ne sait où.

# Chapitre 12 Confrontation

Petronio fit le point sur sa situation. Il était seul sans compter le cheval de son père, sur un territoire inconnu, au milieu de la nuit, entouré par une bande de voyous armés de couteaux.

– Qui veut être piétiné en premier par les sabots de mon cheval ? lança-t-il à la cantonade.

– Tu t’amuses bien là-haut ? s’exclama le chef. Tu as raison.

Son sourire autorisa le reste du gang à se moquer également.

– En vérité, je n’ai jamais eu aussi peur de ma vie, railla-t-il.

Éclats de rire et huées résonnèrent.

En guise de réponse, Petronio secoua les rênes avec force et se pencha en arrière de tout son poids, ce qui n’est pas peu dire. Il avait vu son père le faire et ignorait si Mercury se soumettrait. Rapide comme l’éclair, le puissant étalon se dressa sur ses pattes postérieures, agita ses sabots et rata le chef de peu.

Le garçon eut le choix entre un crâne réduit en bouillie et la chute. Il bascula donc en arrière, ce qui fit tinter les clochettes de ses tresses. Son air renfrogné dissimulait une peur bleue.

Quand les sabots du cheval retombèrent sur la branche, la route entière vibra et les feuilles bruissèrent. L’animal s’ébroua et tapa le sol par anticipation.

Petronio s’humecta les lèvres. Le brouillard s’était épaissi autour d’eux, telle une couverture humide. S’il enfonçait ses éperons dans les flancs de Mercury, celui-ci foncerait sur la branche-route. Ils risquaient simplement de ne distinguer ni le cordon de sécurité ni le chemin à cause des lumières vacillantes. Malikum voulait peut-être se suicider. Petronio, lui, n’avait pas envie de faire le grand saut.

Il serra les rênes, caressa l’encolure du cheval.

– Du calme, mon brave, du calme ! chuchota-t-il.

Retour à la case départ. Cul-de-sac.

Le chef se releva et revint sous la lumière.

– Un peu de maths. Nous sommes douze. Tu es seul avec un cheval cinglé. Lorsque mes gars en auront fini avec lui, ton canasson sera prêt à être cuisiné. Quant à toi, sudiste mollasson, nous serons contents de te débarrasser de tes kilos superflus. On se comprend ?

Petronio comprenait très bien. Il passa une jambe par-dessus la selle et sauta avec aisance. Il ne quitta pas le leader des yeux. L’enjeu était trop important.

– Sans ces types autour de toi, tu aurais déjà mouillé ton pantalon, le défia Petronio.

Il s’adressa ensuite au reste de la troupe :

Quelle attitude de lâche, n’est-ce pas ? S’entourer de lèche-bottes.

Un étranger qui l'insultait sur son territoire, devant ses acolytes ? On se moquerait de lui dans tout Moss. Pour changer, il décida de graver son nom sur le visage de ce gros présomptueux.

- Vas-y, Flinty !
- Mets-lui une bonne raclée.
- Ouais, cloue-lui son bec.

Les gars s'impatientsaient. Dans un cri de rage, il fondit sur Petronio, couteau à la main.

C'était exactement ce que l'apprenti chirurgien attendait de lui. N'était-il pas le digne fils de son père ? Les scalpels n'étaient pas sa seule spécialité. Au lieu de jouets, les sbires du Conseiller lui avaient offert des couteaux miniatures avec lesquels il s'amusait depuis son plus jeune âge. Ils lui avaient aussi appris tous les gestes traditionnels de la rue : feinte, parade, double bluff... On aurait dit une partie de poker, un peu plus physique simplement. Faire croire à son adversaire qu'on est prêt à se coucher. Et là bam !

L'instinct prit le dessus. Tandis que son ennemi approchait, couteau dans la main gauche, Petronio analysa instantanément l'erreur classique de son adversaire.

Celui-ci désirait tellement se venger qu'il en avait oublié la vulnérabilité de son flanc droit.

Tandis que l'autre attaquait, au bord du déséquilibre, Petronio poussa fort sur ses hanches. Sa main droite passa derrière la tête du leader et agrippa ses tresses.

- Oïe ! couina-t-il.

Petronio compléta sa manœuvre en tirant violemment sur la chevelure. Il lui suffisait à présent de dégainer une lame courte et mortelle et de la plaquer sur la chair tendre de son cou.

Non loin, un lampadaire clignota et s'éteignit. Nul n'osait respirer car le sang ne tarderait pas à couler.

Petronio n'était pas tombé de la dernière pluie. Il signalait son arrêt de mort en le tuant car les autres se jetteraient sur lui. Le couteau piqua le menton du garçon.

- Bien, bien, bien, s'exclama Petronio. Qui est le mollasson maintenant, hein, Flinty ?
- Tu as marqué un point, fillette. Tu veux quoi ?

Et là, Petronio les surprit tous. Il relâcha le chef et rangea son couteau.

- Je suis venu voir ton père. Conduis-moi à lui.

Flinty écarquilla les yeux.

- Comment tu sais qui c'est ?
- Oh ! Je t'en prie. Fais marcher tes méninges. Les autres t'appellent Flinty.

Ce dernier n'appréciait pas du tout son ton.

- Et qu'est-ce que tu lui veux, à mon père ?
- Ça te regarde pas, rétorqua Petronio qui s'empara des rênes de Mercury. On y va ?

À l'évidence, Flinty le prenait pour un fou. Une seconde, l'étranger voulait le tuer, la suivante il voulait voir son paternel. Un seul regard et le reste du gang lui rabattait son caquet.

– Si je suis blessé de quelque manière que ce soit, j'ai le sentiment que ton père, Julius Flint, Commandant des Armureries arboriennes, ne sera pas content.

Les mots de Petronio étaient plus aiguisés que des couteaux.

– Pourquoi tu ne l'as pas dit avant, grommela Flinty.

– Tu l'as dit toi-même : on est mollassons dans le Sud. Bon, je galope depuis des heures et j'ai soif...

Flinty sortit une flasque d'une poche et la lui tendit.

– Enfile-toi ça, grogna-t-il.

Le tord-boyaux maison portait bien son nom mais le garçon le but joyeusement.

– C'est parti ! s'exclama Petronio en désignant le brouillard devant lui.

# Chapitre 13 Une vérité insaisissable

Cinq minutes plus tard, Ark revint à lui avec une douloureuse migraine. Il avait tout foiré. Avait-il une tête à assassiner un roi ? Apparemment oui, selon les soldats. Il regretta que Mucum ne l'ait pas accompagné. Les yeux fermés, il devina qu'il était allongé par terre mais où ? Il l'ignorait. Cela sentait... l'ammoniaque.

– Nom d'une pomme de pin, on va avoir de gros gros ennuis.

Le garde qui parlait poussa Ark du pied tel un vulgaire rat d'égout.

Ark aurait aimé lui expliquer mais quoi qu'il dise, personne ne le croirait.

– Hé ! C'est pas nous qui l'avons laissé entrer. Je veux pas perdre mon boulot. Le chef de la sécurité a qu'à s'en charger, lui. Il est avec le vieux chancre en ce moment.

– Si le Roi t'entendait le traiter de chancre, il te couperait la tête.

– Nan ! Pas lui. Il est tendre comme un champignon. Je parle du Conseiller Grappin. Y fera l'interrogatoire, il est célèbre pour ses méthodes d'extraction de l'information.

Les dés étaient jetés. Une porte s'ouvrit puis claqua. Une clé grinça dans la serrure. Il était enfermé.

À la mention du nom de Grappin, tout espoir s'évanouit dans le cœur d'Ark. Il examina son environnement ; son œil droit avait tellement gonflé qu'il voyait à peine. Il fit donc l'inventaire avec son œil gauche – un seau rempli d'ammoniaque, plusieurs balais à frange, une chaudière à gaz, des toilettes pour domestiques d'une saleté répugnante et une porte assez solide pour tenir un siège. Ce cagibi ressemblait beaucoup à la buanderie où tout avait commencé. Seulement il avait réussi à s'en échapper. S'il rencontrait le Conseiller, il serait réduit au silence. Définitivement. Et le Roi n'en saurait rien. Même Mucum ne pouvait pas l'aider.

Quelque chose de pointu lui rentra dans les côtes. Encore cette stupide plume, rangée parmi ses outils. Une seconde ! Les soldats ne lui avaient pas confisqué son matériel ! Il remercia rapidement Diana puis se pencha au-dessus des toilettes. Il en aurait embrassé la cuvette. Son entretien avec le Roi attendrait. Vivre dix minutes de plus devenait sa priorité numéro un.

Il s'agissait d'un travail banal pour un plombier. Il coupa l'eau, tira la chasse pour ôter le liquide restant puis défit les boulons entourant la base. En un éclair, les cabinets furent poussés sur le côté. Le trou dans le sol était petit, mais lui aussi. Ignorant la puanteur, il posa les pieds sur le bord au moment où des pas s'arrêtèrent sur le seuil et une voix s'éleva.

– Et vous l'avez attrapé où ?

C'était maintenant ou jamais. Il tendit les bras au-dessus de sa tête et sauta. Ses pieds et ses jambes disparurent mais sa ceinture s'accrocha au bord dentelé et stoppa sa descente. Coincé !

La clé tourna dans la serrure. Non ! Pris de panique, Ark tritura sa ceinture, essaya d'en

défaire la boucle. Ses doigts glissaient tandis que ses jambes gigotaient comme des vers de terre.

La porte s'ouvrit sur deux soldats accompagnés d'une silhouette en surpoids portant des couleurs criardes. On aurait dit un perroquet bouffi. La voix qui complotait la veille ! Grappin ! Et de chaque côté deux visages qui ne lui étaient pas inconnus.

– Toi ? s'exclama Salix dont les yeux faillirent sortir de la tête. Mais tu es mort.

Il ne tarderait pas à l'être s'il n'agissait pas vite. Machinalement, Salix se frotta le crâne. Une belle bosse s'était formée à l'endroit où une certaine clé anglaise appartenant à un garçon bien vivant l'avait frappé.

– Espèce de petit...

L'insulte colorée fut noyée sous le bruit de ses bottes à semelles cloutées qui s'avançaient au milieu de la pièce. L'homme avait hâte de réduire le petit espion en poudre. Mais au moment où ses doigts boursouflés s'apprêtaient à extraire Ark du trou tel un escargot de sa coquille, la ceinture lâcha. Dans un bruit de succion et un cri de peur, Ark se volatilisa.

Aussitôt, Salix se pencha au bord du trou et scruta l'obscurité en essayant de ne pas respirer la puanteur. Le gamin lui avait encore échappé et, vu sa taille, il n'était pas question qu'il le suive.

Hors de lui, Grappin hurlait après ses hommes dans le couloir :

– À deux reprises ! Je vous paie à quoi faire, hein ? Trouvez où mène ce tuyau d'évacuation, espèces de crétins. Allez chercher des renforts et fouillez les égouts.

Puis il s'adressa à Salix et Alnus :

– Quant à vous deux, si vous tenez à vos vies et réputations, n'allez surtout pas dire au Roi qu'à cause de vous, il a failli être assassiné. Vous m'avez bien compris ? Continuez à monter la garde devant ses portes et ne changez pas vos habitudes. Surveillez ces fichues portes ! ! ! Nous nous occupons de cet assassin en puissance. Que Sa Majesté consacre Son précieux temps à des affaires plus importantes.

– Oui, Monsieur, s'écrièrent les deux soldats au garde-à-vous. D'accord, Monsieur.

– Maintenant, fichez-moi le camp. Votre incompetence m'a épuisé.

Les soldats s'éloignèrent, contents : ils toucheraient quand même leur solde à la fin de la semaine. Grappin, lui, s'inquiétait. Un simple gamin pouvait-il s'interposer entre lui et le pouvoir ? Non, bien entendu. Un égout n'avait pas trente-six issues. Ses hommes n'échoueraient pas.

Il était temps de retourner à sa réunion de fin de soirée avec Quercus. La Fête de la Moisson aurait lieu dans six jours et le Roi voulait passer en revue tous les détails ennuyeux, comme s'ils différaient d'année en année. Oui, l'heure était venue que cet arbre inutile soit coupé et que les ambitieux prennent sa place.

Ark disposa d'un quart de seconde pour voir le visage ahuri du garde avant de glisser le long du conduit.

*On peut dire que je suis dans la merde, maintenant.* Combien de temps avant que les hommes de Grappin le capturent ? Il craignait pour Mucum aussi. Et ensuite ? Tomber dans le vide devenait une dangereuse habitude chez lui. Ses pieds glissaient le long des parois lisses. Il tombait de plus en plus vite, sans autre choix que prier et suivre le flot. Il se souvint d'un livre que sa mère lui lisait, petit, à propos d'une fille qui dégringolait à l'intérieur d'un tronc creux et arrivait dans un monde magique : Alice au Pays des Souterrains. Cette histoire qu'il trouvait absurde ne l'était peut-être pas tant que cela.

Impossible de freiner avec les mains. Soudain, le tuyau zigzagua, Ark fit plusieurs culbutes si bien qu'il ne distinguait plus le haut du bas. En tout cas, le sifflement lui indiquait qu'il chutait bien trop vite.

Le tuyau s'élargit soudain. Ark n'eut pas le temps de réfléchir, il y eut un grand splash et sa chute fut amortie par... il préférerait ne pas y penser. Sa tête fut brièvement submergée. Battant des bras et des pieds, il refit surface, s'essuya le visage, les yeux et se félicita d'être encore vivant. La rivière de boue royale dans laquelle il patageait venait de lui sauver la vie. Il laissa le courant l'emporter.

– Je connais de meilleurs endroits pour apprendre à nager.

– Mucum ! s'exclama Ark, stupéfié de voir un visage familier et amical.

– Tu veux un coup de main ?

Mucum se pencha et s'empara de l'avant-bras d'Ark.

– Beurk !

Sa main glissa et Ark coula brièvement.

– Ark !

Une tête souillée affleura à la surface.

– Pas... encore... mort ! cracha Ark.

Cette fois-ci, Mucum s'agenouilla et tendit les deux mains pour soulever Ark. Le magma ne voulait pas se séparer de son invité aussi facilement. Enfin, dans un dernier *glop*, Mucum parvint à extraire son ami. Il désigna son œil gonflé.

– Hé hé hé ! Qu'avons-nous là ?

– Très drôle, répliqua Ark en reprenant son souffle.

Mucum s'essuya les mains sur son pantalon comme si ce geste pouvait enlever l'odeur.

– La mission a échoué ?

Ark tremblait de tout son corps.

– Pire que ça. Les soldats arrivent. Il ne faut pas qu'on traîne ici.

– Quoi ? On est là depuis une demi-heure à peine et tu veux déjà partir ? Deux soldats ne me font pas peur.

Mucum fit craquer ses articulations pour illustrer son propos.

Nous n'avons pas affaire à une bande de rats, idiot ! s'emporta Ark. Mais aux gardes du corps du Roi avec leurs épées.

Le rouge monta aux joues de Mucum. Personne ne le traitait d’idiot et encore moins cet insecte brindille malodorant. Il aurait dû se méfier de lui quand il s’était mis à pleurer sur son épaule. Sans réfléchir, son poing partit afin de noircir le deuxième œil d’Ark.

– Mucum ! cria celui-ci qui eut le réflexe de se baisser.

– Nom de Diana ! jura le gaillard quand son poing heurta un mur bien épais.

Il bondit sur place. La douleur le ramena vite à la raison.

– Désolé, marmonna-t-il.

– Moi aussi, avoua Ark.

Se disputer ne résoudre pas leur problème.

– On oublie, continua Ark. Filons d’ici.

Ses pensées tourbillonnaient dans son cerveau. Actuellement, ils se trouvaient dans les égouts du château, pile où les gardes les chercheraient. Ils devaient les semer, disparaître sans laisser de trace.

Soudain, son œil valide s’illumina. Les ingénieurs plaçaient dans ce monde souterrain toutes les canalisations nécessaires au bon fonctionnement d’un bâtiment – égouts, conduites de gaz, poste pneumatique et... réseau de distribution d’eau potable.

Ark se secoua comme un chien, aspergeant Mucum au passage.

– Cherchons une porte avec un hublot !

– Je ne te dérange pas ? grogna Mucum, couvert de fange.

Maintenant, il savait ce que ressentaient les arbustes du parc à chaque fois qu’un chien pressé d’uriner leur rendait visite.

– Non, non, s’exclama Ark qui partit en courant.

Ses semelles boueuses patouillaient dans le tunnel.

Un homme astucieux avait construit cet endroit et Ark espérait ne pas se tromper à son sujet. Le pas lourd de Mucum vibrait derrière lui. Le tunnel tournait et virait tandis que les écoulements successifs transformaient le ruisseau rapide en rivière rugissante. Par chance, il n’y avait pas de rats.

Ark s’arrêta. Dans le flanc du tunnel se trouvait une porte munie d’un hublot et d’un gouvernail. Il regarda de l’autre côté avec son œil gauche. Il y avait une petite pièce et une deuxième porte. Il prit le gouvernail à deux mains et essaya d’ouvrir. Pas moyen. Elle était coincée. Il scruta le tunnel avec nervosité.

Mucum le poussa.

– C’est qui l’idiot ?

Il agrippa la roue, raidit les jambes et força. Ses veines saillirent le long de ses bras.

Ark se serait battu : il avait tourné dans le sens des aiguilles d’une montre et serré !

Mucum poussa un dernier grognement et la roue céda enfin.

– Alors ? grogna-t-il.

En quelques instants, le sceau fut cassé et la porte s'ouvrit à contrecœur. Un horrible crissement résonna dans l'obscurité.

Ark examina le tunnel. Personne. Ils se faufilèrent dans le sas et Ark tourna la roue derrière eux aussi vite que possible.

Juste à temps. Tandis qu'Ark s'adossait au mur incurvé pour reprendre son souffle, il sentit des vibrations sous ses pieds. Des pas. Venant dans leur direction. Ils étaient pris au piège entre deux portes, telles deux araignées dans un pot. Ils n'avaient même pas le temps de tourner le second gouvernail. L'odeur de leurs vêtements concentrée dans un espace aussi réduit leur donnait envie de vomir. La main sur l'épaule de Mucum, Ark l'incita à s'accroupir dans l'ombre.

– Baisse la tête ! lui chuchota-t-il.

– O. K., marmonna-t-il.

Quelques secondes plus tard, alors qu'Ark levait les yeux, un visage s'écrasa contre la vitre. Il reconnut un des hommes de Grappin et en déduisit qu'il pouvait le voir si lui le voyait. Ils étaient dans de beaux draps.

# Chapitre 14 A fond de cale

Ils ressemblaient à deux renards dans un trou que Salix le chasseur aurait trouvés.

Recroquevillé dans un coin, Ark se souvint soudain des paroles de Boisveillant. Mais oui ! Ce qui avait failli le tuer les sauverait peut-être ? Cela valait la peine d'essayer.

En catimini, il plongea la main dans son sac. Où était-elle ? Ses doigts se refermèrent sur quelque chose de doux. Des picotements lui remontèrent le long des bras. La gardienne avait parlé d'obscurité qui le cacherait. Évidemment ! Quand ils se dissimulaient parmi les arbres, immobiles comme des statues, les corbeaux devenaient invisibles. Par ailleurs, K. K. Jones traitait Mucum et lui de moins que rien à longueur de journée. D'accord : ils ne seraient rien quand Salix scruterait le sas.

– Ark ! Ark !

Le chuchotement aurait dû le surprendre. Il se retourna. Personne. On lui jouait le même tour que le vent au sommet de l'arbre. Cette fois-ci, la voix le berça. *S'il m'arrive malheur, je vous en prie, cachez mon cœur.*

Son souffle s'allongea tel un fil d'araignée en soie, l'air expulsé de ses poumons ressemblait à de l'encens qui emplissait chaque fibre de son ami. Mucum avait la tête lourde, le corps écrasé quand il s'écroula sans un bruit sur le sol.

Le néant redevenait le néant... rien ne reflétait rien.

Dans le lointain, Ark entendit des voix étouffées. Il attendit calmement que la roue tourne, qu'on découvre leur cachette. Mais les pas s'éloignèrent et firent place au silence.

– J'ai l'impression d'avoir bu, déclara une voix confuse. Tu es sûr que ta liqueur à la mûre n'était pas frelatée ?

– Certain, répondit Ark dans un soupir de soulagement.

Le poing serré autour de la plume, il se détendit et ôta sa main du sac. Ce n'était pas la boisson concoctée par sa mère à partir de ronces sauvages qui les avait sauvés. Il cligna des yeux, conscient de la faible lumière des lampes à gaz à l'extérieur, conscient qu'ils étaient redevenus aussi visibles que des coquelicots dans un champfaudage d'orge.

– On a eu de la chance qu'ils ne nous aient pas vus, remarqua Mucum en lui donnant un coup de coude dans les côtes.

Ark se leva.

– Eh ? Ce n'était pas un de tes tours de passe-passe ?

Jusqu'à présent, Mucum pensait qu'Ark avait exagéré sa rencontre avec les corbeaux. Il avait eu de la chance de leur échapper... Maintenant, il n'en était plus très sûr.

Encore ébahi par leur entourloupe, Ark ne lui répondit pas. Qui avait réussi à les sauver, la plume ou lui ? Comment la gardienne avait-elle su ? Il n'y croyait toujours pas. Arktorious Malikum, fils adoptif d'un plombier, soudainement invisible !

Ark pensa à sa sœur qui jetait des bâtons par-dessus bord, son sourire, son petit visage

sale et lumineux. La reverrait-il un jour ? Ce jeu d'enfant lui donna une idée.

Il n'existait qu'un endroit où ils seraient en sécurité, où Grappin ne penserait pas à chercher : en bas. Ark se faufila jusqu'à la deuxième porte.

Cet instant de quiétude lui avait donné de l'assurance. Il tournait déjà la roue. Graissée, elle s'ouvrit plus facilement. L'odeur les frappa en premier. À l'opposé de celle qui régnait à leur travail, elle était douce, fraîche et faisait penser aux prairies des cimes, aux centaines de puits, de sources chaudes naturelles, de fontaines, d'affluents qui alimentaient Arborium.

Éclairé par une rangée de lampes à gaz vacillantes, Mucum s'approcha de l'immense puits sombre d'au moins dix mètres de large qui s'enfonçait dans les profondeurs du tronc.

– Tu plaisantes, Malikum ? Ce n'est pas un endroit pour nous !

En contrebas, des barreaux métalliques rouillés descendaient dans la pénombre.

– Tout ira bien...

– Tu te moques de moi ?

Malgré lui, Mucum fit son signe de croix.

– C'est un autre pays là en bas.

– Exactement. Jamais les soldats ne nous y suivront !

– Et tu sais pourquoi ? Parce qu'ils veulent être encore vivants demain matin, contrairement à toi, Monsieur Je Sais Tout.

– Nous avons le temps avant la grande marée, insista Ark, de moins en moins sûr de lui.

– Soudain, c'est toi l'expert ! Je ne vois pas ton annuaire des marées.

– Je sais ce que je fais.

– Comme avec le Roi ? Ton cerveau a pris un bain lui aussi ? Tu as oublié l'entraînement de base ? Ouvre le robinet et qu'est-ce que tu obtiens ? De l'eau. Et d'où vient-elle ?

– Le jour où tu m'apprendras quelque chose... répondit Ark qui empoigna le premier barreau et souleva une jambe.

– Tu ne comprends pas ? Les racines ont soif, elles aspirent l'eau en profondeur et quand le puits éternue, poursuivit Mucum, il débite des milliers de litres à la seconde. Tu seras expulsé comme le bouchon d'une bouteille. Quand ton petit corps de brindille rencontrera le plafond... *Splatt* ! Je n'ai franchement pas envie de pousser tes restes dans les égouts.

– Alors va-t'en ! Personne ne t'a vu. Tu ne crains rien.

– Pourquoi moi, Diana ? implora Mucum. J'avais un bon petit travail jusqu'à la fin de ma vie quand j'ai rencontré Malikum et voilà qu'il a tout gâché. Ce n'est pas juste !

Malgré ses griefs, sa rencontre avec des rongeurs meurtriers, le risque d'être tranché en

deux par des soldats, il devait être honnête : il s’amusait comme jamais.

– Attends-moi ! cria-t-il.

Bien que solides, les barreaux étaient oxydés et gluants à cause de l’humidité constante. Au bout de quelques pas, Ark trouva son rythme et ignora la respiration bruyante au-dessus de lui. Si Mucum voulait le suivre, c’était son problème.

– Tu boudes ? haleta Mucum cinq minutes plus tard.

– Non.

En secret, Ark se réjouissait de ne pas être seul, mais il n’allait pas l’avouer.

L’écho de leurs grognements rebondissait sur les murs dégoulinants. Mucum trouvait leur descente trop lente et avait peur qu’à tout instant les barreaux grêles ne cèdent sous son poids.

– Tu m’attends ?

Ark l’araignée se trouvait six mètres plus bas. Le reflet des lampes à gaz faiblissait à vue d’œil au-dessus d’eux.

– Tu ne t’inquiètes plus pour la marée ?

– Ne joue pas au plus malin avec moi, Malikum.

Ark s’arrêta. Descendre dans le puits était assez éprouvant mais au moins ils avaient de la lumière. À présent, il ne percevait plus la suite de l’échelle dans le noir complet.

– Je ne peux pas continuer, annonça Ark.

Ses bras et ses jambes étaient soudés aux barreaux. À Arborium, il y avait tout le temps de la lumière – lune, soleil, gaz, bougie, lampe... Ils vivaient dans un monde d’ombres en constant mouvement. Et si cette obscurité en contrebas les engloutissait ?

– Tu en es capable, l’encouragea Mucum. Ferme les yeux, l’ami, et concentre-toi sur ma voix. Un barreau à la fois. Pense à Shiv. Elle adorerait être avec nous.

Ark ferma les yeux, imagina le sourire rayonnant de sa sœur. Pour elle, ce serait l’aventure de sa vie. Ses orteils remuèrent, ses pieds dégelèrent.

Mucum poussa un soupir de soulagement.

– Très bien ! Ta petite sœur nous accompagne, elle rit aux éclats.

Au-dessus de Mucum, le point de lumière n’était pas plus gros qu’une tête d’épingle et là, il frissonna. Ses yeux ne lui servaient plus à rien. S’il tombait, il parviendrait peut-être au centre de la Terre ?

– On y arrive, l’ami. Tu te débrouilles très bien.

L’astuce consistait à remplir le vide par des mots sinon le noir détremperait ses yeux, envahirait ses poumons et...

– Ça va ?

Ark lui adressa un sourire invisible.

– Bien. Un peu mal aux jambes.

Du sang suintait de ses doigts abîmés par le métal rouillé. Main, pied. Main, pied.

Son esprit divagua tandis qu'ils s'éloignaient du monde connu. Où se trouvaient-ils, ces deux petits insectes perdus dans un puits parmi un million d'arbres ?

– Tu crois que c'est encore profond ? demanda Mucum.

Sa chair de poule lui indiquait qu'il faisait plus froid. Sa voix paraissait différente, l'écho inexistant.

– L'arbre mesure un kilomètre et demi. Tu imagines jusqu'où les racines peuvent descendre ?

Ses paupières le picotaient, ce qui l'obligea à les ouvrir.

– Regarde !

Ce mot signifiait enfin quelque chose. Habitué à l'interminable nuit, Mucum n'en crut pas ses yeux. De la lumière filtrait sous leurs pieds et les barreaux n'étaient plus rouillés mais lisses et frais au toucher. Le puits s'élargissait également.

– Je te l'avais dit ! s'écria-t-il. On n'est pas loin du fond.

Les murs étaient tapissés de plantes sur lesquelles couraient et ricochaient des insectes d'un blanc immaculé.

– Regarde ! répéta Ark.

Parmi les fougères étaient éparpillées des millions de coquilles ovales et noires disposées par paires. Leur odeur forte mettait l'eau à la bouche de Mucum.

La prière de remerciements silencieuse d'Ark fut interrompue par un inquiétant grondement suivi par un courant d'air au parfum de ciel. En réaction, chaque coquille s'entrouvrit, révélant une cosse luisante et jaunâtre en leur centre. On aurait dit une nuée de papillons illuminés qui déployaient leurs ailes.

– Que la lumière soit ! chuchota-t-il.

Une main accrochée à un barreau et les jambes immobilisées, Ark voulut toucher une des cosses de sa main libre. Doux et vivant, cela frémissait sous ses doigts. Dès qu'il recula le bras, la coquille se referma.

– Pendant que tu jouais avec ton nouvel animal de compagnie, tu as réfléchi à ce qui se passait ici ?

Le visage de Mucum manifestait une terreur absolue.

– Quoi ? demanda Ark, passionné.

Dans le puits résonnait à présent le bruit des coquilles qui glissaient les unes contre les autres.

– Si ces créatures ouvrent boutique, déclara Mucum d'une voix tremblante, c'est qu'elles ont peut-être soif ?

– Je ne comprends pas.

Ses bras et ses jambes l'élançaient après l'effort. De quoi parlait Mucum ? Soudain, l'échelle se mit à vibrer et Ark eut une révélation.

– Oh ! geignit-il.

– On est dans la merde ! hurla Mucum.

La marée était sur le point de changer et les deux arbrolescents se trouvaient en travers de son chemin.

# Chapitre 15 Pot-de-vin ou exécution

– Tu n’es pas couché à cette heure-ci ?

Petronio ne pouvait s’empêcher de crâner. Il lécha la rosée froide de minuit qui s’était déposée sur sa lèvre supérieure puis s’essuya le visage avec sa manche pendant que Mercury avançait d’un pas tranquille.

Flinty ne répondit pas. Son gang escortait cheval et cavalier sur une branche-chemin jonchée de détritrus. Leurs habits noirs se confondaient avec le brouillard et les transformaient en linceuls flottants.

Au bout d’une demi-heure, Petronio perçut plusieurs silhouettes derrière les arbres à sa droite. Les lampadaires fixés dans les troncs parsemés et les poteaux réguliers dévoilaient des bâtiments trapus possédant des rectangles occultés en guise de fenêtres, des arêtes droites qui contrastaient avec les courbes des branches et des feuilles. Ces installations dévalorisaient la cour du Roi Quercus. Fenestra avait raison : sa mission marquerait un tournant.

Ils longèrent les baraquements pendant encore vingt minutes avant de s’arrêter près d’un tronc. Devant eux, la route était remplacée par un pont-levis baissé, aux cordes distendues de part et d’autre. Les doubles portes gainées de fer étaient fermées. Sculpté en relief dans l’arche, un ours brun très musclé serrait entre ses mâchoires énormes un chien sauvage à l’agonie. Ils étaient arrivés à destination : les Armureries de Moss.

Les sabots de l’étalon nerveux glissèrent sur le bois quand Petronio tira doucement sur les rênes.

Soudain, des flèches apparurent dans les meurtrières de chaque côté de la porte. Une voix résonna dans la nuit.

– Qui va là ?

Flinty ne s’affola pas. Bien qu’il ne portât pas de bouclier, il traversa le pont-levis et s’avança jusqu’à l’archère de droite. Les têtes de flèche lui piquaient quasiment le torse.

– Qui va là ? C’est moi, crétin !

La voix hésita.

– Dis-moi ce que tu veux ou tu auras plus de piquants qu’un hérisson quand tu partiras d’ici.

– Regarde-moi bien ! ordonna Flinty sans crainte. Tu ne vois pas un air de famille par hasard ?

Il y eut des chuchotements, comme si les soldats cachés tenaient une conférence. Une deuxième voix intervint :

– Maître Flint. Je m’excuse. Notre officier de permanence Tomo est nouveau et il ignorait que le fils de notre estimé commandant avait décidé de passer... à deux heures et demie du matin.

– Ouais, ouais, ouais. J’ai un invité. Il veut voir mon vieux. Paraît que c’est urgent.

Les archères se vidèrent soudain. Il y eut des grincements de rouages cachés tandis que les portes s'ouvraient lentement, tirées par des chaînes énormes.

– Il est à vous maintenant.

Flinty lança un regard plein de haine à Petronio et ajouta :

– On se voit plus tard.

Était-ce une promesse ou une menace ? Il s'éloigna sur la branche-chemin ; son gang disparut dans les ombres.

– Avance, mon bonhomme, chuchota Petronio à Mercury tout en lui flattant l'encolure. On te donnera peut-être de l'avoine.

Il traversa le pont-levis à cheval et pencha la tête sous l'arche. Les portes se refermèrent derrière lui dans un fracas épouvantable. Impossible de faire marche arrière désormais.

Le soldat qui le salua dans la cour arborait un air plus méprisant qu'accueillant. Petronio examina sa cotte de mailles. Elle protégeait peut-être certaines parties de son corps mais elle était trop efféminée à son goût. Par contre, l'épée contre son flanc n'avait rien d'ornemental.

L'homme écarquilla les yeux devant le pourpoint crevé et les chausses croisées.

– C'est carnaval ? se moqua-t-il.

Sa partie de cartes avait été interrompue par un arbrolescent ! Une main parfaite : as de truelle et roi de carotte. *Bâton de majorette* ! jura-t-il. Dire qu'il y avait une semaine de solde à la clé.

Petronio s'efforça de rester calme.

– Je ne vois personne de déguisé, Monsieur.

– Espèce de gros lard fumé et insolent. Tu veux que mes hommes s'amuse avec toi ? Tu ferais une cible facile...

Petronio glissa du haut de son cheval puis se posta devant le soldat qui le toisait.

– Si tu me conduisais auprès de Julius Flint ? J'ai un message pour lui.

Quelques gardes étaient sortis de la guérite par curiosité.

– À ton accent, je vois que tu viens de loin. Laisse-moi te dire quelque chose.

Le soldat contourna Petronio comme s'il inspectait un morceau de viande.

– On garde ton cheval, qui, je dois l'admettre, est un beau spécimen. On te flanque une bonne raclée et une fois que tu auras compris le message, on te laissera peut-être repartir dans le trou pompeux que tu n'aurais pas dû quitter.

Une bande de hooligans était une chose. Des soldats bien entraînés en étaient une autre. Il lui faudrait recourir à une autre forme de persuasion. Petronio aurait aimé utiliser son nom comme atout. Le fils du Haut Conseiller Grappin serait traité avec une déférence immédiate. Seulement sa venue devait rester secrète et ces hommes avaient la bouche plus grande que le cerveau. Il fallait la jouer fine avec le sergent.

– Tu sais quoi ? Ton supérieur sera très déçu quand il apprendra que son invité a été traité de manière aussi brutale. Si le Commandant Flint devait découvrir qu’une certaine opportunité a été manquée à cause...

Petronio s’interrompt et fixa l’homme au visage grêlé.

–... d’un officier inférieur qui a décidé d’agir de sa propre initiative... Eh bien je n’aimerais pas être à ta place... Monsieur.

Le doute assombrit le visage de l’homme. Il n’en fallut pas plus. La graine était plantée.

– On ne se prend pas pour n’importe qui, hein ?

– Non, mais je te suggère de le réveiller, par plus de précaution. Je ne dis pas ça pour moi, mais pour toi.

Le sergent avait eu le plaisir d’embrocher quelques radicaux au fil des années. Et voilà qu’un gamin de quatorze ans lui donnait des ordres ! Tout fichait le camp.

– Bien. Sortons le général Flint de son sommeil bien mérité et voyons ce qu’il fera de toi.

Puis le sergent s’en prit à l’assistance.

– Et vous autres, retournez à vos postes ! aboya-t-il.

Les soldats grommelèrent sur le chemin de la guérite.

Ils avaient la bagarre dans le sang. Toutes ces années de paix nuisaient à leur santé.

– Avant que de te conduire auprès de mon maître, je dois te fouiller. Tu nous faciliteras la tâche en nous remettant tes armes, catapultes et autres jouets. Il ne faudrait pas que notre commandant soit attaqué par un assassin en herbe, pas vrai ?

Le sergent cherchait une compensation.

– Absolument, lui accorda Petronio.

Une seconde il était désarmé et la suivante, un couteau qui ne ressemblait pas à un jouet apparaissait dans sa main. Son geste fut si soudain que le sergent recula.

– Je comprends. On n’est jamais trop prudent de nos jours.

Le couteau bascula et Petronio offrit sa poignée en os sculpté au sergent.

– Ouais... Bon, euh... Rien d’autre ?

Petronio hésitait à se séparer de ses précieux soutiens dans cet endroit dangereux mais il détestait l’idée de voir les mains grasses du sergent sur ses beaux habits. Une minute plus tard, le guerrier détenait un arsenal complet bien que petit, constitué de couteaux, d’un lance-pierres et de deux bâtons reliés par une chaîne qui avaient étranglé quelques chats quand Petronio s’entraînait. Le sergent disparut brièvement avec son butin dans la guérite.

– Pourquoi venir dans les Armureries ? Tu en es une ambulante ! Depuis quand les garçons sont-ils équipés comme ça ?

Le vétéran aguerri secoua la tête. Une partie de lui regrettait que ses cadets ne ressemblent pas à ce gamin.

Petronio ignore ses réflexions. D'après ce qu'il voyait, c'était le minimum à porter sur soi à Moss.

– Mon cheval ? s'enquit-il.

– On va s'en occuper.

Le sergent n'avait pas signé pour jouer les bonnes à tout faire mais il conduisit néanmoins le garçon de l'autre côté du terrain de manœuvres en planches.

Petronio peinait à suivre le pas du sergent qui pénétrait dans le brouillard. Une minute plus tard, un tronc lisse émergea de la grisaille. Un escalier primitif donnait sur une porte percée dans l'écorce. Il s'agissait de la seule issue et elle n'avait pas de fenêtre. Chaque marche craquait – le système d'alarme de Flint. À l'évidence, l'homme était paranoïaque, avec raison sûrement.

Ils n'avaient pas atteint le sommet du tronc que la porte s'ouvrit en grand. Petronio resta bouche bée devant la légende vivante.

Le Commandant Flint, chef des Armureries du Nord, occupait l'encadrement de la porte. Son plastron en bronze luisait sous la lampe à gaz et lui couvrait tout le torse. Son grand surcot en velours gris avait les revers brodés et ses bottes en cuir souple et noir lui arrivaient aux genoux. Il avait le visage rasé, presque beau malgré son nez tordu. On disait qu'il avait été cassé lors d'une bagarre de rue alors que le jeune Flint grandissait au milieu des gangs. Quand il avait rejoint l'armée, il connaissait déjà bien l'art de la guerre. Les cheveux bouclés, la coupe un peu féminine, le Commandant au regard intense, aux yeux plus sombres que la plupart des Dendriens, ne parut pas surpris à la vue du jeune apprenti chirurgien.

– Une visite pour vous, annonça le sergent. Un garçon, Monsieur. Prétend qu'il a un message, Monsieur. Je lui ai dit où aller, Monsieur. Mais il a insisté !

– Merci, sergent.

La voix était cultivée, sans accent du Nord, rabotée telle une branche-chemin.

– Tu peux retourner à ton importante partie de cartes...

– Oui, Monsieur. Pas de cartes, Monsieur. On monte la garde, Monsieur.

– Je n'en doute pas une seconde !

Le sergent hésita, curieux de voir quel sort il réservait à cet exécrable prétentieux. Flint le fixa à peine et le sergent redescendit à contrecœur.

Le Commandant se tourna ensuite vers Petronio.

– Toutes mes excuses pour cet accueil impoli dans nos baraquements. Entre, je t'en prie.

Avec une bienveillance déstabilisante, il fit signe au garçon d'avancer.

Une telle politesse le déconcerta. L'appartement était Spartiate mais confortable. Un lit de camp inutilisé se trouvait dans un coin. En face, sous une carte de l'île d'Arborem, il y avait un bureau couvert de papiers. Le poêle à gaz baissé murmurait dans le fond. Au centre, un petit canapé et plusieurs fauteuils entouraient une solide table en bois.

– Tu dois avoir faim et soif ?

Avant que Petronio ne s’y oppose, il lui versa un verre de vin rouge. Le garçon but d’un trait puis mangea les noix au vinaigre que Flint lui tendit quand ils s’assirent.

– Il est si difficile de se procurer ces jeunes noix. Mais elles sont plus tendres quand on les ramasse de bonne heure.

Petronio trouva cette conversation plus ardue que les menaces précédentes. Le charme de Flint le désarmait car il masquait un cœur d’acier.

– Veux-tu que je réveille le cuisinier pour qu’il te prépare un repas chaud ?

– Non, non. Vous êtes trop aimable.

Petronio avait vu son père à l’œuvre. On pouvait être deux à jouer les diplomates.

– Cela me suffit.

– Aimerais-tu te reposer ? On pourrait discuter demain matin.

Et les laisser fouiller son sac ? Le réduire à jamais au silence ?

– Merci pour votre offre, mais le sommeil attendra.

Flint s’adossa au fauteuil. Le garçon était précoce, sans aucun doute. Il attendit donc son message.

– Avez-vous entendu parler de Maw ?

– Ha ! Très bien.

Flint éclata d’un rire bruyant.

– Notre petite île est entourée par un monde de verre et d’acier et tu me demandes si je connais cet Empire ? Je ne suis pas totalement ignorant.

– Loin de moi cette idée, Monsieur, répliqua Petronio sur un ton respectueux.

Il s’adressait au Commandant Flint, pas à un petit voyou surnommé Flinty.

– Votre but est-il de défendre la souveraineté de notre royaume contre de tels usurpateurs ?

Il avait l’impression de parler comme un livre.

– Naturellement. J’obéis au Roi. Même s’il traite ses chères troupes comme des exilés en les stationnant ici. Dans ce règne immuable, il semblerait que l’on n’ait plus besoin de nous. Cependant, j’ai juré allégeance sur cette épée, il y a très longtemps.

Flint tapota la lame dans son fourreau tel un animal de compagnie adoré et non une machine à tuer.

Petronio avait une seule carte à jouer. Il la posa sur la table sous la forme d’une bourse. Son contenu se déversa sur la surface lisse. Les objets rectangulaires et jaunes brillaient en s’entrechoquant à la lumière des lampes à gaz.

Obligé de baisser les yeux, Flint fut incapable de masquer sa fascination.

– Si c’est de l’or, je ne connais pas cette monnaie.

À la place de la couronne et de la feuille frappées sur toutes les pièces arboriennes, ces

lingots comportaient deux fenêtres l'une insérée dans l'autre, tels des glands dans une coupe.

– Il y en a plus. Beaucoup beaucoup plus.

Voilà. Petronio avait parlé.

Deux réactions étaient possibles. Essayer de corrompre le Commandant des Armureries équivalait à un crime de haute trahison. Soit les négociations commençaient, soit Petronio, ayant trahi Quercus, serait pendu haut et court.

Petronio attendit la réponse.

# Chapitre 16 À la découverte de ses racines

– Au secours ! Je me noie... Respirer...

La nuit se refermait trop vite sur Ark. Même sa voix était engloutie, réduite à un coassement chuchoté.

– Chout, chout, marmot. Ne t'agite pas comme ça. Tou. as dormi des heures. Tou es en sécurité maintenant.

La voix était riche, douce, avec un accent qu'il ne parvenait pas à remettre.

Une seconde ! Cela signifiait qu'il était en vie ! Ark émergea lentement. Ses mains endolories, enveloppées dans un tissu doux, palpèrent les surfaces autour de lui, à la fois rêches et confortables. Il ouvrit les yeux. Les deux. Bizarre. Le droit n'était plus enflé.

– Où suis-je ?

L'endroit lui paraissait chaud et humide.

– Plous important, galopin, d'où tou viens ?

L'homme à côté de lui était assis au bord d'une sorte de lit de mousse surélevé, le sanctuaire d'Ark pour l'instant. Du moins Ark prit pour un homme cette personne aux traits les plus étranges qu'il ait vus. Sa peau imberbe et blanche, quasi translucide, révélait un réseau de veines bleutées. Il portait une tunique droite et blanche, un pantalon en lin, comme si son corps squelettique était enveloppé dans un drap. Il avait les pieds nus et osseux, plus blancs qu'un champignon. Ses yeux aux pupilles grossies dignes d'un dessin d'enfant le fixaient avec inquiétude.

– J'étais pourchassé...

Ark cherchait ce qui était plus important que son histoire. Après quelques instants de réflexion, il se redressa, paniqué.

– Mucum ! Mon ami ! Il est...

Il craignait le pire.

– Le grand gaillard, avec les cheveux de feu ? Wouar !

Un sourire fendit le visage de l'homme en deux.

– Il ronfle comme un bienheureux. Laissons-le dormir.

Soudain, l'homme se pencha en avant tel un enfant avide d'entendre une histoire nouvelle.

– Continue. Tou disais ?

Ark se souvenait du cri de Mucum, des coquilles qui tremblaient comme un million de minuscules lampes à gaz.

– J'étais pourchassé par des soldats avec des épées... Je voulais prévenir le Roi mais ils m'ont trouvé et...

Ark regarda enfin autour de lui. La pièce devait être très loin au cœur de l'arbre. Les

murs et le plafond incurvé étaient fissurés. Dans les espaces, les lampes dégageaient une chaleur léthargique. Un bourdonnement constant se faisait entendre ainsi qu'un cliquetis de temps à autre derrière la seule porte.

– Le Roi ? On n'a pas grand-chose à voir avec lui ici.

L'homme parlait de Quercus comme si la cour se situait à l'étranger.

– Peu importe. Je vérifiais joustes les valves avant d'aller au lit quand j'ai entendu un cri. Bon, Joe, j'ai dit. Au fait, c'est mon nom, Joe.

Il se pencha au-dessus du lit et déploya un long bras filiforme. Ark hésita à serrer la main fine comme du papier qui s'avéra ferme et fraîche.

– Arktorious Malikum. Ravi de faire votre connaissance.

– Wouar ! Enfin, j'ai dit : c'est pas un rat qui pousse un hurlement pareil. T'en penses quoi, Flo ?

Ark afficha sa perplexité.

– Désolé. C'est ma fille, Flo. Tu la rencontreras bien vite. Elle m'accompagnait. Tous les deux, on a regardé par le hublot. Et on vous a vus. Deux gars accrochés à l'échelle, avec la marée qui allait changer. Y a de quoi se poser des questions.

Ark regardait cette grande créature amicale avec fascination.

– On pouvait pas vous abandonner là. J'ai dit à Flo : *faut qu'on les aide*. Elle m'a décroché un sourire à faire fondre un champignon et on s'est dépêchés de vous ramasser, deux pépites d'or dans une rivière en crue. Vous l'avez échappé belle !

Les yeux fermés une seconde, Joe en frissonna.

– Ton copain, c'est pas une demi-portion mais il tient pas la comparaison avec un bon gros rocher. Attention, notre petite Flo s'en est donné du mal pour le ramener. Vous étiez tous les deux dans les vapes à ce moment-là. Y a beaucoup de gaz là-dedans, il a dû vous assommer. Wouar !

Joe était un conteur-né. Il lui rapportait une aventure joyeuse alors qu'ils avaient failli mourir noyés, emportés par la marée.

– Quand j'ai claqué le hublot et vous ai déposés en tas sur le sol, Sa Majesté (et l'homme a désigné l'arbre qui les contenait) a décidé de souffler. Une seconde de plus et vous étiez réduits en bouillie.

– Merci, fit Ark qui se souvenait vaguement avoir été porté par ce géant fluide. Nous vous devons la vie.

Un sourire innocent passa sur le visage de Joe qui se tordait les mains, penaud.

– Nan ! Ne dis pas ça. C'est pas tous les jours qu'on a de la visite. Et puis tu étais un peu esquiné. Mais notre Flo t'a appliqué ses baumes. Ces égratignures sur les mains n'étaient pas belles du tout et ton œil ressemblait à une limace.

– Ces deux derniers jours ont été un peu éprouvants, expliqua Ark.

C'était peu dire ! Il avait mal aux jambes suite à la longue descente, les doigts comme

du papier de verre et le postérieur meurtri par sa chute à travers le toit du Sanctuaire. Il chercha ses habits du regard et les aperçut sur une chaise, propres et secs. Son sac pendait au dossier à côté de sa ceinture. Il espérait que la plume se trouvait toujours à l'intérieur.

Bon, faudrait penser à manger, annonça Joe.

Il se leva et Ark abasourdi tendit le cou. Joe mesurait presque deux mètres cinquante.

Son hôte ferma la porte derrière lui. Ark en profita pour se changer. Une minute plus tard, une deuxième porte qu'Ark n'avait pas remarquée s'ouvrit en grand sur un Mucum ébouriffé qui se grattait l'aisselle, à moitié endormi.

– Ça va ?

– Je crois, répondit Ark. Ils nous ont sauvé la vie, tu sais.

Mucum hocha la tête.

– Tu connaissais leur existence ?

– Ils me fichent la trouille, ces insectes brindilles chauves. Beurk !

Pris de frissons, Mucum se rappela les histoires que son père lui racontait sur des tribus de mineurs de racines qui creusaient les profondeurs de la Terre.

– Je sais bien que le gaz et le fer viennent de quelque part. Mais tant que j'ai un bon feu quand je rentre à la maison et du ragoût dans la marmite, je ne me pose pas de questions.

Ark regarda autour de lui.

– La maison...

Même ce mot lui paraissait étranger. Il eut soudain un pincement au cœur.

– Ma mère me manque...

Mucum détourna le regard. Ark se serait battu.

– Désolé, j'avais oublié.

– De l'histoire ancienne, marmonna Mucum dont les lèvres se scellèrent.

Un silence gêné s'installa tandis qu'Ark tentait de se souvenir de la confidence faite un jour au travail par Gringalet. Il y avait eu une dernière épidémie de choléra onze ans plus tôt. La mère de Mucum n'avait pas eu de chance, même si les rumeurs disaient qu'elle allait mieux avant d'être emmenée par les Saints-Forestiers.

Ark essaya de changer de sujet.

– Les soldats nous cherchent encore à ton avis ?

– Ils viendront pas jusqu'ici en tout cas !

*Et nous n'avons jamais été aussi loin du Roi*, pensa Ark en ôtant les bandages autour de sa main. Il s'attendait à des plaies, des croûtes et découvrit de simples marques rouges.

Mucum fit le tour de la pièce, en examina chaque recoin, tapota le lit en mousse.

– N'empêche qu'ils sont franchement laids...

S'ensuivit un toussotement poli.

– Je vous apporte des victouailles, déclara une voix derrière lui.

Mucum se retourna, le visage rouge de honte. La personne au plateau, version plus petite et plus féminine de Joe, portait une blouse ample sur une peau blanc nacré.

– M... Merci, bafouilla Mucum.

– Je souis Flo. Et tou es ce garçon de la sourface que j'ai tenou dans mes bras.

Mucum se serait glissé dans un trou de souris. Son visage radieux l'avait mis K. -O. Chauve, oui. Mais laide ?

Ses deux paires de cils qui papillonnaient produisaient un effet étrange sur lui.

– Je t'en suis reconnaissant.

– Tout le plaisir était pour moi ! J'ai dit : *Pa, on peut pas laisser la marée emporter ces deux jeunes gens*. C'est moi qui ai fait ta toilette... en entier.

Quand elle le fixa, Mucum devint écarlate. On aurait dit un feu d'artifice prêt à exploser.

– Tou as quel âge ?

– Heu...

Mucum avait soudain perdu toute assurance. Quelle stupide brindille ! Oublier son âge...

– Oh ! Quatorze ans.

Flo rayonna comme un soleil de midi.

– J'ai quatorze ans moi aussi ! On ferait oune belle paire tous les deux !

– Oui... murmura Mucum.

Même âge mais plus grande d'au moins trente centimètres. Cette conversation lui donnait le tournis.

Finalement, Flo désigna son plateau.

– Soupe et pain aux champignons. Ce n'est peut-être pas ce que vous avez l'habitude de manger mais je souis soûre que vous n'avez jamais bou oune eau aussi fraîche. On la tire des racines les plus profondes.

Mucum aurait aimé que la fille arrête de le regarder. Il fut distrait par une odeur salée et appétissante.

– Vous êtes un peu petits vous autres là-haut. On va vous faire manger de bonnes choses ici. Vous grandirez peut-être et vous me rattraperez ! Wouar !

Personne n'avait jamais traité Mucum de petit auparavant. Quand l'immense fille se pencha pour poser le plateau, il se crut à la crèche.

– Je vous laisse !

Flo s'inclina puis recula. La curiosité se lisait dans son regard. Ces deux petits Dendriens la captivaient, un en particulier. Un clignement de ses yeux envoûtants et elle se volatilisa.

– Elle t’aime bien, remarqua Ark.

Mucum comptait bien l’ignorer. Perché sur le bord du lit, il prit un des bols fumants.

– C’est quoi, ces grumeaux ?

Il en sortit un du bouillon avec sa cuillère et l’examina de plus près. Il prit un air dégoûté.

– Des yeux ? Pire ? Des hum-hum de bouc ?

– Mais non ! Ce sont des moules ! Celles qui brillaient dans le noir !

Il revit les coquilles qui s’ouvraient et se fermaient tel un million de paires de mains au fond du puits. Diana veillait à tout, même à cette profondeur.

– Et ça se mange ? demanda Mucum.

– Bien sûr !

Mucum hésita jusqu’à ce que son estomac triomphe. Après une gorgée de ce liquide doux au goût de noisette, il fut conquis même s’il se forçait à mâchonner les morceaux caoutchouteux.

– C’est plutôt correct, admit-il après avoir plongé un morceau de pain noir dans le bol pour saucer. Je me sens à nouveau dendrien ! Maintenant réfléchissons au plan B.

– Les hommes du Conseiller savent que je suis en vie, constata Ark. Ce qui fait de moi une cible. Par contre, Ils ne t’ont jamais vu.

– Tu restes en bas pour mener la belle vie pendant que je remonte et me fais cribler de flèches. Merci, l’ami !

On frappa à la porte. Joe entra en trombe.

Vous avez aimé le ragoût de notre Flo ?

– Excellent, merci, répondit Ark. Joe...

Ark ne savait par où commencer. Mucum qui évitait de croiser son regard ne lui serait d’aucune aide. Ark prit son élan :

Nous avons des ennuis. Enfin, Arborium a des ennuis. Des traîtres ont l’intention de renverser le Roi lors du Festival de la Moisson et de détruire l’île. Nous sommes les seuls au courant.

Joe fronça les sourcils. Mais son visage décoloré ne pouvait rester sombre très longtemps.

– Ouaip. Il se passe toujours des choses étranges là-haut. Nous autres, on n’est pas trop concernés tant qu’on a du travail.

Il sourit, comme si toute idée de révolution s’était dissoute dans l’eau.

– Ça fait longtemps que je prie pour qu’on m’envoie de l’aide et vous voilà parmi nous ! Vous travaillerez avec moi aujourd’hui !

– Mais nous devons partir.

– Partir ? Vous plaisantez ! Vous êtes un don du ciel, deux petits miracles.

Le débat était clos. Joe ouvrit la porte.

– Vous venez ?

Mucum haussa les épaules. Si une de leurs ados était capable de le soulever aussi facilement qu'un sac à patates, il n'allait pas discuter.

Ark ne savait que faire. Soit les adultes voulaient le tuer parce qu'il en savait trop, soit ils se moquaient de ses préoccupations. Arborium marchait sur la tête et apparemment, des créatures aussi étranges que polies les retenaient prisonniers.

# Chapitre 17 Toujours plus bas

Joe s'inclina et agita la main afin de presser les garçons.

– Bienvenoue dans la station de plongée de Joe.

L'expression frappa Ark. Plongée ? Il aimait beaucoup nager dans les bassins cachés sur les hauteurs de la canopée – il connaissait un coin idéal où l'eau était fraîche, les poissons vous chatouillaient les orteils. Il adorait s'aventurer seul là-bas, espionner les martins-pêcheurs et partager son déjeuner avec les écureuils. Mais il ne profitait plus depuis longtemps de ces belles journées sous un soleil paresseux qui filtrait parmi les feuilles vertes. Cette plongée-ci ne lui disait rien qui vaille.

Mucum ne disait rien, Ark regardait autour de lui. La station se trouvait dans une immense grotte creuse d'au moins un kilomètre de longueur. Ils ne devaient pas être loin du bas de l'arbre. La lumière était fournie par diverses flaques non pas d'eau mais de gaz liquide. Les flammes dansaient, se contorsionnaient sur la surface miroitante, remplissaient la caverne d'une odeur âcre. Et partout, un enchevêtrement de tubes énormes émergeait du sol et s'enfonçait dans le plafond puis au delà. Une forêt dans un arbre !

Hypnotisé, Ark contemplait le liquide.

– Nous... Nous n'allons pas nager là-dedans ?

– Non ! gloussa Joe. C'est dou gaz liquide. Nous emprunterons ces tuyaux. Nous les appelons des Xylèmes. Je vous ai trouvés dans l'un d'eux.

Vu son discours, les tubes comme les garçons étaient de simples produits de mère nature.

– Ils font partie de votre système de plomberie principal. Eau et gaz. La base de la vie ! Vous coulez des jours heureux là-haut. Sans nous, ce ne serait pas si confortable au quotidien.

Mucum ne cessait d'écarquiller les yeux. Cet endroit ressemblait si peu à son environnement. À l'autre bout de la grotte, partiellement cachés par la forêt de Xylèmes et l'unique colonne de bois parfait qui étayait le plafond et l'arbre, ils voyaient et entendaient des tapis roulants.

Joe expliqua le processus qui commençait avec ses collègues mineurs creusant la terre à la recherche de minéraux. En suivant les racines vivantes des arbres, ils découvraient de riches filons de cuivre, de plomb ou de fer. Une fois transportés dans la station, les minerais étaient séparés à l'aide d'aimants géants, avant leur long voyage en monte-charge puis en péniches jusqu'aux Forges du Sud.

– La terre...

Ark chuchota quasiment ce mot.

– La terre se trouve-t-elle de l'autre côté de cette paroi ?

Ses yeux parcouraient la caverne sans distinguer la moindre porte. Dans son esprit, il

imaginait un marécage, des troncs lisses.

– Possible. Nous ne nous préoccupons pas de l'extérieur et l'extérieur ne se préoccupe pas de nous. Nous avons des moules, de l'eau pource, des poissons, toutes sortes de champignons et de mousse... Qu'est-ce qu'un vieux gars comme Joe veut de plous ? Et puis on ne s'ennuie jamais ici. Là-haut, vous avez besoin de poêles et de casseroles pour cuisiner, de couteaux et d'épées pour je ne sais quoi. Nous autres Racineurs nous souffisons à nous-mêmes.

Pendant que Joe parlait, ses ouvriers s'étaient rassemblés autour d'une lumière verte pour mieux observer les deux visiteurs. De la taille de Joe, la même peau blême, blanchie par le manque de soleil, ils étaient aussi allongés que les racines dans lesquelles ils travaillaient. Avec leurs longues tuniques amples, on les aurait confondus avec un rassemblement de fantômes. Certains portaient des lunettes étanches qui grossissaient leurs yeux déjà larges.

– T'es qui ? demanda l'un d'eux.

– Ark.

– Et vous faites quoi ? s'enquit une femme étonnée par cette espèce nouvelle.

– On est plombiers, répondit Mucum.

Il supportait mal que Flo le toise et voilà que des adultes encore plus grands les encerclaient !

– Ehhh ! s'exclama-t-elle. Vous êtes des nôtres alors !

Apparemment, ils avaient réussi le test.

Plusieurs cloches tintèrent en même temps.

– En tenue ! annonça Joe soudain professionnel. On vous a trouvé des tailles enfant qui vous iront, j'en suis sûr.

Il disparut une minute avant de réapparaître dans une combinaison noire collée à sa frêle silhouette. Les autres Racineurs se changèrent aussi.

– Donne ça, ma fille !

Flo leur tendit aussitôt une espèce de ballon flasque.

– Vous avez vraiment besoin de notre aide ? s'enquit Mucum qui prit le vêtement à contrecœur.

Pour autant qu'il sache, le plan B n'incluait pas une exploration sous-marine en compagnie d'anguilles vêtues de caoutchouc.

– Ouais, répondit Joe.

Mucum leva la peau bien trop courte.

– Pas question que j'entre là-dedans !

– Laisse-moi t'aider, proposa Flo.

– Non, non. Pas la peine.

Les joues roses, Mucum se tourna et essaya de se glisser dans la combinaison.

Cinq minutes plus tard, ils étaient parés et se dirigeaient avec Joe vers un escabeau posé contre un des plus gros Xylèmes.

– Tou es superbe ! Petit, mais superbe ! s'exclama Flo, admirative, alors que les bras et les jambes de Mucum ressemblaient à des brindilles nues.

– C'est très confortable, merci.

Mucum avait l'impression que le caoutchouc essayait de lui étrangler tout le corps.

– Je regrette de pas pouvoir venir avec vous ! Soyez fiers ! S'il vous arrivait malheur, mon cœur de mousse se briserait.

Flo serra fort ses deux mains osseuses comme en prière.

Les autres Racineurs murmurèrent un « Aahh » à l'unisson.

Mucum s'efforçait d'éviter les yeux en forme de lune de Flo.

– Euh, oui... D'accord...

Il était impatient que Joe avance.

– Tou es superbe ! lui chuchota Ark à l'oreille.

Quand Mucum essaya de lui enfoncer le coude dans les côtes, Ark esquiva et afficha un sourire espiègle.

Avant de prendre l'échelle, Joe s'empara de deux longs tubes en caoutchouc, les relia à des trous à l'arrière de leurs combinaisons. Le tube courait de l'autre côté du Xylème où une machine semblable à un soufflet grossier était manipulée par deux immenses insectes qui piétinaient en rond. Sous la faible lueur du gaz liquide, ils rappelèrent à Ark une scène qu'il avait déjà vue, dans un endroit totalement différent et à une plus petite échelle. Non ? Ce n'étaient pas des punaises d'eau géantes, lointaines cousines de celles qui glissaient sur les mares dans la canopée ?

Une fois connecté, Joe désigna sa bouche et fit des mouvements circulaires. Arrivée d'air. Il grimpa à l'échelle avant les garçons. Au sommet se trouvait une petite ouverture dans le tube. Joe se pencha et examina l'intérieur du Xylème avant d'entrer.

Flo tira sur le tuyau d'oxygène d'Ark et lui fit signe de suivre Joe. Tandis qu'il se faufilait dans le Xylème frais et glissant, une odeur moite de pluie et de ciel s'éleva dans l'obscurité en contrebas. Ark déglutit. Il n'y avait ni échelle de secours ni lampe à gaz pour les dépanner pendant leur périple. À la pensée de cet espace vide, la tête lui tourna.

Dès que Mucum les eut rejoints, Joe attacha un bouclier en cuivre à l'ouverture. Le monde se fermait autour d'eux, mis à part ce petit trou pour leur tuyau d'air.

Joe leur tendit deux longs tubes multicolores munis d'un déclencheur.

– Vous aurez besoin de ça. Deux devraient suffire.

– Fascinant ! s'exclama Ark devant ces étranges arcs-en-ciel miniatures.

– Ils ont été forgés dans des opales de feu extraites des profondeurs !

Mucum jeta un œil dans le trou au sommet d'un des tubes.

– Tou veux que ta tête explose ! cria Joe en repoussant le tube. C'est un harpon à gaz.

– Du calme, tu vas te faire des cheveux blancs.

En fait, réalisa Mucum, ce n'était peut-être pas la chose à dire à un Racineur chauve.

– À quoi ça sert ?

Joe désigna le bord du trou plongé dans le noir.

– Des vers.

– Ouais, c'est ça ! s'exclama Mucum dans un éclat de rire.

Les après-midi ensoleillés, il aimait se rendre dans les champfaudages pour regarder les labours. Ces petites bestioles qui apparaissaient sous la bêche n'auraient assassiné personne !

Joe lui serra si fort l'épaule qu'il en grimaça.

– Des vers de farine ! Si vous en croisez un, visez la bouche et priez votre déesse Diana pour qu'elle vous protège.

Les deux garçons scrutèrent les yeux globuleux de Joe pour voir s'il plaisantait. Non.

Un Racineur sortit une montre à gousset et vérifia l'heure ainsi que la table des marées placardée à côté du hublot.

Joe posa la main sur la surface poilue du Xylème.

– N'oubliez jamais, les marmots. Il est vivant. Et il aime boire, comme vous et moi. Il est aussi régulier qu'une pendoule. La marée est basse en ce moment. Faut pas se tromper. J'ai perdu des gars excellents comme ça. Vous avez eu une chance incroyable.

La veille seulement, Ark était accroché à l'échelle, il sentait la présence imposante de Mucum au-dessus de lui, entendait le cliquetis des moules parmi la verdure mais aussi le grognement terrible venu des profondeurs, comme si l'arbre prenait une profonde inspiration avant d'éternuer. Une chance incroyable.

Le collègue de Joe leva les pouces. Le signal.

– Geronimooooo ! cria Joe avant de disparaître dans le vide.

Mucum refusait de montrer qu'il était terrifié.

– Bien, Malikum. Tu es passé le premier la dernière fois. À mon tour.

Il se poussa loin du bord et se volatilisa. Ark se tourna vers Flo.

– Je ne me sens pas très bien... Je pourrais rester ici et...

Flo lui adressa un sourire compatissant.

– Tout va bien se passer, petit bonhomme ! Allez, zou ! Sans prévenir, elle lui donna un grand coup dans le dos et Ark dégringola dans le noir. Bien qu'il essayât de garder les pieds sous lui, il ne distinguait plus le haut du bas.

# Chapitre 18 Les ficelles du métier

L'or est un métal intéressant. Petronio comprit que Maw avait ses propres Racineurs. Peu importait qui l'extrayait du sol boueux. Les yeux du Commandant s'étaient illuminés devant les rectangles dorés étalés sur la table. Le mot « plus » avait aussi eu un effet magique.

Le brouillard s'était enfin levé et le soleil éclairait la branche-route. L'humeur de Mercury reflétait celle de Petronio si bien qu'ils galopèrent vers le sud avec une joie non dissimulée.

Petronio pensait encore à son extraordinaire rencontre avec Flint. Avait-il rêvé ? L'homme le plus puissant du Nord discutant de l'avenir du pays avec un gamin de quatorze ans !

Le silence avait été atroce, les lingots d'or patientaient sur la table. Frappés de l'insigne de Maw, ils étaient la preuve irréfutable de sa trahison. Pendant ce temps, Petronio examina l'appartement, essaya de comprendre l'homme à travers son environnement. Le mur couvert de livres indiquait qu'il lisait aussi bien qu'il parlait. Il remarqua aussi une exposition d'épées et de hauberts de toutes les tailles. Il y avait des couteaux, des arbalètes, de magnifiques dagues, des fouets et des battes couvertes de piquants. Il ne s'agissait pas d'antiquités. L'art de la blessure représentait le gagne-pain de Flint.

Le Commandant aurait pu appeler son sergent et demander à ce qu'on conduise le mioche aux oubliettes. Là, on l'aurait torturé pour la forme avant de le pendre gentiment en public. Quelle belle manière de démarrer la journée ! Finalement, il lui montra ses paumes qui voulaient dire : « Et maintenant ? »

La tension chuta d'un coup. Petronio avait retenu son souffle tout le temps. Il devait admettre que Fenestra avait un sens aigu de la politique. Alors que le Roi était doué pour discuter loyauté, les bienfaits de cette même loyauté n'étaient pas si faciles à déterminer. Sans armée, la paix qui régnait depuis tant d'années serait en péril. Quercus paraissait avoir oublié ceux qui lui avaient prêté allégeance. Pas délibérément peut-être, mais le résultat était le même : la paie était minable et la nourriture pour les simples soldats bonne pour le compost. À l'évidence, le Commandant avait un penchant pour le luxe. La trahison représentait moins un risque qu'un fait accompli.

Invité à parler, Petronio combla les vides autour de cet or luisant. Il avait appris par cœur son message, le papier aurait été trop dangereux. Fenestra lui avait communiqué les bases de leur plan – trop d'informations auraient pu nuire à son espion. Pourquoi ? Ne lui faisait-elle pas confiance ? Flint devait donc rassembler ses meilleurs guerriers en prévision du Festival de la Moisson, cinq jours plus tard. Tant qu'ils obéissaient au Commandant et non au Roi, tout irait bien. Des détails supplémentaires seraient donnés à Flint quand celui-ci se rendrait dans le Sud.

- On n'a pas beaucoup de temps.
- C'est suffisant, répliqua Petronio.

– Je dois choisir les hommes en qui j’ai le plus confiance. Certains resteront loyaux à leur pays, même si des soldes basses et un moral encore plus bas peuvent ébranler un certain sens du devoir. Mon vieil ami Quercus a oublié à qui il devait ces années de paix égocentrique.

Petronio vit tout de suite où cela menait.

– J’ai donc besoin de fonds supplémentaires pour faciliter les opérations.

– Bien entendu. Dame Fenestra m’a indiqué de tout mettre en œuvre pour vous aider.

D’un geste ample, il fit apparaître une deuxième bourse qu’il jeta vers Flint. Celui-ci l’attrapa d’une seule main.

– J’ignore à quelle magie tu as recours, mon garçon. Mais tant que tu paies, tu peux avoir pour mère la Reine des Corbeaux, je m’en moque !

Ils sourirent. Grappin Senior aurait pris ces mots pour un compliment.

Terminé le statut de simple messenger. Flint lui offrit un autre verre, prit les lingots sur la table et les rangea dans un coffre.

Il ordonna au sergent d’offrir au garçon un lit décent pour le restant de la nuit. Diana savait comment, le gamin était rentré dans les bonnes grâces du Commandant. Par instinct, le sergent comprit que son message n’apporterait rien de bon. Son humeur fut encore plus exécrationnelle quand il lui donna l’ordre de rendre ses armes au gamin.

À présent, Petronio filait vers le sud sur son étalon argenté. Grisé par son succès, il espérait en secret que Fenestra serait impressionnée.

Il parvint chez lui au crépuscule. Il était mort de faim mais les affaires passaient avant son estomac.

Salix traversait la cour au moment où il remettait les rênes au valet d’écurie.

– Où est mon père ?

Salix le foudroya du regard. Il obéissait au Conseiller, pas à son insignifiant rejeton.

– Occupé. On ne le dérange pas.

– Tu sais, cela jouerait en ta faveur de me traiter mieux...

Salix avait sa petite idée du traitement qu’il infligerait à ce crapaud efféminé. En tout premier lieu, c’était la faute du garçon si le plombier leur avait échappé. Et voilà qu’on l’accusait d’être à l’origine d’une autre évasion ! Salix préféra ne pas vider son sac. D’un pas énergique, il partit chercher Alnus et rassembler les autres. Les recherches n’étaient pas encore terminées.

L’absence de reconnaissance refroidit l’humeur de Petronio mais on ne le congédiait pas aussi facilement.

Il courut jusqu’au bureau de son père et entra sans frapper.

– Bonnes nouvelles, Père !

Exceptionnellement, il le féliciterait peut-être. Un seul regard au visage de son père lui indiqua le contraire.

– Bonnes nouvelles ? Content pour toi, rétorqua Grappin, amer et épuisé. Le gamin est encore dans la nature. À cause de toi.

– Quel gamin ?

Petronio pensa aussitôt à Flinty et à son gang. Son père se moquait pas mal d'un morveux du Nord !

– Malikum, espèce d'idiot. Comment ta mère a pu mettre au monde pareil imbécile ?

Assis à son bureau, Grappin martyrisait une feuille avec son crayon. La réaction de Petronio tarda à arriver.

– Mais il est...

– Mort ? Pas la dernière fois que je l'ai vu. Ce petit rat d'égout s'enfuyait par un tuyau d'évacuation. Tant qu'il est en vie, nos plans – et peu importe les bonnes nouvelles que tu as à communiquer – sont compromis.

La pointe de son crayon se brisa. Grappin avait les yeux injectés de sang et ne s'était pas rasé. Perdait-il la tête ? Comment Ark pouvait-il être en vie ? Salix et Alnus l'avaient vu voler par-dessus bord. Personne n'était jamais tombé du haut d'Arborium et n'était revenu pour s'en vanter. Cette ruse impressionnait Petronio. L'avorton possédait quelques neurones finalement...

Alors qu'il mourait d'envie de parler du Commandant à son père, Petronio se retint.

– Et ensuite ?

– Ensuite, j'ai ordonné à quelques hommes de protéger le Roi et de surveiller les égouts que ce gamin semble adorer. Il ne faudrait pas qu'il surgisse à la cour de Quercus et l'inquiète inutilement. En parallèle, j'ai offert une assez grosse récompense sonnante et trébuchante à quiconque me donnerait des renseignements sur ce dangereux extrémiste. L'argent est un outil si convaincant.

Petronio fut d'accord sur ce point-là. Il avait convaincu Flint en jouant sur la carte du ressentiment vis-à-vis de son exil nordique. Les lingots avaient fini de le persuader.

Grappin posa son crayon cassé dans un coin puis feuilleta des papiers.

– Mes soldats sont sur l'affaire. Maintenant va t'occuper ailleurs. Tu n'as pas des devoirs ? Laisse-nous gérer les conséquences de ta passivité.

Le message était clair. Petronio devint écarlate. Jamais de sa vie il ne s'était rendu aussi loin. Il avait affronté une bande d'adolescents assoiffés de sang, s'était infiltré dans les Armureries de Moss et avait convaincu un des guerriers les plus cruels du pays d'adhérer à leur cause et voilà qu'on le chassait comme un malpropre ?

– Père, je...

Grappin ne leva même pas les yeux.

– Quoi ? Tu sais où trouver le gamin ? Tu peux me le ramener ? Non. Alors dégage !

Petronio lui tourna le dos pour ne pas lui montrer ses joues brûlantes. Dans la vitre du balcon, un visage se confondit avec le sien.

La porte vitrée s'ouvrit en grand. Interloqué, Grappin Senior redressa le menton. Poussé par l'instinct, il attrapa le couteau caché sous son bureau en cas de danger.

– Serais-je aussi dangereuse, Conseiller ?

– Ma Dame, comment êtes-vous... ?

– Oh ! Je ne souhaitais pas importuner vos gardes. Ils ont l'air éreinté. Je me suis débrouillée toute seule.

Grappin prit sur lui – cette femme l'agaçait.

– Vous êtes toujours la bienvenue.

– Vous étiez tellement occupé à chasser un simple vermisseau que vous en avez oublié le plus important. Votre fils a effectué un long voyage et si je ne m'abuse, il a mené à bien sa mission. Petronio ?

Celui-ci fut soulagé que quelqu'un plaide enfin sa cause.

– J'ai suivi vos ordres, Ma Dame.

Rapidement, il narra les événements de la veille, omettant sa rencontre avec Flinty mais insistant sur le bon déroulement des négociations.

Quand il eut terminé, Fenestra se tourna vers Grappin et attendit.

– Des félicitations s'imposent, grommela-t-il.

– Vous pourriez complimenter votre fils avec plus de chaleur, gronda Fenestra. Il a parlementé en votre nom avec un homme qui se serait fait la joie de l'écorcher vif parce qu'il n'aimait pas la coupe de son habit. Croyez-moi, je sais de quel bois Julius Flint se chauffe.

Petronio savoura cet instant. Dame Fenestra poursuivit :

– Nous avons appâté le Commandant avec de l'or et il est tombé dans le piège. Il nous appartient désormais. Le plan réussira. Dans cinq jours, votre petite île sera métamorphosée.

Petronio ne pensait plus à son estomac quand une idée germa dans son esprit.

– Puis-je suggérer quelque chose ?

Il n'attendit pas la réponse.

– Il existe une manière de sortir notre avorton du trou à rat infesté dans lequel il se terre.

Bravo. Il avait réussi à capter leur attention. Son père ne pouvait s'empêcher de le regarder. Petronio lui-même fut surpris par la facilité de sa solution.

– Ma Dame a mentionné un appât. Malikum a une jeune sœur qu'il adore. Vos hommes devraient l'arrêter.

– Une fillette de quatre ans ? protesta Grappin qui ne comprenait absolument pas où son fils voulait en venir.

Fenestra, elle, l'applaudit des deux mains.

– Crois-moi, jeune Petronio Grappin, cette idée est...

– Réalisable ! compléta-t-il. D’abord, cela bâillonne la famille. Personne n’ira parler de complot contre le Roi à droite à gauche.

Il s’interrompit, certain d’avoir leur attention à présent.

– Plaçons la fillette dans un cachot sous cette maison et attendons que le rat d’égout sorte de son trou. Et là, promettez-moi une chose, Père.

Maintenant qu’il avait le contrôle, il ne demandait plus la permission : il exigeait !

– Il m’a échappé à une occasion. Cette fois-ci, quand le petit asticot gigotera au bout de l’hameçon, j’en disposerai à ma manière.

# Chapitre 19 Quatrième sous-sol

À quoi bon lutter contre la gravité ? Pendant qu'il dégringolait, Ark distinguait à peine les formes de Mucum et de Joe devant lui. Ils ressemblaient à des bébés sans défense reliés au monde réel par un fin cordon ombilical. Tout en essayant de lutter contre la nausée et une attaque de panique, il pensa à sa famille. Shiv, sa mère et son père n'avaient jamais été aussi éloignés de lui. Il se rendait où peu de Dendriens avaient osé aller. Le pire ? Il n'était pas censé se trouver là !

Il s'attendait à rester dans le noir mais le tube autour de lui émettait une faible lueur verte et des étincelles crépitaient sur son passage. Joe avait parlé d'un champignon phosphorescent qui poussait plus bas, sur les parois de ces immenses racines creuses. Ark apprécia cet écho du soleil. Qui aurait cru qu'on pouvait cultiver la lumière ?

Mucum aussi glissait le long de la pente lissée par l'usure. Sa combinaison était parfaite pour cette excursion. Le truc consistait à s'adapter à son tour, pencher son corps dans les courbes, appréhender les virages et se servir de son postérieur pour rebondir, accélérer et freiner.

Il y eut un énorme *splash* et tous trois se retrouvèrent soudain sous l'eau.

Ark fut le dernier à plonger dans le bassin luisant. Chaque nerf de son corps se raidit, ses poumons jouèrent les prolongations. Il coulait, emprisonné dans un truc inventé par une espèce de cinglé souterrain. La visière de son casque se couvrit de buée tandis qu'il hyperventilait.

– Au secours ! cria-t-il.

Joe nagea jusqu'à lui et le prit par les épaules. Lentement, il lui fit un signe de la main de bas en haut et l'obligea à fixer ses yeux globuleux.

Ark saisit le message. Il essaya de respirer moins vite et espéra que les insectes mariniers actionnaient bien leur soufflet à l'autre bout. Peu à peu, la buée se dissipa. Ark remua les mains – la combinaison en caoutchouc agissait comme une graisse chaude, le véhiculait avec aisance dans les profondeurs glacées.

Ce bassin était en fait une nappe phréatique dans laquelle l'arbre buvait son soûl ; la nature puisait le liquide de la vie pour le distribuer à la surface. Tandis qu'il commençait à se détendre, un banc de poissons rouges, fins comme du papier à cigarette, les yeux de chaque côté de la tête, passa devant lui.

Joe fit signe aux garçons de le suivre et nagea jusqu'à une ouverture de tunnel. Ils atteignirent un bassin moins profond, à moitié rempli de vase.

Au-dessus du trio, un million de feuilles de fougères pendaient du plafond. Ils se trouvaient dans les profondeurs de la terre, un endroit de légendes. Une lueur occasionnelle scintillait dans la paroi supérieure de la racine – du minerais, selon Joe.

L'air s'échappa dans un sifflement quand Joe ôta son casque scellé. Ark imita chaque geste du Racineur, content de pouvoir respirer à nouveau normalement. L'eau clapotait, les murs suintaient.

– On devrait être tranquilles oune heure. Posez vos casques et vos lignes ici puis souivez-moi. D'accord ?

Tout à son travail, Joe était dans son élément.

Ravi du voyage, Mucum rayonnait.

– C'était... hallucinant ! J'échange ma place avec eux quand ils veulent !

Ark n'en croyait pas ses oreilles.

– Content que tu t'amuses autant !

– S'il restait quelques cellules grises dans cette petite caboche, tu te souviendrais que c'était ton idée de descendre dans ce fichu puits.

– Nous n'avions pas le choix. Et puis on ne sauve pas franchement le pays en ce moment.

– Tu me fais penser à une vieille grand-mère parfois. Tu vois tout en noir.

– En parlant de noir, les interrompit Joe, prenez ceci.

Il tendit une bouteille en verre trouble.

– Secouez-la fort ouniquement en cas de besoin. Nous voyons assez bien pour l'instant.

Joe s'engagea dans le passage recouvert de phosphore.

– Souivez-moi de près et restez au milieu.

La vase spongieuse rappelait à Ark... quoi déjà ? *Ah oui !* La matière avec laquelle ils travaillaient tous les jours. Il renifla. L'odeur était différente, glaiseuse. Elle lui fit penser aux feuilles d'automne, aux tas de fumier de l'année précédente dans un coin des champfaudages. Ils ne pouvaient pas être plus loin du soleil. Ses yeux repérèrent un scintillement croissant du plafond et du sol. Cuivre ? Étain ? Fer ? Ark l'ignorait.

Joe leur avait expliqué que les racines des arbres recherchaient les veines naturelles. Il suffisait aux mineurs de suivre le filon.

– C'est le système d'une seule racine ?

– Ouaip !

– Mais il y a des... milliers d'arbres ! s'exclama Mucum.

– Ouaip !

– Ne me dites pas qu'il existe d'autres personnes comme vous ?

Mucum refusait de croire que d'autres Racineuses pouvaient lui faire des clins d'œil.

– Ouaip ! Ce n'est qu'oune parmi d'autres. Les racines sont entremêlées comme des touyaux de respiration. Les arbres forment une belle et grande famille. Si vous voulez, vous pouvez traverser le pays sans jamais rencontrer une station de plongée, sans jamais remonter à la surface. J'ai de la famille dans l'Ouest et le Soud et tous travaillent dans différents systèmes.

*Dessus comme dessous*, pensa Ark. Arborium venait de doubler sa surface.

Ils continuèrent le long de la racine principale. Les plantes dégoulinaient de vie, les

illuminations fongiques projetaient des verts vibrants. De temps en temps, un courant d'air venu des couloirs latéraux leur donnait la chair de poule.

– Ne bougez plous ! souffla Joe qui se figea soudain.

Les garçons faillirent le percuter. Quoi encore ?

– Devant nous, chuchota Joe. Pas de bruit. On recoule en douceur. On n'extraira pas de minerai aujourd'hui.

Il y eut un léger raclement à l'avant qui venait dans leur direction. Ark fit un signe à Mucum. Tous deux obéirent à Joe, esquissèrent un pas en arrière puis un autre. Ils redoutaient de trébucher tout en essayant de deviner l'origine du bruit.

– Pourvou que ce soit un petit. Si possible, visez la bouche.

Joe brandit son harpon.

– Vous ne joueriez pas à cache-cache avec vos amis Racineurs par hasard ? demanda Mucum.

Joe lui lança un regard assassin. Toute amitié bourgeonnante s'évanouit en un instant.

– Je posais juste la question, bafouilla Mucum.

Ils se réfugièrent dans le passage le plus proche tandis que le glissement se rapprochait et que les parois de la racine tremblaient.

Quelque chose d'énorme avançait vers eux. Ark ne savait que croire. Et si Joe se trompait ? Si le plafond s'effondrait ou un arbre chutait ? Cela arrivait parfois malgré toutes les précautions en matière de sécurité. Les arbres étaient vivants. Ils vieillissaient, mouraient.

Quand un énorme tronc basculait dans la forêt, Diana aidait ceux qui n'avaient pas pris leurs dispositions à temps. Des quartiers entiers disparaissaient en quelques secondes, laissant un trou dans la carte, emportant une partie d'Arborem avec eux. La chute de l'arbre entraînait le soulèvement des racines et coinçait des habitants à l'intérieur.

Joe s'accroupit dans le couloir sombre et fit signe aux garçons de l'imiter. Le son remplissait le tunnel principal à présent, résonnait dans leurs oreilles, crissait, ondulait, glissait.

– Raté, c'est un gros, soupira Joe. On va passer un sale quart d'heure.

Il prit une de ses bouteilles en verre trouble, la secoua une fois puis la jeta dans le tunnel. Un tintement et elle se brisa. Les ombres agrémentées de phosphore cédèrent la place à une lumière vive tandis qu'un millier de mouches luisantes savouraient quelques instants de liberté.

Stupéfait, Ark se mordit la langue jusqu'au sang. Les pieds cloués au sol, Mucum et lui ne parvenaient pas à quitter des yeux ce qui se dressait devant eux.

Un monstre au corps segmenté, à la peau violacée qui palpitait, remplissait le moindre espace du tunnel. Il arrivait vers eux à toute vitesse en se contorsionnant. À une extrémité – sa tête certainement –, il y avait une bouche pleine de dents serrées qui n'auraient pas dépareillé dans une scierie. Une montagne et un caillou avaient autant de lien de parenté

que cette créature et un ver de compost.

Ayant senti des vibrations, le monstre se dressa brièvement devant les trois minuscules silhouettes. Tout ce qui bougeait sur son territoire était en vie. Et à l'évidence, le ver de farine avait faim.

– J'espère que vous connaissez des prières efficaces, les garçons ! chuchota Joe dont les dents claquaient. Sinon, il va nous dévorer tout crous.

# Chapitre 20 Communion

Lorsqu'elle était encore en vie, Grand-Mère Malikum adorait parler de la mort.

– Quand tu mourras, ce que les corbeaux n'emporteront pas, les vers s'en chargeront. C'est la vérité ! Ils enterrent tes restes dans un champfaudage pour que tes petits os fassent du bon compost.

Pendant que sa grand-mère au visage en papier froissé gloussait, le jeune Ark frissonnait près de la cheminée, obnubilé par ces bestioles frétilantes.

Là, il n'y avait pas de quoi rire. Les mouches luisantes faisaient ressortir les moindres détails du tunnel – du filon en zigzag jusqu'aux frondes qui pendaient au plafond en passant par le ver de farine qui se faufilait dans le tube de six mètres de haut. Le monstre agité de secousses aux dents pivotantes s'apprêtait à pulvériser le trio et à déguster trois savoureux morceaux.

Joe marmonna dans sa barbe une seconde avant que l'éternité vienne frapper à sa porte.

Mucum fixait la créature avec de gros yeux ronds. Une arme. Voilà ce qui lui manquait. Soudain, un vague souvenir le poussa à fouiller dans l'étui contre sa jambe gauche. Nom d'une amanite ! Il était vide. Leur descente en piqué avait dû soulever le rabat. Il se tourna vers Ark.

Joe avait eu la même idée.

– Donne par là, jeune homme !

Aussitôt, Ark arracha le harpon accroché à sa jambe en caoutchouc et le lui tendit.

Mucum craignit qu'il ne fût trop tard. Le monstre était si près d'eux qu'il voyait des gouttes de bave couler de ses dents.

Seulement Joe était rapide et doué. Il leva le tube brillant, le plaqua sous son aisselle et posa les doigts sur la gâchette.

– Approche, gros baba ! J'ai une recette piquante à te faire goûter. Tou risques d'avoir mal au ventre.

Joe visa et tira.

Rien. Enfin si, juste un clic.

– Hmmm, marmonna Joe comme s'il s'agissait d'un simple problème technique. Ce joujou n'aime pas l'humidité, on dirait. Tant pis.

– Pardon ? hurla Mucum.

Il n'en croyait pas ses oreilles. Leur dernière chance s'était envolée et Joe se contentait de hausser les épaules ? La mort vue comme un désagrément ! Il fut tenté de mettre un crochet du droit au ver mais se ravisa. Ses poings seraient engloutis par sa mâchoire gigantesque. Plan B : un repli précipité grâce à ses jambes de sprinteur. Les hurlements étaient aussi une option. Mucum n'était pas du genre à s'égosiller mais pour une l'ois, il

ferait une exception. Seul problème : ses pieds refusaient de lui obéir.

De son côté, Ark pensait à sa famille. Il les avait abandonnés. Il avait abandonné son pays depuis qu'il était coincé sous terre. Dire qu'une limace obèse comptait les occire. La chose sentait un mélange nauséabond de terre, de pourriture et de rat mort.

Soudain, il se rappela sa plume qui se trouvait à côté de son lit chaud en mousse dans le foyer des Racineurs. Pouvait-il s'en passer ? Les rendre invisibles ? Une silhouette poussiéreuse sur un vitrail lui revint en mémoire. Les yeux de la Reine des Corbeaux avaient remué et l'avaient encouragé à croire en l'impossible.

Cette pensée qui s'insinuait dans son esprit agit comme une porte s'ouvrant sur la lumière la plus vive, la plus incandescente qui fût.

Dans l'absolu, la fuite était la meilleure solution. Ark choisit l'opposé. Il se dirigea vers le monstre, à pas lents, et leva les deux bras comme en prière.

Pour le ver de farine, cette réaction était inédite. Une paire d'yeux globuleux au bout de fines tiges attachées de chaque côté de la tête pivota pour mieux étudier la créature à deux pattes devant lui. Le garçon tendit les mains, paumes vers le haut. Il lui signalait qu'il ne portait pas d'armes.

– Qu'est-ce que tu fabriques ? murmura Joe en essayant de le retenir.

Il allait se faire bouffer !

– Ark ! cria Mucum.

Il aurait dû rattraper cet imbécile heureux mais sa paralysie l'en empêchait.

*Ark !* l'interpella une voix. Cette fois-ci, elle résonna dans sa tête. Il frémit quand sa main entra en contact avec la surface visqueuse, dégoulinante et froide. Mais le garçon n'eut pas de mouvement de recul et la bouche géante ne l'aspira pas. Le temps avait ralenti au point de se figer. Le garçon et la bête étaient liés désormais ; un son nouveau émana du ver de farine, emplît le tunnel et résonna dans l'obscurité.

Joe n'en revenait pas.

– Eh bien, marmot ! Ce bestiau ne serait-il pas en train de ronronner ?

Ark répondit machinalement, à travers une sorte de brouillard.

– Je sais.

Et il savait. Il se trouvait dans la peau du ver de farine, effectuait comme lui des quêtes incessantes dans les tunnels sombres, vivait des jours et des nuits de solitude, mangeait des minéraux et de la terre, était importuné par des parasites qui suçaient son sang, n'avait pas d'autre solution que grincer des dents pour évacuer sa douleur et sa colère.

– Je sais, le rassura-t-il.

Ark comprenait ses monstrueuses souffrances. Le regard du ver s'adoucit quelques instants et révéla une intelligence. Les deux Dendriens et le Racineur qui les guidait n'étaient plus ses ennemis.

Ark baissa les mains. Pendant que les mouches luisantes dansaient une dernière fois et que le tunnel replongeait dans le noir, le monstre recula en douceur, avec maladresse, tel

un invité se présentant pour le dîner le mauvais soir. C'était terminé. Ils avaient la vie sauve.

Joe donna une grande tape dans le dos d'Ark.

– Creuser des sillons est monotone comparé à ton geste !

– Tu as vu, Mucum ? J'ai réussi !

Les pieds d'Ark frétilaient sur place.

– Bien joué, le félicita Mucum qui se demandait s'il n'avait pas rêvé. Tu... Tu as touché cette chose ?

– Oui et j'ai parlé avec elle ! Je suis allé dans chaque tunnel de son magnifique cerveau. Des tunnels sombres et solitaires.

Le visage d'Ark affichait un curieux mélange de sourires et de larmes. Il parlait à cent à l'heure.

– On est quitte maintenant ? Toi et les rats, moi et le ver de farine. Je... Partons. Je meurs de faim.

Malgré ses longues jambes, Joe dut trotter pour suivre le nouveau héros qui bondissait le long du passage éclairé par les champignons.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ? haleta Mucum derrière lui.

– Aucune idée ! Une illumination !

– Humpf, grogna Mucum. On va passer pour des ahuris. Merci.

Son cœur balançait entre reconnaissance et jalousie. Ark, lui, planait.

– Je te l'ai déjà dit, elle t'aime vraiment. Je le sais grâce à mes pouvoirs magiques ! déclara-t-il, les yeux brillants de malice.

– Tu quoi ? De qui tu parles ?

– De Flo !

– Lâche-moi avec ça, tu veux ?

– O. K. Dans un million d'années. *On ferait oune belle paire tous les deux !* Amour, amour, quand tou nous tiens !

La pensée de Flo et de ses grands yeux émerveillés lui donna envie de rire.

– Je te défie de l'embrasser ! poursuivit Ark. Dès qu'on arrive.

Mucum était prêt à exploser.

– Bon, d'accord, tu m'as sauvé la vie et tout ça. Mais embraye sur un autre sujet ou j'écrabouille ton petit crâne entre mes grosses mains.

Ce nouvel Ark bavard et bondissant commençait à lui taper sur le système.

– Regardez ! C'est là-bas qu'on fait pousser nos petits !

Joe désigna un passage latéral. Le phosphore révéla un tunnel en terre, au sol tapissé de bulbes blancs.

Cette vision horrifia Mucum. Il savait que les Racineurs étaient bizarres. Ceci

expliquait cela. Il imagina des enfants aux pieds plantés dans le sous-sol, de jeunes monstres maigrichons.

– Beuhh ! s'exclama-t-il.

Joe fronça les sourcils.

– Tou fais oune drôle de tête. Ils sont délicieux. Tou veux en goûter oune ?

Mucum faillit renverser Ark en reculant. Comment dire à son ami de partir en courant ?

– Ce sont des cannibales ! Ils mangent leurs enfants ! murmura-t-il à l'oreille d'Ark en espérant que Joe n'entende pas.

Malheureusement, Mucum s'entrava et tomba lourdement sur les bulbes luisants.

– Au secours ! hurla-t-il. Ils ont des dents pointues ! Ils me mordent !

Ark qui venait de comprendre le malentendu était plié en deux de rire.

– Ce ne sont pas des dents mais des épines !

– Ouai ! continua Joe. On ne peut pas avoir de moûres blanches sans ronces. Cueillons-en oune poignée pour le voyage dou retour. Elles sont si soucrées.

– Ce... Ce ne sont pas des bébés ? bredouilla Mucum en se relevant.

– Des bébés ? Tou es né comme ça toi là-haut ? Je m'étais toujours demandé à quoi servaient tous ces champfaudages !

Joe et Ark riaient bien aux dépens de Mucum à présent.

– Ah ah ah ! Très drôle. Comment je pouvais savoir, moi ?

Il arracha un fruit qu'il porta à sa bouche pour bien montrer qu'il n'avait pas peur. On aurait dit du miel.

– Pas mauvais, je suppose.

– Pas mauvais ? répéta Joe, choqué. Tou as devant toi un trésor, jeune homme. On en reparlera quand tou auras goûté ma liqueur de moûres blanches.

Dès qu'ils arrivèrent à la station de plongée et ôtèrent leur casque, le sifflement de Joe résonna dans toute la caverne. Le son fit l'effet d'une bougie attirant des papillons de nuit. En quelques secondes, le moindre Racineur de l'immense tronc rappliqua et s'ajouta au cercle de curieux agglutinés autour du trio.

Les mains sur les épaules, Joe annonça :

– Vous n'allez pas le croire ! Ce garçon... a fait ami-ami avec... je vous le donne en mille... un ver de farine !

La foule poussa un « Ohh » de stupéfaction tandis que Joe narrait leur aventure. Quand ce grand conteur parvint au moment où Ark avait rejoint le gros ver, les Racineurs fermèrent les yeux et se balancèrent telles de jeunes pousses caressées par la brise. Le silence fut de courte durée et Joe continua de dépeindre l'exploit de l'homme du jour.

Ark se tenait au centre du cercle, sous les regards avides. Il ressentit soudain une grande fatigue. Avait-il accompli quoi que ce fût ? Il avait simplement montré de la

sympathie pour cette créature frappée par les épreuves comme bien d'autres. L'enthousiasme des Racineurs le submergea.

Sur le côté, Mucum avait l'impression d'être un outil oublié à la ceinture. À sa contrariété s'ajoutaient les regards insistants de Flo. Il se rappela les paroles d'Ark et baissa les yeux.

Après avoir avalé au moins un litre de soupe, Ark eut les jambes coupées par l'épuisement. Sans perdre une seconde, Joe demanda à deux collègues de le transporter dans sa chambre. Ils l'allongèrent sur son lit de mousse et l'enveloppèrent de couvertures. Avait-il réellement communiqué avec cette sombre créature ? Un instant, il avait senti la présence de quelqu'un ou de quelque chose d'autre dans le tunnel...

Bien plus tard, il fut réveillé par de la musique. Ragaillardi, il retourna auprès des Racineurs qui faisaient la fête. Joe jouait du violon, les autres chantaient d'une voix gutturale. Un des mineurs à la peau blanche, zébrée de cercles et de taches de charbon, porta une longue branchette à ses lèvres. Sa plainte résonna dans la grotte, les murs vibraient tandis que ses joues se gonflaient et se dégonflaient. Même Mucum, au visage rougi par la boisson, tapait sur un tambour pendant que ses nouveaux amis dansaient et chantaient, transformaient la rencontre entre le garçon et le ver en un récit mythique et légendaire. Quand ils virent Ark appuyé contre le chambranle de la porte, ils l'applaudirent et lui apportèrent de la liqueur.

– Tou es l'un de nous, maintenant ! lui cria Joe. Tou m'as sauvé la vie ! Je te considère comme mon frère. Je suis à ton service jusqu'au jour maudit, mon petit gars !

Bien qu'embarrassé, Ark comprit l'essentiel : il devenait leur mascotte porte-bonheur, capable d'éloigner les vers – leur principal prédateur. Mais ils ignoraient qu'un prédateur encore plus dangereux sillonnait Arborium. Ark devait s'en aller. Il manquait de temps, s'était-il aperçu à son réveil.

– Je ne peux pas rester ! lança-t-il à Joe qui ne l'entendit pas à cause du brouhaha.

Cette nuit, les Racineurs festoyaient. Quel danger pouvaient-ils courir maintenant ?

# Chapitre 21 Terrorisme au berceau

– Votre fille est accusée de... d'activités terroristes.

Petronio patientait à l'écart pendant qu'Alnus incriminait la petite Malikum. L'apprenti chirurgien se demandait ce qu'il appréciait le plus : le malaise évident du soldat obligé d'arrêter une fillette de quatre ans ou le visage accablé de la mère face à la vérité ?

– Vous êtes malades ? s'exclama M<sup>me</sup> Malikum qui leur barrait l'entrée de sa mesure avec un balai. Ce n'est qu'une enfant.

– Pardonnez-moi, Madame, déclara Alnus, sincère. Je ne fais qu'appliquer les ordres.

– Les ordres ? Je vais vous en donner des ordres !

Et elle se rua sur le garde fluet, tenant son balai comme une lance. Le soldat en perdit l'équilibre.

Ce fut Salix qui empêcha son collègue de basculer par-dessus bord. Il le rattrapa in extremis par la manche et le tira en arrière en y mettant tout son poids. Après avoir vérifié qu'Alnus ne cherchait pas à voler pour de vrai, Salix désarma facilement la mère désemparée, jeta le balai par-delà la corde de sécurité. Il tourbillonna dans le vide, rebondit contre le tronc avant de disparaître. L'homme poussa M<sup>me</sup> Malikum sur le côté, pénétra dans la mesure sombre et s'empara de la fillette qui hurla aussitôt à pleins poumons. M. Malikum, lui, essayait en vain de se redresser dans son lit de malade.

– Ferme ta trappe, gamine ! gronda Salix.

Par instinct, Shiv comprit qu'il ne s'agissait pas d'un jeu et se tut.

– Quant à vous...

Salix se pencha vers M<sup>me</sup> Malikum jusqu'à ce qu'elle sente son haleine parfumée à la bière aigre.

– Appelez cela des mesures de sécurité. Tant que nous retiendrons votre fille, je vous conseille de ne pas parler de complots qui n'existent pas... Du moins, si vous souhaitez la revoir en vie.

Shiv attrapa le chemisier de sa mère.

– Maman ! chuchota-t-elle entre deux sanglots.

– Lâchez-la ! ordonna M<sup>me</sup> Malikum.

Un bras de fer s'engagea entre elle et le soldat obstiné. Il ricanait tout en reculant pour séparer mère et fille.

– Vous êtes la honte d'Arborem ! cracha M<sup>me</sup> Malikum. Se servir de mon bébé de cette manière. Comment pouvez-vous faire une chose pareille ?

– Ce n'est pas moi, répliqua Salix dans un haussement d'épaules.

Il se sentait mal à l'aise malgré lui. La femme s'effondra quand il passa le seuil.

– C'est mieux ainsi, poursuivit Salix. Faites-nous confiance, on la nourrira dans la

cellule du Conseiller Grappin. Si on vous pose des questions, répondez que votre fille est contagieuse, qu'elle a été mise en quarantaine. D'accord ?

Elle n'avait pas le choix, si bien qu'elle hocha la tête telle une servante docile. La douleur lui brisait le cœur. Seule Diana savait ce qu'était devenu leur fils. Maintenant ça...

– Voilà qui est réglé.

Mission accomplie. Avec ses gros bras d'ours enroulés autour de l'enfant, Salix s'éloigna sans attendre son collègue.

Alnus se sentit gêné. C'était une chose de chasser des arborescents casse-cou détenteurs d'informations dangereuses. Mais incarcérer une enfant innocente ? Il sortit, laissant une mère en pleurs et un père recroquevillé dans une nacelle en osier, invalide et furieux.

*Bien !* Exactement ce que Petronio avait prévu. Il se fondit dans le paysage tandis que la mère gémissait, avachie sur le sol de sa mesure. Vie de merde. Elle s'en remettrait.

L'apprenti plombier leur avait donné du fil à retordre. L'heure était venue de lui rendre la monnaie de sa pièce. Parfait petit vermisseau, la fillette appâterait son frère. Quand il sortirait de son trou, Ark se ferait un honneur de secourir sa petite sœur. Bien que démodée, la chevalerie avait encore de beaux jours devant elle.

Peut-être Grappin Senior approuverait-il enfin l'action de son fils ? Peu importait. La balle était dans son camp et Petronio attendrait le temps qu'il faudrait.

Grappin avait d'autres soucis en tête et, plus important, un Roi à satisfaire. La réunion se passait bien. La salle située au cœur du palais n'était pas très large. Il y avait de bons gros meubles en chêne : une table couverte de rouleaux et de cartes, deux chaises sur lesquelles ils étaient assis. Aucun tableau, aucune tapisserie aux murs. Les gobelets en bois contrastaient avec leurs jumeaux dorés à l'or de Grappin. *C'est le Roi, pour l'amour de Diana !* Et cette prétendue humilité de ce « serviteur du peuple » ne voulait rien dire ! Quercus ignorait totalement ce qu'il se passait en dehors de son palais. Cette société se composait de maîtres et de serviteurs. Nourrir les pauvres une fois par an lors d'un festival ne changerait rien. Grappin et ses conseillers contrôlaient la plupart des salaires du pays, gardaient la crème pour eux. Le Roi ne se rendait pas compte qu'il ne gouvernait absolument rien. Ce coup d'État mettrait un terme à ses idées idiotes à jamais.

La lumière frémissante éclairait un homme d'une soixantaine d'années, de forte carrure, à la barbe grisonnante, au front large et aux yeux noisette qui fixaient Grappin sans ciller. La tunique verte du Roi, ample au niveau de la taille, était surmontée d'une écharpe en bandoulière avec des feuilles de chêne brodées au fil d'or. Son pourpoint en soie et ses bottes en daim étaient teints en bleu foncé, couleur qu'aucun autre que le Roi ne devait porter. Cette teinte indigo obtenue à partir de renouées représentait la seule couronne portée par les arbres : le ciel bleu. De chaque côté de son siège étaient plantés les deux soldats obligatoires. Impassibles, ils regardaient droit devant eux et leurs muscles huilés brillaient sous les lampes à gaz.

Grappin se sentait si sûr de lui qu'il examinait la pièce de temps à autre et imaginait comment il la décorerait une fois au pouvoir. Le Roi parlait d'une voix terne, comme à

son habitude, quand soudain, il se tut. Il attendait une réponse à l'évidence. Grappin se hasarda :

– C'est à considérer.

– Mais nos frontières ? J'ai peur pour notre petite île. Pensez-vous que Maw mijote encore un de ses vieux tours ?

Grappin se maudit d'avoir attisé la ferveur du vieux Roi mais il avait une réponse toute prête à lui servir :

– Les patrouilles du Commandant Flint n'ont jamais mentionné d'incursions. Le gaz que libèrent les arbres depuis des générations joue encore bien son rôle.

Le Roi se gratta la barbe. Cherchait-il un sens caché à sa réponse ?

– Oui, je suppose que vous avez raison.

Grappin lui décocha un sourire apaisant. C'était la phrase préférée du Roi ces derniers temps et il ne se lassait jamais de l'entendre.

– C'est leur technologie qui m'inquiète, continua Quercus. Nous sommes la dernière frontière, un petit royaume qui résiste contre toute attente...

– Et qui résiste très bien, Votre Majesté, l'interrompt Grappin.

– Oui, oui... Je suis conscient que des articles de luxe entrent en contrebande. Je tolère les pirates bourbeux qui vivent en bas, tant qu'ils importent des produits que nous ne pouvons pas fabriquer nous-mêmes. Nos champfaudages ne fournissent pas encore des récoltes de thé utilisables et une tasse de tisane chaude ne représente aucune menace.

– Effectivement.

Grappin avait peur que sa tête ne se décroche s'il continuait de la hocher ainsi. Mais le vieux fou n'en avait pas terminé :

– Quoi d'autre peut entrer, hein ? demanda-t-il en fixant le Conseiller.

Pendant une seconde, Grappin paniqua. Le rouge lui monta aux joues comme le lierre escalade les façades. Les deux soldats regardaient encore devant eux, mais n'avaient-ils pas serré leur arme à l'instant ? L'avait-on trahi ? Était-ce un piège ?

– Ma... Majesté, bredouilla-t-il. Rien... Heu... Rien n'échappe à Flint. C'est le meilleur.

Le Roi Quercus attendit avant de répondre.

Était-ce le signal ? D'une seconde à l'autre, une main lourde risquait de s'abattre sur son épaule. Les accusations fuseraient...

– Bien sûr, finit par soupirer le Roi. Vous avez raison. J'ai grandi avec lui, vous savez. En cas de bataille, c'est lui que je voudrais à mes côtés. Je me demande encore si Moss était le meilleur endroit pour installer les Armureries.

Grappin savait trop bien comment Flint avait mis un terme à l'insurrection. La honte du Roi fut une source d'inspiration. Soutenu par les autres conseillers, Grappin suggéra la chose suivante : la populace se sentirait moins menacée si, après des années de troubles, l'armée était stationnée hors de sa vue. En parallèle, son éloignement accordait plus de

pouvoir à Grappin dans la capitale. C'était son secret, la raison de sa prospérité tandis que le Roi s'affaiblissait. Le Haut Conseiller espérait que Flint ne le découvrirait jamais.

La question de Quercus signifiait qu'ils ne l'arrêteraient pas. Grappin épongea son front en sueur avec un mouchoir.

– On peut les faire venir très vite en cas de danger...

Puis il changea de sujet :

– Je suppose que l'organisation des festivités vous convient.

– Oh ! je vous en prie, Ambrosius, moins de formalités ! Tout est parfait. Vous semblez contrôler la situation, comme d'habitude – musique, nourriture, sécurité...

Si seulement il savait !

– Ne vous inquiétez pas, Votre Majesté, mes hommes sont les meilleurs.

– Bien, bien. C'est la seule nuit où nous pouvons célébrer ce qui nous tient à cœur dans notre petit royaume. Qui oserait nous attaquer lors d'une occasion aussi sacrée ?

Il se réjouissait que ses sujets profitent de cette soirée chômée. Du rôti d'arborichèvre, un sanglier sauvage à la broche peut-être, un peu trop de boisson...

– Je suis heureux d'avoir des hommes tels que vous sous mon commandement. Venez, laissons ces questions à un autre jour et buvons un petit remontant ! Les vins des champfaudages du Sud ont été un grand succès l'année dernière. Notre cuvée arborienne vieillit bien !

Grappin manqua pousser un soupir de soulagement avant de vider sa coupe. Une grosse heure de bavardage représentait un petit prix à payer. La date fatidique approchait à toute allure. Bientôt, le vieil homme ne lui barrerait plus la branche-route.

Plusieurs coupes plus tard, Grappin demanda de l'aide pour monter à cheval. Tandis que le vin coulait, les blagues de Quercus devenaient plus hilarantes. Pendant quelques instants, Grappin eut mauvaise conscience puis ses doutes disparurent quand il repensa aux promesses de Fenestra. Le Roi autrefois visionnaire avait bâti des châteaux en Espagne. Le peuple avait besoin de quelque chose de plus... substantiel.

Tandis que le cheval cheminait d'un pas assuré parmi les dernières lueurs du soir, Grappin se dit que l'Histoire lui avait réservé une place d'honneur. Dans quelques jours, la lune pâlotte brillerait sur un pays différent.

Le cheval se cabra soudain devant une silhouette plantée au milieu de la branche-route. Qui osait se mettre en travers du chemin du Haut Conseiller ? Son orgueil cachait une peur bleue. Salix et Alnus devaient jouer aux dés dans la loge au coin de sa maison. Ils étaient près, mais pas assez. S'il s'agissait d'un voleur, sa bourse était lourde et la chute vers la terre empoisonnée serait longue.

– Qui m'empêche de passer ?

Malgré ses efforts, sa voix tremblotait.

Des nuages filèrent dans le ciel ; le clair de lune révéla alors un visage excité d'une grande pâleur.

– Moi, Père.

– Pourquoi mon fils a-t-il besoin de serpenter ainsi dans la nuit ?

Son soulagement fit place à la colère. Mais Petronio ignore sa furie et sa question.

– Écoutez ! Nous avons réussi. J'ai la fille !

Pendant un moment, le cerveau embué de Grappin crut qu'il parlait de Fenestra. Quand il comprit enfin, il accueillit la nouvelle avec satisfaction.

– Bien... bien.

– Malikum cherchera forcément à rejoindre sa sœur.

Grappin en aurait souri. Les pièces du puzzle s'imbriquaient peu à peu.

– Prends mon cheval et demande aux domestiques de m'apporter le souper. Maintenant !

Petronio envisagea plusieurs réponses aux requêtes de son père, lesquelles lui auraient attiré des ennuis. Pourquoi engager des serviteurs quand lui, le fils de la maison, n'était pas mieux traité qu'eux ? Mais cette nuit lui appartenait. Ni rien ni personne ne la gâcherait. Il préféra se taire et conduisit le cheval à l'écurie.

Grappin ne s'était jamais senti aussi sobre. Il s'assura qu'une domestique tienne compagnie à la fillette, la nourrisse et l'endorme. Il n'était pas question que les hurlements d'une roturière lui pourrissent la soirée. Salix et Alnus avaient pour ordre d'ouvrir l'œil et d'arrêter le garçon s'il montrait le bout de son nez. Ils ne devaient pas le tuer, pas avant qu'il ait répondu à plusieurs questions. Ensuite, ils en feraient ce qu'ils voulaient.

Pendant que son père montait les marches, Petronio retourna à pas de loup dans la cour, chercha les ombres et évita facilement les deux soldats. Il se faufila en silence dans les cuisines où il se prépara une gourde de chicorée. La nuit serait froide. Il se glissa hors de la maison et emprunta la branche-allée par laquelle les visiteurs imprévus arrivaient. Cela faisait partie du plan qu'il ne voulait absolument pas confier à son père et encore moins à ces deux andouilles de gardes.

Petronio choisit le meilleur endroit, où la branche faisait un coude. Il s'assit dans le creux sombre, dégaina son couteau et l'aiguisa sur une petite pierre. Une pluie fine se mit à tomber. Parfait. Si Ark rappliquait... Quand Ark rappliquerait, Petronio s'assurerait qu'il ne lui échappe pas cette fois-ci.

# Chapitre 22 Vers l'infini

La fête battait son plein.

– Cette boisson est excellente ! Enfile-moi ça, mon gars !

Mucum remit une coupe en pierre à Ark et manqua l'éclabousser.

– On n'est pas si mal ici, franchement ! ajouta-t-il, la bouche pâteuse, les yeux vitreux.

Ark prit la coupe mais ne but pas.

– Ce sont de braves gens, se contenta-t-il de dire.

– Les meilleurs au monde !

Mucum était coincé à côté de Flo sur un lit de mousse sèche. Assis, ils semblaient faire la même taille. Elle avait revêtu une jupe rouge et fluide, un corsage en velours vert aux broderies représentant des racines courbées et lacé sur le devant. L'effet était saisissant.

Mucum donna un coup de coude dans les côtes d'Ark et prit la tête de son ami à deux mains pour lui murmurer à l'oreille :

– Je l'aime beaucoup, tu sais.

Ark batailla pour se libérer.

– Oui, je l'avais deviné tout seul.

– Non, vraiment, vraiment, bredouilla Mucum.

Il lançait des regards nerveux à Flo dont le sourire s'élevait à présent au milieu du tapage.

– C'est un secret entre toi et moi, d'accord. Maintenant qu'on est amis...

– Bien entendu.

Ark cherchait désespérément à s'éloigner mais les doigts boudinés de Mucum l'agrippaient.

– J'aimerais l'embrasser, mais je n'ai jamais été aussi près d'une fille avant.

Ce fut au tour d'Ark de rougir. Comme s'il était expert en baisers !

– O. K. Super. Fonce.

– Tu crois ? Ne le dis à personne. Tout le monde croit que j'ai embrassé plein de filles. J'ai une réputation à tenir, moi !

Mucum lâcha enfin son ami, prit son courage à deux mains et passa un bras autour de la taille de Flo. Elle se rapprocha de lui en guise de réponse.

Ark observa ses nouveaux amis. Il y avait de la bonne nourriture, de la musique festive et surtout de la compagnie. Cependant, une pensée plus noire qu'un ver de farine le tourmentait. Maw n'exploiterait pas ce pays en douceur. Leurs grosses machines arracheraient chaque racine ; Joe et les siens seraient réduits en esclavage, s'ils survivaient à l'assaut de leur demeure.

Lentement, Ark prit ses distances avec la fête jusqu'à se tapir dans l'ombre de la grotte.

Il était temps de s'en aller. Il pensa à Mucum et aux aventures qu'ils avaient vécues ensemble. Son compagnon était à l'abri avec les Racineurs. Si Ark pouvait affronter un ver monstrueux, il trouverait un moyen de rencontrer le Roi. Il se retrouvait encore seul, comme d'habitude.

– Tou vas où, mon jeune ami ?

Joe surgit de l'ombre tel un rêve étrange. Ark faillit mourir de peur.

– Je souis parti... en exploration.

N'importe quoi ! Voilà qu'il parlait comme eux maintenant.

– Je suis parti en exploration, rectifia-t-il.

Son explication ne tenait pas la branche-route et Joe s'en apercevrait.

– Bonne idée !

La perplexité quitta ses gros yeux ronds.

– Si tou continoues dans cette direction, tu trouveras des wagonnets à minerais. Il y a plein de choses à voir. Je souis content que tou apprécies notre humble demeure. Tou fais partie des nôtres à présent !

Il lui tapota dans le dos puis retourna en bondissant à la fête.

Ark se sentait très mal. Personne ne mentait en bas. On se faisait confiance. Mais s'il avait dit la vérité, jamais Joe ne l'aurait laissé partir. Jamais.

– Merci pour tout, murmura-t-il à la silhouette survoltée.

Ark fit un saut rapide dans la chambre où il avait dormi afin de récupérer son sac et sa ceinture de plombier. Tout en rasant les murs, il s'éloigna de la musique et se dirigea vers les wagonnets. Tout ce minerai concassé devait bien aller quelque part. Point de départ : les racines. Arrivée : en haut. Il repéra les rails et quelques chariots qui roulaient sans chauffeur en vue. Le convoi se rendait vers un tunnel à l'autre bout de la grotte.

Ark bondit dans le dernier wagonnet. Cet ascenseur gratuit lui éviterait de prendre l'escalier, soit un total de cinq mille marches. Seul problème de taille : ne pas se faire aplatis par les tonnes de minerai. Il se plaça sur la droite du wagon et s'accrocha au bord tandis qu'il basculait. Bientôt, ses pieds pendirent dans les airs et son nez se remplit de poussière. Ce n'était pas le moment d'éternuer car les Racineurs auraient rappliqué aussitôt. À la dernière seconde, après une rapide prière à Diana, il ferma les yeux et lâcha prise.

Il y eut un choc. Quand une roche lui râpa le tibia, il se retint de crier et risqua un coup d'œil. Il avait réussi ! Perché sur un tas de minerai, il grimpait jusqu'au plafond. Dans un horrible grincement, le plafond s'ouvrit en deux. S'échappa alors une odeur de... terre. Tandis que le conteneur oscillait lentement, Ark rampa jusqu'au bord pour mieux voir.

– Nom d'une amanite phalloïde !

Il était horrifié puis fasciné de regarder le sol, dix mètres plus bas, qui se déployait au-dessus des racines tel un champfaufrage brun. Selon les Saints-Forestiers, la terre n'était pas propre. Aucun Dendrien descendu d'Arborem n'était remonté pour en parler.

Pourtant, cet endroit ne paraissait pas dangereux. L'odeur était glaiseuse, épaisse et agréable.

Il croisa le regard d'un animal qui rongea un arbuste. Ark s'attendait à des créatures difformes, enlaidies par la pollution... pas à cette beauté au nez retroussé et aux grands yeux qui prit peur et s'enfuit avec agilité. Il dévora le paysage, l'armée de troncs qui touchaient le ciel au loin. Entre eux, la région semblait luxuriante et saine.

Peu à peu, le sol s'éloignait de lui. Le mouvement lui donnait la nausée. Était-ce la veille seulement qu'il avait fui le palais et échappé aux gardes ? Il ignorait toujours comment prévenir Quercus. Son mal du pays s'atténuait au fur et à mesure que la boîte montait. À une hauteur d'un kilomètre et demi, les branches poussaient à l'horizontale du tronc et comportaient des ponts de cordage, des échafaudages, des tuyaux en tout genre indispensables à la civilisation dendrienne. Le tout était assemblé avec du fer fabriqué à partir du minerai sur lequel il était assis. Voilà qui était familier et rassurant.

Quand le conteneur oscilla dangereusement près d'une branche-route déserte, Ark ne prit pas le temps de réfléchir et sauta.

– Fleur de pommier ! marmonna-t-il quand ses pieds touchèrent le bois ferme.

Il fit une roulade avant de se relever puis examina les alentours pour s'assurer qu'il n'avait pas de témoin. L'espoir emplit son cœur. Quand il reconnut le quartier, il n'eut plus de doute : la déesse veillait sur lui. Le conteneur l'avait ramené non seulement à la surface mais aussi à l'ouest, près des fonderies. Sa maison se trouvait à une petite demi-heure de marche. Il se retint de s'agenouiller et de baiser l'écorce.

Tandis que le crépuscule s'installait et que les ombres s'allongeaient, cette impression de liberté s'envola. Rien n'avait changé. On surveillait probablement sa maison. Et que dirait-il à sa mère ? Qu'il n'avait pas prévenu le Roi ? Il hésita à se rendre directement au château. Les cloches annonçant la fin de la journée tintèrent dans la forêt ; bientôt les routes se rempliraient de Dendriens épuisés et pressés de rentrer chez eux.

Tant mieux pour eux. Ils retrouveraient la chaleur de leur foyer et un bon repas chaud. Ce n'était pas son cas. Il se faufila sur une branche moins passagère et s'éloigna de la foule.

Cinq minutes plus tard, il regardait par la porte entrebâillée du Sanctuaire. Personne. Il se rendit à pas de loup dans la chapelle latérale. Des cierges tremblotaient dans des niches en argile tandis que leur lueur se reflétait sur le parquet ciré. Une silhouette familière était agenouillée près de l'autel dans un silence de plomb.

Ark n'avait pas le choix.

– Hum hum !

– Tu es venu prier, mon Malikum.

*À quoi bon ?* pensa celui-ci.

– J'entends tes doutes. Viens t'asseoir à côté de moi.

La Gardienne Boisveillant leva la tête et lui indiqua un banc. Elle renifla.

– Tu sens... ? Je crois m'en souvenir... Quand j'étais jeune et voyais encore, j'aimais explorer toutes sortes d'endroits interdits... Mais parle-moi, mon Ark. On a dit que tu étais mort, puis vivant... On parle beaucoup de toi en ce moment.

Ark se mit à trembler.

– J'ai failli mourir... plusieurs fois.

Quoi d'autre ? Il s'était réfugié sous un manteau d'obscurité, avait touché un ver de farine. Grâce à ses propres capacités ou question de timing ? Il voyait bien qu'il était différent du garçon venu lui parler deux jours auparavant. Tant d'événements s'étaient produits pendant ce laps de temps. C'était ridicule mais il se sentait plus vieux et surtout plus déterminé que jamais.

– Oui et je pense que les arbres ne t'ont jamais abandonné. Des merveilles s'accomplissent tous les jours à Arborium mais la plupart des Dendriens l'ont oublié. Pas toi, on dirait !

Ark hocha la tête puis se rappela qu'elle ne le voyait pas. Les bois recélaient plus de trésors qu'il ne l'aurait jamais imaginé.

– La plume...

–... te guide, oui. Mais tu n'es pas encore arrivé à destination. Il te reste tant à faire. Peut-être trop, soupira Boisveillant.

Elle avait raison, jamais il ne s'approcherait du Roi. Il décida de changer de sujet :

– Et le toit ?

– Le toit ? Les Forestiers ont peiné à croire mon histoire mais comment aurais-je pu grimper là-haut et transpercer la toiture ?

– Ma famille va bien ?

– Ton père et ta mère vont bien, oui. J'ai réussi à leur apporter de la nourriture qui aurait pourri ici. Je ne sais pas si je dois te le dire...

– Quoi ?

– Ta petite sœur...

Le cœur d'Ark s'arrêta.

– Elle est malade ? Elle est tombée ? Je n'aurais pas dû partir !

– Non, mon Ark. Ta mère est venue me voir pour me parler de ses problèmes. Les hommes du Conseiller ont accusé Shiv de terrorisme et l'ont arrêtée.

Elle secoua la tête et conclut :

– Le bois est devenu fou.

Ark bondit sur ses pieds. Voilà qui était dix fois pire qu'un simple ver de farine.

– Impossible ! Comment ont-ils osé ?

Il donna un coup de poing dans le banc avant de fondre en larmes.

– Et c'est faux en plus ! J'ai surpris un complot visant à détruire Arborium. Je me suis

enfui et ils ont essayé de me tuer. Je voulais prévenir le Roi mais je n'ai pas pu, sanglota-t-il. La plume m'a aidé à m'échapper et je n'arrête pas d'entendre cette voix. Ensuite nous sommes descendus dans les racines. Je savais que je devais remonter...

– Une voix ? l'interrompt Boisveillant.

– Oui, elle ne cesse de répéter mon prénom.

– C'est Elle ! C'est vraiment Elle ! s'exclama la Gardienne abasourdie. Elle t'appelle. Ton heure est venue.

– Pardon ?

Boisveillant s'exprimait encore par devinettes.

– Seule Diana sait. Tout va bien se passer, même si ton voyage est placé sous le signe du danger.

Pour l'instant, seule Shiv occupait les pensées d'Ark. Il essuya ses larmes avec sa manche et décréta :

– Je dois y aller !

La Gardienne perçut son changement de ton.

– Diana aussi bouillonnait de colère autrefois. Le bon Livre raconte comment elle a chassé les vendeurs de miel du temple. Fais confiance à ce que tu as au plus profond de toi.

– Et c'est quoi ? lui cria Ark avant de claquer la porte.

– Que la déesse te garde ! cria Boisveillant dans la chapelle vide.

Ses genoux la faisaient souffrir et le doute s'insinuait en elle. Capturer un enfant, détruire Arborium ! Ses prières étaient bien insignifiantes face à tant de mal. Et la voix mentionnée par Ark ? Était-ce possible ?

Ark s'éloigna en courant du Sanctuaire. Il savait où il se rendait. Ensuite ? Pas de réponse. Il avait défié un ver de farine. La Gardienne avait raison : il ne devait plus douter de lui. La colère coulait dans ses veines tel du métal en fusion.

## Chapitre 23 Entre amis

Mucum ignorait qu'une fille pouvait lui faire un tel effet. C'était une chose de fanfaronner devant ses copains mais une autre d'avoir une vraie Flo blottie contre lui, leurs corps ondulant au rythme de la musique. Il se tourna vers elle. Quelques cheveux sur son crâne ne seraient pas inutiles mais, après tout, n'avait-il pas une coupe très courte ? En fait, mis à part la hauteur, la couleur de la peau et le drôle d'accent, ils avaient plein de points communs. Quand elle lui souriait, oh la la ! son estomac faisait la pirouette. Si seulement il trouvait le courage de l'embrasser ! Voilà qu'il devenait sentimental...

Mucum regarda le cercle de visages autour du feu. Ces Racineurs étaient de braves types. Pourtant... quelque chose manquait. Quelqu'un. Qui ? Une minute...

Alors que Joe revenait tranquillement s'asseoir, Mucum s'écarta vite de sa petite amie.

– T'occupe pas de moi, jeune homme ! lui lança Joe à qui rien n'échappait. C'est bon de voir notre Flo heureuse.

Mucum se tortilla face à ces grands yeux. Joe, lui, se tapota l'arête du nez et afficha sa fierté de père.

– Je ne souis pas tombé de la dernière plouie ! Mucum cherchait un nouveau sujet de conversation quand son cerveau se remit à fonctionner.

– Où est Ark ?

– Oh ! Ne t'inquiète pas pour lui. Il est parti en exploration, qu'il m'a dit.

Mucum se redressa, les idées parfaitement claires.

– Non ! Comment ai-je pu être aussi idiot ? Je dois y aller. Désolé !

Ses paroles surprirent l'assemblée. La musique cessa tandis que les Racineurs le fixaient. Joe brisa le silence :

– Que dis-tou ?

– Il n'explore rien. Il est parti. Pfuit ! Envolé ! Mucum hurlait, tellement il s'en voulait.

– Et je devrais être avec lui.

– Mais il m'a dit qu'il...

– Il a menti, Joe !

Les gens soupirèrent. Flo lui prit le bras.

– Pourquoi a-t-il fait une chose pareille ? Mucum était acculé dans un coin.

– Ark a essayé de vous expliquer mais vous n'avez rien voulu entendre. Nous ne sommes pas des miracles. Nous ne sommes pas arrivés ici par opération divine. Nous sommes des fuyards. Notre Roi, notre pays... votre pays court un grand danger. L'île va être détruite si le coup d'État réussit. Si vous aimez les arbres et votre caverne, écoutez-moi !

Quelques mineurs marmonnèrent que les histoires de la surface ne les concernaient

pas mais Joe leva le bras et ils se turent.

– Jeune Moucoum, raconte-nous.

Il commença donc par le commencement, quand il avait rencontré un Ark paniqué sur la branche-route, deux jours plus tôt. Cette histoire surpassait toutes celles que les Racineurs connaissaient. Ils poussèrent des oh ! et des ah !, furent choqués d'apprendre que les Dendriens vivaient de trahisons et de mensonges. Lorsque Mucum raconta leur rencontre avec les rats d'égout, Flo ne put cacher son admiration.

– Quand vous nous avez sauvé la vie, nous étions une paire de lâches fuyant des colosses armés d'épées, termina Mucum, tête basse, incapable de soutenir le regard de ses amis.

Flo se pencha vers lui et lui releva le menton.

– Regarde les miens. Wouar ! Chacun d'eux vous considère comme des héros, je te le promets. J'ai raison, oui ou non ?

Comme personne ne répondit, Mucum comprit qu'il les avait perdus.

– J'ai raison, oui ou non ? répéta Flo avec plus de dureté.

– Oui ! s'exclama un Racineur.

– Oui ! enchaîna un deuxième et quelques secondes plus tard, l'assemblée entière criait et acclamait Mucum.

D'un index osseux, Joe désigna le plafond de la caverne. Un par un, les mineurs se turent.

– Ma fille a raison. Votre Joe n'est qu'un vieux schnock. Ce qui monte... doit redescendre. Je crois encore que vous nous avez été envoyés. Votre Diana n'a pas l'habitude de commettre des erreurs. Bon, jeune Moucoum, qu'attends-tou de nous ?

Ce dernier n'en croyait pas ses oreilles.

– Je dois le retrouver et vite. Ensuite, nous devons nous rendre auprès du Roi. Le Festival de la Moisson a lieu dans quelques jours seulement. Ce sera la fin des haricots à moins que nous n'agissions.

– D'accord. Reprenons depuis le débout et suivons la trace d'Ark. Jacko, Georges, au rapport dans huit minutes.

Deux des plus grands Racineurs filèrent. Deux petites minutes plus tard, ils revenaient hors d'haleine.

– Il est parti avec le minerais, Maître Joe, affirma Jacko.

– Par la trappe, ajouta Georges.

– Wouar ! Ton ami est malin ! commenta Joe. L'idée est bonne mais la montée est trop lente. Si tou veux le rattraper, il faudra prendre l'ascenseur.

Quelqu'un lui flanqua son sac dans les bras, Flo le tira par la main jusqu'à un Xylème au centre de la grotte. Contrairement aux autres racines creuses, celui-ci filait vers le toit telle une flèche. Une double porte s'ouvrait sur le noir absolu. Flo lui lâcha la main puis

fit tourner une poulie à côté de la porte. Lentement, un petit compartiment s'éleva.

Avec professionnalisme, Joe consulta sa montre et des nombres gravés dans l'encadrement en bois.

– Plous que deux minoutes.

L'espace clos ne disait rien qui vaille à Mucum.

– Vous voulez que j'entre là-dedans ?

– Oui !

– Mais qu'est-ce que c'est ?

– L'ascenseur, mon cher. Il n'y a pas plus rapide. Tou croyais qu'on utilisait l'échelle à chaque fois ?

– Vous auriez pu nous le dire, hier. Il nous a fallu des heures pour arriver ici. J'ai encore mal aux jambes !

– J'adore quand tou te plains ! Je trouve ça mignon, dit Flo.

Mucum frissonna. Encore des mots gentils et il explosait.

– Tou vois cette ceinture ?

Elle lui montra un siège muni d'une sorte de harnais en cuir.

– Il faut que tou t'attaches avec. Allez !

Flo le poussa doucement dans le compartiment, l'assit et le sangla.

Lorsqu'il leva les yeux, Mucum vit qu'elle pleurait.

– Hé ! Pas d'inquiétude. Je reviendrai.

Un autre mensonge. Pourrait-il ?

Un grondement retentit au loin. La grotte se mit à vibrer.

– Recoule, notre Flo ! cria Joe.

Un courant d'air froid siffla entre les planches du compartiment.

– Vous êtes sûrs que je ne crains rien ? leur demanda-t-il.

– Absolouement ! répondit Flo en se penchant vers lui.

Au moment où elle s'apprêtait à l'embrasser, une rafale de vent secoua la cage et sépara les tourtereaux. Raté.

– Accroche-toi, murmura-t-elle, l'air triste.

– À bientôt, lui répondit-il sur un ton qui se voulait banal alors que d'étranges sentiments bouillonnaient en lui.

Le bruit se fit plus fort et la cabine se mit à trembler.

– Quand tou auras besoin de nous, nous serons là !

Joe pensait chaque mot qu'il disait. Tandis que les portes se refermaient, Mucum entraperçut une dernière fois le visage de Flo. Puis plus rien.

– Très bien, Diana. J'ignore si vous existez, chuchota Mucum, mais puis-je vous

demander une faveur ? Ce serait cool de ne pas mourir, vous comprenez ?

Ses derniers mots furent noyés quand la marée monta et que l'arbre assoiffé décida de se désaltérer. L'eau jaillit des profondeurs de la Terre telle une flèche liquide, heurta la fragile cabine en bois et fit passer un Mucum terrifié de zéro à cent cinquante kilomètres heure en deux secondes.

Il tombait... vers le haut. Une étoile filante et désespérée. Le moindre soubresaut menaçait de réduire la cabine en copeaux et ses dents claquaient dans sa bouche – on aurait dit un concert de cuillères en bois. Si les Racineurs empruntaient ce moyen de transport pour visiter la forêt, grand bien leur fasse. Pendant quelques secondes, Mucum en oublia de respirer. Quand tout à coup BANG ! Attache-toi bien, lui avait conseillé Flo. Elle avait raison même si la ceinture en cuir lui mordit la peau et qu'il fut quasi catapulté au travers du frêle toit.

Quelque part, une clochette tinta. À l'exteneur, une paire de portes s'ouvrit lentement. Des racines à la cime en soixante secondes ! Mucum défit le harnais, essaya de se lever mais la tête lui tournait et l'eau qui s'était infiltrée par les moindres interstices de l'ascenseur l'avait douché. Les portes donnaient sur un rideau de lierre transpercé par des rayons de lune. Il enjamba le trou devant la cabine, écarta la barrière de feuilles et découvrit une bonne vieille branche-route. Il avait réussi ! Un immense sourire halluciné éclaira son visage mais, soudain, il se rappela ceux qu'il avait laissés derrière lui. Son entrée engloutie sous la verdure, l'ascenseur était disposé sur une ramification peu passagère de la branche-route principale.

Un souvenir de sa jeunesse lui revint en mémoire : une sortie scolaire loin de la ville. Un des enfants avait soudain crié : « Tête d'œuf ! » quand ils avaient croisé un étrange personnage extraforeste. Il portait des vêtements amples, blancs et élégants en comparaison de leurs habits pratiques, adaptés à la vie en forêt. Alors que le Racineur s'éloignait, les enfants le montraient du doigt et se moquaient de lui. Les non-Dendriens représentaient une proie facile. Mucum en rougit de honte. Pas étonnant qu'ils ne fréquentaient personne.

Il n'avait pas de temps à perdre. Joe lui avait dit où Ark devait atterrir. Il se mit donc en route tout en essayant d'oublier le dernier regard de Flo. Son principal problème désormais se nommait Arktorious Malikum. Accessoirement, il réfléchissait ensuite à la manière de sauver leur petite île. Quelle vie de chien...

En chemin, alors qu'il se demandait s'il intercepterait son ami à temps, un visage en larmes attira son attention. Il s'agissait d'une femme qui marchait seule et sanglotait.

– M<sup>me</sup> Malikum ?

Elle releva la tête, les yeux cernés. On aurait dit que plus jamais elle ne sourirait.

– C'est toi, jeune Maître Gladioli ?

Mucum grimaça. Au travail, son nom de famille était chasse gardée. Il n'était le glaïeul de personne. Cette fois-ci, il fit une exception.

– Tu es trempé. Tu es allé nager ?

Il ne pouvait décemment pas lui dire la vérité.

– Pas vraiment. Vous allez bien ?

– Je... Oui. Je sors du Sanctuaire.

– Avez-vous vu Ark... Arktorius ?

– Non. Oui. Non. Rentre chez toi. Fuis le danger comme la peste, l'exhorta-t-elle d'une voix aiguë, presque hystérique.

– Je ne comprends pas...

– Moi non plus et c'est mieux ainsi. Au revoir !

– Attendez ! Vous ne voulez pas savoir pour le Roi et nos tentatives pour lui parler ?

M<sup>me</sup> Malikum ne réagit même pas.

– Que se passe-t-il ? l'interrogea Mucum. Où est Ark ? Dites-moi !

Elle se mordit la lèvre puis se confia à lui.

– On m'a conseillé de ne pas en parler. Mais je ne pouvais pas garder ça pour moi. Je suis allée voir la Gardienne Boisveillant et je lui ai tout raconté. D'après elle, je ne dois pas m'inquiéter pour Ark ni pour Shiv. Ma petite fille...

Les sanglots la secouèrent.

– Pourquoi Shiv ? Qu'a-t-elle à voir avec tout cela ?

M<sup>me</sup> Malikum regarda par-dessus les larges épaules de Mucum, comme si le danger rôdait au détour du moindre nœud de la branche-route.

– Je devais raconter qu'elle était malade. Mais comme tu étais avec Ark, je te fais confiance : ils ont kidnappé mon bébé. Les hommes de Grappin. Pour haute trahison, ils ont dit.

À cet instant, elle s'effondra dans les bras du garçon.

Eh ! Les mères étaient supposées reconforter les enfants et non l'inverse ! Mucum eut soudain un éclair de génie. Pas étonnant qu'ils aient emmené Shiv ! C'était même très malin. Ils misaient sur Ark et son stupide sens de l'honneur qui le conduirait directement dans la gueule du loup.

– Rentre chez toi, insista M<sup>me</sup> Malikum. Tu es fils unique. Tu n'aurais jamais dû être mêlé à cette histoire.

– C'est trop tard pour faire marche arrière ! Et Ark a besoin de mon aide.

Ils avaient déjà parcouru tout ce chemin ensemble. Il n'allait pas scier la branche sur laquelle ils étaient assis maintenant.

– D'après la Gardienne, Diana protège mes enfants.

– Tant mieux. Ça n'empêche pas que je lui donne un coup de main, pas vrai ? Si vous retourniez auprès de votre moitié ? C'est un brave homme, d'après Ark. Je m'occupe de votre fils. À très vite.

M<sup>me</sup> Malikum semblait perdue et peu sûre d'elle, frêle silhouette dans un paysage

brunâtre. Mucum partit en courant. Il espérait intercepter Ark avant le pire.

# Chapitre 24 L'appât

Le soleil s'était couché depuis longtemps, ne laissant que bruine et obscurité. Vigilant, Petronio était tapi derrière un laurier au bord de la branche-route. Sa gourde de chicorée lui rendait bien service, chaude et sucrée, comme il aimait. Surpris par la fraîcheur du soir, il se recroquevilla sous sa cape et but en silence. Puis il se rassit, satisfait de lui.

C'était l'endroit parfait pour une embuscade. Le garçon viendrait. Petronio n'avait pas besoin de prières : son plan fonctionnerait à coup sûr.

Dès qu'il perçut des vibrations sous ses pieds, Petronio sut qu'il ne s'agissait pas d'un sanglier sauvage en goguette mais d'un plombier mû par son sens de l'honneur.

– Bonsoir, Malikum. Pour un simple fils de plombier, tu fais parler de toi !

Ark reconnut immédiatement la voix qui s'élevait derrière le buisson.

– Petronio ! Je savais ta famille capable de coups bas, mais en être réduit à kidnapper ma sœur...

– En tout cas, ça a marché : tu es tombé dans le panneau.

Petronio alluma une lanterne qu'il posa sur la branche.

C'était donc moi, la cible, comprit alors Ark. Sa sœur était l'asticot destiné à attraper le poisson frétilant.

– Si c'est moi que tu veux, libère-la.

– Honnêtement, je m'attendais à ce genre de pleurnicherie de ta part. À ton avis, j'en ai après qui ?

Une lame sortie de l'ombre donna du poids à ses mots.

– Quant à ta sœur, elle me permet de faire taire ta famille.

– Où est-elle ? Si tu lui as fait du mal, je te promets que tu le paieras.

Un ver de farine monstrueux avait de meilleures motivations que cette brute grasse et hypocrite. Il s'était occupé du premier, il se chargerait du deuxième.

– Pff ! Écoutez-moi donc ce plombier ! On aurait soudain des pouvoirs magiques ?

Ark n'en savait rien. Peut-être ? Il rêvait d'attraper Petronio par le colback et de le voir tomber, raide mort.

– Réponds à ma question ! Où... est... elle ?

Chaque mot jaillit de sa bouche avec une telle force que Petronio fut déstabilisé. Une seconde seulement. Son couteau brillait à la lumière de la lampe.

– Tu oses me commander, rat d'égout ? T'inquiète ! Tuer des petites filles n'est pas à l'ordre du jour... pour l'instant.

– Tu vendrais ta famille contre de l'or, cracha Ark, qui se lança sur Petronio.

Le silence s'abattit sur la forêt, comme si chaque arbre attendait l'issue fatale. Le poing d'Ark surgit le premier. Il n'était plus question de plume ou de pouvoirs magiques mais

de vengeance. Les sentiments nobles qu'il avait éprouvés dans les profondeurs de l'arbre avaient disparu.

Petronio était habitué à se défendre contre des adversaires habiles, pas contre des arbres vertueux soudain déchaînés. Il n'eut pas le temps de comprendre ce qu'il se passait. Ark décocha un coup qui lui effleura la joue. Le couteau de Petronio vola dans les airs. Il tenta de l'attraper, mais Ark l'assaillit telle une vigne vierge cherchant à s'accrocher.

– Bas les pattes, espèce de bouseux !

La bruine s'était changée en averse. À force de le marteler avec ses poings, Ark le fit tomber. Petronio tâtonna le sol afin de récupérer son arme. Elle n'était qu'à quelques centimètres. Si Petronio s'en emparait, Ark n'avait plus qu'à sauter par-dessus bord.

Il n'y eut pas de hurlements, mais des râles et des grognements. Ils ne se battaient pas pour de faux.

Petronio luttait de toutes ses forces, les genoux éraflés par la branche-route rugueuse. Des échardes s'enfonçaient dans sa peau tandis qu'Ark lui griffait le visage. Il avait l'impression de se battre avec un buisson de ronces. Le couteau n'était plus très loin. Dans un dernier effort, Petronio se cabra et jeta Ark à terre. Il s'empara du manche du couteau, se tortilla tel un serpent liane avant d'allonger un coup.

Le couteau fit son œuvre : il découpa le pourpoint en cuir et la fine chemise d'Ark puis traça un sillon le long de sa poitrine. Une douleur fulgurante projeta Ark sur la branche-route humide, à quelques centimètres du bord. Il plaqua immédiatement la main sur sa blessure. Sa chemise collait à l'entaille et le sang imbibait le tissu. Au moins ses boyaux ne sortaient pas !

– Tu ne peux pas faire mieux, petit merdeux ? tonna Petronio.

Le tambourinement constant de la pluie s'accompagnait à présent du goutte-à-goutte du sang d'Ark sur la route tandis qu'il essayait de se relever.

Ark perdait en même temps toute confiance en lui. Faire tout ce chemin pour être assassiné par une brute suralimentée...

– Je...

– Tu quoi ? Tu déboucheras mes waters ?

Petronio contrôlait la situation. Que les gardes aillent au diable. Il n'y aurait pas d'oubliettes pour celui-là.

Quand il se pencha, avec l'envie de planter son couteau dans le cou d'Ark, Petronio entendit une sorte de martèlement. L'odeur métallique du sang emplissait l'air. Et une ombre volait au-dessus d'eux.

– Ah ah ! Quelqu'un d'autre va finir le sale travail à ma place, on dirait ! Il est rare de trouver plus affamé que moi, mais lorsqu'il s'agit de chasseurs, je m'incline. Bon voyage, Malikum. Cette fois-ci, nous n'aurons pas le plaisir de nous revoir.

Petronio se retira, le sourire de la victoire sur son visage.

Ark voulut bouger mais son corps lourd comme du bois mort luttait contre lui. Il pensait que le tonnerre grondait au-dessus de sa tête. Il se méprenait. La tempête qui approchait était bien plus dangereuse. Aussi large qu'un toit, avec des yeux brillants comme des diamants, un immense corbeau surgit de la nuit, attiré par le sang frais, les griffes écartées afin de s'emparer de sa proie défaite et sans défense.

Mucum n'eut pas d'autre choix que d'observer la scène de loin. Il n'avait jamais couru aussi vite de son existence. Ses pieds glissaient sur les branches-routes humides, dans les virages, les carrefours. Chaque seconde comptait tandis que l'oiseau descendait en piqué.

Il avait entendu le sinistre battement d'ailes au moment où il avait aperçu les deux silhouettes, l'une debout qui fanfaronnait au-dessus de l'autre. Il sut alors qu'Ark ne mourrait pas en guerrier. Attirés par l'odeur de son sang, les corbeaux considéraient son ami comme un banal morceau de viande. Les Saints-Forestiers appelleraient cela un sacrifice, eux qui vénéraient l'oiseau noir. Stupide superstition !

À la faible lueur de la bougie, les deux adversaires semblaient figés dans le temps. Soudain, l'ombre du corbeau engloutit le tableau. Une silhouette réapparut ensuite... la mauvaise.

Un rugissement s'échappa des poumons de Mucum et ébranla la forêt.

– Tu vas le payer !

Il fonça sur Petronio tel un bélier en furie, sans se préoccuper des corbeaux ou de sa peur. Qu'ils viennent se frotter à lui ! Et si c'était le plan B ? Se débarrasser de l'apprenti chirurgien, ramasser Ark et courir à l'abri ?

Petronio leva les yeux. Son arrogance naturelle se volatilisa quand surgit un Mucum baraqué, prêt à l'allonger d'un seul coup de poing. Il avait essuyé son couteau sur un tas de mousse avant de le ranger. Il était trop tard pour le dégainer. Son regard croisa celui de Mucum dont la colère brillait davantage que la pauvre chandelle éclairant la scène.

Le poing, si proche et déterminé, ne s'écrasa jamais sur le nez de Petronio. Au lieu du craquement émis par le cartilage brisé et de l'effusion de sang, une rafale de vent soudaine souleva Petronio et Mucum. Les ailes du corbeau battaient avec la force d'un ouragan ; il poussa un seul cri qui faillit leur crever les tympans.

– Mucum ! hurla Ark, impuissant dans l'œil du cyclone.

Sous les yeux horrifiés de Mucum, une paire de pattes griffues arracha Ark à sa forêt natale, son seul univers connu. Une seconde plus tard, garçon et oiseau avaient disparu, laissant deux arbrolescents abasourdis sur le carreau.

Avachi par terre, la colère bouillonnant en lui, Mucum prit une profonde inspiration puis se redressa. Celui qui reprendrait ses esprits le premier vaincrait.

– Espèce de busard sanguinaire ! Mon ami est mort par ta faute ! J'aurai ta peau ! Je...

Petronio n'eut pas le temps de se lever, Mucum posa sa chaussure à semelle de caoutchouc sur son cou et appuya de tout son poids.

– Je t'en prie, haleta Petronio. Je ne voulais pas... C'était un accident.

Mais Mucum en avait trop gros sur le cœur.

– Je t'ai vu sourire quand l'oiseau l'a emporté.

Assez parlé ! Encore deux secondes et le cou du garçon se briserait net. Mucum n'avait jamais tué personne avant. Il y a un début à tout.

# Chapitre 25 Juste un garçon

Petronio avait les yeux exorbités quand la pression s'accrut sur son cou. Pour la première et certainement dernière fois de sa vie, il avait envie de pleurer. Pathétique.

Alors que le visage de Grappin Junior bleuissait, un bras musclé étrangla Mucum par derrière et un objet pointu appuya sur ses côtes.

– On se calme ! Enlève ton pied. Immédiatement ! Il ne faudrait pas que mon couteau dérape, pas vrai ?

La voix plus âgée imposait son autorité.

Mucum envisagea de ne pas obéir. Quoi qu'il arrive, il était fichu. Pourquoi n'emmènerait-il pas une vermine dans la tombe avec lui dans ce cas ? Mais l'instinct de survie l'emporta. Il ôta son pied avant qu'on ne lui torde le cou.

– D'accord. Je me rends...

Petronio toussa très fort puis roula sur lui-même avant de vomir son dîner sur sa chemise aux riches broderies. Il faillit remercier le soldat qui lui avait sauvé la vie. Là, il se souvint de son rang. Il s'essuya la bouche et dévisagea son sauveur.

– Tu as mis le temps, Salix !

Il avait l'empreinte de Mucum gravée dans le cou. Des ecchymoses apparaîtraient mais il survivrait. Une fois debout, il eut du mal à garder l'équilibre.

– Aurait-on attrapé le chaînon manquant ?

Petronio brossa la boue et les morceaux de feuilles mortes collés à son pantalon rembourré tout en s'avançant vers Mucum.

– Ton patron, K. K. Jones, t'a vendu contre deux souverains en or. Ce n'est pas très masculin comme nom : Gladioli !

– Va te faire voir !

Mucum aurait dû le tuer avant de se retrouver coincé comme une mouche dans une toile d'araignée. Il se contenta de cracher au visage de Petronio. Il visa bien car son mollard pendait à présent au bout du nez de l'autre.

– Quelle insolence de la part d'un moins que rien ! Tu n'es pas capable de mieux ?

Petronio sortit un mouchoir en soie et essuya lentement la salive. Il fut tenté de sortir son couteau et de l'enfoncer au hasard mais il préféra lui asséner un grand coup de poing dans le ventre.

– Ça, mon gars, c'est pour avoir sali mon pourpoint. Ces vêtements coûtent une fortune, tu sais.

Salix retira sa lame juste à temps si bien que Mucum se plia en deux de douleur.

Petronio bomba le torse, content de son effet.

– Il s'agissait des hors-d'œuvre. Emmène-le aux oubliettes. Je m'occuperai de lui plus tard.

Engourdi, Mucum fut entraîné au loin, tel un vulgaire chien en laisse. Ark était mort. Le pays courait à sa perte et il était cuit. Tandis que le garde le poussait avec la pointe de son épée, il réalisa qu'il ne tiendrait pas sa promesse à Flo. Il ne retournerait jamais la voir.

Une fois son prisonnier parti, Petronio leva sa lampe qui projeta une faible lumière sur la flaque de sang au milieu de la branche-route. Pourquoi avait-il laissé cet imbécile d'oiseau finir cet amusant travail ? Il aurait dû carrément l'étriper. Ark aurait regardé ses intestins sortir de son estomac, tels des vers scintillants.

Pour l'instant, il n'avait porté un coup fatal qu'à un ours sauvage ligoté qui hurlait de terreur tandis qu'il lui tranchait le cou. Tuer un Dendrien était... Il ne trouva pas ses mots.

Pourtant, vingt minutes plus tard, quand il informa le Conseiller Grappin de la mort d'Ark, il reçut presque un sourire. Petronio omit de mentionner que Salix lui avait sauvé la vie.

– Tu aurais dû laisser mes hommes se charger de Malikum, soupira Grappin. Enfin, plus personne ne nous gênera désormais.

Petronio ne pouvait pas espérer mieux. Il fut donc congédié. Il envisagea de se rendre auprès de la petite sœur pour lui annoncer la mort de son frère mais même lui avait des limites. Qu'elle dorme.

Plus tard, cette nuit-là, quand la pluie cessa enfin de tapoter en rythme sur le toit en bardeaux de cèdre et que le clair de lune argent se déversa par la fenêtre, sa porte s'entrouvrit sans un bruit.

Réveillé en sursaut, Petronio chercha son couteau à tâtons sous son lit.

– Chut ! Tu n'as rien à craindre de moi.

– Ma Dame !

– Le Conseiller n'apprécie pas tes capacités à leur juste valeur.

Fenestra s'approcha à pas de loup de son lit et s'assit sur le bord.

– Eh bien... marmonna Petronio.

– Rien. Je t'avoue que c'est un pion utile, mais rien de plus.

Le reflet de la lune dans les yeux de Fenestra le mettait au défi de défendre son père.

Petronio fut heureux qu'une personne au moins dans cette misérable ville humide ait le courage de se dresser contre le Conseiller Grappin.

– Je croyais qu'il serait content mais il n'a parlé que des gardes.

– Mon cher petit. Tu possèdes ce qui lui manque. De l'initiative. Pour un garçon si jeune, ton ingéniosité est surprenante.

– Merci.

Heureusement qu'elle ne vit pas mon visage rougissant, se félicita-t-il. Par ailleurs, elle portait un parfum qui surchargeait ses narines comme une drogue.

– Ne me remercie pas ! C’est toi qui as imaginé ce plan et l’as mis à exécution. Nous n’avons pas d’oiseaux aussi géants dans notre pays. Ces créatures sont le concept évolutionnaire d’une machine à tuer. Dans un sens, je les admire. Tu es sûr qu’ils ne le relâcheront pas ?

Sa question était pleine de sous-entendus.

– Les historiens pensent que les corbeaux sont les suppôts de la mort. Personnellement, je ne crois pas à ce baratin superstitieux. Jeter un repas gratuit n’est pas dans leur nature.

– Bien. Parce que notre jeune ami a l’habitude de nous filer entre les doigts.

– Pas cette fois-ci, lui assura Petronio en fermant le sujet. Et maintenant ?

– L’avenir, bien entendu !

Elle jouait avec lui. Petronio le savait et cette pensée le rendait amer.

– D’accord. Merci de me mettre au courant.

Fenestra ignore son ton sarcastique.

– Tu as joué ton rôle à la perfection. Endors-toi maintenant, mon brave enfant.

*Enfant.* C’était tout ce qu’il représentait à ses yeux. Il voulait beaucoup plus. Quelle humiliation d’être laissé ainsi sur le bas-côté ! Son père avait récemment rencontré Flint mais, en guise de salut, le Commandant s’était contenté d’un grognement en le croisant dans l’escalier. Petronio était passé de négociateur à messenger en un clin d’œil. Et voilà que Fenestra ne lui confiait aucun détail malgré ses compliments. Quand il leva les yeux, elle avait disparu.

Ensuite, il lui fut évidemment impossible de trouver le sommeil. Une seule chose le détendrait. Il s’habilla en vitesse et quitta sa chambre en catimini. La maisonnée dormait, bercée par le vent qui faisait craquer le bois. Fenestra s’était sans nul doute retirée dans son trou de souris.

Petronio se faufila au rez-de-chaussée en espérant que la porte du bureau paternel avait été huilée récemment. Les gonds furent de son côté et, quelques secondes plus tard, il se tenait derrière le bureau du Conseiller. Il y avait la boîte d’où tout était parti. Tandis qu’il soulevait le couvercle et humait les onéreux cigares à l’intérieur, il réalisa que, grâce à lui, l’espion avait été démasqué. Qui disait que fumer est mauvais pour la santé ? Il prit un cigare qu’il roula entre ses gros doigts. Une petite célébration.

Il ouvrit les portes-fenêtres et sortit sur le balcon. Un sale air frais avait remplacé la pluie. Le croissant de lune était bas et l’aube pointait. Même les étoiles perdaient de leur luminosité. Accoudé à la rambarde en fer forgé, Petronio alluma le cigare, inspira une grande bouffée parfumée qu’il laissa sortir par le nez. En contrebas, la couronne des arbres remuait au gré de la brise, tel un nuage vert foncé. Ses rebords brunissaient déjà. Bientôt, ce paysage changerait.

Quand il retourna dans la pièce, une pensée le frappa. Son père était méticuleux en termes de paperasserie. S’il existait un plan, il l’avait forcément écrit quelque part, malgré les mises en garde de Fenestra. Où chercher ? Sur le bureau ? Trop évident. L’armoire de

rangement ? Idem. Grappin n'était pas idiot au point de le ranger à la lettre T pour Trahison. Que restait-il ? Un coffre derrière les tapisseries ?

La réponse qui lui vint était à la fois simple et stupide au possible. Grappin avait commandé un portrait de lui à l'un des meilleurs peintres d'Arbodium. Il avait posé pendant un mois et malheur à celui qui interrompait le maître de maison en pleine séance. Petronio s'approcha du tableau représentant le Conseiller, assis sur un fauteuil décoré et serti de pierres précieuses. Entouré de chiens de chasse, il portait une demi-tunique aux manches longues et pendantes, au revers retourné pour montrer la fourrure en renard blanc. En dessous, il avait une tunique en velours noir sur un pourpoint en satin rose. Le peintre avait créé une ressemblance remarquable en soulignant la suffisance et l'orgueil de son raseur de père. À cet instant, Petronio ne fouillait pas le bureau sombre pour améliorer ses connaissances en art. Il souleva avec précaution le cadre doré.

Gagné ! Quelle vanité ! Le meilleur endroit pour cacher ses secrets ? Derrière soi ! Dans une alcôve dissimulée, il découvrit une petite boîte qu'il sortit sans perdre une seconde. Elle contenait un manuscrit. Petronio approcha le parchemin de la fenêtre puis le déroula afin de déchiffrer l'écriture à la lumière de l'aube naissante. Fenestra avait parlé d'avenir. Il était là, en noir et blanc. De la pure trahison. Assez de preuves écrites pour envoyer des dizaines de personnes à la pendaison. Petronio en frémit.

La date était connue. Dimanche. Le Festival de la Moisson. S'ajoutaient les détails les plus sombres. Une population abrutie par le bon vin ne verrait rien arriver. Le Roi Quercus ? Petronio continua sa lecture, à la fois consterné et réjoui. Quel souverain suspecterait sa propre armée et son vénéré chef ? En pleine célébration, dans un pays festoyant, les loyaux gardes du corps du Roi lui demanderaient de le suivre devant tous les témoins possibles. Dès que les hommes corrompus l'auraient conduit à l'endroit indiqué, ils passeraient à l'acte. En parallèle, les soldats interviendraient. En théorie, pas une goutte de sang ne serait versée pendant que le pays changerait de mains. Le rôle de Fenestra dans l'histoire ? Offrir la quantité d'or nécessaire et murmurer à l'oreille des bonnes personnes.

Alors que Petronio enroulait le manuscrit et le replaçait avec soin dans l'alcôve, des bruits de pas lourds approchèrent du bureau. Deux personnes. Salix et Alnus ! Le tableau était posé contre le mur. S'ils entraient, ce serait la première chose qu'ils verraient. Piégé comme un rat, Petronio ne voyait pas d'échappatoire. Cette fois-ci, il ne pourrait accuser aucun plombier et les gardes choisiraient peut-être d'attaquer d'abord et de poser les questions ensuite.

# Chapitre 26 Le bois des corbeaux

Une seconde, Ark se trouvait dans la brume humide d'un nuage épais. La suivante, il était soulevé dans la nuit étoilée en quelques battements d'ailes. La lune semblait avoir été coupée en deux par les mêmes griffes qui le maintenaient en cage. Ark claquait des dents avec violence. Ses vêtements tissés en Arborium, île protégée par des feuilles et des branches, n'empêchaient pas le vent de lui gifler le corps. Pourtant, le froid était le moindre de ses soucis. Les cris d'alarme du corbeau lui firent penser aux cloches du Sanctuaire annonçant sa mort.

Il n'en revenait pas que Mucum l'ait suivi. Pourquoi n'était-il pas resté parmi les racines avec Flo ? Au moins, il était en sécurité là-bas. Ark espérait néanmoins que Mucum avait mis à Petronio la raclée qu'il méritait.

Tout cela était loin désormais tandis qu'il volait au-dessus de la forêt, couvrait des kilomètres en quelques minutes. Ark avait à peine conscience de sa chance. Arborium vue d'oiseau, tapisserie ondoyante de feuilles et d'ombres. Il se rappela la carte punaisée sur le mur de K. K. Jones et la voilà qui prenait vie, s'élevait et retombait sous ses yeux. Vers l'est, les lampadaires encerclaient Hellébore. Le château en son centre se dressait telle une fleur en bouton. Mais ils se dirigeaient vers l'ouest, où l'on comptait de moins en moins de branches-routes éclairées et de petits villages-plates-formes.

Il n'oubliait pas qu'il était un morceau de viande en transit et non un touriste en promenade. Dès que les griffes se desserreraient, il serait taillé en pièces. Son père l'avait toujours mis en garde quand il se rendait dans les bois, au cas où il serait offert en pâture aux corbeaux. Voilà qui était fait. *Sucre et cumin, ne perds pas la main*. Une offrande aux intestins d'un animal quelconque. Sa déesse se trouvait loin à présent et ses prières murmurées ne servaient à rien.

Peut-être avait-il imaginé le ronronnement du ver de farine ? Pendant un instant, il essaya de s'infiltrer dans l'esprit du corbeau. Mais il ne vit que des ténèbres. Il pensa aussi à la plume dans son sac mais que ferait-elle contre un oiseau entier ? Il était recroquevillé sur lui-même dans cette minuscule cage et l'odeur de son ravisseur – immonde puanteur de tissus organiques en décomposition – le prenait à la gorge.

Sa blessure à la poitrine l'élançait également.

L'oiseau plana une seconde. Ark jeta un coup d'œil entre les griffes afin de se situer quand le corbeau entreprit une ascension. Les arbres furent remplacés par une immensité rocailleuse faite de pentes et de descentes. Oh ! Un frisson lui parcourut tout le corps. Des montagnes ! Ces immenses rochers escarpés surplombaient la forêt, formant un arc de cercle gigantesque au nord et à l'ouest. Cet endroit désert sans arbres lui faisait penser à un Dendrien sans vêtements. Les ailes noires du corbeau le transportèrent par-delà les sommets couverts de neige et de glace qui paraissaient plus pointus que n'importe quelle griffe. Finalement, ils entamèrent une descente en spirale vers le jour et une autre forêt.

Ark se rappela les contes de son enfance. Le soleil posait sa tête à l'ouest. Si vous ne disiez pas vos prières, le sommeil vous transportait là-bas, au pays des cauchemars. Il

était une fois une forêt où les corbeaux se rendaient chaque nuit. Une reine ténébreuse régnait sur ces terres couvertes d'arbres tordus. Ravenwood, le bois des corbeaux.

Quand ils arrivèrent au-dessus des arbres, ils descendirent en piqué. Ark eut l'impression que branches et feuilles voulaient l'agripper. Il ferma les yeux en attendant les coups de bec fatals. Soudain, les griffes qui le retenaient s'écartèrent et il dégringola dans un immense duvet en plumes d'oie. Elles lui chatouillèrent les narines si bien qu'il éternua.

Les battements d'ailes s'éloignèrent dans l'obscurité. Abandonné là, il se leva et examina les alentours. Le corbeau l'avait lâché au fond d'un énorme nid dans la couronne d'un arbre. Grâce au clair de lune qui filtrait par les feuilles énormes, il constata que le nid était vide mis à part un petit tas d'os blanchis. Il fallait absolument qu'il sorte de là ! Ark escalada la paroi mais les plumes qui tapissaient la construction en branches glissaient et le bord du nid se trouvait trop haut.

Soudain, il perçut un glissement suivi par un léger sifflement au-dessus de lui. Son cœur affolé lui rappela qu'il se trouvait dans une forêt sauvage, inconnue, dangereuse. Pris de panique, il se réfugia sous la garniture en plumes afin de percer un trou dans le nid. Instinct de plombier. Il arracha suffisamment de plumes pour voir la structure du nid. Celui-ci n'avait rien à voir avec un pauvre perchoir d'arboripigeon. Les branches arrachées étaient courbées puis tressées en cordes plus grosses que son bras. Sans scie, il n'était qu'un appât en sursis dans une prison d'osier. L'animal qui rampait le long de la branche dut se désintéresser de lui car il partit en glissant, sa peau rêche râpant l'écorce.

Ark poussa un soupir de soulagement. Il leva les yeux vers la nuit étoilée. Il reconnut la Grande Ourse, Orion le Chasseur... Aujourd'hui, c'était lui, la proie. Il se rassit au fond du nid, déconcerté. Pourquoi s'était-il précipité chez Grappin ? Il était tellement pressé de sauver sa sœur qu'il n'avait pas pris le temps de réfléchir. Pourtant, cela sentait le piège à plein nez ! Maintenant tout était fichu. Enfin... tout serait fichu dès le retour du corbeau avec sa famille. Mis à part l'appel solitaire d'un engoulevent, la forêt demeurerait étrangement silencieuse. La douceur des plumes l'apaisait. La nuit avait été longue. Avait-il réellement quitté les Racineurs quelques heures plus tôt ? Les paupières lourdes, il dériva vers d'étranges rêves peuplés d'yeux qui l'observaient dans l'ombre.

Une voix l'extirpa de son sommeil.

– Mais qu'avons-nous là ?

Ark se réveilla en sursaut quand une branche pointue s'enfonça dans son dos. Sa chemise sèche collait à sa blessure. Il avait mal partout. La lumière avait changé et la nuit avait cédé la place à une brume froide. Les heures s'étaient envolées. Ark lécha la rosée sur ses lèvres puis leva la tête. Quelqu'un était-il venu à son secours ? Malheureusement, le visage qui l'observait depuis le bord du nid n'avait rien de rassurant. Il appartenait à une vieille femme à la peau noire comme la nuit, aux yeux aussi verts que la mousse. Leur forme allongée lui fit penser à un serpent. Était-ce elle qui avait glissé au-dessus de lui dans l'obscurité ?

Soudain, la femme coulisssa le long de la paroi et atterrit à pieds joints devant lui.

Tandis qu'elle le toisait, Ark fixa son corps courbé par l'âge, sa cape en plumes de corbeau, ses longues jupes noires. Un renard mort s'enroulait autour de son cou. Et s'il se réveillait ?

Terrorisé, il se réfugia à reculons dans le coin le plus éloigné d'elle.

– Je te parle et ta bouche ne me répond pas. Je répète donc : qu'avons-nous là ?

Elle le dévisageait sans ciller, telle une chouette.

– Qu'est-ce que cela peut vous faire ? répliqua Ark avec autant de hardiesse que possible.

Il avait déjà entendu cette voix quelque part, mais où ? Ces yeux lui rappelaient aussi quelqu'un... Et cette manière de le scruter...

Qui était cette femme de l'ombre avec sa chevelure noir corbeau ? Rêvait-il ? Peut-être les contes de sa mère étaient-ils vrais ? Serait-ce Elle ? Impossible ! Les histoires ne deviennent jamais réalité.

Elle tendit le bras et l'attrapa par le pourpoint. Elle le souleva au niveau de ses yeux comme s'il ne pesait pas plus lourd qu'un bouton. Elle avait les bras nus, les muscles contractés.

– Mais il parle ! s'exclama-t-elle, l'air amusé. Mes enfants t'ont conduit jusqu'à moi. Peu survivent. Alors je te demande à nouveau ce que tu es.

Un courant d'air balaya le cerveau d'Ark, un frisson remonta le long de son échine. Oui, il était bien réveillé et non, cette femme n'était pas une Dendrienne normale. La main qui le maintenait en suspension au-dessus du sol n'allait pas. Ses doigts et ses ongles fusionnaient pour créer des griffes acérées. Une gifle de l'autre main et Ark imaginait que sa tête se décrocherait de son corps.

Et qui étaient les enfants dont elle parlait ? Ark se sentit obligé de lui répondre :

– Un garçon.

– Oui, j'ai vu. Du genre à jeter une pièce dans une vasque, à vouloir acheter de l'espoir avec du métal.

– Comment le savez-vous ? lui demanda-t-il, secoué de frissons.

La femme ne prit pas la peine de lui répondre. Elle relâcha Ark qui tomba au fond du nid.

– Dis-m'en plus, garçon.

– Mon nom est Arktorious Malikum, apprenti plombier, fils de M. et M<sup>me</sup> Malikum.

Et là, dans cet arbre étrange, il n'était pas à sa place. Terrifié, il scruta brièvement les bois qui s'élevaient au-dessus du nid, encore enveloppés de brume. Les branches noueuses zébraient le ciel. Les feuilles étaient tachées comme si l'automne les avait déjà infectées.

– Tes mots cachent la vérité. Tu es plombier, fouineur d'endroits sombres. J'avais cru sentir une odeur fétide.

Son ton railleur lui rappela Petronio.

– C’est un travail comme un autre, rétorqua-t-il en serrant et desserrant les poings.

– Un travail. Oui. C’est ce que tu es : un travail à présent achevé.

Apparemment, la femme avait décidé de son destin.

– Ma curiosité est émoussée. Tu es un en-cas léger avec un surplus de cartilages.

Parfois, mes oiseaux m’apportent des trésors. Parfois non. J’ai trop de choses importantes à faire pour m’encombrer avec des avortons comme toi. J’ai trouvé ta petite personne pénible et cette conversation ennuyeuse. Mes enfants te feront bon accueil.

Elle claqua des doigts.

De l’ombre et des cimes environnantes, un millier de paires d’yeux le fixèrent soudain. Jamais de sa vie il n’avait vu autant de corbeaux. Une ville de monstres à plumes ! Quand il se tourna, la femme repartait. Elle le congédiait telle une tique exaspérante à arracher entre les plis de sa peau noire et ridée.

Ce nid n’était en vérité qu’un ramequin. Les oiseaux claquèrent du bec et poussèrent leur cri crépusculaire, signes d’un festin imminent.

# Chapitre 27 Un vilain défaut

Le portrait sur le sol, un grand vide au mur, Petronio ratatiné dans l'ombre... Tous les détails criaient : *Voleur !* Les pas s'arrêtèrent sur le seuil de la porte.

- Tu as inspecté cette pièce ?
- Tu me prends pour un idiot, Salix ?
- Ouaip ! À chaque garde que je dois monter avec toi.
- Trop marrant !

Un bruit de bouchon précéda plusieurs glougloutements.

– Donne-m'en une gorgée avant que je meure d'ennui. S'ils avaient su qui se terrait derrière la porte, Petronio aurait passé un sale quart d'heure. Mais les pas s'éloignèrent dans le couloir.

– Imbécile ! se réprimanda Petronio tout en essuyant une goutte de sueur sur son front.

Ces deux nigauds de Salix et Alnus effectuaient leur ronde à la va-vite. Incroyable ! Ces crétins l'avaient plus effrayé que le corbeau mangeur de Dendriens.

Cinq minutes après avoir raccroché le tableau, il montait l'escalier en prenant soin d'éviter les marches qui craquaient, s'allongeait dans son lit et plongeait dans un profond sommeil sans rêves.

Le matin se leva, frais et dégagé, après la dissipation de la brume. Il avait encore mal à la main, suite à son coup de poing dans le ventre de Mucum. Celui-ci devait souffrir davantage ! Petronio fut tenté de descendre jusqu'aux oubliettes pour le narguer. Plus tard peut-être. La sœur et l'ami d'Ark se trouvaient bien où ils étaient.

En classe, le professeur récitait sa leçon sur les vaisseaux sanguins du corps humain – le système de transport du sang. Assis au fond de la salle de conférence, Petronio pensait au sang d'Ark, de la soupe à corbeaux.

Il se rappela les événements de la veille : sa satisfaction devant le visage terrifié d'Ark, tandis que le corbeau plongeait vers lui, toutes griffes dehors ; le hurlement plaintif du garçon soulevé de la branche tel un insignifiant charançon. Puis il avait eu la réaction sans enthousiasme de son père et, pis, sa mise à l'écart par Fenestra.

Une colère soudaine l'enflamma brusquement. Après le cours, au lieu de se joindre aux autres, il se rendrait dans les bois. Depuis qu'il avait fait à Fenestra l'injection qui lui avait sauvé la vie, une question lui trottait dans la tête : Où allait-elle ? Il n'existait qu'une manière de le découvrir. Petronio décida de revenir sur leurs pas et bientôt, il découvrit un panneau qui disait :

*Route barrée pour cause de réfection. Financé par le Haut Conseil. Prenez de l'avance grâce à nous !*

Arboreum comptait de nombreux endroits semblables à celui-ci, remplis de câbles rouillés et de planches pourries.

Petronio ne savait pas trop ce qu'il cherchait. Il contourna le panneau puis s'approcha de l'endroit où Fenestra avait failli mourir. Par chance, le sentier au-delà ne bifurquait pas. Il évita plusieurs trous dans la chaussée et prit soin de ne pas penser à une éventuelle chute de deux kilomètres. Le lieu était idéal pour une planque car aucun autre Dendrien n'oserait s'aventurer par là.

Le sol se dégradait au fur et à mesure. Des plantes parasites – fougères et orties – poussaient en liberté. Le chemin se transformait en jungle suçant la vie des arbres. Il prit le temps de regarder plus avant. Les orties piétinées signalaient le passage de quelqu'un.

Il avança avec précaution, guettant le moindre bruissement dans la forêt. Il arriva dans une clairière où la branche-chemin se séparait en deux. En son centre se dressait un énorme tronc creux et vermoulu. Trois directions possibles. Il pénétra sous l'arche du tronc, leva les yeux vers le plafond voûté. Et maintenant ?

Un rayon de soleil entre les feuilles lui fournit la réponse. Là. Un morceau de tissu déchiré. Petronio se pencha pour examiner le minuscule fragment. Certains fils captaient la lumière. Du métal ? Ce n'était pas de fabrication dendrienne en tout cas. Petronio sourit. Il franchissait l'arche quand une vision le stoppa net.

Une trentaine de mètres plus loin, derrière un buisson, se tapissait une silhouette vêtue de la tête aux pieds d'une tenue qui absorbait la couleur des feuilles si bien qu'on ne distinguait plus l'homme de l'arbuste. Petronio fut encore plus intéressé par l'objet qu'il tenait avec adresse dans ses bras. Il n'avait jamais rien vu de tel, alors qu'il se faisait un point d'honneur à connaître l'ensemble des armes. Il s'agissait d'un tube transparent dont une extrémité était nichée dans l'épaule de l'homme. Son index semblait refermé sur une courbe en argent située au milieu du tube.

Petronio frissonna. Il n'avait pas envie de tester les capacités de cette arme car a priori, sa dague ne sortirait pas vainqueur de la compétition. Il avait atteint son but, le repaire de Fenestra. Ce soldat venait de Maw. Malgré son camouflage, tout sur lui trahissait son origine. Que fabriquait-il ici ? Petronio essaya de se détendre. Ce serait mieux s'il ne s'en mêlait plus. Fenestra avait raison après tout : il avait fait sa part.

Seulement, la curiosité était trop forte. Un grain de folie lui chuchotait d'aller demander à l'homme des détails sur son bâton d'épaule. Le tronc creux lui donna une idée. *Où il y avait du bois, il y aura des marches*, disait le dicton. Il regarda mieux et découvrit des marches effritées qui montaient en colimaçon. Petronio posa un pied sur la première avec délicatesse puis il se rendit vers le ciel et un meilleur point de vue.

Il la sentit avant de l'entendre. Une légère réverbération dans le bois. Puis une brise accompagnée d'un *twack-twack* assourdi et rythmé. À cet instant, il était perché à une trentaine de mètres au-dessus du sol après s'être faufilé par un trou laissé par une branche pourrie. Ses yeux ne comprirent pas. Ce n'était pas un oiseau, à moins qu'il ne fût en métal. Et pourtant, il planait au-dessus de la forêt, noir mat, quasi silencieux. Sur le dessus, quatre lames vrombissantes tournaient si vite que Petronio les voyait floues. La

brise se changea en vent puissant qui faillit l'arracher de l'arbre.

– C'est bon ? Tu en as vu assez ? l'interrogea une voix dans son dos.

Petronio se serait battu. La vision l'avait tellement accaparé qu'il avait brièvement baissé sa garde.

– Pas un mot ou ta cervelle éclaboussera ces jolies feuilles vertes.

Petronio sentit un objet froid sur sa nuque. Il voulait savoir de quoi les armes de Maw étaient capables ? Il allait être servi. Il se demanda aussi comment on pouvait imiter l'accent dendrien avec une telle perfection. Peut-être cela faisait-il partie de leur entraînement ? Les Cours de langues de l'Armée mawienne. *Apprenez à parler comme eux puis tuez-les !* Complimenter le soldat sur sa maîtrise du dendrien n'allait sûrement pas lui sauver la vie.

– Personne ne doit savoir que nous sommes ici ! Ce qui fait de toi un obstacle à abattre.

L'arme s'enfonça dans le crâne de Petronio au point de déclencher une migraine. Les yeux fermés, il ne pouvait s'empêcher de prier la déesse Diana en qui il ne croyait pas. Qu'Elle lui vienne en aide, juste cette fois-ci.

# Chapitre 28 Une découverte soudaine

Pour Ark, la coupe était pleine. Être traité comme du menu fretin le contrariait plus que d'être dévoré par un corbeau affamé. Le soleil choisit cet instant pour poindre à l'horizon. Les premiers rayons dorèrent le fond du nid et le visage brun d'Ark. Cette chaleur hésitante lui donna un espoir fou.

Sans réfléchir, il dégaina la plume effilée. Son idée fonctionnerait-elle ? Son arme de fortune aussi longue que son avant-bras pesait son poids. *Ma Dame, je m'accroche à la plume.* Rassemblant toutes ses forces, Ark la brandit... Mue par le souvenir de ses vols passés, la plume fila vers sa cible : le dos de la femme sur le départ.

Aiguisée tel un couteau, la plume trancha l'aube naissante. Elle transpercerait le manteau puis la peau et s'enfoncerait dans son cœur noir. Ensuite la femme traverserait la rivière Sticks avant de rencontrer son créateur.

Sentant le danger, la vieille pivota. Ses yeux verts reflétaient son amusement. D'une main, elle intercepta l'arme fulgurante. L'attaque était terminée avant d'avoir commencé !

Ark se décomposa. La femme-corbeau détenait là son dernier espoir. Un silence tendu s'installa. Bien que vaincu, Ark ne se montrerait pas lâche quand la masse d'oiseaux impatients s'abattrait sur lui. Il soutint son regard.

– Voilà qui est intéressant, s'exclama-t-elle. Un garçon qui maîtrise la peur. On improvise en me renvoyant mon arme !

Ark ne comprenait plus rien. Il s'attendait à la mort, pas à des compliments.

– J'ai saisi ! C'était votre voix quand j'ai suivi l'écureuil, quand j'ai pris la plume, quand je me cachais avec Mucum...

– Oui. Maintenant, la seule manière de sortir d'ici est de grimper.

La femme l'agrippa à nouveau par le pourpoint et l'expédia sans effort au bord du nid où il atterrit en vrac. On aurait dit une marionnette de Shiv, jetée çà et là par jeu.

Alors qu'il basculait en arrière par épuisement, il se redressa en catastrophe pour ne pas tomber dans le vide. La femme gravit la paroi abrupte du nid avec l'agilité d'une araignée et s'engagea sur la branche.

– Viens ! Maintenant que tu as maîtrisé ta peur, tu ne crains rien !

Le nid était posé sur une branche fourchue mais la voie n'était pas aplanie comme il en avait l'habitude. Au contraire, elle lui paraissait traîtresse et néfaste pour les chevilles avec son écorce picotée et son lichen glissant. À contrecœur, il s'éloigna du nid et dévisagea la silhouette qui le toisait. Sous son allure louche, il découvrit une beauté farouche et sans âge.

– Je regarde par-dessus ton épaule depuis le début. Pardonne ce petit test. Je devais voir de quel bois tu te chauffais. Et puis je n'arbore pas tout le temps ce visage cruel.

La femme chemina devant lui, flottant entre les flaques d'ombre et de lumière.

– Suis-moi.

Fasciné par l'étrange paysage, Ark tâchait de ne pas la perdre de vue tandis que la branche grimpait et serpentait. Un papillon aussi gros qu'un cheval voleta à ses côtés. Ses ailes d'un bleu iridescent lui rappelèrent le ciel lointain. Les pièces du puzzle se mettaient en place dans son esprit. Quand il errait seul dans les bois, il avait souvent la vague impression d'être observé mais il chassait vite cette idée.

– Pourquoi ?

– Plus tard. Laisse-moi d'abord me présenter. Tu peux m'appeler...

– Corwenna ! La Reine des Corbeaux !

Limpidité et peur brillèrent dans les yeux d'Ark.

– Quel plaisir ! On ne m'a pas appelée « reine » depuis des années. Oui, on me nomme parfois la Reine des Corbeaux, mais je suis davantage encore, Ark ! Je suis la gardienne de ce pays créé de toutes pièces. Moi aussi, j'ai grandi comme les arbres. Parfois, la science et les miracles s'assemblent.

Elle s'arrêta pour lui faire une belle révérence.

– Moi, c'est A... Ark, pour Arktorious, bredouilla-t-il.

Une minute plus tôt, il était sur le point de l'assassiner et voilà qu'il se présentait avec courtoisie.

– Euh... Vous comptez me manger ?

– Non mais vraiment, ces comptines exagèrent !

Ses yeux vert vif l'examinèrent longuement. C'était énervant : ils rappelaient quelqu'un à Ark... Mais qui ? Il vivait un cauchemar éveillé. Boisveillant avait mentionné que les Dendriens ignoraient la Reine des Corbeaux à leurs risques et périls et voilà qu'il marchait aux côtés de cette figure mythique qui vivait et respirait !

– Une seconde ! Cela signifie que Diana est par là, Elle aussi ?

Il scruta les alentours, terrifié à l'idée de rencontrer la déesse qu'il priait.

– Notre mère à tous nous a quittés depuis longtemps.

– Vous la connaissiez ?

Ark ne pouvait s'empêcher de lui poser des questions. Il y avait trop de choses à digérer en si peu de temps. Ce fouillis d'arbres par exemple le désorientait complètement. Il regrettait ses branches-routes qu'il connaissait par cœur, les cordes de sécurité qui rassuraient tous les Dendriens. Ici, la branche-chemin tortueuse menaçait à tout instant de le faire trébucher et de le jeter par-dessus bord. Quand elle rétrécit soudain, il perdit courage :

– Je ne peux pas...

Le chemin oscillait devant lui, pas plus large que son pied d'équilibriste. Souriante, Corwenna avançait d'un pas décidé.

– Aie confiance. La forêt ne te laissera jamais tomber.

Ark n'en était pas si sûr. Il se méfiait de ces arbres traîtres et rusés. Il souffla un bon

coup puis fit quelques pas, persuadé de glisser au prochain. Bizarrement, ses pieds trouvèrent les bons points d'ancrage et bientôt, il trotta afin de rattraper son nouveau guide.

– Bon travail ! le félicita Corwenna. Voici la réponse à ta dernière question : oui, je la connaissais de toute mon âme et de tout mon cœur. Mais laissons-la en paix pour l'instant. Ta curiosité t'honore. D'habitude, les Dendriens sont bornés avec leurs rituels, leurs Forestiers, leurs prières maladroites. Toi, Ark, tu as toujours été différent. Tu es capable de comprendre le vrai pouvoir de la nature, tu ne te contentes pas de croire en elle. Voilà pourquoi tu as été créé, enfant trouvé.

Le corps d'Ark n'était qu'un paquet de nerfs et son esprit bataillait pour saisir le sens de ces mots. Ils l'enveloppaient, l'étouffaient comme les lianes qui grimpaient aux troncs de cette forêt impénétrable. Rêvait-il ? Si elle savait tout, pourquoi jouait-elle avec lui ? Peut-être avait-elle raison ? Et si le corbeau l'avait transporté à Ravenwood pour rencontrer Corwenna ?

– Alors aidez-moi à sauver Arborium. Mon monde est en danger. Si vous êtes vraiment la Reine des Corbeaux et non une vieille sorcière sortie d'un conte, vous le savez déjà.

– Arborium est tout le temps en danger, répliqua Corwenna. Ce n'est plus mon affaire.

– Quand j'ai été attaqué par votre oiseau, j'essayais de prévenir le Roi que Maw s'apprêtait à envahir le royaume. Laissez-moi partir ou aidez-moi si vous êtes si puissante.

Frappée par la force de ses paroles, Corwenna le regarda sous un nouveau jour.

– Eh bien, Ark ! Il semblerait que mon expérience a finalement porté ses fruits. Quand ma mère a apporté les graines de ces arbres sur cette île stérile autrefois, je savais que l'heure viendrait de se battre pour eux.

Une surprenante tendresse remplaçait la froideur de sa voix.

– Bienvenue à Ravenwood, Ark. Nous avons besoin l'un de l'autre. Tu es le premier visiteur qui vivra pour parler de nous. Mais tu dois être épuisé. Je vais panser tes blessures et te nourrir.

Ark demeura stupéfait. Voilà ce que cette étrange femme désirait depuis le départ ? Ce n'était qu'un jeu à ses yeux ? Des battements d'ailes saturèrent soudain les bois vides.

Corwenna s'arrêta brusquement.

– Nous sommes arrivés.

Chaque branche au-dessus d'eux était parsemée d'yeux avides – des milliers de gardes du corps à plumes. La porte dans le tronc creux était couverte de signes incantatoires et d'éraflures, d'étranges symboles représentant la lune et des arbres mi-tronc, mi-femme. La représentation d'une femme armée d'un arc qui chassait un arboricerf le perturba.

Corwenna ouvrit la porte et Ark n'eut pas d'autre choix qu'entrer.

Un feu brûlait dans un âtre en fer forgé couvert de corbeaux en relief aux yeux en pierres précieuses. Les flammes se reflétaient sur les meubles somptueux, les

innombrables objets sertis de pierres.

– Les oiseaux adorent tout ce qui brille. Certaines choses sont utiles, d'autres non. Ne ressemblent-ils pas aux Dendriens et leur amour de l'or ?

Ark hocha la tête. Grappin portait bien son nom.

– Ils m'ont apporté une imitation de vie cossue dendrienne, mais ces babioles ne corrompent jamais mon cœur.

Elle tendit un verre en cristal à Ark.

Il était loin de chez lui. Soudain, il remarqua les broches au-dessus des flammes. L'odeur de viande rôtie lui mit l'eau à la bouche.

– Mes amis à plumes adorent la viande crue, moi je préfère les ragoûts. Tiens, sers-toi. Tu peux manger : c'est de la chèvre.

Son dernier repas datait de son séjour souterrain chez les Racineurs. La viande était tendre, grillée dessus, juteuse quand il la mordit. Il finit la première broche, dévora la deuxième et rinça le tout avec une sorte de jus de cassis fermenté.

Corwenna grignota quelques morceaux.

– Les déesses mangent donc ?

Elle éclata de rire.

– Je pourrais concocter quelques prières dendriennes en latin de cuisine, mais ça ne nourrit pas son homme.

Ark esquissa un sourire.

– Ah ! C'est mieux. Bon, nous devons discuter de choses importantes. Arborium est en danger. Le pays est malade depuis longtemps.

Ark hocha la tête. Il repensait aux enfants riches qui jouaient dans les jardins du château, au taudis qu'il appelait « maison ».

– Et voilà qu'un intrus veut cueillir le fruit mûr de la branche !

– Maw ?

– Mes oiseaux ont des yeux. Ce sont eux qui m'ont prévenue. La femme qui encourage Grappin à trahir son Roi – Dame Fenestra – est une déesse plus noire que je ne l'ai jamais été. Maw a conçu un monstre parfait qui nous dévorera tous.

– Mais en tant que Reine des Corbeaux, vous ne pouvez pas agiter une baguette magique ou autre chose ?

Ark n'en revenait pas d'être assis en face d'elle. Si seulement ses parents pouvaient le voir !

– Des sanctuaires vous sont consacrés partout !

– Je te le répète, Ark : celle que vénèrent de vieux croûtons dendriens et celle que je suis vraiment sont deux créatures différentes. Il est temps que tu entendes la vérité. Mais elle commence par une question : Où sommes-nous ?

– À l'intérieur d'un tronc d'arbre. Dans Ravenwood. À l'extrême ouest d'Arborem.

– Et qui a conçu ces arbres ?

– On se croirait à l'école !

– Réponds !

– Heu... Les scientifiques, il y a très longtemps. Ils ont suivi un message envoyé par la déesse afin de créer un monde dans le ciel, loin de la terre polluée et de ceux qui nous voudraient du mal.

Cette arche verte abriterait les Dendriens et les protégerait des tempêtes à venir. C'était une légende avec laquelle tous les arbitants grandissaient.

– En fait, il n'y avait qu'un scientifique. Une femme. Son message venu du fond de son cœur se résumait à stopper la folie du monde.

– Hérésie ! s'exclama Ark.

– Au fil du temps, la vérité se tord et enfle comme une branche qui pousse. Tandis que les générations passent, l'histoire se transforme en contes. Cette femme forte et intelligente a créé les premières graines des arbres d'Arbodium. Elle connaissait une île inhabitée au milieu de l'océan, l'un des derniers refuges sauvages. Cette île avait été oubliée par la nation qui deviendrait un jour l'Empire de Maw.

Ark savait exactement de quelle île elle parlait mais cela signifiait la mise sens dessus dessous de ses croyances.

– Elle a simulé sa propre mort, chose aisée pour une grande scientifique. Le cœur lourd, elle a quitté sa famille et la ville dans laquelle elle avait grandi. Je te raconterai une autre fois comment elle est arrivée sur l'île. Qui peut dire ce qui lui a traversé la tête quand elle a planté les premières graines dans cette terre hostile ? C'était une expérience, une sorte de prière, je suppose. Le désir d'engendrer une vie nouvelle quand le reste de la planète se transformait en immenses forêts de verre et d'acier.

– Elle a vraiment existé ?

Ark craignait sa réponse.

– Elle était aussi réelle que toi et moi ici ce soir.

Corwenna plongea son regard dans celui d'Ark.

– Et je suis la fille de cette femme, cette scientifique dont la foi a conçu Arbodium. Voilà pour les faits. Mes précieux oiseaux m'ont chuchoté des histoires sur ma mère, comment elle s'est plongée dans le sommeil, enveloppée dans un suaire pour mille ans tandis que les graines poussaient autour d'elle. J'ignore quelle est la part de vérité. Ils m'ont aussi parlé des corbeaux d'autrefois, ne mesurant pas plus d'un mètre d'envergure, qui ont picoré les graines de ma mère. Ils se sont transformés, comme les arbres. La science a allongé leur bec, grossi leur corps, changé leurs griffes en cimeterres et agrandi leurs ailes au point de découper les nuages. Mais la science n'explique pas tout car, à l'intérieur de ces graines, de grands mystères croissaient et même moi, je ne les comprendrai jamais.

Ark imaginait cet endroit lugubre couvert de lande et de bruyère, où seuls des orages

parcouraient l'immensité déserte. De ce néant immobile, grâce à l'action de la pluie et du soleil sur ces premières graines, était né Arborium.

– Mais la terre en dessous de nous est sale, c'est pour ça que les arbres ont poussé si haut ! Je ne vous crois pas.

– Les faits ne se préoccupent pas de ce que tu penses. Seule la terre au-delà de ces rives était polluée.

L'histoire s'est simplement modifiée au fil du temps. Réfléchis avant de me demander d'où viennent les Dendriens.

– De Maw, je suppose.

– Tu es moins bête qu'il n'y paraît ! Oui, Ark, il s'agissait de réfugiés. Un bateau entier a bravé les tempêtes et les océans déchaînés. Ils priaient pour échapper à la marche de leur monde et trouver la paix sur une terre qui leur appartiendrait.

Ark essaya d'imaginer la scène, lui qui n'avait jamais vu la mer.

– L'embarcation délabrée comptait des dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants désespérés. Quel bonheur quand ils sont arrivés sur ce paradis verdoyant, sans gaz polluant, et ont rencontré sa créatrice qui les a accueillis à bras ouverts.

– Ce sont les ancêtres de tous les Dendriens ?

– Je te raconterai une autre fois. Tu ne crois pas que toutes ces branches-chemins ont été construites par magie tout de même ? En sus de leurs rêves, le bateau transportait des menuisiers, des ingénieurs, des boulangers, des maçons... Ils voyageaient avec des villes entières dans la tête, sans les machines sombres qui remplissaient le ciel de fumée dégoûtante. Ils avaient simplement besoin d'un guide pour ne pas répéter les erreurs de Maw.

Corwenna se leva.

– Il est tard et tu dois te reposer. Encore quelques mots, ajouta-t-elle dans un soupir.

– Tu connais le nom de cette femme, bien sûr ?

Cinq lettres se dessinèrent dans l'esprit d'Ark qui n'y crut pas. Il se souvint du dessin gravé dans le bois devant la maison de Corwenna.

– Oui, Ark. Diana.

– Alors ce n'est pas une déesse ?

Ses mots dégringolèrent de sa bouche tandis qu'il refusait de penser aux implications.

– Qu'est-ce qu'une déesse ? Que signifie ce mot ? Tu entres dans l'esprit des animaux, tu sens les arbres. Devrions-nous t'idolâtrer, jeune Ark ?

– Non... Je... Ce n'est pas juste. Chaque prière était-elle une perte de temps ?

– Pas nécessairement. Tu es né de la science et du bois. Tes intentions derrière tes chuchotements à Diana étaient bonnes. Peut-être cela t'a-t-il aidé à avancer. Tu sais, je t'ai toujours observé et attendu. Les corbeaux sont tes gardiens. Voilà pourquoi ils ne t'ont jamais fait de mal, même si tu croyais que la mort frappait à ta porte. La plume que

tu as trouvée a été arrachée sur le poitrail de mon oiseau le plus précieux. L'heure venue, elle te servira à nouveau... Ce fameux jour où je vous ai placés ta jumelle et toi dans les bras de ceux que tu appelles père et mère, j'ai abandonné mes enfants.

Elle le fixa avec une tendresse inattendue. Le cœur d'Ark faillit implorer. Soudain, tout devenait clair, même s'il ne le souhaitait pas.

– Mais ma jumelle est morte et vous ne nous avez pas confiés à eux. Vous nous avez laissés au fond d'un nid dans le froid, s'emporta-t-il.

– Tu as raison. Bien que tu ne comprennes pas, je te demande pardon. Un jour viendra où tu la reverras à nouveau.

Ark n'eut pas le temps de réfléchir à une réponse. Corwenna lui prit les mains.

– Il y a des choses bien plus importantes en jeu, Ark. Ceci était ma mère patrie. À présent, les hommes règnent sur le perchoir et ont mis un sale désordre. Je suis vieille. C'est à toi d'agir. Tant que tu t'en souviens, il y a de l'espoir. Nous devons nous occuper de tes talents. Qui sait ce dont tu es capable !

# Chapitre 29 Même pas peur

Petronio frôla la mort. Du coin de l'œil, il aperçut une extrémité de l'arme, complètement transparente, brillante et lisse. Comment fonctionnait-elle ? Pas le temps de réfléchir vu que le soldat enfonçait l'autre bout dans son crâne. Finalement, les corbeaux le dévoreraient lui aussi.

Ce n'était pas son style d'abandonner aussi facilement. Comment s'en sortirait-il cette fois-ci ? Par des prières peut-être ?

– J'aimerais m'agenouiller pour partir en paix, marmonna-t-il.

Il prenait un risque. Soit sa tête explosait, soit le soldat trouvait une once de conscience sous sa poitrine.

– Dépêche-toi et pas d'entourloupe.

L'homme s'impatiait. C'était un début.

– J'aurais appris à désarmer un soldat à l'école ?

Lentement, Petronio sortit à reculons du trou jusqu'à ce qu'ils se trouvent tous les deux à l'intérieur du tronc creux, en équilibre sur une plate-forme rouillée et voilée, en haut des marches. Un puits déversait de la lumière. Une pipistrelle s'envola, mécontente d'avoir été dérangée. Au moins, l'arme avait reculé de quelques centimètres et ne lui collait plus au cuir chevelu. Bien.

– J'en sais rien et je m'en fiche.

– Comment ? Vous vous moquez de tuer un gamin innocent ? continua Petronio d'une voix frêle et geignarde.

Il trembla comme un enfant terrifié, tout en se mettant à genoux. Derrière lui, l'homme était assez près pour qu'il sente son haleine à la menthe.

– Ça fera un Dendrien de moins, en ce qui me concerne. Maintenant dégrouille-toi. Tu as trente secondes.

Petronio fit un dernier effort pour poursuivre cette conversation.

– Je n'ai rien vu, je vous jure, gémit-il.

Soudain, il eut un éclair de génie. Il se serait battu !

Cet homme n'était pas son ennemi. Il fallait résoudre ce quiproquo par une preuve :

– Je suis de votre côté ! Je travaille pour Dame Fenestra.

Il reçut un halètement choqué en guise de réponse.

– Tu oses prononcer son nom à voix haute ! paniqua l'homme.

– Mais...

– Mais rien. Si tu es de notre côté, pourquoi nous espionnes-tu ?

Logique brutale. Silence. *Par curiosité* aurait été une réponse adéquate. Il commençait à avoir mal aux genoux sur la surface rugueuse. Cela devenait ridicule. Il était vraiment de

leur côté. Seulement la mention de l'envoyée mawienne n'avait pas eu l'effet escompté. Grosse erreur. Il ne lui restait plus qu'une solution...

– Espèce de rat ! cracha le soldat. De quel trou tu sors ? Tu en sais trop. Je dois fermer ton clapet de manière permanente. Et pour cela, je compte bien balancer ta grosse carcasse par-dessus bord. Maintenant, prie !

Cet abruti avait l'habitude de commander ses subalternes.

Petronio baissa la tête et marmonna les mots appris au Sanctuaire : *Déposez-moi dans une douce clairière. Bien que je traverse les bois des défunts, vous m'accompagnez et votre bâton de pèlerin m'apporte du réconfort.* Tandis qu'il récitait ces mots, chaque partie de son corps était prête à passer à l'action. Un cliquetis. L'homme allait tirer.

Maintenant ! Petronio lança une ruade et sa jambe gauche heurta le tibia du soldat. Il entendit un craquement agréable quand l'os se brisa et un hurlement de douleur quand l'homme s'écroula, le pied dessinant un angle inhabituel, l'os exposé au grand air. Au même instant, il y eut un bruissement de plumes et Petronio sentit comme une piqure à l'oreille. Pas le temps de réfléchir. Il bondit sur ses pieds. Diana avait-elle répondu à ses prières ? Alors qu'il enjambait l'homme pour atteindre l'escalier, un bras lui intercepta la cheville.

– Petit...

– Pas si petit en fait ! s'exclama Petronio qui flanqua un méchant coup de pied dans un endroit stratégique.

À l'agonie, l'homme plié en deux se mit à miauler comme un chaton. Dès qu'il le lâcha, Petronio se rua en bas des marches. Le premier soldat qu'il avait remarqué ne se trouvait pas loin. Petronio courait un grand danger. Il regretta de ne pas avoir volé l'arme mawienne mais il ne savait pas s'en servir et cet étrange morceau de verre l'aurait ralenti plus qu'autre chose.

En bas des marches, quatre arches s'offraient à lui. À quelques mètres de lui à sa droite, il aperçut juste à temps un soldat qui le visait avec son arme transparente. Il n'avait pas mis longtemps à comprendre qu'elle envoyait des projectiles rapides et mortels. Suoosh ! Petronio se baissa in extremis. Une partie de l'arche s'effondra, une pluie d'échardes dégringola sur lui. Petronio fit volte-face et s'enfuit. Il aurait aimé interpeller les soldats, faire appel à leur bon sens, leur dire que sans lui, le plan de Fenestra ne fonctionnerait pas. Mais l'heure des palabres était passée. Les projectiles sifflaient autour de sa tête telles des hirondelles folles. Il plongea dans le premier buisson de fougères et... d'orties ! S'égratignant au passage, il rampa sur la gauche puis sur la droite, et se faufila sous les feuilles comme une taupe de champfaufrage.

Non loin, un soldat énervé donnait des coups de pied dans les fougères.

– Où es-tu, bouseux d'étranger ? Un de mes hommes est blessé. Tu ne vas pas t'en tirer comme ça.

Une colère sourde s'empara de Petronio. C'était qui l'étranger, ici ? Des doutes sur Fenestra et ses promesses faites à son père s'insinuèrent dans son esprit. Avec des types

comme celui-là à son service, elle comptait peut-être massacrer les Dendriens jusqu'au dernier ? Une fois qu'ils lui auraient donné ce qu'elle voulait, ils ne lui seraient d'aucune utilité !

Les orties lui donnèrent une idée. Il combattait le feu... par le feu. Les gardes de son père lui avaient inculqué que tout pouvait se transformer en arme. Les dents serrées, Petronio arracha une poignée d'orties. Bien qu'enfoncées dans l'écorce pourrie, les racines ne lui résistèrent pas. Ignorant ses doigts gonflés, il revint sur ses pas. Il devait se placer derrière le soldat qui avait commis sa première erreur élémentaire : trépigner, râler et négliger de tendre l'oreille.

Petronio profita de cet avantage et choisit une position stratégique. Maintenant, quelles méthodes son éducation lui avait-elle fournies ? Le coup de pied dans le bas du dos ; quand l'ennemi tombe, on l'achève par une châtaigne à la nuque : *Crac* ! Ou bien l'étranglement surprise... Il décida d'utiliser son arme improvisée.

– Montre-toi, espion pleurnicheur de mes deux !

Le soldat braquait son arme sur la jungle. Plusieurs branches avaient fait les frais de son agacement.

– Je suis là ! cria un Petronio bondissant tandis qu'il frottait le visage du soldat avec les orties, insistait au niveau des yeux, des joues et du nez.

L'effet fut immédiat et parfait. Son adversaire tomba à genoux. Il se grattait le visage tout en hurlant de douleur. Rien de tel qu'une arme naturelle pour vous sauver une journée !

Petronio envisagea de le pousser par-dessus bord. Non. Sa tête doublerait de taille pendant deux-trois jours mais il vivrait. Ainsi que Petronio. Il était temps de mettre les voiles.

Il adora cette décharge d'adrénaline. Rien ne valait une bonne baston. Dix minutes plus tôt, il avait échappé à la mort et maintenant ? Il ne s'était jamais senti aussi vivant. Il s'enfonça d'un pas tranquille dans la jungle, tout en frottant ses mains enflées. Alors qu'il rejouait la scène au ralenti dans son esprit, il entendit un swoosh familier. Il eut l'impression que son ventre explosait en mille morceaux.

– Hé ! grogna-t-il.

Si proche et pourtant si lointain. Tandis que son esprit s'embrumait, il se rappela que les soldats se déplaçaient toujours en groupe. Il aurait dû se montrer plus prudent. Une écharde en verre était plantée dans son torse. Du sang se répandit aussitôt sur son pourpoint. Ses yeux roulèrent dans leurs orbites et il tomba lourdement sur la branche-chemin.

# Chapitre 30 Sur la défensive

Ark dormit le matin et une partie de l'après-midi dans une chambre aussi somptueusement meublée que celle de Corwenna. Sans nul doute, le matelas était rempli de plumes de corbeau. Ses rêves furent aussi noirs. *Dans un nid, au creux d'un arbre, étaient blottis deux bébés. L'un criait de toutes ses forces. L'autre toussait. Son petit corps tremblait tandis que le vent tourbillonnait autour d'eux tel un chasseur affamé...*

Quand Ark se réveilla enfin, Corwenna le contemplait, assise au pied de son lit.

– Je dois rentrer. Ma petite Shiv... Le Roi.

Il voulait se relever, s'éloigner de cette vieille sorcière qui prétendait être sa mère ! Il se sentait si faible.

– Ark, il n'est pas seulement question du Roi. Tu le sais. Et puis quel pouvoir détient-il vraiment ? La pourriture est trop avancée pour que son intervention fasse une différence.

– Qu'attendez-vous de moi ? s'emporta-t-il. Que puis-je faire contre des soldats armés ?

– Tu n'as pas une bonne opinion de moi, soupira Corwenna.

– Cela vous surprend ? Ce n'est pas tous les jours que la Reine des Corbeaux m'annonce qu'elle est ma mère !

Son cœur se pinça. Il languissait après sa maison, Shiv, son père dans sa nacelle. M. Malikum, un homme qui avait grimpé sur une branche et trouvé une paire d'orphelins.

– Qui est mon père ?

Corwenna détourna ses yeux verts une seconde.

– Un jour je t'expliquerai. Si je te disais que chaque arbre de ce pays te bercerait dans ses branches comme un père, tu ne me croirais pas. Pas encore.

En effet, il ne la croyait pas. Soudain, Arktorious Malikum, garçon trouvé, fils d'Arbodium, poussa un gros sanglot pendant que sa nouvelle mère le serrait dans ses bras.

– Pourquoi m'avoir abandonné ?

– C'était la volonté des bois. Si tu n'avais pas grandi en Dendrien, tu n'aurais pas su pour quoi te battre. Le jour où je vous ai emmaillotés puis déposés dans ce berceau de brindilles, mon cœur noir s'est brisé. Je te promets que bientôt, tu comprendras pourquoi ta jumelle a été obligée d'effectuer un autre voyage, bien plus périlleux que le tien.

Ark perçut sa douleur. Corwenna n'était plus un être étrange et puissant, mais une vieille femme pleurant ce qu'elle avait dû perdre.

– Je suis désolée, mais un plus grand avenir t'attend, Ark. Au fond de toi, tu sais que je dis la vérité.

Elle essuya doucement les larmes des joues de son fils.

– Le destin est parfois plus dur que le bois de cœur. Dans tes prières, tu as demandé à

arranger les choses et peut-être que Diana, notre mère à tous, t'a montré le chemin. À quoi bon vénérer un dieu si on n'obtient pas de résultat ? Je vis ici depuis la naissance des bois, quasiment. Je peux te révéler certains de leurs mystères.

Corwenna le lâcha puis se leva.

– Debout. J'ai des habits propres pour toi. Dès que tu auras mangé un peu, nous commencerons. Tu dois développer les talents qui sont en toi. On ne t'a pas lâché dans les égouts sans formation, pas vrai ? Tu as besoin d'un professeur.

Elle sortit, ses jupons noirs agités par la brise.

Malheureux, Ark ôta ses vieux vêtements tachés de sueur et de sang. L'entaille peu profonde sur son torse cicatrisait. Il avait eu de la chance que son pourpoint minable soit aussi épais. Il y avait une cuvette bordée de zinc dans un coin et remplie d'eau de racine sentant le propre. Après ses ablutions, il examina ses nouveaux habits. Savait-elle depuis toujours qu'il viendrait ?

Il enfila des chaussees tissées dans de la laine teintée en noir qui grattaient beaucoup moins que ses vieux bas, un pantalon matelassé en velours noir. Sa chemise s'attachait devant avec des boutons en corne et il ajouta un gilet en cuir souple. Les chaussures ajustées étaient bien plus confortables que celles léguées par son père. Il se regarda dans le miroir accroché au-dessus de la cuvette : un corbeau sur jambes. Était-ce sa vraie nature ? Il ne savait plus.

Hésitant, Ark s'avança sur le seuil de sa porte. D'après Corwenna, il pouvait sauver Arborium. Il la détestait et en même temps, elle seule l'aiderait. Pour l'instant, il avait ressenti la solitude du ver de farine et jeté une plume. Pas de quoi couper une bûche en quatre.

Après avoir pris une profonde inspiration, il ouvrit la porte en grand. La lumière du jour à travers la canopée l'assomma. La branche-chemin semblait déserte devant lui. Il regarda en direction des montagnes et de sa maison. Il se sentait si seul. Il ignorait tout de cette jungle inquiétante aux arbres ridés et enchevêtrés, bien qu'il la trouvât magnifique. Où était Corwenna ? Aujourd'hui, aucune paire d'yeux ne le surveillait depuis les arbres.

Ark s'engagea donc sur le chemin sinueux. Tandis qu'il marchait et que son visage s'imprégnait de soleil, les forces lui revenaient. Quelques centaines de mètres plus loin, un énorme tronc surgit devant lui. Le chemin plus large descendait en pente douce vers un bassin rond, bleu ciel, à la surface aussi lisse qu'un œil géant. Apparemment naturel, il ne comportait aucun coup de scie ou de ciseau dendriens. Dépourvue d'écluses et d'aqueducs qui canalisaient l'eau de racine, la cavité concave coincée entre deux branches et le tronc était remplie d'eau de pluie. Sur un côté, sur une plate-forme en bois surélevée, était assise Corwenna, en tailleur, les yeux fermés, immobile comme une pierre.

Ark toussota.

– Ah ! Tu as faim ? Je mangerai un bœuf.

– Je ne sais pas. Pourquoi ?

Le repas de l'aurore lui semblait bien loin. Corwenna se leva, déplaça les doigts de sa main gauche et lui fit signe de la rejoindre de l'autre côté du bassin.

– Si tu as faim, tu apprendras. Viens !

– Vous voulez que je marche sur l'eau ?

Corwenna haussa les sourcils.

– Non, laissons ça aux légendes. Cet après-midi, nous allons chasser et nous n'avons pas beaucoup de temps.

Sa main désignait un sentier contournant le bassin. Ark était encore fatigué. Si seulement il pouvait plonger dans ces délicieuses profondeurs... mais Corwenna avait déjà disparu dans le tronc derrière elle. Il courut pour la rattraper et dévala l'escalier intérieur.

– Où allons-nous ?

– Les habitants d'Arbodium sont pressés. Chez vous, tout est droit et carré. Pas ici. C'est le seul endroit qui n'a pas subi l'influence des Dendriens. Mon rêve, et j'espère que c'est le tien aussi, serait que le bois tout entier soit à nouveau propre. Sois prudent et suis-moi de près.

Corwenna lui tourna le dos et fila sur le chemin. Ark essaya de la suivre mais la branche-chemin semblait porter sa propre forêt – un enchevêtrement de rhododendrons immenses, de lauriers et d'aubépines éraflait sa belle tenue. Les parfums et les couleurs l'assaillaient de toutes parts, le désorientaient, l'étourdissaient. Des pétales de fleurs aussi larges que des ailes de corbeau flottaient devant lui. Alors qu'il traversait les buissons, il perçut des mouvements, des bruits de débandade.

Des guêpes mal lunées, ivres d'avoir sucé des pommes fermentées, étaient le pire qu'Arbodium avait à offrir. Il ne voulait pas savoir ce qui se cachait à l'ombre de ces sentiers.

– Attendez-moi ! cria-t-il.

Il prit un virage et manqua rentrer dans son nouveau professeur.

– Chut ! Tu les entends ?

Ark avait chaud. La laine le démangeait et il n'entendait que le cri occasionnel des corbeaux dans le ciel.

– Tu te souviens quand vous étiez coincés dans les égouts et que le soldat a regardé par le hublot ? chuchota-t-elle.

– Oui.

Cette omniscience ne le surprenait plus.

– La plume y était pour quelque chose. Un corbeau ne se défait pas de son manteau facilement. Hedd a accepté de sacrifier une plume de son poitrail. Il savait que tu en ferais bon usage. Ta nature a compté aussi. Tu es issu du bois. Tu as donc hérité des talents de tous les arbres. Il te reste juste à les découvrir.

Quand Corwenna se tut, il l'entendit, ce tambourine ment lointain qui se réverbérait de

branche en branche jusque sous ses semelles.

– Vite !

Elle le serra au niveau des épaules, ses ongles s'enfoncèrent dans sa chemise et sa peau.

– C'est une épreuve mortelle. Ouvre grandes tes oreilles. Ces arbres, en leur noyau, chérissent l'immobilité. C'est pour cette raison que nous nous rendons toujours dans la forêt, pour soulager notre cœur sombre. Souviens-toi du soldat !

Puis elle le lâcha.

Que complotait-elle ? Le chemin était désert. Elle s'évanouit aussi aisément que le monde qu'il avait laissé derrière lui.

Le tambourinement enfla. Quelques feuilles d'aubépine tombèrent, comme si un géant avait secoué leurs petites branches tordues à distance. Sa surprise arrivait à toute allure.

Le poulx d'Ark accéléra tandis qu'il scrutait les ombres.

– Corwenna ? coassa-t-il, la gorge sèche.

Il avait une furieuse envie de rebrousser chemin.

Trop tard. Dans un rugissement, le bosquet devant lui dévoila soudain ses secrets.

– Oh ! s'exclama Ark.

Quand Corwenna avait parlé d'aller chasser, il ne s'attendait pas à ça.

Un bataillon de sangliers sauvages fonçait droit sur lui. Une vingtaine de mètres seulement le séparait d'eux.

Corwenna avait eu raison de le mettre en garde contre Ravenwood. Ces bêtes, comme les arbres aux alentours, avaient été déformées, si bien qu'on ne les reconnaissait plus. Ces montagnes de muscles sur pattes possédaient une paire de défenses capables d'empaler une famille entière. Face à un sanglier, vous vous rappeliez toutes vos prières. Mais face à une horde pareille... il n'avait aucune chance de survivre.

Tous les conseils délivrés par Corwenna s'enfuirent de sa tête ; il se souvint juste qu'il était fils des bois et en effet, Ark était comme enraciné au beau milieu de la branche-chemin. Pauvre arbrisseau, il allait être brisé en deux.

# Chapitre 31 La fureur de vivre

Ark regretta que son meilleur ami ne soit pas à ses côtés pour inventer un plan d'action à la dernière seconde. Que faire face à un bataillon d'animaux sauvages ? Si le martèlement de leurs pattes ne le déséquilibrait pas, leurs défenses lui perforeraient volontiers l'estomac.

Et Corwenna qui prétendait être sa mère ! Une mère laisserait-elle son enfant en pareille posture ? La sueur perlait sur son front. Ses dernières paroles lui revinrent soudain en mémoire. « Souviens-toi du soldat ! » Qu'avait-il fait quand Mucum et lui étaient coincés derrière la porte au hublot ? Les sangliers se trouvaient à dix mètres maintenant, tête baissée, prêts à le ramasser à la petite cuillère.

Alors qu'Ark percevait l'haleine du chef de la meute, que celui-ci s'apprêtait à l'encorner, chaque mot de Corwenna fit sens. Certes, il n'avait pas de plume à laquelle se raccrocher mais il venait des arbres et en quoi étaient-ils doués ? Ils bravaient toutes les saisons, les pluies battantes, les vents impétueux. « S'enraciner » n'était peut-être pas une mauvaise idée. Dans son cœur grandit une confiance folle. C'était aussi intrépide que de sauter par-dessus bord. Soit il vivrait, soit il mourrait. Pile ou face.

À la dernière seconde, Ark baissa les yeux. S'il faisait partie des arbres, les sangliers l'ignoreraient. Son corps se crispa.

Les animaux ne ralentirent pas. Ils frôlèrent Ark comme un élément du paysage. En l'espace d'un soupir, les sangliers se retrouvèrent derrière lui ; ils piétinèrent les buissons puis disparurent le long de la branche-route.

Ark se desserra lentement, tourna la tête. Avait-il réussi ?

Des applaudissements brisèrent le silence.

– Un peu au dernier moment, mais cela ira, je pense.

Corwenna glissa jusqu'à lui, sa cape en plumes flottait dans son dos comme une paire d'ailes.

– Cela ira ? répéta Ark, la gorge sèche.

Au moins, ses pieds remuaient : il avait eu l'impression que ses semelles étaient collées à l'écorce.

– Ils auraient pu me tuer !

– Oui.

– C'est tout ?

– Tu es en vie, pas vrai ? Je crois en toi, Ark, ajouta Corwenna, l'air amusé. Bon, j'ai encore faim.

– Pardon ? Soyons clairs. J'ai failli mourir il y a quelques secondes et votre appétit vous préoccupe plus que moi ?

– Oui, mais ne t'inquiète pas. Nos amis reviennent et cette fois-ci, ils ne s'en tireront

pas comme ça.

– Je ne comprends pas.

Au moment où la branche trembla, il saisit.

– Non ! Pas encore !

À l'école, les leçons ne se déroulaient pas ainsi. On ne risquait pas d'être estropié ou de mourir à la première occasion.

– Écoute-moi bien : je reste avec toi, mais tu dois m'obéir.

Malgré son exploit, Ark mourait encore de peur. Il n'était pas prêt pour une nouvelle rencontre. Pas si tôt. Ses lèvres s'asséchèrent, son cœur tambourina sous ses côtes, tel un oiseau désireux de fuir une cage d'os. C'était pour le salut d'Arborium.

– Bon, d'accord, dites-moi.

Au pis, il jouerait les statues une deuxième fois.

– Si tu es vraiment fils des bois, tu as encore plein de choses à découvrir.

Elle sortit un petit miroir qu'elle tendit à Ark.

– Sache que la lumière est l'amie des feuilles mais aussi ton amie.

– Un miroir ? couina-t-il. Mais je ne veux pas me peigner !

– Ne sois pas idiot, jeune Ark. Sers-toi de la lumière !

La branche vibra sous eux tandis que la masse vivante, nauséabonde et soufflante des sangliers leur fonçait dessus. Corwenna et Ark n'avaient que quelques secondes d'avance.

Un rayon de soleil frappa le miroir puis rebondit. Il éclaira un petit carré à gauche du sentier. Aurait-il le temps ? La main d'Ark pivota, oscilla avant de viser le chef de meute.

– Bien, lui murmura Corwenna à l'oreille.

Ark ignorait totalement si ce stratagème fonctionnerait, jusqu'à ce que le rayon rencontre le regard du sanglier et l'aveugle. L'effet fut instantané. Il se rua tête la première dans les buissons et glissa de l'autre côté. Les autres brutes le suivirent les yeux fermés. Leurs cris aigus étaient épouvantables tandis que l'un après l'autre, ils basculaient par le trou. Consterné, Ark n'avait pas eu l'intention de provoquer pareil massacre.

Seulement Corwenna avait choisi cet endroit avec soin, un coin de forêt particulièrement dense, des branches qui formaient un labyrinthe enchevêtré en contrebas... Ils dégringolèrent avant de retomber comme des chats aéroportés. Chacun rebondit sur un fourré, prit appui sur l'écorce puis fila sur d'autres sentiers s'enfonçant dans les bois.

Tous sauf un qui se tenait sur l'arbre-chemin devant lui. Ce géant primitif affichait sa différence, comme Ark. Il n'avait pas été berné par le miroir et s'intéressait davantage à celui qui avait failli massacrer sa tribu. Il s'approcha à pas lents, les défenses baissées, prêt à embrocher Ark.

– Bien joué, mon garçon, lui cria Corwenna.

Ark n'en revint pas. Il allait être encorné vivant et elle le félicitait !

Mais en vérité, elle ne s'adressait pas à lui. Elle s'approcha du sanglier sans le quitter du regard.

– Nous sommes impressionnés par ta détermination.

Le sanglier piétinait, grognait mais ne cédait pas de terrain. Corwenna tendit les mains, pour lui montrer qu'elle n'avait pas d'arme.

– Gentil. Du calme.

Comme hypnotisé, le monstre s'avança vers elle. Il était aussi terrifié qu'Ark. Sans bouger, Corwenna marmonna :

– Tu attends quoi ? Prends le couteau à ma ceinture et sers-t'en.

Le manche dépassait de ses jupons.

– Vous voulez que je...

– La volonté des bois : manger ou être mangé. Il souffrira moins entre les yeux.

Ark agit au ralenti : il prit la lame pendant que Corwenna gardait le contrôle sur l'animal. Le pouvoir de la Reine des Corbeaux lui donnait la nausée.

– Je ne peux pas ! geignit-il.

– Si nous lui tournons le dos, cet animal s'occupera avec plaisir de notre cas. Nous avons besoin de manger. Alors ?

Ark prit une décision. Il leva le couteau au-dessus de la tête du sanglier. La forêt se figea, Corwenna tomba à genoux et murmura :

– Entre dans l'obscurité. Honneur à toi et ta vivacité.

La main d'Ark s'abattit sur sa cible. Il entrevit une dernière fois le regard terrifié du sanglier avant de frapper.

L'animal bascula sur le côté dans un soupir.. Dégouté, Ark retira la lame. Du sang suinta sur la branche-chemin. Mucum avait aisément tué un rat d'égout et Petronio aurait été heureux d'embrocher son ancien camarade de classe. Cette victoire ne réjouissait pas Ark. Tuer allait à l'encontre de tous les préceptes inculqués par la Gardienne.

– Tu es choqué mais ainsi, il passera tranquillement de l'autre côté.

– Comment... ?

L'image de Boisveillant agenouillée dans le Sanctuaire lui vint à l'esprit.

– Exact, répondit Corwenna en se relevant. Tu crois que nous n'honorons pas nos morts ? Et puis c'était une excellente leçon. Tu as besoin d'un estomac solide pour affronter la suite, mon enfant, et nous disposons de quelques jours seulement pour te préparer.

Un corbeau dégringola tout à coup du ciel. Le garçon recula. Corwenna contrôlait peut-être son armée mais les griffes de celui-là pouvaient très bien le découper en deux.

– Voici Hedd.

Une paire d'yeux sombres sans pupille le toisa. *Devait-il lui dire bonjour ?*

– Comme tu veux. Mais ce serait bien d'ajouter de l'admiration à ta peur, commenta Corwenna qui caressait le corbeau sous le bec. Ces oiseaux sont le cœur qui bat de cette forêt.

Ce dernier croassa de plaisir.

– Euh... Eh bien merci de m'avoir sauvé des griffes de Petronio.

Là, il se sentait un peu stupide...

L'oiseau inclina la tête, comme s'il avait compris. Puis il souleva le sanglier mort. Dans un grand battement d'ailes, le corbeau et l'animal s'enfoncèrent dans l'obscurité verte.

– Viens. Hedd apporte le dîner à la maison. Ce matin, je n'étais pas sûre que tu sois à la hauteur des tâches que j'avais prévues. Maintenant, je suis obligée de te féliciter.

– Pourquoi ? Je me suis figé, j'ai deviné comment me servir du miroir et j'ai poignardé une pauvre créature. Pas de quoi sauver la forêt...

– Tes Saints-Forestiers prêchent la foi. Tu en aurais peut-être un peu besoin, là. Tes amis et toi risquez de devenir une force sur laquelle il faudra compter.

Corwenna avait marqué un point même si Ark n'aimait pas avoir les mains sales.

– Je suppose que j'ai bien fait. C'est mieux que de déboucher des toilettes toute la journée.

Soudain, il se souvint de la manière dont l'avait regardé le sanglier au moment où le couteau s'enfonçait.

– Pour y arriver, tu dois traiter la mort en amie. C'est ce qui t'attend, si tu es toujours partant.

– Mon meilleur camarade a sûrement été tué. Cela ne vous suffit pas ?

Il en avait plus qu'assez de cette bataille, de ces intrusions dans son esprit à la manière des charognards. Les événements de l'après-midi le rattrapaient. Il tremblait de la tête aux pieds.

Quelques heures plus tard, après un bon bol de ragoût de sanglier, Ark s'allongea dans son nouveau lit.

Corwenna était assise à ses côtés. Étrange... En temps normal, sa mère... son autre mère prenait cette place.

– Pourquoi devrais-je traiter la mort en amie ?

– Tu verras. Ces exercices ne sont pas inutiles. Ils font partie du voyage que tu dois effectuer depuis le jour de ta naissance. J'espère que tu seras à la hauteur.

Ark n'aimait pas du tout ce que cela impliquait.

– Je m'en doute. Ark, je suis vieille et frêle. Tu représentes l'avenir d'Arborem. Bientôt tout s'éclaircira.

Elle hocha la tête puis se leva.

– Quelles que soient tes prières, fais-les avant de dormir. Je te laisse.

La porte s'ouvrit devant elle aussi vite qu'elle se referma après son passage.

Cela suffisait pour aujourd'hui. Au moins le lit était chaud. Il avait une nouvelle mère, il représentait l'avenir d'Arbodium et ceux qu'il aimait couraient un grand danger. Il venait d'apprendre qu'il priait depuis son enfance une déesse pas si éloignée puisqu'elle était sa grand-mère. Ark se recroquevilla sur lui-même. Bien qu'épuisé, il ne cessait de réfléchir. Il ferma les yeux et ne put s'empêcher de voir sa petite Shiv au sourire malicieux, l'âtre fumant de sa maison, Mucum désespéré de venger son honneur, le rire dédaigneux de Petronio, le minerai brillant dans les tunnels souterrains, les voix lointaines qui complotaient. Finalement, son corps dit stop et il bascula dans un long sommeil perturbé.

# Chapitre 32 On oublie les oubliettes

– Au nom ignoble et obscur de Diana, où est mon fils ?

Grappin était assis derrière son bureau. S’il lui était resté des cheveux, il se les serait arrachés. Il fut contraint de déverser sa colère sur l’homme en face de lui.

– Je sais pas, Monsieur. Je l’ai pas vu.

Salix bouillonnait : depuis quand était-il responsable de son orgueilleux cloporte de fils ?

– Tu ne sais pas ? Mais c’est ton problème, hurla Grappin. Personne ne sait jamais rien dans cette maison. À quoi je vous paie, hein ?

Le soldat effleura son stylet à sa ceinture. Et s’il l’enfonçait dans l’œil de cet arrogant ? Quel effet cela ferait ?

– Je pourrais le chercher, proposa-t-il.

Salix n’avait aucune envie de sortir dans le froid. Il avait sauvé la vie de Petronio et en ce qui concernait Bombax Salix, c’était une fois de trop.

Grappin bomba son torse caché derrière un ridicule pourpoint en satin rose.

– Il doit être en train de se saouler quelque part, présuma le Conseiller, les lèvres pincées.

Il levait souvent le coude dans sa jeunesse mais son fils n’avait que quatorze ans et il était tard.

– Avertis-moi quand il rentre. Mieux : envoie-le-moi.

Salix lui tourna le dos.

– Au fait, tu as prévenu les parents Malikum que leur fils était bel et bien mort cette fois-ci ?

Salix hocha la tête. Le fils du plombier leur avait échappé à de trop nombreuses reprises. Mais se soustraire aux Corbeaux... Ce serait une première et Salix n’était pas assez stupide pour croire aux miracles. Sa visite aux parents avait représenté sa seule tâche gratifiante de la journée. Quel plaisir de voir cette mère d’ordinaire si courageuse s’effondrer et le père se ratatiner dans son lit minable !

– Bien. Il nous reste la gamine en otage, ce qui devrait leur fermer le bec jusqu’à l’accomplissement de nos plans. Laisse-moi.

Grappin aimait que ses larbins sortent de son bureau à reculons. De dépit, Salix tourna les talons et prit la porte. La claquer ou ne pas la claquer, telle était la question. Il décida de la laisser entrouverte. Une petite victoire en quelque sorte, vu que Grappin se leva quelques secondes plus tard et traversa son bureau d’un pas lourd en jurant.

– Je ne suis pas aidé ! Quelle bande d’abrutis incompetents et mous du cerveau !

Il claqua la porte de toutes ses forces. Grappin détestait ses sous-fifres, mais il fallait bien quelqu’un pour effectuer le sale travail de sa politique. Salix savait qu’il ne serait pas

viré pour insolence si bien qu'il sifflota gaiement dans l'escalier.

Trois étages plus bas, dans un cachot tapissé de planches, Mucum faisait les cent pas, tel un chien en cage. Il avait mal aux côtes et une énorme ecchymose bleuissait à l'endroit où le poing de Petronio s'était enfoncé. Il n'oubliait pas la gentille bourrade du garde la veille au soir.

– Bienvenue dans ta nouvelle demeure ! lui avait-il lancé. Monsieur désire-t-il un encas avant de se coucher ?

Salix savourait l'instant bien qu'il n'attendît pas la réponse.

– Manque de pot, mon gars !

La porte avait claqué. L'énorme clé avait raclé dans la serrure, laissant Mucum dans le noir et avec des heures de regret devant lui sans trouver le sommeil.

Si seulement il avait empêché Ark de quitter la station des Racineurs ! Tout était sa faute. Et voilà que son meilleur ami était mort, déchiqueté par les corbeaux. Soudain, son père lui manqua. Le vieux fou n'était pas un si mauvais bougre. Il devait se faire un sang d'encre. Les larmes viendraient bientôt mais pour l'instant, il se concentrait sur sa situation. Et elle n'était pas formidable. Au moins quelqu'un lui tenait compagnie.

Un couinement aigu le ramena au présent.

– Il y a une dame à l'envers avec des yeux bizarres !

Allongé sur un semblant de matelas, Mucum cherchait le sommeil. Il se recroquevillait dans un coin afin d'échapper au vent glacial qui s'insinuait entre les planches.

– Qu'est-ce que tu racontes, Shiv ?

Jamais il ne comprendrait les enfants. Ils avaient une imagination tellement débordante.

– À l'envers, insista la sœur d'Ark.

– Ouais, c'est ça. Dors.

Mucum était surpris d'être dans la même cellule qu'elle. Une grande partie de la nuit précédente, elle avait pleuré toutes les larmes de son petit corps et pendant qu'il l'avait calmée avec un gros câlin, il avait oublié ses problèmes. Son plus vieux souvenir lui revint en mémoire, quand sa mère le tenait dans ses bras. Que cette époque était loin.

À force de bondir, Shiv soulevait la poussière du sol.

– Et elle envoie des bisous. À toi ! Regarde, Mucumu.

– S'il te plaît, Shiv. Laisse-moi tranquille. Je n'ai pas envie de jouer.

Il n'avait pas osé lui annoncer la mort de son frère. Quel monstre pouvait emprisonner une fillette de quatre ans ? Mucum se retourna et s'assit.

– Quand tu auras fini d'imaginer des choses, tu réfléchiras à un plan pour nous sortir d'ici, d'accord ?

Un rayon de lune passa à travers les barreaux de la fenêtre en hauteur. C'était là que Shiv avait vu un visage à l'envers.

– Tou avais promis de revenir me voir.

Ses yeux brillaient comme une paire de lucioles malicieuses.

Mucum bondit sur ses pieds et courut sous la fenêtre.

– Flo ! Qu'est-ce que tu fabriques ici ?

– Je souis venoue te rendre une petite visite. Tou me présentes ? demanda-t-elle, la tête en bas, les jambes enroulées autour d'une corde, son visage blanchâtre fou d'inquiétude.

– Eh bien... Euh... Voici la petite Shiv. Shiv, voici mon amie Flo.

– Je te l'avais dit ! répliqua Shiv qui fit une petite révérence. Ravie de te rencontrer. Tu marches sur les mains ?

– Seulement quand j'ai mal aux pieds, tou sais !

Dans un gloussement, Shiv observa les deux énormes yeux entre ses doigts croisés.

Mucum ne s'en remettait pas.

– Tu as fait tout ce chemin pour moi ?

– Wouar ! Trop fastoche avec l'ascenseur et tout ça ! J'espère que je t'ai manqué.

– Évidemment !

Mucum était content qu'il fasse sombre et qu'elles ne le voient pas rougir.

– Ça fait plaisir ! Tiens, je t'ai apporté un petit quelque chose.

Après beaucoup d'effort, Flo à l'envers plongea la main dans son sac à dos qui menaçait de tomber dans les entrailles de la forêt.

Mucum s'enthousiasma. Si elle avait apporté une scie à métaux, il pourrait couper les barreaux.

– Et voilà !

Elle lui remit un paquet enveloppé. Mucum souleva le tissu.

– Qu'est-ce que c'est ? grogna-t-il.

– Une tarte !

– Oh ! Merci... beaucoup.

Mucum n'y croyait pas. Le fils du Conseiller ne le laisserait jamais sortir de là vivant. Et qu'est-ce que sa petite amie lui apportait ? Une tarte !

– Et je fais quoi avec ça ?

Les yeux de Flo s'embruèrent.

– Tou la manges, mon beau. Tou la partages avec la petite que tou protèges ! Mon cadeau ne te plaît pas.

– Oh ! Je suis désolé, Flo. Elle sent très bon, ta tarte.

Mucum se serait battu. Comme d'habitude, il n'avait pensé qu'à lui. Flo se dérida aussitôt.

– C’est une tarte aux moures faite avec amour.

Elle fronça le nez, contente de son jeu de mots.

À cet instant, Mucum crut que son cœur se fendait en deux, comme tranché à la hache. Il se souvint des buissons de ronces qui s’enfonçaient dans les racines creuses, sous la station de plongée. Comment avait-il pu croire un instant que les Racineurs poussaient dans le sol ? ! Cette fille était de chair et de sang.

– Chère Flo ! Qu’ai-je fait pour mériter ça ?

– Tou es un garçon honnête et c’est beaucoup. Ne perds pas espoir. Au fait, ne mords pas trop fort dans la tarte. Il y a quelque chose d’aiguisé et d’utile à l’intérieur. Wouar !

Chaque fois que Mucum pensait que les Racineurs n’avaient pas toute leur tête, ils lui prouvaient le contraire. Survivre à ces profondeurs nécessitait de la cervelle. Flo lui avait apporté tout ce dont il avait besoin : de la nourriture et une arme. Peut-être ne mourrait-il pas finalement ?

– Donne-moi un baiser alors !

Mucum fut choqué. Un baiser !

– Euh... Flo, je ne sais pas si tu as remarqué, mais je suis en prison ici.

– Et c’est un problème pour un grand garçon comme toi ? Allez ! Approche !

Au travail, personne ne commandait Mucum. Même K. K. Jones formulait ses ordres de manière que Mucum les considère comme une faveur. Mais avec les filles, Mucum était dépassé. Il n’avait pas eu le courage de l’embrasser à la fête des Racineurs. C’était maintenant ou jamais. Il s’accrocha aux barreaux et se souleva du sol. Il avança les lèvres entre les barres. Il devait avoir l’air vraiment idiot.

– Beurk ! s’écria Shiv. C’est dégoûtant !

Au moment où leurs lèvres se touchaient, il y eut un fracas soudain dans le bâtiment ; des pas approchaient.

– Non ! gémit Flo. C’est pas grave. On garde ce baiser pour plus tard.

Mucum trouvait ça grave, lui. La vie n’était décidément pas juste. Conscient du danger, il retomba sur ses deux pieds.

– Je reviens dans quelques heures, promis ! La fillette et toi sortez vite d’ici et ensuite on se retrouve, lui chuchota Flo.

– Attends ! Comment je...

Pas de réponse. Flo tira sur la corde, son visage s’éleva avant de disparaître.

Mucum n’eut pas le temps de réfléchir. Il posa un index sur ses lèvres et secoua la tête pour signaler à Shiv de se taire. Il se dépêcha de cacher la nourriture et son contenu vital sous son matelas. Tandis que les pas s’arrêtaient devant la porte de son cachot, il pria pour que le garde ne les ait pas entendus. Dans le cas contraire, une tarte aux mûres et un petit couteau ne lui seraient d’aucune utilité contre une épée déterminée.

# Chapitre 33 Le miracle de la technologie

– Il s'en est fallu d'un cheveu, tu l'as échappé belle, déclara une voix féminine étouffée.

Petronio avait mal à la poitrine, comme si un menuisier débutant l'avait confondue avec une planche et plantait des clous dedans avec un marteau. À cet instant, il avait les yeux fermés mais selon la voix, il était encore en vie. Il doutait que le passeur de la rivière Sticks soit une femme.

À quoi Petronio avait-il échappé exactement ? Sa mésaventure lui revint en mémoire tandis qu'un grognement de douleur sortit de sa bouche – sa petite expédition, le soldat prêt à le tuer après sa dernière prière, les orties... Petronio plia les doigts. Les plantes urticantes s'étaient vengées en lui laissant la peau bosselée et enflée.

Tandis qu'il essayait d'ouvrir les yeux, la voix poursuivit :

– Quant à mes hommes, il a fallu une bonne dose de persuasion pour les empêcher de te pendre à la première branche venue. Le plus agressif était celui au tibia explosé. En tant qu'apprenti chirurgien, tu devais savoir ce que tu faisais.

Il détecta une pointe d'admiration dans cette voix familière et réconfortante.

– Tiens, bois.

On lui souleva la tête et le visage de Dame Fenestra flotta doucement devant lui.

– Oh ! Lumière trop vive... murmura-t-il avant de boire le liquide pétillant et sucré.

– Tu te trouves dans une baie de chirurgie à bord d'une aérocosse. La morphine diminue la douleur. Tes dix-huit heures de sommeil ont été bénéfiques aussi. Comment la balle de verre a pu rater ton cœur, je ne le saurai jamais. Tu ferais peut-être mieux de remercier la déesse bizarre que vous vénerez sur cette petite île.

Petronio grommela quand il fit l'effort de s'asseoir. Fenestra l'aida en lui calant le dos avec des oreillers. Mis à part le lit, il eut l'impression d'avoir été transporté dans un pays imaginaire. Une espèce de tube transparent entraînait dans son bras. Deux disques posés sur son torse bandé étaient reliés par des fils à une boîte carrée sur un chariot. Un nombre clignotait sur la boîte.

– Quatre-vingt-quatre bpm au repos. Si l'on considère tes blessures internes, ton cœur se comporte remarquablement bien.

Pendant que Petronio examinait son environnement, le nombre grimpa. Il était entouré de lumières et de manettes qui tapissaient la paroi d'un énorme cocon métallique. Il y avait trop de lignes droites à son goût. Son premier réflexe fut d'arracher tous les câbles et de sortir à toute vitesse. Il y avait une fenêtre et l'éclat de cette machine infernale illuminait la forêt plongée dans la nuit en contrebas. C'était son monde, sûr et familier. Et s'il brisait la vitre, se faufilait par le châssis ? Seulement ses bras lui pesaient, ses jambes ne voulaient pas lui obéir.

– Calme-toi, jeune Grappin. Tu es en sécurité ici.

Les yeux d'habitude si froids de Fenestra reflétaient son inquiétude.

– Si vos soi-disant médecins s'étaient empressés de t'appliquer leurs sangsues primitives, tu serais un morceau de viande morte à l'heure actuelle. Notre technologie t'a sauvé la vie.

– Aérocosse, balles de verre, tek... nologie.

Chaque mot sonnait étrangement à ses oreilles.

Mais ces bandages et leur conversation prouvaient que Fenestra avait raison. Il n'avait pas été aspiré dans le ventre d'un monstre extraforeste ; il se remettait dans une caverne des merveilles. Il prit une profonde inspiration pour que son imbécile de cœur suive ses ordres et batte moins vite. Il avait soudain très envie de savoir ce qui se cachait derrière ces mots étranges. Sa curiosité malade attendrait. Une fatigue extrême l'accabla subitement.

– Merci, marmonna-t-il avant de s'enfoncer dans les oreillers.

– C'est en partie ma faute, admit Fenestra. Tu avais réussi ta mission et je t'ai congédié. Pour retrouver ma trace, tu as fait preuve... d'initiative. Mes hommes subissent un entraînement intensif, tu sais. Ce n'est pas facile de les surprendre et encore moins d'en immobiliser deux sans arme. Naturellement, il y aura des conséquences à ce revers : ils ont déjà été rétrogradés.

– Je voulais savoir... chuchota le garçon blême, désespéré de l'impressionner. J'ai trouvé les plans et...

Le pilonnage recommença sous sa poitrine. Il fit un effort surdendrien pour ne pas hurler.

– Fallait que je voie votre... cachette.

– Et tu as réussi. Nous avons choisi une partie du bois éloignée de la ville. Tu es notre premier visiteur, si on excepte quelques chèvres curieuses. Au fait, ceci te revient, je crois.

Elle lui tendit une sorte de stalactite.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Ton porte-bonheur. Tiré par le F d'un de mes hommes à une vitesse de mille mètres par seconde dans le but de te transpercer le cœur. Mon chirurgien personnel l'a retirée de ton torse. Tu voulais savoir ce qu'était une balle. Tiens. Tu l'as mérité.

Petronio toucha le projectile aux bords aiguisés. Le verre appartenait aux fenêtres. Cela donnait une nouvelle dimension à ce matériau quelconque. Soudain, flèches et couteaux devenaient ennuyeux et banals.

– Oui. Je suis habituée aux propriétés miraculeuses des armes à feu. À Maw, de tels objets vont de soi.

Petronio fut rempli d'effroi. Une arme à feu, un membre supplémentaire et invisible qui produisait une flamme instantanée. Que ne ferait-il pas avec une de ces choses pendue à son épaule ! Il imaginait déjà ces imbéciles de Dendriens en train d'implorer sa pitié. La petite île d'Arborem lui parut tout à coup bien insignifiante.

– Naturellement, poursuivit Fenestra, nous devons disposer d'une base, d'un endroit

où nous préparer. Mon moyen de transport ? Tu es dedans.

Petronio examina aussitôt la salle, se rappelant l'objet qui planait la veille au-dessus de la forêt.

– L'oiseau en métal ? Je suis à l'intérieur ? bredouilla-t-il à la fois terrifié et excité.

Pas étonnant que son cœur martelait ses côtes.

– Vous savez voler ?

– Oui. Le ciel et le reste de cette planète sont à nous. Le seul point de résistance vert et hostile se trouve ici. Nos machines surpassent de loin vos gros corbeaux.

Son ton condescendant n'échappa pas à Petronio. Arborium devait lui paraître tellement arriéré. Une chose lui échappait encore.

– Avec toute cette teckni... teknoli...

– Technologie, rectifia-t-elle.

– Oui. Avec ce mot... pourquoi ne vous... Pourquoi n'avez-vous pas renversé Quercus et... ouvert boutique ?

Petronio manquait encore de souffle.

– Bien vu, jeune homme. Nous le ferions volontiers si vos maudits arbres ne se défendaient pas si bien. Tu te souviens de mon injection ?

Petronio acquiesça. Sans sa curiosité, Fenestra serait morte.

– Si les arbres avaient gagné, je ne serais plus qu'un virus écrasé par leur gaz protecteur. Je te l'ai déjà expliqué : fabriquer un vaccin est une opération ardue et nos scientifiques sont incapables d'en produire en série. Autrement, les armées de Maw auraient envahi ce marigot depuis longtemps. On aurait pu larguer des bombes à mue mais pourquoi détruire une telle richesse peuplée d'esclaves déjà formés et conciliants ?

– Des bombes à mue ?

– Du verre surchauffé. À quatre cent seize mille degrés centigrades. On les largue du ciel et elles brûlent tout sur leur chemin. Tu apprendras. Cet endroit est vraiment arriéré.

– Il vous reste les soldats.

– En partie. Nous les avons tous immunisés si bien que nos stocks sont vides. D'après nos chercheurs, les anticorps agiront encore quatre jours.

– Je ne comprends pas.

– C'est simple : si nous ne terminons pas cette mission dans les jours qui viennent, nous tomberons comme des mouches. Espérons donc que le Commandant Flint se montre à la hauteur de son salaire. Ne t'inquiète pas. Tous les ordinateurs disposent d'un système de sauvegarde et notre plan aussi.

Chaque fois que Petronio pensait comprendre, Fenestra l'abandonnait loin derrière lui. Qu'était une sauvegarde ? De quels esclaves parlait-elle ?

– Tu te trouves dans un ordinateur, une machine douée de pensée si tu préfères.

– De pensées logiques, l'interrompit une voix régulière et masculine.

Petronio faillit tomber de son lit.

– C’était qui ça ?

– Juste le programme de bord, répliqua Fenestra. Dis-moi, Roger, quelle est notre trajectoire de secours ?

La voix répondit du tac au tac :

– Systèmes opérationnels en 23 secondes. Ascension verticale de 300 mètres en 54 secondes. Accélération vers l’ouest à une vitesse de croisière de 1 300 km/h. Arrivée au port de New Walk dans 5 heures 6 minutes. Bonne journée.

– Merci. Balayage du périmètre ?

– Aucun élément étranger dans un secteur de 200 mètres.

– Bien.

À qui parlait Fenestra ? Une voix sans corps ? N’importe quoi !

– Comment ça marche ?

– Jeune Grappin, je suis politicienne pas ingénieur en informatique. Probablement des modulations d’onde utilisant une voix de synthèse conçue par un programme de conscience binaire. Les Dendriens sont arriérés. Ce serait une exagération d’appeler Arborium un pays en voie de développement.

Petronio se rappela son premier jour d’école, quand les enfants plus âgés se moquaient de lui parce qu’il ne savait pas où suspendre son manteau. Dans cette pièce propre et rectiligne, il se sentait moite et maladroit.

– Je suis trop sévère ? Désolée. Certains d’entre vous ont envie d’apprendre, pas vrai ?

– Oui.

Elle l’avait pris sous son aile et il ne s’y trouvait pas si mal.

– C’est parfait. Je n’ai pas oublié que tu m’as sauvé la vie. Maintenant on est quitte ! Dans un proche avenir, tu me seras d’une grande utilité, j’en suis certaine. Et ne t’inquiète pas, je ne te traiterai plus en simple messager.

Petronio savoura le compliment et un instant, sa douleur à la poitrine se calma.

– Oh ! Ton père a été informé de ton « accident » et de ta convalescence à mes côtés.

– Il ne va pas apprécier. Il veut... me tenir à l’œil.

– Oui, j’ai vu comment il te traitait. J’ai une fille de ton âge. Le Conseiller ignore tout de l’art de s’occuper d’un adolescent. Crois-moi, il ne s’opposera pas à son futur employeur. Je te propose de rester là et de récupérer. Si ta blessure guérit bien, je convaincrai un de mes hommes de t’apprendre les bases du tir. Appuyer sur la gâchette d’un F n’est pas si facile. Ça te dirait ?

Les yeux de la tentatrice brillaient.

– Je...

Petronio eut l’impression de tomber de la plus haute branche-route qui existât.

– Si ma fille Randall était là, elle te transformerait en tireur d’élite en quelques jours. Mes hommes sont rodés. Dès que tu seras remis sur pied, tu commenceras. Qu’en penses-tu ?

La baie médicale ne lui paraissait plus étrange. On donnait un festin de mots, de machines et de pouvoir ; on lui offrait de s’asseoir à la place d’invité d’honneur. À cet instant, il aurait volontiers jeté son arc préféré au feu. Le message était clair. Elle lui avait sauvé la vie pour une raison. Les Dendriens capables d’apprendre tireraient certains bénéfices. Quel était le comble du menuisier déjà ? Faire un cercueil avec du bois mort.

– Oui, répondit Petronio.

Il était de retour dans la partie.

# Chapitre 34 Évasion et trahison

Mucum était contrarié par Flo. D'accord, la tarte était délicieuse et la carte pliée représentant la résidence de Grappin plutôt utile. Le couteau caché ferait l'affaire mais le mot lui indiquait simplement de s'évader et de la retrouver sur la route-chemin au lever du soleil.

- Je suis censé faire quoi ?
- Tu pourrais disparaître ! suggéra Shiv. Comme par magie.
- Ouai, on aurait bien besoin de magie...

Mucum écarquilla les yeux.

- Une seconde, jeune demoiselle !

Il se gratta la tête en espérant que son plan était digne de son meilleur ami décédé. C'était une question d'honneur. Quant à disparaître, la plupart des tricheurs aux cartes qu'il avait rencontrés ne maîtrisaient pas la magie mais l'art de l'illusion.

- Tu sais crier, petite Shiv ?
- Oh ! oui, j'adore faire du bruit.

Quand elle secouait la tête, ses boucles rebondissaient sur ses joues brunes et brillantes.

- Très bien. On va faire un jeu. Ça te dit ?

Shiv bondit sur place et tapa dans ses mains.

- Oui, s'il te plaît.
- D'accord. Tu te sens capable de pousser le cri le plus fort de la forêt ?

Il lui expliqua ce qu'il attendait d'elle. Shiv secoua la tête et lui lança son sourire le plus malicieux.

- Dacodac ! C'est parti !

La cellule se rétrécissait devant l'unique porte, laissant un espace d'environ un mètre vingt au-dessus de l'encadrement. Mucum s'adossa à un mur, leva la jambe droite et planta le pied sur le mur opposé. Il tendit les muscles de sa jambe en priant pour qu'ils supportent son poids puis souleva la jambe gauche et planta sa chaussure à semelle de caoutchouc à côté de l'autre. Bien. Le mur rugueux accrochait sa tunique en peau de mouton et l'empêchait de glisser. Centimètre par centimètre, il monta en crabe jusqu'à ce que son corps voûté soit en équilibre au-dessus de la porte. Il avait les aisselles et le dos trempés de sueur et les cuisses en feu.

- Maintenant, ça serait bien, Shiv.
- Pardon ? demanda Shiv, l'air méchant et innocent à la fois.
- Oh ! que Diana nous vienne en aide. Maintenant... s'il te plaît, grommela-t-il, les dents serrées.

– Zou !

La fillette ouvrit une bouche immense et poussa un cri perçant – toutes les mères dendriennes à quinze kilomètres à la ronde ne tarderaient pas à rappliquer pour lui porter secours. Quelques secondes plus tard, un bruit de bottes résonna.

– Tu te souviens de ce que tu dois dire ? murmura Mucum qui commençait à s’engourdir.

La grille de la porte s’ouvrit sur un œil unique.

– Qu’est-ce t’as à crier, sale mioche ? T’as intérêt à avoir une bonne raison, parce que je dormais bien !

– Il est parti ! brailla Shiv, avec une touche de terreur convaincante dans la voix.

Caché au-dessus, Mucum sourit. La sœur d’Ark était une actrice-née.

– Parti ? Qui ? Où ? demanda Alnus, complètement perdu.

– Il ne se sentait pas bien. Il est devenu de plus en plus maigre.

Après une pause dramatique, elle reprit ses hurlements.

Alnus frappa la porte. Ah ! Les gamins...

– Tu ne peux pas parler dendrien que je comprenne ?

– Si ! Il était si maigre qu’il a disparu. Comme ça.

Elle leva les bras pour désigner le cachot vide.

L’œil unique s’écarquilla pendant qu’il scrutait la pièce déserte. Alnus reçut le message et n’aima pas son contenu.

– Oh ! Oh ! Ce n’est pas bon du tout, ça. Me voilà dedans jusqu’au cou.

La clé racla dans la serrure et la porte s’ouvrit en grand.

– T’es sûre qu’il est pas sous le lit ?

Forcément que non. Il n’y avait pas de place et Alnus le savait. Par contre, il ignorait que le prisonnier retenait son souffle à moins de cinquante centimètres au-dessus de lui. Une goutte de sueur tomba de son front et se posa sur la tunique du soldat. Par réflexe, Alnus posa la main sur son épaule.

*Ne lève pas les yeux !* le supplia Mucum. Et pourvu que ses jambes ne fléchissent pas ! Il tomberait pile dans les bras de son geôlier.

– Humide, ici, commenta Alnus qui examinait la cellule, perplexe. Il maigrissait à vue d’œil, tu dis ? Ça n’a aucun sens !

Pendant que le garde vérifiait que Mucum ne s’était pas faufilé entre les barreaux, Shiv reculait vers la porte ouverte.

À Mucum de jouer maintenant. Si seulement il pouvait glisser en silence et filer sans demander son reste... Malheureusement, leur plan comportait quelques problèmes. Dans cette minuscule cellule, les sons étaient amplifiés. Quand Mucum remua, une planche dans son dos fit ce que les planches font le mieux : elle craqua.

Alnus pivota, sincèrement surpris.

– Tu viens d’où, toi ? s’exclama-t-il.

Sans attendre de réponse, il dégaina son poignard et s’avança vers le prisonnier.

– Calme-toi, l’ami ! Je m’entraînais à l’escalade. Y a pas de mal à ça, hein ?

Mucum reculait en même temps, Shiv se cachant derrière lui.

– Tu croyais m’avoir ? Tu es comme les autres ! Faisons une bonne blague à Alnus !

C’est le pigeon idéal.

Le regard du soldat indiquait que ce n’était absolument pas le moment de plaisanter.

– J’ai envie de te faire disparaître de manière permanente !

Lame et garde foncèrent sur le torse de Mucum. L’impact serait sanglant.

Mucum vit le couteau voler vers lui, se demanda s’il avait le temps de sortir le cadeau de Flo caché dans le revers de sa tunique. Trop tard. Mieux valait la jouer à l’ancienne. Dans sa jeunesse, il avait participé à des combats de branches-rues ; la règle des bois était simple à l’époque : il n’y en avait pas. C’était survivre ou mourir.

À la dernière seconde, alors que la lame était à quelques centimètres de sa cage thoracique, Mucum s’enleva du chemin.

Alnus n’eut pas le temps d’être surpris. Son stylet poignarda le vide. Par contre, il fut très étonné quand un coup de pied d’une grande précision se glissa dans son entrejambe et écrasa une partie extrêmement sensible de son anatomie.

– Hiiiik ! couina-t-il d’une voix aiguë et ridicule.

Le couteau lui tomba des mains et cliqueta sur le sol. Il fut vite rejoint par le corps d’Alnus qui se cramponnait et essayait de contenir la douleur insupportable. Sans prévenir, il perdit connaissance.

– Non, mais quelle fillette ! grogna Mucum au-dessus de sa victime. Mon copain était plus courageux que tu ne le seras jamais !

Shiv fit dix fois le tour du garde évanoui en chantant :

– Frappe-le dans les noisettes, les noisettes, les noisettes ! Ça sera chouette, chouette, chouette...

– Quel genre de comptines vous apprennent-ils à l’école ? s’étonna Mucum en la prenant par la main. Viens, petite Malikum. Tu rentres à la maison. Moi, je dois rendre visite à de vieux amis, histoire de remuer la m...

Avant de quitter le cachot, il se pencha sur Alnus et prit les clés à sa ceinture.

– Oh ! J’ai mal ! gémit Alnus dont les paupières battirent.

– Tu auras encore plus mal si tu te relèves.

Mucum décrocha un bon vieil uppercut avec le poing droit. La tête d’Alnus partit en arrière et faillit rebondir sur le sol. Mucum tendit alors l’oreille.

– Dors bien, lui murmura-t-il avant de soulever son corps inconscient.

Il le plaça sur le semblant de lit et le dissimula sous la couverture. Ils gagneraient un peu de temps ainsi. Puis il prit Shiv par la main et jeta un coup d'œil nerveux dans le couloir. La voie était libre.

– Allons-y ! Par là !

Il referma la porte du cachot et la verrouilla avant de tourner à droite. Il espérait que la carte du bâtiment était juste. Dans ce cas, une certaine trappe d'évacuation ferait son affaire.

Dix minutes plus tard, ils attendaient au carrefour, les chevilles enfouies sous l'épaisse brume matinale. Avec l'aide de Flo, peut-être parviendrait-il à parler au Roi ?

Celle-ci se cachait derrière un laurier.

– Je suis contente que tu sois sain et sauf, chuchota-t-elle.

– Ils ne vont pas tarder à organiser des battues. Filons d'ici.

– Ouaip.

Flo ne semblait pas dans son assiette. Elle ne s'approchait pas pour l'embrasser et parlait d'une voix mal assurée.

Mucum ne comprenait pas. Et le baiser qu'elle lui avait promis ?

– Je vais m'occuper de la fillette, si tu veux bien. Elle tendit les bras vers Shiv qui bondissait gaiement au milieu du chemin.

– On part à la venture ?

– Je crois bien que oui !

Flo sortit un couteau de sous sa chemise et s'approcha de Mucum.

– Qu'est-ce que tu fais ? s'inquiéta-t-il.

– C'est pour ton bien, mon galopin.

– Pose-moi ça, Flo. Ce n'est pas le moment de plaisanter.

Flo se déplaça à une vitesse incroyable grâce à ses longues jambes. Tandis qu'il levait les mains pour se défendre, elle lui lacéra le bras droit.

– Tu es dingue ?

Horrifié, Mucum se tenait le bras. Le sang coulait, emportant toute sa foi dans les Racineurs.

– Pourquoi m'aider à m'échapper et me trahir ensuite ? En pleurs, Shiv se débattait mais Flo ne voulait pas la lâcher.

Mucum n'obtint pas de réponse ; une brise soudaine se leva.

– Oh non ! gémit Mucum quand un corbeau plongea directement sur lui. Comment as-tu pu me faire une chose pareille ?

– Je suis désolée, lui cria Flo, gênée par le bruit d'ailes. Je n'avais pas le choix.

Attiré par le parfum du sang, l'oiseau noir descendit en piqué vers sa cible.

# Chapitre 35 Un vieil ami

Quand il entendit la voix au-dehors, Ark crut qu'il rêvait.

– Ne me touchez pas, vieille folle !

Il s'assit dans son lit, réveillé après un long et profond sommeil. Il reconnaissait ces ronchonnements partout. Non, il dormait encore. À cet instant, la porte de sa chambre s'ouvrit en grand.

– C'est terminé les oubliettes pour moi, Ma Dame. J'ai vu assez de prisons pour le restant de ma vie. Eh !

Une silhouette volumineuse fut poussée à l'intérieur sans ménagement.

– Tu penses que le bois entier est ligué contre toi ! Sers-toi de tes yeux pour voir la vérité ! gronda Corwenna.

Mucum leva la tête.

– Ark ! C'est toi, vieille branche ? Mais tu es mort ! Pincez-moi, je rêve !

– Non, tu es éveillé, je crois.

Un sourire illumina son visage. La dernière fois qu'il avait vu Mucum, il luttait pour sa vie sous une pluie battante dans un autre pays.

– Diana, déesse des bois et de la chasse ! s'exclama Mucum. Je croyais que les corbeaux t'avaient dévoré. Tu es drôlement doué pour éviter la mort. Je suis impressionné ! Maintenant tu peux me dire qui est cette mandragore dégénérée et mal coiffée ?

– Mucum, je te présente ma m...

Ark ne put lui avouer. Pas encore.

– Je te présente Corwenna, la Reine de Ravenwood.

Mucum en resta bouche bée.

– Tu plaisantes, l'ami ! Ce sac de rides ? Je ne crois plus aux méchantes sorcières depuis longtemps.

– Vraiment ? lui demanda-t-elle sur un ton venimeux.

Elle se redressa et soudain, elle toisait Mucum. Sa peau sombre brillait comme du charbon et l'intensité de son regard les aveuglait.

– Je suis Corwenna, gronda la voix chargée de tonnerre et d'éclairs, du déclin hivernal et de l'empressement printanier. Tout ce qui est visible et caché dans ces bois m'appartient !

Mucum fut convaincu.

– Par mes arborichèvres évaporées !

Tremblant de tout son corps, il tomba à genoux.

– Pardonnez mes insultes.

Corwenna se radoucit et reprit une taille quasi dendrienne.

– Relève-toi ! Ce sont les pèlerins les plus hébétés qui s’agenouillent.

– Euh... Bon. D’accord.

Mucum se mit debout puis se retrancha vers la porte.

– Dites, je ne rêve pas de vous, là ?

Pour quelqu’un qui ne croyait pas aux prêchi-prêcha, rencontrer une véritable divinité faisait un choc.

– Je suis aussi vraie que le bois que tu foules.

– Ah ! Bien...

Son cerveau n’intégrait pas toutes les informations. Ark intervint :

– Que s’est-il passé avec Petronio ?

– J’allais lui régler son compte une bonne fois pour toutes quand un des soldats de Grappin m’a attaqué par-derrière avec une épée. Ensuite, on m’a jeté dans un cachot. Je me suis évadé et tout s’est dérégulé. Ma petite amie a essayé de me couper en deux, j’ai été coincé dans une cage de griffes, j’ai failli mourir congelé quand un gros oiseau m’a emmené en balade par-delà la montagne. Et je te découvre ici avec une... déesse. Quelle journée, tu ne trouves pas !

Il examina la pièce aux meubles raffinés. Drôle de prison...

– J’espère que tu pardonneras notre amie racineuse, déclara Corwenna. Ce subterfuge était nécessaire.

– Elle ne m’a pas trahi alors ?

– Non. Je lui ai demandé quelque chose de difficile. Votre religion prêche le pardon. J’aimerais que tu reconsidères son cas.

Le désespoir de Mucum se dissipa soudain, comme la brume matinale.

– Elle m’aime encore ?

– Rassure-moi, tu fais juste semblant d’être idiot ? Bien entendu qu’elle t’aime. Et ce n’est rien de le dire. Je connais et j’admire les Racineurs depuis... Hum, nous en reparlerons à un autre moment.

Mucum ne voulait pas croire que son ami Ark vivait et respirait.

– Moi qui te croyais mort pour Arborium !

– Il faut davantage qu’un apprenti chirurgien pour m’achever !

– Celui-là, je me le réserve pour plus tard, promit Mucum.

Ils discutaient à bâtons rompus et Ark n’avait pas encore eu l’occasion de demander des nouvelles de la personne la plus importante d’entre toutes.

– Et Shiv ? Tu l’as croisée dans les oubliettes ? Elle va bien ?

– Désolé, j’aurais dû commencer par elle. Nous nous sommes évadés ensemble. Vu que Flo n’est pas une sale traîtresse, je pense que ta sœur est entre de bonnes mains.

L’espoir jaillit dans le cœur d’Ark.

– Diana, merci.

– Elle pourrait devenir cantatrice. Tu aurais dû l’entendre crier pour attirer l’attention du garde. C’est grâce à Shiv que nous sommes sortis de prison.

– Je reconnais bien ma petite sœur ! Tu es sûr qu’elle va bien ?

– Ouaip ! Je te parie que les Racineurs sont aux petits soins pour elle. Elle doit être comme une poulette en pâte.

Corwenna recula jusqu’à la porte.

– Dépêchez-vous, tous les deux. Nous n’avons pas beaucoup de temps. Vous partez demain.

– Mais je viens d’arriver ! grogna Mucum.

Ark sourit. Ça allait si son ami se plaignait. Puis les mots de Corwenna firent tilt.

– On part ? Où ?

– As-tu oublié ta mission ? Tu ne peux pas rester ici à jamais. Il faut activer les préparatifs. La bataille est proche. Tu seras bientôt prêt.

– Une bataille ? Quelle bataille ? s’enquit Mucum. Mais ses mots flottèrent dans la pièce soudain vide.

Il frissonna.

– Cette Corwenna ? C’est vraiment Elle ?

– Oui. Elle m’a pris sous son aile comme qui dirait. Le moment était venu de lui raconter, même si les mots ne sortiraient pas facilement de sa bouche.

– Elle pense... que je suis son... fils. En quelque sorte...

– Son quoi ? Tu te décides à m’expliquer ce qui se passe ?

Tout en s’habillant, Ark raconta ses deux derniers jours à un Mucum de plus en plus impressionné.

– Une déesse pour mère. Et ta grand-mère aurait fabriqué tout ça ! Nom d’une souche !

Mucum fronça soudain les sourcils.

– Une seconde ! Cette forêt n’a pas poussé en quelques années. Impossible. Cela signifierait que cette vieille chouette de Corwenna est très ancienne.

– Je pense. Comme les arbres. Je ne comprends pas tout moi-même.

– Qui l’aurait cru ? En tout cas, si elle règne sur le nid et qu’une bataille va avoir lieu, elle nous laissera peut-être utiliser ses *Corvus corax*.

– Ses quoi ?

– Ses Grands Corbeaux. Ils joueront peut-être un rôle décisif dans la guerre contre Grappin et sa bande.

La porte s’ouvrit derrière eux sur une odeur délicieuse. Corwenna leur apportait un plateau en bois rempli de nourriture.

– Des sandwiches au lard de sanglier vous conviendront-ils, jeunes gens ?

Mucum se leva.

– Je pardonne toujours à ceux qui m’offrent du bacon ! Bon appétit !

Sans attendre la permission, il en attrapa deux et les engouffra.

– Pfiou ! s’exclama-t-il quelques bouchées plus tard, me voilà redevenu Dendrien !

– Je comprends pourquoi tu l’as choisi comme comparse.

Un rare sourire s’afficha sur les lèvres de Corwenna qui appliqua du baume sur le bras de Mucum et l’enroula dans une compresse de feuilles de consoude. Mucum serra des dents.

– Je n’avais pas le choix si je me souviens bien, répliqua Ark.

– Mangez bien. Reposez-vous. Ensuite sortez explorer les environs. Et si vous entendez un sifflement, prenez vos jambes à votre cou. Les vipères sont énormes dans le coin. Elles se feraient un plaisir de vous occire avant de vous avaler tout rond.

– Ah bon. Merci du conseil. Rien de tel que des gentils reptiles pour égayer ma journée.

Corwenna ignore sa remarque sarcastique.

– Et demain, je vous remettrai un présent...

Elle s’interrompt puis dévisagea les garçons avec une soudaine tristesse.

–... un présent mortel.

# Chapitre 36 Entraînement fatal

Les bandages enserraient la poitrine de Petronio telle de la vigne vierge l'empêchant de respirer. Le F-500 transparent qu'il cramponnait, aussi lourd qu'un tronc fossilisé, ne l'aidait pas.

– Tu es idiot ou quoi ? Ne pointe pas le canon sur moi ou tu vas me blesser !

Si le soldat continuait à lui parler sur ce ton condescendant, Petronio n'y réfléchirait pas à deux fois.

– Je ne la vois pas !

– Mets tes lunettes.

Petronio obéit. L'étrange odeur chimique lui piqua les narines quand il les posa sur son front. Grâce aux lentilles bleutées, il distingua aussitôt les contours de l'arme. Il en profita pour examiner l'uniforme bigarré de l'homme, les bruns et les verts qui s'entremêlaient, son visage barbouillé. Sympa comme camouflage et le fusil en lui-même était un petit miracle. Sans lunettes, il se fondait dans le paysage. Pas étonnant que le sniper l'ait descendu.

– Je serais heureux de t'abattre une deuxième fois, gros arrogant. Mais notre dame suprême m'a donné l'ordre de m'occuper de toi.

Bien. Il était là pour apprendre. Petronio désigna un tube sur le flanc du fusil.

– C'est quoi ?

– La chambre. Toujours vérifier qu'elle est vide avant de remplir le chargeur.

Le soldat sortit un bloc brillant qu'il enfonça sous le fusil jusqu'au clic.

– Tire sur le levier de chargement, enlève le cran de sécurité et tu es prêt.

Petronio n'aimait pas passer pour un imbécile. Donnez-lui un poignard et il le lançait sans ciller dans la poitrine d'un homme à trente mètres. Mais ça ?

– Pourquoi ne se brise-t-il pas en mille morceaux ?

– J'y crois pas ! Tu penses qu'on utilise le verre des vitres de ta classe ? Les scientifiques sont allés jusqu'au niveau moléculaire pour rendre ce matériau super résistant. Voilà pourquoi nos belles cités dominent vos petits arbres. Cette matière représente l'avenir. Le seul truc que tu briseras : c'est le type qui se met en travers de ton chemin.

Impressionné, Petronio avait hâte de l'essayer.

– Bon, l'absorbeur de chocs est inclus mais ce bébé risque quand même de ruer comme un cheval et de te frapper l'épaule. Regarde la mire et vise le beau gland sur la branche là-bas. Je déteste tirer sur les arbres ! À Maw, la moindre écharde vaut de l'or.

– Pas d'arbres ?

– Nan. Mais on a des gratte-ciel comme t'imagines même pas. Pourtant, malgré les millions de Mawiens, on se sent seul en ville parfois. Voilà pourquoi je me suis engagé

dans l'armée, pour faire partie d'une équipe. Revenons à notre balle. Tu es prêt ?

La cible se trouvait à une bonne centaine de mètres de distance. La main gauche moite sur la gâchette, il visa et tira. Alors que le fusil émettait à peine un chuchotement, Petronio n'était pas prêt pour la destruction qui s'ensuivit. Les branches de droite et de gauche éclatèrent. Il abaissa le F-500 comme indiqué, remplaça le cran de sécurité et alla vérifier sa cible. Malgré le chaos autour, le gland narquois oscillait sous la brise.

– Je le savais ! se moqua le soldat derrière lui. Qu'est-ce qu'elle peut bien trouver à ces ADN foireux suburbains ?

Petronio ne comprit pas le premier mot mais l'insulte était claire. Petronio cachait une fine lame dans sa ceinture. Encore une remarque et il lui tranchait la gorge.

– Laisse-moi une chance.

L'homme lui apprit à tenir compte de l'équilibre du fusil, du vent et des trajectoires. À la tombée de la nuit, le bijou vert le narguait toujours et Petronio avait enseigné au soldat tous les jurons dendriens qui existaient.

– Encore un essai, demanda-t-il.

– Les balles F ne poussent pas sur les arbres.

– Pas possible !

Petronio visa. C'était le calme avant la tempête, le moment de se vider l'esprit, de se concentrer à fond.

La cible serait anéantie. Question de foi. Une seconde avant qu'il n'appuie sur la gâchette, Petronio ressentit une joie extrême couler dans ses veines, telle de la sève. Comme il l'avait prévu, le coup partit et le gland réduit à l'état de pulpe dit adieu à la vie.

– Pas mal, commenta le soldat à contrecœur. Moi, c'est Heckler.

– Grappin. Petronio.

– J'hésite à te serrer la main vu que mon collègue risque de clopiner pendant des mois grâce à ton gentil coup de pied.

Petronio sourit mais se sentit perdu quand le soldat lui reprit son arme. De quoi serait-il capable avec une de ces beautés en sa possession !

– Tu as fait des progrès, le complimenta Fenestra plus tard, assise à côté de son lit. Heckler pense que tu as l'étoffe d'un tireur d'élite.

Petronio piqua un fard.

– Ces machines sont fascinantes.

– Oui, tout dépend de la main qui s'en sert. Je suis sûre qu'il y aura du travail pour toi par la suite. Comment ça va ?

– Bien.

S'il lui avouait à quel point il avait mal, elle ne le laisserait pas continuer l'entraînement.

– Tu as encore besoin de repos. Il te reste une tâche à accomplir.

Sur ce, elle éteignit la lumière du lit et l'abandonna dans les entrailles de l'aérocasse.

Petronio ne trouva pas le sommeil. Sa nouvelle demeure émettait un bourdonnement constant, de minuscules lumières clignotaient sur les panneaux au-dessus de sa tête. Il visualisa le gland et se repassa plusieurs fois la scène de l'explosion. Ce fusil F surpassait de loin son couteau à lancer préféré. Tant de pouvoir dans un si petit objet ! Après une heure à tourner et virer, il ouvrit grands les yeux. Oserait-il ? Et pourquoi pas ?

Le placard contenant l'armurerie était recouvert d'un alliage impénétrable. Il lui fallait donc récupérer la clé. Quand Fenestra s'était penchée au-dessus de lui dans son lit, il avait vu le sésame briller autour de son cou. Les soldats ronflaient dans leur chambrée au fond du couloir. Il se rendit en silence dans les quartiers de Fenestra. Un autre avantage de la technologie mawienne : le métal ne craquait pas comme le bois.

La porte s'ouvrit sans un bruit ; le clair de lune lui révéla la silhouette endormie de Fenestra. Il prit quelques secondes pour regarder la courbe de ses lèvres, le velouté de sa peau. Sa beauté déconcertante différait de celle des Dendriennes. La clé posée sur l'oreiller était emmêlée dans ses cheveux. S'il tirait, il la réveillerait. Petronio s'agenouilla donc, comme en prières et chercha une idée.

Évidemment ! Qui disait pendentif, disait collier. Alors qu'il essayait de le détacher, il effleura une mèche de cheveux. Lisse comme de l'écorce de hêtre, elle le chatouilla. Par chance, l'envoyée de Maw continua de respirer régulièrement, contrairement à lui. Petronio était convaincu que les battements de son cœur résonnaient dans la chambre mais la femme ne remua pas.

Cinq minutes plus tard, la clé tournait dans la serrure et le placard dévoila des rangées et des rangées d'armes de précision. L'absence d'un fusil F-500 se verrait si bien qu'il s'intéressa à un tas d'armes plus petites. Celle du dessus ne leur manquerait pas. Il la soupesa... Elle s'adaptait à la perfection à la forme de sa paume, comme si sa main avait évolué dans ce sens. Elle ferait l'affaire. Il la glissa dans son pourpoint puis referma les portes.

Quand il s'agenouilla auprès de Fenestra afin de rattacher son collier, elle toussa soudain. Il se figea. Si elle ouvrait les yeux, il serait découvert, perdrait sa confiance et passerait pour un voleur. Elle le renverrait sans nul doute. À moins qu'elle ne lui réserve un sort pire.

La clé en évidence entre ses doigts crochus... À quoi pensait-il ? Voilà comment il la remerciait de lui avoir donné sa chance ?

Toutefois, les accusations ne fusèrent pas de la bouche de Fenestra qui poussa un soupir endormi et lui tourna le dos. Soulagé, il se réfugia dans sa chambre où il berça son nouveau jouet.

Dans le noir, les yeux grands ouverts, Fenestra souriait.

# Chapitre 37 Réunion

Le lendemain après-midi, le soleil resplendissait quand Ark et Mucum empruntèrent une branche sinueuse menant aux quartiers de Corwenna.

- Tu sais, cet endroit n'est pas si mal, déclara Mucum.
- Si on excepte les frelons de la taille de mon poing.
- Un point pour toi, l'ami !

Ils étaient tombés par hasard sur un bassin étincelant et se baignaient quand un essaim à rayures s'était mis à bourdonner au-dessus de leurs têtes.

– Tu ne comprends rien ! Ici ce n'est pas artificiel. La nature n'a pas été altérée par une poignée de Dendriens.

Ark examina la forêt enchevêtrée ; il commençait à se sentir chez lui.

- Oui, je suis d'accord avec toi.
- Tu sais quoi ? Je n'aime pas cette idée de cadeau.

Ark hocha la tête. L'entraînement était une chose, mais lui faire cadeau de la mort ? Cette idée le mettait mal à l'aise.

Alors qu'ils approchaient de la demeure de Corwenna, la porte s'ouvrit en grand sur... deux silhouettes inattendues.

Ark n'en crut pas ses yeux. De tous les miracles de Ravenwood, il ne s'attendait pas à celui-ci. Une beauté grande et pâle tenait la main d'une fillette.

- Impossible ! s'exclama Mucum.
- Me pardonneras-tu, mon vaillant, mon séduisant Moucoum ?

Le cœur de Flo battait d'une joie farouche et vivante.

– J'étais obligée, continua-t-elle. Corwenna avait besoin de toi et je devais transmettre un message aux Racineurs...

Mucum la dévisageait, abasourdi, la main sur son écorchure.

Flo recula ; le doute plissait son visage et les larmes menaçaient de couler à flots. Mucum sourit.

- Viens dans mes bras ! Promets-moi juste une chose : la prochaine fois que tu feras une bonne action, évite d'utiliser un couteau.
- Promis ! s'écria Flo qui courut vers lui.

*C'est maintenant ou jamais*, se dit Mucum. Même si Ark et Shiv regardaient ? Alors que Flo se penchait en avant, lèvres tendues, il prit son courage à deux mains. Il lui effleura la joue et la serra si fort dans ses bras qu'il la souleva du sol.

- Je m'inquiétais à ton sujet, lui chuchota-t-elle à l'oreille.

Son contact le réchauffa de la tête aux pieds.

Ark étreignit Shiv, petit paquet couinant de bonheur.

– Comment va ma petite sœur ? Tu m’as tellement manqué !

Ses boucles lui chatouillaient le visage tandis que la colère contre ceux qui l’avaient emprisonnée enflait en lui et menaçait de gâcher leurs retrouvailles. Par chance, une agréable odeur de ragoût le calma.

– Je suis une grande fille maintenant et j’ai rencontré tous les amis chauves de Florette. Ils n’ont pas de cheveux ! Ils sont très très gentils ! Après on est allés à la venture et on a volé sur le dos d’un oiseau énôôôrme !

– Vous avez faim ? Il y a un bon petit plat qui nous attend dedans, annonça Flo, qui prit Mucum par la main et les conduisit à l’intérieur.

Un feu rugissait dans la cheminée et le ragoût mijotait dans sa marmite. Elle prit des bols en bois sur une étagère et les remplit à ras bord.

– Wouar ! Que la viande est tendre !

Ils dévorèrent le délicieux ragoût jusqu’au dernier morceau. Puis ils s’adossèrent à leurs chaises et profitèrent de la chaleur de la pièce. Mucum étendit les jambes et lâcha un rot de satisfaction.

– Qu’est-ce qu’on dit ? demanda Shiv, les mains sur les hanches.

Mucum rougit.

– Pardon, marmonna-t-il.

Ark rit pour la première fois depuis des siècles.

– Bravo, Shiv. Nos parents t’ont bien élevée.

Blottie dans les bras de son frère, elle minaуда.

Soudain, une voix surgit d’un coin de la pièce plongé dans l’ombre.

– Le temps file à toute allure. Le Festival de la Moisson approche à grands pas. C’est pour cette raison que je vous ai rassemblés ici.

Tous sursautèrent sur leur siège.

– Vous pourriez éviter ça. On risque une indigestion, se plaignit Mucum.

– Pardonnez-moi, répliqua Corwenna qui apparut à la lumière. Je suis impatiente et les vieilles habitudes ont la vie dure. Suivez-moi. J’ai quelque chose pour vous.

Au fond de la salle, Ark remarqua une porte pour la première fois.

Corwenna l’ouvrit. Elle donnait sur une simple cavité creusée dans le bois. Une bougie brillait dans une niche. Ark renifla. Une étrange odeur se dégageait des veines. Ce parfum de roses l’emplit tout à coup d’une grande tristesse.

– Est-ce... ?

– L’endroit où tout a commencé ? Oui.

Quelques images défilèrent dans l’esprit d’Ark – une femme blonde recroquevillée telle une chatte sur le sol, enveloppée de toiles d’araignées tandis qu’elle dormait ; des orages et des saisons qui grondaient au-dehors ; une paire d’yeux s’ouvrant brusquement ; verts comme les feuilles, âgés d’un millier d’années, ils le fixaient si fort qu’ils auraient fait

fondre l'Hiver et naître le Printemps dans un pays désert.

Des larmes coulèrent sur les joues d'Ark.

– Vous le sentez ? demanda-t-il à ses compagnons.

Ceux-ci haussèrent les épaules. Le message qui dormait dans ce trou sombre était destiné à lui seul.

– Quelle est cette chose brillante ? Un trésor ?

Shiv pointa son petit doigt vers le bord des ombres vacillantes où une plume de corbeau gisait sur le sol. Elle protégeait une fiole en verre attachée à une lanière en cuir.

– Un trésor ? soupira Corwenna. J'ai peur que non, même si ceci a plus de valeur que la vie elle-même.

Corwenna se faufila dans la petite cavité et souleva avec précaution la fiole. Le liquide sombre étincelait sous la faible lumière.

– Mon brave Hedd a voyagé loin, dans le Nord, jusqu'au Lac Ciel à la frontière du Pays des Morts. Là-bas, Arktorious, il a rencontré une personne qui te manque depuis des années. Ce noir présent est le résultat de son voyage.

Les souvenirs enfouis dans ce creux en bois furent bientôt remplacés par une froideur glaciale. Ark ressentait l'attraction magnétique de la fiole. Le Pays des Morts ? Il frissonna rien que d'y penser. Trop de questions...

– Que contient cette fiole ?

– Une substance infâme. Mais elle te sera utile. Les arbres sont vraiment stupéfiants. Ils savent se défendre de nombreuses manières.

– De quoi est-elle capable ?

Ark voulut soudain s'emparer de la fiole et la jeter dans le feu, s'en libérer.

– J'espère que tu ne seras jamais obligé de découvrir ses vraies propriétés. Pourtant, elle risque de te sauver la vie.

Elle lança un regard perçant à Ark avant d'ajouter :

– Si ce jour arrive, tu sauras en faire bon usage. Quant à vous autres, vous avez voyagé loin et accompli de grandes choses à votre âge. Bon, c'est ici que tout commence. Bien que mon esprit soit fort, mon corps est faible. Ce combat est le vôtre.

Mucum fut le premier à comprendre où elle voulait en venir.

– Une bande de gamins contre les soldats de Grappin associés aux espions de Maw... C'est...

– Impossible ? À vous quatre, vous avez vaincu des rats enragés, échappé à des gardes armés, parlé à des animaux, affronté un ours de Ravenwood... Maîtriser quelques soldats et traîtres devrait être dans vos cordes.

Puis elle s'adressa directement à Ark :

– Je n'en attends pas moins de mon fils.

– Mais nous ne sommes pas des adultes ! s'opposa Ark. Vous placez trop d'espoir en

moi.

– Évidemment. Les jeunes sont l'avenir de ce pays. Réfléchissez, planifiez, parlez ensemble. Voilà pourquoi vous êtes réunis ici. Vous parviendrez peut-être à sauver l'île d'Arbodium d'elle-même mais aussi de ceux qui veulent détruire ses arbres.

– Et si elle avait raison ? intervint Mucum. Quand elle parle, même moi je suis convaincu qu'on est les meilleurs.

– Vous ne partez pas vainqueurs, poursuivit Corwenna, mais si vous mettez tous vos talents en commun, il reste de l'espoir. Sans oublier ceci.

Elle remit la fiole à Ark, puis le regarda droit dans les yeux.

– Arktorious Malikum, tu es la chair de ma chair, tes pouvoirs sont plus grands que tu ne le penses. Conduis tes compagnons et ramène l'espoir à Arbodium. Quant aux traîtres, que ta pitié soit rapide et douloureuse.

Tous les regards étaient rivés sur lui.

– Je...

– Une seconde, l'interrompit Mucum, les mains sur les hanches. Je devrais suivre un type deux fois plus petit que moi et aussi plus jeune ?

– De six mois ! s'esclaffa Corwenna. Ce laps de temps fait-il de toi un grand sage ?

– Nan... Je disais juste...

– Quand les arbres parlent, même Corwenna obéit. C'est ainsi depuis le jour de sa création. Pensez à une combinaison parfaite entre un cerveau et des muscles.

Flo serra l'épaule de Mucum. À quoi bon s'opposer à la Reine des Corbeaux ?

– Au nom de tous les Racineurs, je vous affirme que nous sommes de votre côté.

– Je ne sais pas, marmonna Ark qui ne s'était jamais considéré comme un leader auparavant.

– Ce serait moins drôle si tu étais sûr de tes capacités, plaisanta Corwenna qui devinait néanmoins les dangers qui les guettaient. Moi, j'ai foi en toi.

Bizarre, pensa Ark. La Gardienne Boisveillant avait dit quasiment la même chose. Une religieuse et la Reine des Corbeaux du même avis. C'était la forêt à l'envers !

– Peut-être ses prières ont-elles été entendues ? ajouta Corwenna. La réponse ne se trouve pas dans les miracles mais dans l'action.

Ark se dit qu'en quelques jours seulement, une vie entière s'était écoulée.

– Eh bien, maintenant que je suis là, ce serait dommage d'abandonner.

– Vous pouvez compter sur moi ! s'écria aussitôt Mucum. Et pas question de t'appeler « monsieur » !

– Tu me donnes une idée, répliqua Ark. J'aime bien « monsieur » finalement.

Corwenna applaudit à tout rompre.

– Les arbres se nourrissent de lumière. Toi aussi, jeune Malikum. Contente que ce

jeune homme énergique se déride enfin. L'humour doit faire partie de votre armure, les enfants !

– Nom d'une amanite phalloïde, gémit Mucum. Non seulement il va me donner des ordres mais je devrais rire à ses blagues débiles ?

– Moi, ça me va ! rétorqua Ark.

– J'apprécie de plus en plus ton entêtement, jeune Maître Gladioli, mais je te suggère de réfléchir sérieusement aux épreuves qui vous attendent, intervint Corwenna sur un ton calme mais néanmoins menaçant.

Mucum comprit le message.

– O. K. Votre Majesté ! On va vraiment se battre ?

– Oui, soupira Corwenna qui tut ses craintes.

Ark lui appartenait. Une mère ne devait-elle pas assurer la sécurité de son enfant ? Si le garçon trouvé reculait face au danger ultime, Arborium serait perdu.

Ark noua le lien en cuir autour de son cou. Où la bouteille frottait, sa peau le démangeait, transpirait. C'était impossible. Comme tout ce qui était arrivé depuis qu'il avait eu vent du complot.

Excitée comme une puce, Shiv bondissait à travers la pièce.

– Il y aura une bataille ? Une grande ?

– Pis ! lui répondit Mucum qui fit craquer ses articulations. Il était temps !

# Chapitre 38 Avec un peu d'entraînement

Les paroles de Fenestra résonnaient dans la tête de Petronio. « Promis, je ne te traiterai plus en simple messenger. » Alors pourquoi rentrait-il sans bruit chez lui, un poids sur la poitrine ?

Son rétablissement avait été remarquable. À l'École des Chirurgiens, il avait déjà observé des blessures comme les siennes : le pus gangreneux qui suintait de la chair, la puanteur incomparable, les poussées de fièvre, les hallucinations et les délires du patient attaché. Parfait pour contempler le prévisible rictus de la mort dans toute sa gloire. Peu s'en remettaient, mais les étudiants, eux, réussissaient l'examen avec les félicitations du jury.

Petronio avait repris connaissance au bout de quelques heures et galopait le lendemain. L'entraînement auprès de Heckler, le bras droit de Fenestra, l'avait distrait. Là, il se sentait en bonne forme.

– Tout est une question d'argent, ne penses-tu pas, jeune Grappin ?

Fenestra l'asticotait avec son sac en cuir rempli d'or étranger.

– Et les gardes de ton père joueront un rôle capital. Assure-toi qu'ils reçoivent bien ceci et saisissent ce qu'on leur demande.

– Vous ai-je déjà déçue ?

– Non, tu es le plus loyal des...

Fenestra manqua dire « serviteurs » mais se ravisa.

–... alliés. Défends-le de ta vie. S'ils ne sont pas payés, ils ne s'associeront pas à notre cause. Ces lingots sont le seul langage qu'ils comprennent.

Fenestra avait insisté pour qu'il n'emporte aucune arme mawienne. Si une patrouille royale l'interceptait, une simple fouille corporelle mettrait leur plan par terre. Apparemment, elle ignorait tout de son vol nocturne. L'arme cachée sous son pourpoint était une protection à la fois sage et pratique.

Ce matin-là, le monde brunissait sous ses pieds, comme si chaque feuille se recroquevillait sur elle-même pour s'endormir. Il était seul. Du moins le pensait-il jusqu'à ce qu'il aperçoive deux points noirs dans le ciel bleu. Soudain une des masses musclées de plumes noir charbon plongea sur lui. Son intention était claire.

Une interrogation jaillit dans l'esprit de Petronio : Seuls les corbeaux attirés par l'odeur de sang attaquent. Bien sûr ! Tandis qu'il trottait, son pourpoint gagnait une nouvelle tache colorée. Un des points de suture avait dû lâcher et suintait. En outre, cet endroit isolé dans les faubourgs abandonnés de la ville n'offrait aucun abri, aucune protection.

L'oiseau rabattit ses ailes en arrière tandis que ses griffes visaient ce beau morceau de viande bien gras. Le corbeau était sûr de son coup, ce qui conduirait à sa perte. En effet, depuis quand un Dendrien se rebellait-il ? Un tel geste serait un sacrilège, un acte monstrueux aux yeux des Saints-Forestiers.

Petronio se moquait comme de sa première chemise de ces superstitions surannées. D'un mouvement agile, il pivota sur la branche-chemin et fit face à son assaillant. Alors que les griffes menaçaient à tout instant de le déchiqueter, il sortit son F-100, fit sauter la sécurité et appuya sur la détente. L'oiseau ne vit rien venir : le minuscule éclat de verre effilé trouva sa cible en silence, traversa les airs en un millième de seconde, s'enfouit sous les plumes, transperça la peau, détruisit plusieurs organes internes avant de sortir du corps.

Le corbeau poussa un cri strident. Il était mort alors que son cerveau n'avait pas encore reçu le message. Il battit des ailes de manière disgracieuse puis le cadavre descendit en piqué vers la canopée.

Il y eut plusieurs craquements et bruits de rebond. Puis le silence se fit. Petronio s'émerveilla devant son F-100 : comment une machine si petite pouvait-elle donner la mort à une échelle aussi remarquable ? Oui ! L'Empire de Maw avait beaucoup à offrir.

– Viens si tu l'oses ! cria-t-il à l'autre corbeau hésitant au-dessus de lui. Venez tous !

L'oiseau préféra la sagesse à la mort. Il s'éloigna du monstre aux yeux flamboyants et au trésor mortel entre les mains.

Le garçon éclata d'un rire sonore. D'une simple pression de l'index, Petronio Grappin avait tué un corbeau et était entré dans l'histoire. Les rôles étaient renversés à présent.

De meilleure humeur, il rangea son F-100. Qui était le seigneur de la forêt, hein ? Le soleil étincelant lui signifiait son approbation tandis qu'il flânait sur les chemins d'automne. Finalement, il se faufila par l'entrée de derrière, bien qu'il ne se sentît plus chez lui dans cette demeure.

Il ne souhaitait absolument pas croiser son père. Cet homme ne manquerait pas de le regarder de travers. Il décida de rendre une visite aux oubliettes.

– Halte ! Qui va là ?

– Pourquoi couines-tu, Alnus ?

Celui-ci toussa. Se remettrait-il un jour du coup de pied mal placé de Mucum ?

– Je ne couine pas. Vous ne pouvez pas aller plus loin, Maître Grappin.

Si le père ou le fils remarquaient l'absence de Mucum, Alnus ne donnait pas cher de sa peau.

On n'avait pas appelé Petronio « maître » depuis longtemps, même si le mot était teinté de sarcasme.

– Pourquoi ?

– Euh... La fillette et le gars. Malades. Très très malades. Un cas grave de couleur.

– De choléra ?

– Oui, c'est ça. De colère.

– Ils sont donc en quarantaine. Espérons qu'ils n'en meurent pas.

Alnus fut si soulagé qu'il faillit s'évanouir. Son mensonge les avait sauvés, Salix et lui.

Pour l'instant.

Petronio, lui, était plutôt content. Avec Ark mort et son fâcheux collègue malade, plus personne ne se mettrait en travers de son chemin.

– J'ai quelque chose pour toi.

Il sortit une bourse de sa poche. Quand Alnus se pencha en avant, il desserra le lien. Petronio négligea de mentionner que cette bourse était plus légère qu'au moment où Fenestra la lui avait remise.

– C'est pour quoi faire ? renifla Alnus, soupçonneux, comme si l'or avait une odeur.

– Dans deux jours, lors du Festival de la Moisson, mon père s'assurera que Salix et toi remplaciez les gardes du corps personnels du Roi. Le reste va de soi, si tu vois ce que je veux dire.

D'habitude, Alnus n'avait pas de temps à consacrer à Petronio, mais la vue de ce trésor lui fit oublier tout ressentiment.

– Vous voulez que nous...

Petronio examina le couloir d'un air anxieux.

– Tu veux que je te l'épelle ?

Alnus secoua la tête.

– Vous en aurez davantage quand ce sera terminé.

Petronio lui expliqua son plan puis lui tendit la bourse.

– Et ne dis pas à mon père que tu m'as vu, d'accord ?

Était-ce encore chez lui ici ? Contrairement à son dédaigneux de père, l'envoyée de Maw l'avait traité en fils. Petronio décida soudain de suivre Fenestra quand elle partirait, après la victoire.

Alnus grimaça. Comme Salix ne se trouvait pas dans les parages, il envisagea de diviser le butin en sa faveur. Peut-être pourrait-il enfin quitter sa mesure, épouser une brave fille et s'installer ? Avec un tel pactole, il lui serait même possible de remplacer ses dents pourries. Un avenir doré l'attendait !

# Chapitre 39 Réunion

Corwenna posa un bras sur les épaules d'Ark et le guida vers la porte. Elle jeta un bref coup d'œil à ses compagnons derrière eux.

– Soyez patients. Vous ne partez pas encore.

La porte s'ouvrit puis Corwenna disparut. Ark se retrouva seul sur la branche-route. Enfin pas si seul car au-dessus de lui, nichés en un millier de rangs serrés dans les branchages, les gardiens de Ravenwood toisaient le garçon. Leurs yeux luisants le sondaient.

Pourquoi Corwenna l'avait-elle poussé ici ? Il s'agissait d'un nouveau test, il en était convaincu. Et maintenant ?

Qu'avait dit Mucum ? « Elle nous laissera peut-être utiliser ses *Corvus corax*. » Pourraient-ils vaincre grâce à eux ? Mais les corbeaux ne sont pas des créatures qu'on manipule. Il devait les rallier à sa cause. Voilà ce que Corwenna attendait de lui.

Tout à coup, avant qu'il ne prenne la parole, une pensée vint à lui, apportée par la brise légère. Les mots ampoulés semblaient prononcés par des bouches sans lèvres pour leur donner forme : *Un des nôtres mort aujourd'hui. Grappin fils. Pointe de verre. Danger.*

En même temps que les mots apparaissaient des images : un oiseau courageux volant dans le ciel, prêt à fondre sur Petronio. Le choc brusque quand l'éclat luisant jaillit. La douleur ressentie par tous les oiseaux tandis qu'un de leurs frères plongeait dans l'abîme.

Ils communiquaient avec lui.

Ark se concentra et répondit : *Cette perte me désole. Ensemble nous pouvons venger votre honneur. Je vous le promets.*

La colère enfla en lui. Assassiner un oiseau sacré ! Petronio avait brisé la plus vieille loi tacite.

Silence. Les oiseaux voyaient certainement en lui un garçon efflanqué. Qui placerait ses espoirs en ce moins que rien ? Il percevait la lourde masse de plumes sur les branches, leur force bestiale, l'attrait de l'obscurité. Mais aussi une noblesse farouche et inébranlable.

C'était à lui de poser la question, de leur dévoiler sa vraie identité. Il fixa les yeux brillants et impénétrables, calma les tremblements qui lui secouaient le corps. *Je suis Arktorious Malikum, plombier. Mais je suis aussi fils de Corwenna, Ark des Bois. J'ai affronté mes peurs et je recommencerai. Nous aiderez-vous à combattre le dangereux Empire de Maw ? Êtes-vous avec moi ?*

Silence. Ark se demanda s'il avait échoué, si les corbeaux ne prenaient pas son audace pour de l'arrogance. Un oiseau pencha la tête sur son poitrail et arracha d'un coup de bec une tique de la taille d'un poing. Puis il écrasa entre ses griffes le parasite incriminé.

Un cri aigu ébranla l'air paisible. Ark se retourna. C'était Hedd, l'aîné du groupe ; ses pensées reflétaient celles de tous les autres :

– *Oui, fils des Bois. Nous sommes avec toi. Jusqu’à la fin.*

Ark poussa un soupir de soulagement. Il s’inclina très bas, en signe de gratitude.

– *Nous sommes les yeux de Corwenna. Nous nous déplaçons comme la nuit. Mieux que la nuit. Nos espions ont repéré quelque chose d’inquiétant. Un homme de pierre. Son nom est Flint. Il a le cœur aussi vide qu’un arbre creux. Son armée est en marche. Cet homme est un traître, fils des Bois. Regarde.*

Un papillon de nuit blanc descendit soudain en spirale du ciel pour se poser dans les mains tendues d’Ark. Là, il se déplia telle une feuille de vélin froissé. Ark le retourna et suivit d’un doigt fiévreux les éraflures teintées d’encre. C’était une carte du château et bien plus encore. Il découvrit des horaires, des rendez-vous, de sombres intrigues rédigées noir sur blanc.

Hedd poussa un nouveau cri. *Sois courageux. Sois audacieux.*

Sur ce, le ciel devint noir de plumes et un vent violent punaisa Ark sur la chaussée. En un clin d’œil, Ravenwood fut désert, ses branches nues.

Ark étudia la carte et mémorisa les mots infâmes. Un plan semblable à une jeune feuille au printemps se déplia dans son esprit. Oui, leur réussite était possible.

Le lendemain matin, le ciel grisâtre ne leur fit aucune promesse. Alors qu’Ark, Mucum et Shiv patientaient dehors, un vent glacial circulait dans la forêt, crochetait leurs habits avec des doigts griffus. Flo était repartie la veille afin de préparer les Racineurs.

Corwenna ferma la porte derrière elle.

– Venez. Vous avez le ventre plein. Voici des provisions. Mucum, je te remets le sac. Ark, je te rends ceci.

Elle lui tendit la plume avec laquelle il avait essayé de la tuer quelques jours plus tôt.

– Et toi, ma petite et courageuse Shiv, ce cadeau est peut-être petit mais il sera très utile.

– Un bonbon ! devina-t-elle en humant le minuscule présent emballé. J’adore les bonbons.

– Évidemment ! Il ne faudrait pas que tu aies mal à la gorge au dernier moment !

Une lumière blafarde s’écoulait entre les feuilles. Hedd les toisait depuis son perchoir et faisait des clics avec son bec. Ark perçut les pensées de l’oiseau, sa peur pour l’avenir. Cependant, le serment de Hedd à Ark était aussi solide que la branche qui le soutenait. Le corbeau se plaça sur le côté si bien qu’un seul œil brillant les scrutait.

Nouvelles présentations :

– Hedd, Mucum. Mucum, Hedd.

Mucum se tourna vers la créature en question. Comment s’adresser à un monstre malveillant ? Petit petit... ne convenait pas aux circonstances.

– Euh...

Il lança un regard désespéré à Ark pendant que Hedd continuait à le dévisager. À l'évidence, la créature aimait mettre Mucum mal à l'aise.

– Je crois que mon ami a une question à te poser mais n'ose pas parler. Hedd, cela te dérangerait-il de nous ramener chez nous ?

Mucum hocha la tête.

– Pareil.

Corwenna croisa les bras et répondit à la place du grand corbeau :

– Cela ne le dérange pas. Grimpez !

Mucum essaya d'escalader la montagne de plumes noires. Après avoir glissé plusieurs fois et inventé de nouveaux jurons, il parvint à enfourcher l'oiseau même si celui-ci protesta à plusieurs reprises.

– Désolé, Monsieur Corbeau. Je n'avais pas l'intention de vous donner de coups de pied au ventre. Vous savez, je ne crois pas que ce soit une idée géniale, grommela Mucum, terrifié.

Il tendit le bras pour aider Shiv puis Ark à monter.

– Au fait ! Accrochez-vous bien ! Et souvenez-vous que notre avenir est entre vos mains désormais.

Des larmes menacèrent de poindre au coin de ses yeux. Depuis quand une reine affichait-elle ses peines, hein ?

Elle leva la main gauche, signal de départ. Le corbeau battit des ailes trois fois de suite.

– Plus haut, plus loin ! hurla Shiv avec délice tout en enfouissant les mains sous les douces plumes.

Soudain, ils décollèrent. Tandis qu'il glissait, Mucum serra les genoux comme sur un cheval.

– Ne me lâche pas ! cria-t-il à Ark.

Le vent menaçait de les séparer à tout moment. Corwenna aurait pu au moins leur fournir une paire de rênes. Dans un cri aigu, le corbeau vira à l'est, vers Hellébore et l'inconnu.

# Chapitre 40 Tout est dans la préparation

Le jour du Festival de la Moisson arriva. Le ciel bleu foncé annonçait l'hiver. Mucum et Ark vivaient à leurs occupations et même l'arborescent devait admettre qu'Ark avait eu une bonne idée. Ravenwood n'était plus qu'un rêve lointain. Il fallait cesser de fuir maintenant.

Mucum hissa Shiv sur ses épaules.

– Regarde, minette. La forêt est en feu.

Shiv poussa un cri de joie. Cet après-midi, le soleil étincelant ajoutait des couleurs aux feuilles rouges, brunes, or. Les Dendriens se rendaient tous au Palais de Barkingham.

– On peut fabriquer un lampion ?

– Désolé, pois de senteur. On n'a pas le temps.

Mucum était dégoûté de rater la retraite aux flambeaux. Comme Shiv, il avait appris à relier les feuilles entre elles pour former des pleines lunes, des chariots, des bateaux, des arbres miniatures... Une bougie à l'intérieur et les sentiers d'Arbodium se transformaient en une rivière de lumière au crépuscule.

Ce soir, le Festival de la Moisson ne rimait pas avec célébration, mais danger. Sans leur intervention, le Roi mourrait avant la fin de la nuit et le peuple d'Arbodium serait réduit en esclavage. La station d'épuration était aussi délabrée qu'avant. Mucum renifla.

– Ça schlingue ! s'exclama Shiv qui se pinça le nez.

Mucum hocha la tête. Cette odeur lui avait presque manqué ! Il ouvrit la porte grinçante. Plusieurs visages se tournèrent dans sa direction. Mucum posa un index sur ses lèvres, se dirigea vers le coin surélevé de la pièce et y déposa Shiv.

K. K. Jones ressemblait à un gros tas de lard frémissant. Des ronflements fusaient de sa bouche ouverte tandis que ses rêves le transportaient loin des relents fétides.

– Debout, Patron ! gronda Mucum qui prit un seau rempli d'un liquide jaunâtre et le lui versa sur la tête.

L'effet fut immédiat. Deux yeux gélatineux s'écrouillèrent.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Appelez les pompiers !

K. K. Jones se leva d'un bond de son lit, chose surprenante pour un homme de sa corpulence. Après s'être essuyé le visage d'une main bouffie, il reconnut Mucum.

– Comment oses-tu ? Tu seras dénoncé pour ton geste !

Les bras croisés, Mucum ne cilla pas.

– Ce ne sera pas la première fois !

Les autres employés n'en croyaient ni leurs yeux ni leurs oreilles. Ce n'était pas tous les jours qu'on réveillait le grand chef avec un seau d'urine dendrienne de qualité supérieure.

Quand il aperçut Shiv, Jones arbora un sourire féroce.

– Les enfants ne sont pas admis ici ! hurla-t-il. Et vous, bande de fainéants, retournez au travail ou je vous enlève un jour de paie.

En temps normal, cette menace suffisait. Pas aujourd’hui. Personne ne voulait rater le spectacle.

K. K. Jones barbotait. Ces minables remettaient en question son autorité !

– Je m’occuperai de vous plus tard. Et toi, tu devrais être en prison !

– La ferme, grand-père. J’étais aux oubliettes grâce à toi. Tu sais comment on appelle les Dendriens de ton espèce ? Des traîtres suceurs de sève. J’espère que la récompense en valait la peine.

– Personne ne me parle sur ce ton.

Le patron avait le visage pourpre et les yeux quasi sortis de leurs orbites.

– Si, moi. Notre petite conversation est terminée.

Mucum toisa K. K. Jones. La seule raison qui l’avait toujours retenu ? La peur de perdre son travail. Cela ne l’inquiétait plus. Mucum serra le poing. Il allait se régaler.

La terreur soudaine sur le visage de Jones le satisfait mais le contact entre son poing et le nez pompeux du boss le remplit de bonheur. Le craquement fut suivi d’éclaboussures couleur coquelicot qui tachèrent la chemise blanche de Jones. Il bascula en arrière tel un jeune arbre cassé en deux par un ouragan. Le choc résonna dans toute la station.

– Ça, c’était pour mon ami Ark mais aussi pour les collègues que tu traites comme de la merde depuis trop longtemps.

Mucum était content d’avoir rendu justice à sa manière.

Shiv l’applaudit et bondit sur place. Des acclamations s’élevèrent puis il fut soudain entouré par ses camarades.

– Elvisbleu ! On croyait que tu tirais au flanc !

Gringalet, le déboucheur de conduits, intervint :

– Les soldats passaient tous les jours. Ils nous jetaient des regards méchants et arrêtaient pas de nous demander où Ark et toi étiez planqués. Content de savoir que c’était pas un fantôme. Moi j’ai rien dit à personne.

– Vous tous, écoutez-moi : Ark et moi avons besoin de votre aide. Le pays court un grand danger et il va y avoir du grabuge.

Dix paires d’oreilles se dressèrent.

– Ça va chauffer. Vous êtes partants ?

– Comme deux et deux font cinq ! lança Gringalet, parlant au nom de tous.

– Je crois que oui, répondit Mucum. Une bonne chose de faite. Phlegme et Bileux, attachez le vieux bouc. Shiv, prête à crier ?

– Maintenant ?

Shiv ouvrit une bouche terrifiante. Tous les apprentis plaquèrent les mains sur les oreilles.

Mucum s’empressa de l’arrêter en posant une main sur ses lèvres. Qui avait besoin d’armes avec une paire de poumons pareille ?

– Plus tard, ma princesse. Je te dirai quand. Les autres, approchez-vous ! Nous disposons de quelques heures à peine. Alors voilà...

Ark s’arrêta sur la branche-chemin près du Sanctuaire. Sa pièce dormait-elle encore au fond de la vasque ? À l’intérieur, les ombres sentaient l’encens et le moisi.

– Je reconnaîtrais ces pas n’importe où, affirma la Gardienne Boisveillant qui priait. Est-ce vraiment toi ?

Deux petits jours avant, elle avait organisé les funérailles du garçon et lut un extrait du Bon Livre : *Aujourd’hui, un Dendrien est mort et gît devant nous. Ce Dendrien a tiré sa révérence et où est-il maintenant ?* Ses paroles n’avaient pas ôté une once de chagrin aux Malikum, ni tari leurs rivières de larmes. Il n’y avait pas eu de corps mais un linceul rempli de viande d’arborichèvre destinée aux corbeaux. Les Saints-Forestiers s’étaient moqués d’elle quand elle leur avait demandé de célébrer la cérémonie. Ces rituels archaïques tombaient en désuétude.

Ark traversa le Sanctuaire et s’agenouilla près de la Gardienne. Avec ses doigts noueux, elle lut la carte de son visage.

– Tu as encore trompé la mort !

Il repensa à l’attaque orchestrée par Petronio, aux sangliers, aux corbeaux.

– J’ai eu de la chance. Les bois sont avec moi. Mais là, j’ai très peur.

Bien que vieille et aveugle, la Gardienne savait encore reconforter.

– La branche t’a conduit jusqu’ici. Elle ne te laissera pas tomber maintenant. Je te le promets. La bonne déesse veille sur les siens.

Ark hocha la tête. Devait-il lui parler de Corwenna, de sa vraie identité ? Ce n’était pas le moment.

– Je dois me battre pour Arborium sinon les Dendriens et les autres mourront.

– Et tu veux un conseil ?

– Je ne sais pas ce que je veux. Dites simplement à mes parents que je suis en vie et qu’ils ne s’inquiètent pas pour Shiv.

Il se leva.

– Attends ! Je sens de la colère en toi. Je sens aussi le mal venu de l’étranger. Si tu laisses cette haine te conduire au meurtre, tu ne vaudras pas mieux que ceux qui cherchent à te nuire.

– Pardon ? Je devrais les laisser nous mutiler puis tendre l’autre joue ?

Tel un courant d’air glacial, la fiole autour de son cou le pressait de détruire jusqu’au dernier traître.

– Je n’ai pas dit cela. Seule Diana reprend la vie.

Ark tressaillit en entendant le nom de sa grand-mère qui avait créé cet endroit à partir de ses rêves. Ils vivaient vraiment dans une forêt des merveilles.

– Pour ce qui est des combats, le texte sacré se place du côté des justes.

Il avait obtenu sa réponse, en quelque sorte. Corwenna pouvait se débarrasser de n'importe quel ennemi, le sourire aux lèvres. Mais lui, Ark, avait été élevé en Dendrien. On n'effaçait pas des années de Sanctuaire aussi aisément.

– Vous avez peut-être raison, admit-il, le cœur plus léger, mille idées en tête.

– Laisse-toi guider par ta foi, lui chuchota la Gardienne.

Mais la porte s'était déjà refermée sur Ark.

Une demi-heure plus tard, il retrouva Flo à la sortie de l'ascenseur.

– Il est temps de rendre une petite visite de courtoisie au palais. Les tiens sont prêts ?

– On ne peut plus prêts, mon cher ami. On n'a pas l'occasion de s'amuser comme ça tous les jours, wouar !

*Rares sont ceux qui s'amusent à la guerre*, pensa Ark. Et comme armes, Corwenna lui avait remis un sac de pommes juteuses et un sifflet qu'aucun Dendrien ne percevait apparemment. Conduisait-il ses amis à leur perte ?

Ils approchèrent bientôt du palais de Quercus et se faufilèrent parmi la foule impatiente. D'habitude les jardins d'agrément entourant le palais étaient fermés à la population. Là, les Dendriens de tous bords se penchaient par-dessus les parapets pour contempler Hellébore. Les tables croulaient sous les meilleurs mets que pouvaient offrir la récolte mais aussi les réserves personnelles du Roi. Le festin ne tarderait pas à commencer.

– Tou ne veux pas prendre les raccourcis avec moi ? lui demanda Flo.

Elle aurait trouvé son chemin dans les égouts les yeux fermés. Et il y aurait plein de matériel à porter quand le reste des Racineurs arriveraient.

– Non, merci, Flo. Je préfère voir si la formation de Corwenna porte ses fruits. On se voit dans une demi-heure.

– Tou es sûr que ça va ?

– Absolument !

En ayant l'air confiant, il le deviendrait peut-être ? Après un dernier clin d'œil, Flo se mêla à la foule. C'était maintenant ou jamais. Il devait gravir les marches menant aux immenses portes en chêne gardées par le même vigile dédaigneux. Le soir tombait, la parade des lanternes s'élançait. Quand les premiers lampions clignèrent, Ark se sépara de la foule et fut à découvert. Corwenna lui avait appris l'immobilité mais comment rester immobile et se déplacer en même temps ? Il n'existe qu'une manière de le savoir.

Las, le soldat n'appréciait pas de voir la plèbe dans les jardins. Une brise soudaine ouvrit la porte derrière lui.

– Encore cette saleté de loquet ! marmonna-t-il. Y devrait changer de métier, le menuisier royal...

Et il la claqua. Ark n'en revenait pas. Chacun de ses pas ne pesait pas plus lourd que l'air. Il avait avancé au ralenti, sans être remarqué. Un instant, quand le soldat l'avait regardé en face, Ark avait cru que c'était fichu. Et puis ses yeux embués par la bière s'étaient intéressés à autre chose. Ark était entré ! Incroyable ! Au loin, il perçut les encouragements de Corwenna. Les compliments n'étaient pas à l'ordre du jour.

Il se faufila dans les profondeurs du palais, se servant de la carte qu'il avait mémorisée pour se guider. Il s'aplatissait contre les murs dès qu'il croisait un domestique, les bras chargés de nourriture en prévision du festin deux heures plus tard. La carte indiquait où les gardes du corps royaux seraient placés, où les soldats venus spécialement de Moss se tiendraient. Pour finir, il suivit l'écho de la musique dans les couloirs illuminés et parvint enfin devant la bonne porte. Après un coup d'œil à droite et à gauche, il appuya sur la poignée et entra.

La pièce au plafond haut était déserte. Des tréteaux chargés de plats propres et de couverts étaient disposés le long d'un mur. En surplomb, une petite alcôve ressemblait à une galerie miniature pour ménestrels et, devant Ark, il y avait des doubles portes en bois. Dans quelques heures, les seigneurs et les dames d'Arborium festoieraient dans la cour intérieure pile de l'autre côté.

– À quoi tu penses ? lui demanda Flo qui sortit de sa cachette derrière un rideau.

Ark étouffa un cri.

– Tu as failli me donner une attaque ! Cet endroit devrait convenir.

Si Corwenna et ses oiseaux espions avaient raison, ils avaient une chance de réussir.

– Nous n'avons pas beaucoup de temps.

– C'est pourquoi je suis venue avec du renfort.

Trois Racineurs surgirent de nulle part. Dans leurs longs bras, ils transportaient des planches.

– Vous allez faire du bruit ?

– Tu montes la garde. Les répétitions de musique avant le grand bal vont grandement nous aider. Personne ne remarquera quelques coups de marteau et brouits de scie au milieu de ce tintamarre.

Flo avait raison. Mais s'inquiéter était une deuxième nature chez lui.

– Les autres ont apporté les aimants ?

– Ouais ! Ils sont déjà en place. Nous autres Racineurs avons une mémoire fantastique. Tu trouves que j'ai la tête dans les nouages ?

– Pardon.

Soudain Ark remarqua que Flo avait des cheveux.

– Tu portes une perruque ?

Quand Flo éclata de rire, la perruque remua.

– Oh ! Elle est vivante !

– Bien soûr, tou croyais quoi !

La perruque développa huit jambes avant de sauter par terre.

– Au secours ! Une araignée ! Elle va tous nous tuer, s'écria Ark qui recula dans un coin.

Il n'avait pas eu peur d'un énorme ver de farine, mais cette chose faisait des cliquetis horribles.

– Waaaaahhhh ! gémit-il quand elle s'approcha de lui.

– Oïe ! Pas de panique, espèce de poule mouillée. C'est mon araignée de compagnie, Harold. Tou peux l'appeler Harry si tou veux. Il va nous aider pour la toile.

L'araignée lui lança un regard méprisant avec ses multiples yeux puis se glissa dans un trou qu'avait fait un Racineur en soulevant une latte de parquet.

– Je ne l'appellerai rien du tout ! décréta Ark. Éloigne juste cette bestiole de moi !

Il n'avait pas besoin de ça. Dans deux heures, la fête commencerait. S'ils n'étaient pas prêts, autant remettre leur pays sur un plateau en bois. Tandis que les Racineurs se mettaient au travail, Ark entrouvrit la porte et s'accroupit.

Sans réfléchir, il sortit la plume de corbeau qu'il posa devant lui. Puis il dénoua le lien en cuir retenant la fiole de son cou. D'une main tremblante, il dévissa le bouchon. L'heure n'était plus au doute. Quand le bouchon sauta, une légère vapeur s'éleva.

Il se boucha le nez mais ses narines perçurent néanmoins la puanteur qui lui donna la nausée. Son esprit fut assailli par des images de furoncles et de pus, de moisissures et de chair en décomposition. Vite, avant de ne plus en avoir la capacité, il plongea l'extrémité pointue de la plume dans la fiole pour qu'elle boive un peu d'encre ténébreuse. Ensuite, il noua le lien autour de son cou, cacha la fiole sous sa chemise, la plume dans sa manche. Pourquoi ? Il l'ignorait. Ark pria pour ne jamais avoir à le découvrir.

Ils avaient contrôlé le moteur une demi-heure plus tôt. À présent, l'aérocasse empestait la sueur masculine. Attachés par des harnais de sécurité aux murs courbes de la soute, les soldats vérifiaient leurs armes. Une culasse obstruée faisait la différence entre la vie et la mort. Dame Fenestra circula entre eux, les bavardages cessèrent immédiatement.

Pour finir son inspection, elle se faufila par un minuscule sas donnant sur la réserve où Petronio inventoriait les équipements.

– On arrive, le renseigne-t-elle.

– Et moi pendant ce temps, je compte les bottes ! s'emporta Petronio, furieux.

– Si tout se passe bien, les insurgés de Moss feront tout le travail. Mieux vaut remporter une bataille où on ne perd aucun homme, non ?

Petronio voyait bien la logique derrière ses paroles, mais son cœur brûlait d'entrer dans

l'action.

– Mes hommes viendront en renfort, si cela tourne mal. Maintenant, promets-moi de ne rien faire de stupide.

Petronio craignit qu'elle ne remarque le renflement formé par son F-100 sous son pourpoint.

– Promis, affirma-t-il sur un air de défi.

– Bien, tu auras de quoi t'occuper quand cette histoire sera terminée.

Petronio ne s'inquiétait pas pour l'avenir. Il lui avait promis de ne pas se lancer dans une entreprise idiote, mais n'avait pas parlé d'opération intelligente.

# Chapitre 41 Tous les hommes du roi

La tâche accomplie, Ark espérait que Mucum et Shiv étaient prêts. Venait la mise à l'épreuve la plus dangereuse de ses talents. Ils étaient tous d'accord : essayer de convaincre le Roi à ce stade serait une folie. Mieux valait lui fournir des preuves concrètes. Voilà pourquoi il se tenait à présent devant les appartements royaux, le souffle lent, les pieds enracinés dans l'ombre. Une seconde plus tôt, les deux gardes n'avaient remarqué qu'une légère odeur de renfermé.

Ils durent se pincer pour y croire

– Elvisbleu ! Qu'est-ce que tu fais là ?

– Tu devais servir de dîner aux corbeaux !

– Ils m'ont recraché, leur expliqua Ark. Je n'ai pas bon goût ces derniers temps. Bon, je vous répète que le Roi est en danger.

Et à nouveau, les deux hommes réagirent en bons soldats. Ils fermèrent les poings. Les explications viendraient après la bagarre. Le seul danger provenait de ce plombier ahuri.

– Je vous en prie, ne faites pas ça, leur demanda Ark d'une voix raisonnable, les yeux fixant son assaillant avant l'uppercut fatal.

Bien que cette demande allât à l'encontre de ses principes, le soldat apprécia soudain le ton poli du garçon.

– Tu es devenu fou ? cria le deuxième garde à son collègue embrouillé.

En même temps, il donna à Ark un coup de pied susceptible de lui briser plusieurs côtes.

Ark se rangea sur le côté tandis que le pied soulevait quelques grains de poussière.

– Je ne veux aucun mal au Roi. La menace vient du Haut Conseiller Grappin.

Quelque chose dans sa voix, son ton soyeux, obligea les soldats à l'écouter. Ark remercia les talents de Corwenna. Telle mère, tel fils. S'il les ralentissait quelques instants, il pourrait peut-être leur apprendre la vérité.

Cinq minutes plus tard, les deux soldats étaient convaincus. Des Dendriens sceptiques étaient plus coriaces que des vers de farine et des sangliers. Il fallait une bonne dose de persuasion face à ce genre d'individus.

– Maintenant, je dois savoir si vous êtes avec moi et Arborium.

– Présenté comme ça...

Quelques minutes plus tôt, son instinct poussait le soldat à tuer l'intrus et voilà qu'il était suspendu à ses lèvres.

Ark demeura sidéré. Et si la vérité était l'arme la plus simple ? Le soldat lui serra la main pendant que l'autre leur lançait des regards soupçonneux. Ark s'éloigna dans le couloir.

– Il a inventé cette histoire de toutes pièces.

- Nan. J’ai surpris Grappin en train de parler à un de ses bras droits l’autre jour. Il s’est arrêté au milieu de sa phrase quand il m’a vu. Maintenant, je comprends...
- Tu veux qu’on remette nos vies entre les mains de ce jeune fouine-merde ?
- On peut le dire comme ça. Le job n’est peut-être pas super mais j’aime bien vivre dans les arbres. J’ai entendu des horreurs sur Maw. Pas question qu’ils nous colonisent !

Deux heures plus tard, Ark se tenait sur le balcon surplombant la cour intérieure du château. La pleine lune projetait sa lumière pâle sur la forêt – pièce d’argent qui accompagnerait certains dans leur dernier voyage à l’aube ou œil de la vérité qui dévoilerait de sombres projets.

Ark étudia la scène. Une longue table couverte de damas – feuilles de chêne sur fond blanc – encerclait la place. Elle comportait tout ce qu’Arbodium avait de meilleur à offrir : sanglier fumé au chêne, sauce à la pomme dans des bols en bois, pichets de vin rouge, pains croustillants en demi-lune. Au centre de la cour, une grande fontaine entourée de cuivre crachait de l’eau pendant que les enfants des courtisans, les jeunes princes et les princesses en jupon s’aspergeaient et criaient.

Aux quatre coins des hautes murailles, de longues ficelles retenaient des cerfs-volants dorés. Ceux-ci symbolisaient l’idéal d’Arbodium, rivés au sol et rêvant pourtant des cieux.

Les grands et les bons rendaient hommage à leur Roi, portaient toast après toast à la belle récolte. Au milieu de cette liesse, difficile d’imaginer l’avenir noir qui les attendait. Avec chaque duc, comte, baron aux suites armées sur le chemin de l’ivresse, le timing ne pouvait être mieux choisi. Détendu, le Roi riait aux plaisanteries de Grappin. Le Haut Conseiller était assis à sa gauche, le Commandant Flint à sa droite – la mort vêtue du costume de la loyauté.

Ark examina les deux gardes du corps derrière le Roi. Il espérait avoir réussi à les convaincre. Sinon, le plan était voué à l’échec.

Il y eut une explosion et le ciel se remplit soudain de bang et de flashs. Le signal parfait. Ark se rappela les paroles de Corwenna et pria pour que les arbres écoutent. C’était le plus beau feu d’artifice depuis des années. Ark quitta le balcon et regagna les couloirs.

Au même moment, un garde du corps murmura à l’oreille du Roi. Aussitôt, ce dernier se leva et se dirigea vers la porte la plus proche qui donnait sur un office désert. Dans la cour, tous les visages tournés vers le ciel rayonnaient de joie. Tous, sauf celui de Grappin à qui n’avait pas échappé le départ du Roi. Le deuxième garde se retourna brièvement pour faire un clin d’œil au Conseiller. Grappin fut rassuré. Voilà comment Fenestra comptait s’y prendre ! Il se rassit et se tint prêt à jouer les témoins effarés le moment venu.

Ark se trouvait déjà dans l’office, caché dans l’ombre.

– Vous avez parlé de menace pour ma vie et de départ immédiat. Pourquoi ne pas avoir prévenu le chef de la sécurité ?

Le Roi se sentait mal à l'aise dans cette pièce sombre, loin de ses courtisans. Ses gardes se comportaient de manière anormale.

– J'exige de savoir...

Un de ses soi-disant protecteurs le ceintura par-derrière pendant que l'autre enfonçait une serviette en tissu dans la bouche de Quercus avant de le bâillonner.

Les hommes suivirent les ordres à la lettre. Ils le traînèrent en haut de l'escalier menant à l'alcôve. Une accalmie pendant le feu d'artifice permit aux Dendriens de lever leur verre pour défier l'hiver à venir. Quelques secondes plus tard, la dernière partie du spectacle commença. Dans un bruit infernal, les fusées éclaboussaient le palais d'étincelles dorées, les murs tremblaient à chaque boum.

Une autre porte de l'office s'ouvrit en silence sur deux hommes armés de stylets aiguisés.

– Les gardes du corps en premier. Ensuite le vieillard, d'accord ? chuchota le plus gros qui arborait une cicatrice en zigzag sur le crâne comme si un ivrogne l'avait attaqué avec un rasoir.

– Je sais. Tu vas me le répéter combien de fois ?

– Jusqu'à ce que tu t'en souviennes. Heureusement que je t'ai dit de t'habiller ce matin, tu aurais encore oublié !

– Bonsoir, Messieurs !

Ark sortit de l'ombre, nulle arme à la main.

Salix mit une seconde à reconnaître l'ancien apprenti plombier. Impossible !

– Que... ! bredouilla-t-il avant de ricaner. On a mis ses habits du dimanche ? Le noir te va bien.

– Merci.

– Il y a quelque chose de différent chez toi...

– En effet. Vous découvrirez quoi bientôt.

– Arrête de nous mettre en bouteille, sale vaurien, gronda Salix.

Il ne croyait pas si bien dire. Le flacon d'Ark était niché contre son cou mais il ne dévoilerait pas ses secrets maintenant.

– Je... je croyais que les corbeaux l'avaient emmené, bafouilla Alnus.

– Il leur a glissé des pattes, ironisa Salix. On va s'occuper de son cas. Ça nous fera un échauffement. Je lui tranche la gorge pendant que tu lui poignardes le ventre. C'est une bonne répartition des tâches, tu ne crois pas ?

Alnus ne le contredit pas.

– J'ignore comment tu parviens à échapper à la mort mais sache que tu as rendez-vous avec elle maintenant.

Salix s'avança, couteau au poing. Ce gamin lui échappait trop souvent à son goût. Là, son compte était bon.

– Tu n’as pas vraiment envie de me tuer, pas vrai ?

Debout sur une jambe, Ark se frottait le mollet avec l’autre pour faire briller le cuir.

– Tu m’as l’air bien confiant, remarqua Alnus.

– Disons que c’est enfin terminé pour vous deux.

Le plombier aurait dû les supplier de l’épargner et non les menacer. Alnus ne comprenait plus rien. Salix, lui, s’impatiait :

– La partie est finie, tête de nœud. On s’occupe de toi et des deux gardes du corps. Ensuite, pendant le bouquet final, le vieux Roi Quercus aura une indigestion d’acier.

– Et votre chef vous récompensera ?

– À quoi bon s’embêter sinon ? Le Conseiller Grappin, l’homme en qui Quercus a le plus confiance au monde, nous donnera plein de lingots. Il gouvernera cet endroit quand Maw aura conquis le pays. Quant aux hommes du Commandant, ils s’occuperont du tas de chochottes chouchoutées qui s’empiffrent dehors.

– Merci de m’avoir expliqué ce qui se tramait.

Ark jeta un rapide coup d’œil à l’alcôve cachée sous les poutres.

– Maintenant, je peux enfin m’occuper de votre cas.

– Je t’en prie ! Tes pitreries ne sont pas amusantes.

Salix en avait plus qu’assez de ce fanfaron. Il se précipita sur Ark, lame baissée. Si le garçon tentait une parade, il serait prêt.

# Chapitre 42 La monnaie de sa pièce

Quand le soldat l'immobilisa, le Roi comprit qu'il avait été trahi. Mais par qui ? Il attendait que l'homme le poignarde d'une minute à l'autre, loin de tout témoin. À la place, il fut poussé sans ménagement dans un escalier en colimaçon. Devant Quercus, deux colonnes soutenaient une petite alcôve surplombant l'office. Voilà ce qu'ils avaient derrière la tête : le jeter en contrebas ! Une nuque brisée mettrait un terme à son règne.

Un des gardes l'approcha du bord avant de le tirer en arrière. Il obligea le Roi à regarder son compagnon. Bizarrement, ce dernier fit le signe de croix des Forestiers puis lui indiqua par un geste de ne pas faire de bruit. La forêt était tombée sur la tête. À quoi jouaient-ils ? L'assassin en puissance fit pivoter le corps du Roi pour le contraindre à regarder en bas.

Au même moment, la porte du fond s'ouvrit sur Salix et Alnus, stylets à la main, l'air impatient. Tandis qu'on le tenait d'une poigne de fer, Quercus assista à une scène horrificante. Il était le seul spectateur d'une pièce de théâtre dédiée à sa personne. L'arbrolescent vêtu de noir n'était pas de taille à se mesurer aux deux soldats. Il reconnut la cicatrice sur le crâne du plus grand. Mais les mots qui s'échappèrent de ses lèvres tels des cafards immondes furent pires que des coups de poignard répétés.

Ils comptaient profiter du feu d'artifice pour commettre un régicide et son conseiller le plus proche était à l'origine de cet attentat. Le Roi tituba, vieillard abandonné par ceux qu'il aimait, paquet qui serait remis au plus offrant.

Quercus se débattait pour se libérer quand l'autre garde intervint et lui immobilisa les bras contre le corps avec une corde. Les deux hommes le prièrent à nouveau de se taire et de rester calme.

Il fallait admirer l'arbrolescent en contrebas pour son courage et sa folie. Si tous les Dendriens pouvaient défendre leur souverain de cette manière ! Il n'y aurait pas de bataille. Quercus souffrit du déshonneur de voir deux soldats entraînés tuer un garçon désarmé.

– Regardez le X sur le sol, ordonna une voix.

Le Roi patienta, horrifié.

Au son de la voix, Salix se figea avant de se tourner vers son comparse au moment où il baissait les yeux.

– Qu'est-ce que cela veut dire ? interrogea Alnus, placé pile sur le X.

– Ça ! s'exclama Ark qui abaissa un levier fixé au mur.

Alnus n'eut pas le temps de réfléchir – activité qu'il ne pratiquait pas beaucoup d'ailleurs –, une trappe s'ouvrit sous ses pieds et il prit sa première leçon de vol.

– Au secours ! hurla-t-il tandis qu'il plongeait vers une mort certaine.

Trois secondes plus tard, il rebondissait sur une toile d'araignée géante. Lors de sa

deuxième chute, la toile gluante le retint malgré lui.

Le Roi ne put s'empêcher de sourire. Sans la main plaquée sur sa bouche, il aurait crié « bravo ! ».

– Un à zéro, remarqua Ark.

– Très malin, minus, grogna Salix. Mais des tours d'arborescent ne m'empêcheront pas de planter ceci dans ta poitrine.

Il s'approcha d'Ark d'un pas assuré tout en vérifiant que le sol ne cachait pas d'autres pièges.

Depuis son trou dans le sol, Alnus geignait comme un enfant.

– Sors-nous vite de là, Salix.

– Désolé, camarade. Je suis occupé là. On manque de temps.

– J'en ai assez que vous me pourchassiez et menaciez ma famille, déclara Ark. Pis, vous avez kidnappé ma sœur. C'est impardonnable. À Ravenwood, ils vous auraient tués. Mais la Gardienne Boisveillant a prié pour vos misérables vies.

Le Roi ne comprenait rien à son discours. Ravenwood ? Seuls les enfants croyaient aux histoires de sorcière de nos jours.

Salix reprit confiance en lui. Un pas de plus et son couteau fermerait le caquet de ce jeune prétentieux.

– Si j'en avais reçu l'ordre, je me serais fait un plaisir d'étrangler cette gamine qui hurle comme une sirène. Prépare-toi à voyager sur la rivière Sticks.

Il tendit le bras et...

Une fille apparut derrière un rideau. Elle était plus grande qu'eux et aussi chauve qu'un œuf de corbeau.

– À mon tour ! s'exclama-t-elle. Youpi ! Notre stoupide ami se tient au bon endroit. Allez-y les gars !

Le Roi s'émerveilla devant tant d'ingéniosité. De douze petits trous percés en cercle dans le sol jaillirent douze pieux qui formèrent une cage autour de Salix. À l'exception d'une jambe qui se trouvait en travers du chemin.

– Ahhhh ! hurla-t-il de douleur quand le piquet aiguisé lui transperça le pied. Je vais mourir.

– Tu risques la mise à pied, constata Ark.

– Serait-ce un jeu de mots de la part de notre très sérieux Maître Malikoum ? s'étonna Flo.

Corwenna avait peut-être raison. L'humour pouvait mener à la victoire. Mucum l'avait compris depuis longtemps. Ark cachait mal sa joie. Ils avaient réussi !

Une flaque de sang s'étalait autour des jambes de Salix. Le colosse s'effondra.

– Je ne veux pas mourir, gémissait-il.

– Arrête de pleurnicher ! gronda Ark. Ce n'est qu'une égratignure. À mon avis, le Roi

souhaite que tu vives assez longtemps pour assister à ton procès. Après, je ne parierai pas grand-chose sur toi.

Ark leva soudain les yeux vers l'alcôve et ordonna :

– Lâchez-le.

Les deux gardes du corps libérèrent le Roi et lui ôtèrent son bâillon. Puis ils le guidèrent en bas de l'escalier, l'aidèrent quand il trébucha.

Enfin, ils s'écartèrent tandis que l'arbrolescent s'inclinait très bas.

– Votre Majesté ! Je suis désolé que vous ayez subi ceci. C'était la seule manière de vous apporter la preuve que des traîtres vous entouraient.

Quercus était à la fois surpris et attristé. Cinq minutes plus tôt, il participait à la Fête de la Moisson, se réjouissait que son peuple soit récompensé après un rude été dans les champfaudages. Son bras droit lui avait assuré que son pays ne craignait aucun ennemi. Sous l'écorce se dissimulait une terrible vérité.

– Qui es-tu ? Comment as-tu eu vent de ce complot ?

– Je suis l'un de vos sujets, Monseigneur. Vous devriez voir comment nous vivons, accrochés à l'orée d'Hellébore. La vie d'un plombier n'est pas rose.

Le garçon avait perdu son ton respectueux mais Quercus se garda de s'en plaindre. Il venait juste de lui sauver la vie.

– Jamais plus je ne critiquerai un plombier. La manière dont tu as piégé ces deux criminels de bas étage était ingénieuse.

Sous les yeux des deux gardes du corps abasourdis, la cage en bois rentra soudain dans le sol ; Salix gisait sans connaissance par terre. Flo avait déjà pris une pile de serviettes sur la table et essayait d'arrêter l'écoulement de sang, même si Salix ne méritait pas son attention.

Ark n'avait pas le temps de recevoir des compliments.

– Je débouchais des toilettes chez le Haut Conseiller quand je l'ai surpris en pleine discussion avec l'envoyée secrète de Maw. Ils veulent s'emparer d'Arborem, réduire les arbrutants en esclavage et exploiter nos ressources en bois et en gaz.

Quercus encaissait choc après choc. Il passa la main dans sa chevelure grise et fit les cent pas. Ceci expliquait les fanfaronnades de Salix et Alnus.

– Quelle terrible nouvelle. Tu dois me dire tout ce que tu sais.

L'air inquiet, Ark examina les portes donnant sur l'extérieur.

– Je n'ai pas le temps de vous expliquer. Vos assassins à la manque sont des pions manipulés par une grande puissance. Comme vous le savez à présent, votre commandant ne vous est plus dévoué. Votre gouvernement a conduit le pays à sa perte.

– Comment oses-tu ? s'exclama le Roi, furieux.

Ark lui décocha un regard glacial.

– J'ai regardé dans le cœur d'un ver de farine, chevauché un corbeau, je suis passé

devant vos gardes tel un fantôme. Alors oui, j'ose.

La pièce se refroidit tandis que les mots d'Ark résonnaient :

– Quelque chose d'authentique a été perdu. Êtes-vous prêt à vous battre pour le récupérer ?

Le Roi se caressa la barbe. Peut-être valait-il mieux tenir compte de cette étrange sagesse.

– Je suis resté à l'intérieur de ce palais trop longtemps et j'ai oublié ce que le bois représentait aux yeux des Dendriens. Je me suis montré trop complaisant, je me suis trop fié aux paroles et aux priorités des autres. Je ne pourrais pas rétablir l'ordre si notre pays sombre au cours de la nuit. Que proposes-tu ?

Les gardes du corps voulurent protester. Leur Roi demandait conseil à un petit arbrolescent ?

Ark ne s'embarrassa pas de leurs scrupules.

– Vous devez rassembler ceux qui vous sont encore loyaux. Maintenant.

– Comment ?

– Avec l'autorité que votre parole vous conférait autrefois. Le feu d'artifice est terminé. Un massacre va bientôt avoir lieu si nous n'agissons pas.

Quercus était le meilleur chef qu'ils avaient. La décision lui appartenait.

Bien qu'âgé, le Roi recouvra son énergie d'antan.

– Sommes-nous des Dendriens, oui ou non ?

– À votre service, Monseigneur ! s'écrièrent les gardes du corps.

– Je suis votre serviteur, Messire, ajouta Ark.

C'était peut-être son plan mais sans Quercus, toutes ses bonnes intentions tomberaient à l'eau comme des feuilles en automne.

– Vous pouvez compter sur moi ! s'exclama Flo qui poussa ses semblables en avant. Nous autres Racineurs des profondeurs vous suivront jusqu'au dernier.

Il y avait dans le cœur de Quercus une fierté qu'il n'avait pas ressentie depuis des années. Il dégaina son épée et s'approcha de la porte :

– À l'assaut !

# Chapitre 43 Champ de bataille

Lorsque le Roi Quercus ouvrit en grand les doubles portes donnant sur la cour intérieure, la scène qui l'accueillit sema le désordre dans son esprit. Les festivités continuaient, comme si de rien n'était. Seigneurs et dames, ducs et duchesses discutaient gaiement, dégustaient tout ce que la forêt et les champfaudages avaient à offrir. Pourquoi s'inquiéter quand on était entouré par des protecteurs bien armés, venus spécialement au château des Armureries de Moss ? Quercus s'aperçut que ces charmants défenseurs avaient tiré leur arme et attendaient le signal pour trancher les rires à la racine.

Le feu d'artifice étant terminé, le Roi n'aurait pas d'autre opportunité. Son peuple lui ferait-il encore confiance ?

– Aux armes ! hurla Quercus.

Une centaine de visages étonnés se tournèrent vers lui.

– Aux armes, répéta-t-il. Arborium a été trahi !

Les amis avec lesquels il avait grandi examinèrent son visage écarlate, son épée d'apparat qu'il ne dégainait pas en dehors de cérémonies d'adoubement. Il ne jouait pas la comédie.

Grappin se réfugia sous la table de peur d'être blessé et Flint se fondit dans l'obscurité afin de rappeler à ses soldats qu'ils n'étaient plus gardes du corps mais bouchers en devenir.

Les convives se tournèrent vers les colonnades entourant la cour et demeurèrent bouche bée devant les lames sur lesquelles se reflétait le clair de lune. Une moisson de sang se tramait. Seulement le cri de ralliement poussé par Quercus ralentit quelques instants leur avancée. Le Roi avait volé à Flint son effet de surprise mais la partie était gagnée d'avance, non ?

Le Marquis Degalles à la moustache frisée et aux cheveux plus blancs qu'une toile d'araignée couverte de rosée décida qu'une mort imminente ne se trouvait pas sur son menu. Il pivota soudain sur son siège, dégaina une épée de cour qui n'était pas entrée en action depuis trente ans.

– Vive le Roi ! cria-t-il à son tour. Vive Quercus et Arborium !

Les dames, généralement plus préoccupées par leur maquillage, sortirent de délicats stylets sertis de pierres de leur sac à main. Les courtisans étaient peut-être cernés, mais ils chassaient avec fierté l'arborirenard. La lâcheté n'était pas dans leur nature.

Pendant un long silence, les deux groupes se firent face. Une jeune princesse aux boucles blondes qui serrait un sanglier en peluche contre elle fondit en larmes.

Les soldats apprenaient lors des entraînements à ne pas se laisser émouvoir. Au moment où le premier levait son épée et Ark s'apprêtait à donner le signal, une voix stridente s'éleva.

– Retenez votre bras !

Le Commandant Flint sortit de l'ombre et se posta devant le Roi et ses compagnons. Sa cotte de mailles en bronze brillait sous la lumière des lampes à gaz ; sa visière levée révélait des pommettes dures et des yeux froids. Il fit la révérence.

– Monseigneur, pardonnez cette intrusion.

– Je ne pardonne rien, Flint. Autrefois, vous étiez mon ami le plus cher. Avez-vous réellement vendu Arborium à Maw ?

– Il y a du changement dans l'air, Votre Majesté !

Flint cracha le dernier mot.

– Le petit peuple ne s'inclinera pas devant vous éternellement. Bien à l'abri dans votre château, vous ne voyez pas ce qu'il se passe sous la canopée. Nous connaissons tous les deux le prix de ces vingt dernières années de paix. Comment ma loyauté a-t-elle été récompensée ? Un maigre salaire et un bannissement dans les froides Armureries de Moss.

D'abord l'arbrolescent et ses critiques acerbes. Maintenant Flint qui titillait sa conscience. À peine entamées, les réjouissances n'étaient plus qu'un souvenir lointain. Avait-il vraiment perdu contact avec la réalité ?

Quercus lui annonça clairement quelles étaient ses intentions :

– Nous devons construire notre avenir au meilleur endroit possible : la nouvelle République d'Arborium.

– Vous osez prétendre que votre cause est juste ? L'or a rongé votre bon sens, l'ami !

Quercus était furieux. Depuis quand se connaissaient-ils tous les deux ?

– Vous croyez sincèrement que Maw tiendra ses promesses ? Comme ces arbres, ils vous couperont au pied.

– Bois vides, mots vides, répliqua Flint. Pardonnez-moi pour la manière dont les choses ont tourné. Mais si vous vous rendez, je promets que mes hommes épargneront vos amis ici présents.

– Sinon vous vous débarrasserez de nous tous, enfants compris ?

– La guerre est dure comme du bois parfait, Monseigneur. Vous et moi le savons bien.

Quercus le dévisagea une seconde, comme s'il réfléchissait à son offre.

– Je ne puis agréer à votre exigence, quel qu'en soit le prix. Ma dignité et celle de mon peuple ne le permettent pas.

– Je connaissais déjà votre réponse, vieillard. Bon voyage à vous tous alors.

La visière de Flint se rabattit avec bruit quand il dégaina son épée.

C'était le signal. Pendant que leur commandant plongeait vers le Roi, ses soldats s'élancèrent dans la bataille.

Ark perdit tout espoir. Il n'avait pas envisagé une seule seconde que des enfants fussent assassinés ! Il abaissa le levier dissimulé dans le mur le plus proche. Son stratagème fonctionnerait-il ?

Oui ! La lame de Flint fut arrachée de ses mains et s'écrasa sur le mur dans un grand fracas. Ce tour de magie détourna l'attention d'une centaine de personnes.

– Enfer et damnation ! tempêta Flint.

Tapi dans l'ombre, Ark jubilait. Boisveillant aurait-elle raison ? Pouvait-on remporter une bataille sans déverser la moindre goutte de sang ? La fiole de liquide noir ne servirait peut-être jamais. En tout cas, l'aimant se présentait comme un bon début.

C'était sans compter sur Flint, le vétéran endurci. Miraculeux ou pas, les contretemps ne troublaient pas le Commandant. Malgré la confusion, il sortit aussitôt un couteau en os d'un étui à la cheville. Son intuition se confirma : l'aimant n'avait aucune emprise sur sa nouvelle arme.

Consterné, Ark le regarda s'approcher du Roi. Toutefois, Flint ne se méfiait pas des courtisans. Ils étaient peut-être âgés, la sève coulait encore dans leurs veines. Ils aimaient les arbres comme leurs propres enfants.

– Je te donnais des leçons quand tu étais haut comme trois pommes, lui lança un général à la retraite.

Même si sa main armée tremblait, il lui bloquait le passage, pendant que le Roi reculait.

– Exact, vieil homme, ricana Flint. J'ai apprécié.

Le Commandant décrivit un arc devant lui avec son couteau et lui trancha les veines des bras. Le sang jaillit, l'épée tomba.

– Sans rancune, grand-père !

Il lui enfonça son couteau dans le cœur. L'homme s'effondra. Ce fut la première victime de la nuit.

Ark réalisa à quel point il avait été idiot. Les autres aimants cachés çà et là dans la cour attireraient les armes de chaque camp. Bravo la préparation. Et où était passée Flo ? Maintenant, ils se trouvaient en sous-effectif et débordés.

Cette bataille était inéquitable dès le départ. Le vieux Marquis Degalles fit son possible, para son assaillant à plusieurs occasions ; une dame cria de joie quand sa petite lame trancha la gorge d'un soldat surpris. L'homme lâcha son épée et porta les deux mains à son cou pour stopper l'afflux de sang. Au milieu de ces incidents isolés, les hommes de Flint massacraient jeunes et anciens sans distinction.

Ark agit du mieux possible. Armé d'un miroir, il recueillit la lumière de la pleine lune et courut au milieu du chaos. Il aveuglait soldat après soldat pendant que les courtisans s'occupaient de leur cas. La Gardienne avait parlé du caractère sacré de la vie, mais Ark était incapable de mettre un terme au carnage. Il pensa brièvement aux gens du peuple qui festoyaient derrière les remparts. Parmi les bruits de la fête, entendaient-ils les cris d'agonie de la cour tandis qu'on subtilisait Arborium à leur insu ?

Les corps tombaient, le sang se mélangeait au vin des pichets renversés. L'inégalité sautait aux yeux. Les survivants rampaient jusqu'à la fontaine au centre de la cour. Le Roi appartenait à cette catégorie brièvement protégée. Les soldats se rapprochaient aussi

affamés que des arboriloups avant un banquet.

– On peut vous donner la main, mes galopins ?

La voix, légère et aiguë comme une clochette, stoppa net les soldats.

– Joe ? cria Ark.

– En personne, mon petit Malikoum. Tou m’as sauvé la vie. À moi de te rendre la pareille !

Le chef des Racineurs se tenait en haut des murailles, sa chemise blanche et son long corps lui donnaient une allure spectrale.

D’autres silhouettes vêtues de blanc surgirent.

– Les vers de farine ne sont pas aussi méchants que vous autres !

– Montre-leur de quel bois on se chauffe ! s’écria Flo qui apparut à ses côtés.

Flint profita de cette pause pour essuyer son couteau ensanglanté sur une serviette.

– Une bande de Racineurs à moitié endormis. Wouh oh ! Nous sommes terrifiés. Vous n’êtes pas en train de grignoter des champignons, espèces de singes mineurs de fond ?

– Content que vous ayez peur ! lui cria Joe. En joue, les gars !

Les Racineurs sortirent des harpons de sous leurs chemises amples.

– Loui d’abord.

Joe désigna un soldat debout sur les ruines du festin, bien décidé à s’en prendre aux blessés autour de la fontaine.

Il y eut un sifflement puis le guerrier agrippa son épaule qu’une pointe au bout d’une longe venait d’empaler.

L’homme poussa un hurlement à vous fendre un arbre avant de perdre connaissance.

– Aux souivants ! les encouragea Joe. Visez le reste de ces navets desséchés par le soleil.

Il souhaitait simplement donner la peur de leur vie aux soldats de Flint.

Son plan faillit marcher. Hésitants, les soldats en rang furent effrayés par ces fantômes en surplomb qui terrassaient un de leurs collègues aussi facilement. Flint, lui, en avait vu d’autres au cours de sa longue carrière.

– Archers ! gronda-t-il.

Avant que les Racineurs aient pu enclencher leurs harpons, les traits fusèrent depuis les cloîtres avec une précision mortelle. Exceptionnellement, la grande taille des Racineurs les desservit.

Ark n’eut pas le temps d’agir. Il transmet une pensée impossible aux arbres. Ces éclats de bois aiguisés se souvenaient-ils de leur vie passée, quand ils faisaient partie d’une branche vivante ? Son esprit se concentra sur cette idée.

– Tombez ! chuchota-t-il à la salve mortelle.

Au cœur des fibres mortes, une étincelle remua et les flèches vacillèrent. Ark obtint

alors une réponse à sa prière.

Il se focalisa de toutes ses forces sur cet espoir. Ses amis ne seraient pas moissonnés comme un champfaudage de blé. En accord avec lui, les traits dégringolèrent.

Un seul n'ignora pas l'ordre de son archer car il était trop proche de sa cible, trop sûr de son coup.

– Non ! s'époumona Ark quand il revint soudain à lui.

Son ami tituba tandis que la flèche effilée le transperçait. Ark des Bois, formé par Corwenna, fut incapable d'arrêter une simple flèche au moment le plus crucial.

– Je suis touché, coassa Joe, surpris.

Le visage grimaçant, il bascula en avant, tête la première, la chemise rougie. Il plongea du haut des remparts et mourut quand ces trois mots passèrent ses lèvres.

# Chapitre 44 Mort d'un Racineur

Petronio avait entendu le battement lointain des lames de rotor qui se mettaient en marche. Des bruits de bottes résonnaient dans la salle intérieure, au cœur de l'aérocasse. Que se passait-il ? C'était le calme plat depuis des heures et la fête avait dû commencer. Fenestra lui avait trouvé des occupations dans la réserve, comme vérifier les chiffres. En vérité, elle l'écartait du chemin mais Petronio avait réussi à voler une oreillette et à la régler sur la bonne fréquence. Il avait l'impression de s'être servi de cette nouvelle technologie toute sa vie.

La panique transparaissait dans la voix de Fenestra qui déclara l'état d'alerte. Leur moyen de transport accéléra. Le coup d'État avait-il mal tourné ? À l'extérieur de la pièce scellée, les soldats se préparaient et à nouveau il fut mis sur le côté.

Heckler passa la tête par l'encadrement de la porte.

– Je lui avais dit que cela ne marcherait pas. Ils sont cinglés, ces Dendriens. Je savais qu'on en arriverait là.

Petronio remarqua une brindille qui dépassait de sa tunique.

– Qu'est-ce que c'est ?

Heckler rougit. L'air nerveux, il sortit discrètement le morceau de bois.

– Ne dis pas à notre Dame que ce beau petit bâton vaut plus que ma pension. Prévoir, c'est gouverner, pas vrai ? ajouta-t-il avec un clin d'œil.

– Exactement, s'exclama Petronio soudain inspiré. Il y a un problème avec les réserves de vaccins.

Il devait capter l'attention de Heckler. Si ces stocks s'épuisaient, chaque soldat mawien était un mort ambulancier.

– Laisse-moi regarder, décréta Heckler qui entra par le sas.

Petronio s'écarta afin que l'homme inspecte le congélateur à la porte en verre. En douceur, il prit un disque dur brillant sur une étagère.

– Je ne vois rien d'anormal, déclara Heckler, penché en avant.

– Je croyais, répliqua Petronio qui le frappa avec force sur la tête avec l'objet.

L'homme grommela avant de s'effondrer.

– Désolé et sans rancune.

Ils étaient dans le même camp après tout. Petronio n'avait pas choisi Heckler par hasard : son goût pour la bière lui donnait le même tour de taille que le jeune Grappin. Sa drôle de combinaison intégrale noire lui irait comme un gant et il espérait que personne ne remarquerait la supercherie. Après avoir déshabillé l'homme évanoui, il le bâillonna puis le ficela. Cinq minutes plus tard, un des hommes de Fenestra en apparence ferma la salle derrière lui et ajusta les lunettes à infrarouge sur les yeux.

– Attache-toi, crétin ! On atterrit dans deux minutes, aboya quelqu'un derrière lui.

Petronio sursauta. Fenestra ne vit qu'un larbin prêt à combattre et à obéir à ses ordres. Ce qui, après tout, était sa seule intention. L'adrénaline commençait à monter. Enfin, toutes ces heures d'entraînement serviraient à quelque chose.

Ark courut vers Joe, sachant qu'il était trop tard. Quelle tragique ironie du sort : le maître forgeron tué par le trait en métal qu'il avait extrait des profondeurs. Quel pouvoir permettait de faire revenir les morts à la vie ? Corwenna avait partagé avec lui de noirs secrets mais aucun qui réparerait ce drame.

Où était Flo ? Ark scruta les remparts pendant sa course, mais aucun signe d'elle. Des sanglots sonores tombèrent soudain en cascade dans la cour tandis que Flo tendait les bras vers son père défunt.

– Baisse-toi, lui cria-t-il, ou ils te tueront toi aussi.

Au même moment, une nuée de flèches siffla dans les airs. Ark n'avait plus la force de les stopper.

Malgré son chagrin, Flo s'accroupit à la dernière seconde et les traits s'écrasèrent dans une pluie d'étincelles contre la muraille. Les Racineurs restants avaient appris une leçon bien amère. Grossir le nombre de tués ne servirait à rien.

Penché sur le corps de Joe, Ark cherchait le moindre signe de vie. Il s'agenouilla, prit ses mains dans les siennes... La chaleur quittait peu à peu son vieil ami. Joe avait les yeux écarquillés d'un saint, le sourire froissé d'un Racineur souhaitant dire que nul ne devrait craindre une mort juste. Ark choisit une nappe, renversa verres et pichets puis la disposa sur le cadavre.

Malheureusement les batailles ne s'arrêtent pas à un seul mort. Avant la volée de flèches suivante, les Racineurs prirent les choses en main. Par équipes, ils jetèrent des tas de feuilles dans la cour. Les soldats amusés furent horrifiés quand ils s'aperçurent que les feuilles avaient été cousues ensemble. Chaque toile supportait le poids d'un Racineur. Ceux qui vivaient dans les profondeurs des arbres volaient à présent vers la cour avec une seule idée en tête : se venger. L'extrémité de leurs harpons crachait du fer.

– Pour Joe ! vociférèrent-ils. À nos amis et à nos parents !

Les hommes de Flint commencèrent à tomber comme des victimes de la peste. Le Commandant était furieux. Il s'adressa à l'arbrolescent qui était à l'évidence responsable de ce retournement de situation.

– Des enfants et des Racineurs ? Et vous pensez vaincre les Armureries du Nord ?

– Exactement, répliqua Ark qui se détourna de Joe. Mon tour est venu de m'occuper de vous.

– Je suis menacé par un gamin qui n'a pas de poil au menton ! Très drôle ! Tuez-le, ordonna-t-il à deux de ses soldats les plus proches.

Lors de son arrivée à Ravenwood, Ark n'avait pas non plus été pris au sérieux par Corwenna. Il avait très peur à ce moment-là. À présent, ce vrai enfant de la nature en colère comptait se battre bec et ongles.

- Faut pas parler comme ça à notre chef, grogna le premier soldat.
- Ce n'est pas respectueux, déclara le deuxième.
- Et ceux qui ne respectent pas le patron doivent être punis.

Autour d'eux, la bataille faisait rage. Adossé à la fontaine, le Roi avait le visage en sueur et les yeux luisants. Les corps gisaient sur le sol comme de la paille. Les Racineurs plongeaient telles des hirondelles. Les uns touchés par des flèches voletaient par-dessus bord avant de disparaître dans la forêt ; les autres s'écrasaient sur les rangées d'archers provoquant d'importants dégâts.

Ark avait son propre combat à mener. Les soldats semblaient pressés d'en finir avec ce Tom Pouce arrogant.

- Le printemps arrive, annonça Ark.

Les soldats ne comprirent pas l'avertissement.

- Nous sommes en automne ! s'exclama l'un d'eux.
- Non, c'est le printemps aujourd'hui !

Ark tapa du pied. Son signal et le génie des Racineurs s'allièrent : une trappe actionnée par un ressort se souleva. Malheureusement pour eux, les deux soldats se trouvaient au mauvais endroit. Comme les Racineurs, ils s'envolèrent mais ne disposant pas d'ailes, ils s'aplatirent avec grand fracas contre les remparts.

- Pas besoin de barbe ! ironisa Ark qui se dirigea vers Flint.

Celui-ci affichait pour la première fois des signes d'inquiétude. Il sourit néanmoins.

– Tu es intelligent, petit. Je te l'accorde. Et tes amis ont le dessus pour l'instant, mais apprends qu'il ne faut jamais baisser sa garde.

Il lui indiqua de se retourner.

Alors que tous étaient absorbés par Ark et son tour avec le ressort, un soldat s'était glissé tel un serpent parmi les dépouilles, sous les tables et fonçait vers la fontaine. Il donna un grand coup de poing dans la pomme d'Adam du garde du corps le plus proche du Roi, ce qui l'étrangla. Puis un couteau surgit de nulle part. Une main calleuse s'empara de la tête couronnée et l'autre plaqua la lame sous son menton.

– Match nul, conclut Flint. Les visqueux Racineurs gagnent peut-être mais sans Votre Précieuse Majesté, tout le monde perd.

Ark resta les bras ballants. La mort d'un Dendrien contre la survie d'Arbodium ? Quercus n'était pas le meilleur souverain qui fût, mais il représentait un symbole pour lequel se battre. Et voilà que lui, Ark, devait décider de son avenir !

– Content de t'avoir fait réfléchir. Demande à tes amis de cesser le combat et nous enverrons Quercus en exil. Je suis un homme raisonnable. Je pourrais même convaincre mes collègues de ne pas massacrer d'autres courtisans.

Ark regarda par-dessus l'épaule de Flint. La princesse aux boucles dorées semblait dormir par terre. Son sanglier en peluche éventré déversait ses entrailles sur sa robe. Flint était un être exécrationnel, ses partisans des moisissures toxiques.

– Ne l’écoute pas ! crachota le Roi tandis que le couteau lui éraflait le cou et qu’un filet de sang s’écoulait. Ma vie ne vaut rien. C’est le royaume qui importe.

– La ferme ! aboya le soldat.

– Doucement, sergent, ordonna Flint. Rien de tel qu’une cause perdue pour raviver la nostalgie.

Puis il s’adressa à Ark :

– Petit, j’ai besoin d’une réponse. Mon temps est précieux.

Un cri soudain destiné à briser les tympanes détourna l’attention de tous. Choqué, Ark aurait reconnu la bouche qui forma cet horrible bruit n’importe où. N’avait-il pas grandi avec elle ? Annonceur d’une colère noire en temps normal, ce cri s’apparentait là à un chant d’espoir.

Quand il se tut brusquement, tous les visages se tournèrent vers sa source cachée derrière une paire de portes dans un coin de la cour. À la fin de l’écho, les portes s’ouvrirent en grand sur une fusillade nauséabonde visant la fontaine.

– Bien joué, Shiv ! Continue de crier pour Arborium ! Bon travail, Phlegme. Par là, Bileux ! encouragea une voix familière pendant que le jet de matières fécales frappait le soldat menaçant le Roi au visage.

– Beuh ! cracha-t-il avant de lâcher son couteau, de glisser dans la fange et de se cogner la tête contre une table.

Le Roi et ses derniers courageux défenseurs vêtus de soie blanche et de velours furent éclaboussés de ravissantes mouchetures marron.

Quercus profita de l’effet de surprise, s’empara du couteau et posa méchamment le pied sur le cou de son assassin en puissance pour éviter qu’il ne se cabre.

Les yeux de Flint faillirent lui sortir de la tête tandis qu’il se repassait la scène au ralenti.

– Je suis en retard ? tonitrua la voix bienvenue.

Ark manqua éclater de rire.

– Mucum, tu es toujours en retard. On a eu chaud. Shiv va bien ?

– Tu l’as entendue.

– Nous l’avons tous entendue ! s’écria le Marquis Degalles.

– Je savais que vous étiez dedans jusqu’au cou. Maintenant, vous l’êtes pour de vrai ! L’odeur n’est pas très agréable mais on s’y habitue.

Mucum poussa en avant un énorme canon manipulé de chaque côté par leurs vieux collègues.

– Je me suis dit que les champfudages avaient assez de fertilisant.

– Ça, c’est mon galopin ! chanta une voix depuis les parapets. J’ai toujours su que tu étais le plus courageux.

Mucum ne put s’empêcher de sourire. À son arrivée, la vision de Joe sur le sol l’avait

abasourdi. Il s'était empressé de scruter le visage des autres Racineurs massacrés. À la fois coupable et soulagé, il n'avait pas trouvé celui qu'il cherchait.

- Flo ! Je t'étoufferai de baisers quand tout sera terminé !
- Comme c'est romantique, soupira-t-elle. À plous tard, je prie pour toi.
- Je tiendrai promesse !

Flint avait honte d'être vaincu par une bande de roturiers et s'en prit à ses hommes :

- Fini les vacances ! rugit-il.

D'abord, ils devaient affronter des asticots blancs persuadés de pouvoir voler, puis un arborescent qui expédiait ses hommes dans les airs. Et voilà que les plombiers se liguaient contre eux. Pour couronner le tout, ceux qui avaient encore un cœur sous leur cotte de mailles soupiraient presque en écoutant les amoureux.

De peur de ne plus pouvoir les commander, Flint s'adressa à la loyauté et à la fierté de ses hommes :

- De simples enfants vont vous vaincre ?

Le chef avait raison. On n'humiliait pas ainsi les fils des Armureries. Leur travail consistait à mutiler et à assassiner pour ceux qui les payaient le plus. Quand Flint cria : « Je les veux tous morts ! », c'était un ordre qu'ils comprenaient.

Seulement ils ne réaliseraient pas son vœu si facilement. Pendant que les hommes de Flint retournaient au combat, épée au poing, Mucum prit le contrôle de son efficace petite troupe. Gringalet tournait la roue du canon qui projetait un geyser constant, aspergeait les cloîtres et délogeait les arbalétriers les uns après les autres. Blessé au bras par une flèche, Mucum en cassa l'extrémité et continua de crier ses instructions.

Les derniers Racineurs atterrirent au milieu de la bataille et ôtèrent leurs ailes. Ils s'agenouillèrent afin d'envoyer leurs harpons mortels vers les quelques archers qui n'avaient pas été renversés par le jet marron.

Pantois, Ark était impressionné par ses amis qui risquaient leur vie pour Arborium. La bataille cesserait peut-être grâce à eux.

Revigoré, le Roi ferma son cœur à la pitié et, d'un coup de talon, brisa la nuque de son assaillant puis il se lança dans la partie, grognant tel un ours, fauchant avec son épée le premier ennemi venu.

C'était la débâcle. Flint recula en animal blessé. Où se cachait ce lâche de Grappin ? Maw abandonnerait-il sa proie aussi facilement ?

Ayant vidé le réservoir situé sous le château, le canon manqua de munitions. Ce contretemps ne désarçonna pas Mucum.

- Suivez-moi, les gars ! On va nettoyer un peu.

Avec ses seuls poings charnus pour arme, il se jeta dans la bataille. Mucum balançait ses bras comme une paire de sabres. Même Gringalet que rien n'effrayait fila entre les jambes des soldats tel un écureuil. L'ennemi renversé était soit harponné, soit assommé par les coups violents de Mucum.

Finalement, un silence écoeurant s'abattit sur la cour. Tous les hommes de Flint gisaient sur le sol, morts ou grièvement blessés. Arcs et arbalètes étaient éparpillés autour des cloîtres, le rictus de la mort se lisait sur le visage de leurs propriétaires. Ark se posta devant Flint.

– Finissons-en.

Flint, le dernier traître encore debout, toisa Ark.

– Tu n'es pas armé. Je n'ai pas peur.

– Mais mes mots pourraient vous convaincre. À genoux ! ordonna-t-il d'une voix douce.

Il avait retenu la leçon donnée par sa vraie mère. Et les mères se battraient jusqu'à la mort pour protéger leur territoire.

– Tu veux que je m'incline ? Pas question !

L'arrogance jouait avec les traits de Flint, la raideur de sa mâchoire, le défi dans ses yeux gris.

– À genoux ! répéta Ark.

Quand leurs regards se croisèrent, le pouvoir de la forêt circula entre eux, enveloppa Flint, le fit tituber car la moindre parcelle de son corps résistait. Mais avec le temps, un arbre peut lui aussi briser la pierre. Le Commandant s'agenouilla malgré lui.

Le Roi fut stupéfié par la facilité avec laquelle Ark avait transformé cet homme si fier en un tas de muscles tremblants.

– Ça suffit, intervint-il. Un procès décidera de son sort. C'est la méthode des Dendriens.

– Je suis désolé, Votre Majesté. Mais à la seconde où votre cher Commandant a décidé de vous tuer, son compte était bon.

Ark se rappela un apprenti plombier timide qui détalait comme un lapin devant le danger. Ce jeune Malikum n'était plus qu'un lointain souvenir.

– Je veux bien donner à Flint une dernière chance.

Celui-ci se tapissait à quatre pattes sur le sol maculé de sang. Ses lèvres formaient des mots mais l'emprise hypnotique d'Ark l'empêchait de parler.

– Demande pardon à ton Roi et au peuple qui t'avait confié sa protection.

Tel un gland déposé dans l'esprit noir de Flint, chaque phrase s'enracinait en lui. Entouré de dizaines de cadavres, le Commandant se mordit les lèvres au point de saigner. S'il parlait et admettait ses erreurs, le jeune fou lui laisserait la vie sauve. Jamais un chef digne de ce nom n'abdiquait.

Ark savait exactement quelle serait sa réponse.

– Agis... comme... le... souhaite... la... forêt.

L'arbrolescent toisait Flint à présent. Les yeux du Commandant roulèrent dans leurs orbites. Il perdait tout. Dans son esprit, les lingots dégringolaient pardessus bord comme des feuilles mortes, impossibles à atteindre. Ses lèvres s'entrouvrirent enfin.

– Pas... Roi... Arborium... Mffffff.

Ses derniers mots furent inintelligibles. Un filet d'écume s'écoula au coin de sa bouche. Ark lui tourna le dos puis s'inclina devant Quercus.

– La mort est une grande amie par rapport aux compagnons qui escorteront l'esprit de ce traître le restant de ses jours.

Malgré la force de son discours, Ark tremblait comme une feuille. Il avait un goût de bile dans la bouche, des serpents qui zigzaguaient dans son estomac. Il lui fallut beaucoup de volonté pour ne pas vomir devant le Roi.

Les mains serrées sur la garde d'une épée ensanglantée plantée dans le bois, le Roi ne pouvait pas parler. Comment juger un garçon qui avait à la fois sauvé sa vie et celle du pays ?

Deux hommes de Quercus contournèrent Ark sur la pointe des pieds et soulevèrent le corps du Commandant Flint. Ils lui attachèrent les mains dans le dos.

– C'est fini, affirma Ark, au bord des larmes face à cette cour jonchée de corps.

Une grande fatigue le terrassa. Il avait suivi les conseils de la Gardienne et n'avait tué personne de ses propres mains. Mais il n'avait pu empêcher les Racineurs de se venger. Si les qualités d'un chef nécessitaient de faire plier la volonté d'un homme comme une brindille avant de la casser en deux, il refusait d'en devenir un.

La bataille était terminée mais la victoire n'avait rien de glorieux.

# Chapitre 45 Un tour imprévu

Un son emplît la nuit, résonna autour de la cour jonchée de cadavres.

Dans le ciel, un pivert immense martelait des branches invisibles sur un rythme répétitif. Le bruit était tel que les survivants durent se boucher les oreilles avec les mains. En même temps, un vent violent s'abattit sur les remparts, souleva les chemises et les cheveux des combattants penchés en avant, aveugla ceux qui osaient lever la tête. Une fine ligne noire descendit à toute allure du ciel. À son extrémité apparut une sorte de Saint-Forrestier en tenue complète. Avant que le Roi ne prenne la parole, la silhouette atterrit et ôta sa capuche.

– Monseigneur ? Je ne pense pas avoir eu l'honneur de vous être présentée.

Malgré le bruit, la voix était claire comme le cristal. *Quel courage*, pensa Ark. L'arrogance de la femme n'avait pas perdu son éclat si peu naturel.

Quercus la dévisagea, examina ses bottes bordées de fourrure qui foulaient les planches maculées de sang.

– Envoyée de Maw, je présume ? Venez-vous vous rendre maintenant que vous êtes encerclés ?

Son sourire d'une confiance absolue déconcerta Quercus.

– Cher petit Roi de rien du tout, comme vous vous méprenez ! Ouvrez donc les yeux !

Sa performance hypnotisait l'assistance. Cette femme était-elle folle ? Soudain, les nuages s'écartèrent et révélèrent la source de ce battement. Une forme noire tachait le ciel et son ventre crachait d'autres lignes sombres. Chacune transportait une personne vêtue de noir serrant un objet luisant et dangereux entre ses bras. Des points rouges s'illuminèrent tout à coup comme autant de lucioles dansant sur la poitrine des soldats royaux.

D'instinct, Ark sut ce qui se tramait ; il devrait se contenter d'observer avec une horreur absolue.

– Je crois que maintenant est le moment ou jamais, mais s'il vous plaît, épargnez le Roi.

L'envoyée claqua des doigts et plusieurs craquements simultanés résonnèrent dans les arbres. Les points rouges et vacillants s'ouvrirent telles des roses malades. L'odeur de sang leur piqua le nez quand, un par un, les bons Dendriens s'effondrèrent, poignardés par des tessons de verre modifié.

Ark eut plusieurs visions à la fois. En haut des remparts, un cri féminin s'éleva quand Flo fut touchée par une seule munition. Dans la cour, Mucum s'était accroupi derrière le canon à lisier pendant que les balles F se brisaient sur le flanc de la machine.

Gringalet n'eut pas sa chance. Comment un projectile aussi petit pouvait-il soulever un Dendrien du sol ? Dans un halètement, le jeune apprenti bascula en arrière.

Pendant l'assaut, Ark ressentit une étrange chaleur dans la poitrine. Il baissa les yeux

et remarqua un point rouge vif. Mais Corwenna l'avait bien formé : tandis que la balle de verre fonçait sur lui, il observa sa trajectoire au ralenti. Ce fut simple de dire à ce produit de Maw qu'il ne se trouvait plus sur son chemin. Ark fit un pas de côté si bien que le missile s'enfonça dans le mur en bois derrière lui.

La surprise se lut sur le visage du tireur. Petronio ! Tel un démon joufflu qui n'abandonnerait jamais, il lui lança un regard mauvais.

– Fils de hutte ! Les corbeaux n'ont pas eu ta peau ?

Il était très rare que Petronio soit déconcerté.

Pour Ark, l'heure n'était pas à la vengeance personnelle. Il fallait cesser ce massacre. Il pensa soudain au petit sifflet caché sous sa chemise. Il aurait remercié Petronio de l'avoir mis sur la voie.

Il porta le sifflet à ses lèvres et poussa une note absolument silencieuse. Mais au loin derrière les pics de glace, entourée de branches qui se contorsionnaient comme des serpents, une femme assise au creux d'un arbre entendit cette note. Toutes les créatures dont elle se souciait la perçurent aussi.

– À l'aide, murmura Ark, conscient qu'une nouvelle rafale d'échardes en verre s'abattait sur eux.

En autorisant de telles armes dans le conflit, Fenestra avait perdu tout honneur, ce qui aurait de lourdes conséquences.

Et cela dans l'espace d'un souffle. Les troupes de Maw allaient rencontrer tout ce que Ravenwood avait à offrir.

Ark tourna la tête vers l'ouest. Ils venaient, comme promis. La lune fut cachée quand le ciel s'emplit soudain d'ombres hurlantes. Une masse battant des ailes à l'unisson, bien plus bruyante que l'aérocrosse devenue vulnérable. Un oiseau gigantesque menait la nuée.

Tous les visages pivotèrent vers le ciel.

– Nom d'un arborichien ! cria Mucum. C'est Hedd et sa bande.

Avec tout ce sang, c'était étonnant qu'ils ne soient pas apparus plus tôt. L'odeur les rendrait-elle fous ? Amis ou ennemis ?

Ark n'eut pas le temps de tenir compte des peurs dendriennes : les corbeaux d'Arboreum avaient besoin qu'il les guide. L'arbrolescent se concentra sur Hedd, sentit l'enthousiasme de cet esprit noble et sauvage, perçut ses intentions mais eut peur des conséquences. Il supplia Hedd de ne pas suivre son instinct. Il fallait que le leader convainque sa troupe folle de rage. Pour une fois, ils ne devaient pas fondre sur les blessés mais sur ceux qui avaient provoqué ce massacre. En guise de réponse, la nuée pivota.

Pendant un instant, les soldats paniquèrent. Avec leurs combinaisons armées et leurs visières à infrarouge, ils ne virent qu'une masse d'oiseaux gigantesques descendre en piqué sur eux. Plumes contre F-500. Facile !

Ils dirigèrent leurs fusils transparents vers le ciel et tirèrent une volée qui aurait

décimé la moitié d'un régiment dendrien.

Évidemment, un grand nombre de courageux corbeaux périrent dès le premier assaut. À chaque mort, Ark reçut comme un coup de poing dans le ventre. Il vit leurs yeux s'éteindre et pis, il assista à l'éparpillement dans l'air froid des souvenirs d'une longue vie passée dans les cieux. Les survivants ne capitulèrent pas ; à l'aide de leurs griffes aiguisées et précises, ils déchiquetèrent ces intrus.

Leurs armes, plus avancées que tous les objets qu'avait pu voir Arborium jusqu'à présent, tourbillonnèrent dans les airs, cognèrent les branches et dégringolèrent vers le sol pour finir en morceaux de verre trafiqués et inutiles.

Quant aux forces mawiennes ? Les soldats avaient été immunisés contre le gaz, pas contre des becs affûtés et des pattes armées de faux.

– Mes hommes ! hurla l'envoyée qui s'accrochait à la table.

Fenestra était horrifiée de voir son élite, des guerriers qu'elle avait elle-même choisis, se transformer en chair à pâté. Les corbeaux lui arrachaient littéralement la victoire des mains.

Conscient que Petronio valait son pesant d'or, un des oiseaux décida de l'attaquer.

Le jeune Grappin avait rencontré un adversaire à sa taille. Aucune ruse ne lui épargnerait cette rencontre. Il fixa les gros yeux ronds du corbeau. *Ainsi soit-il.*

Jusqu'à présent, Grappin Senior avait soigneusement évité le champ de bataille. Recroquevillé sous une table, il observait son descendant. Ignorant des années d'égoïsme, il sortit de sa cachette et plongea vers Petronio.

– Mon fils ! cria-t-il.

Toutes ces années, Petronio avait cherché l'approbation de son père. Fallait-il en arriver là ? Le cerveau de Petronio calcula toutes les possibilités et parvint à une excellente conclusion. Il ne traverserait pas la rivière Sticks aujourd'hui. Il ouvrit donc les bras pour accueillir son sauveur. Mais à la dernière seconde, il le poussa fort sans quitter le corbeau des yeux.

– Prends ce morceau de graisse hors de prix. C'est de bon cœur !

Face à cette pitance encore plus juteuse, l'oiseau téméraire ne put repousser son instinct inné. Au moment où Petronio se faufilait à l'abri sous la table, son père poussa un dernier cri. Le Haut Conseiller Grappin venait de commettre le seul acte altruiste de sa vie gouvernée par la cupidité. En récompense, une griffe lui transperça le cou et lui trancha net la trachée. Une fois sa tâche accomplie, le corbeau repartit dans les airs pour soutenir ses frères. Grappin tomba à genoux puis s'effondra sur les planches.

Ark leva les yeux. Un des oiseaux avait changé de direction. Ark reconnut le motif de ses plumes autour du cou. Hedd. Que manigançait-il ? Il se dirigeait droit sur la seule autre créature qui avait osé traverser le ciel. Cet ennemi-là arborait des ailes d'acier. Qu'est-ce qu'un corbeau pouvait faire contre une pareille supériorité technique ? La réponse était claire.

*Non !* lui intima Ark, désespéré.

Hedd lui jeta un dernier coup d'œil qui trahissait sa tristesse. *Je serai avec toi jusqu'à la fin, fils des Bois. Nous nous reverrons. Promesse de corbeau.*

Ark ne put qu'assister à son sacrifice. Ni prière, ni tour de passe-passe, ni supplication aux arbres ne ferait changer Hedd d'avis. L'oiseau poussa un dernier *crarck* ; les battements de l'aérocosse hoquetèrent. Hedd avait volé droit dans les pales.

En larmes, le jeune Malikum lâcha un cri d'impuissance.

Le courageux oiseau avait disparu ; une bruine de sang tombait sur la forêt. Ark serra le poing devant tant d'injustice. Pourquoi l'accomplissement du bien faisait-il aussi mal ?

Le monstre de métal reçut une blessure fatale. Penché sur le côté, il vira vers les arbres à l'est. Il y eut un grand fracas, un *whompf* de flammes qui illuminèrent la nuit avant de mourir, toute preuve avalée par les arbres.

C'était terminé avant de commencer.

Sidéré par autant de courage, Ark était entouré d'une tempête de plumes.

Pendant que Mucum rampait sous le canon démolé et que les derniers Racineurs s'occupaient des blessés ; pendant que le Roi contemplait la scène dans la confusion la plus totale, le chagrin creusant son visage ; pendant que Gringalet basculait sur le côté et se vidait de son sang ; pendant que les corbeaux survivants regagnaient leurs nids pour déguster la chair mawienne ; pendant que Fenestra, indemne par miracle, se tenait immobile parmi les grognements et les râles, Petronio tenta sa chance.

Il sortit de sous la table et se précipita sur son pire ennemi.

– Toi ! Pourquoi es-tu encore vivant ?

Ark vit son agresseur de toujours devant lui, le regard enflammé par la chaleur de la bataille.

Petronio ne se contenta pas de mots. Ses yeux se tournèrent vers le Commandant Flint déchu. Il serra l'épaule droite d'Ark d'une main et de l'autre, il enfonça son couteau dans le ventre de son adversaire, comme s'il cherchait un sombre trésor.

– Alors, Monsieur le magicien ? ironisa-t-il tandis qu'il reculait pour admirer son œuvre.

Ark tituba, les mains serrant la lame enfouie dans ses entrailles. Il s'était attendu à tout, avait tout géré. Mais pas cela.

# Chapitre 46 Jeter le grappin

Ark se demanda pourquoi il ne souffrait pas. Mourir était-il si facile ? Soudain, il éclata d'un rire hystérique.

– Les fruits sont bons pour la santé, m'a dit Corwenna ! Destabilisé, Petronio ne venait-il pas de poignarder cette brindille ridicule ?

– Tu es devenu fou ? Tu ferais mieux de prier avant de rencontrer ton créateur.

– Sache que mes prières ont déjà été exaucées ! Ark retira le couteau de son corps, comme une simple lame d'un billot de boucher et le lança hors de portée de Petronio. Voilà à quoi était destiné le sac de pommes ! Comment Corwenna avait-elle su ? Les miracles poussaient peut-être aux arbres finalement ! Il s'empara du poignet de Petronio.

– Je ne crois pas que le pardon de ma Diana s'applique à toi. Pardonner le nombre de fois où tu nous as piétinés ? Pardonner le traumatisme que tu as infligé à ma sœur ?

Ark venait de comprendre à quoi lui servirait la fiole. Il espérait que Hedd serait fier de lui.

– Hé ! couina Petronio piqué à la paume par une aiguille.

Corwenna avait parlé d'un cadeau de la mort. Tout était clair. La plume de corbeau cachée dans sa manche était utile à son horrible mission. Elle lui avait inoculé une goutte de liquide qui courait à présent dans son sang.

– J'ai beaucoup appris à l'école des bois. On pense que les arbres sont stupides. C'est faux.

Petronio aurait aimé se libérer mais ses doigts n'obéissaient pas. Quelles salades lui racontait-il ? Son temps passé dans les égouts lui avait transformé le cerveau en fange ? Pourquoi les soldats du Roi ne l'éloignaient-ils pas de ce cinglé ? Il aurait été heureux d'être arrêté, de mettre en avant la mauvaise influence de son père au tribunal. Le picotement soudain dans sa main détourna son attention.

– J'ai été mis en garde contre une utilisation abusive du pouvoir à la mauvaise heure, au mauvais endroit, continua Ark. Aujourd'hui, toutes les conditions sont réunies.

Les doigts boudinés de Petronio noircirent puis se ratatinèrent. D'après Corwenna, les arbres s'étaient armés. À présent, il savait comment.

– Hé ! Lâche-moi ! hurla Petronio quand une douleur intense grimpa le long de ses doigts, comme poncés au papier de verre de l'intérieur.

– C'est bientôt terminé.

Les rides couraient sur la paume de Petronio, remontaient le long de son poignet. Ark ne desserrait pas son étreinte.

Petronio ressentit ce qu'était la vraie peur pour la première fois de sa vie. Sa vessie céda et un filet chaud coula le long de sa jambe.

– On dirait de... l'écorce ! brailla-t-il.

– Quel grand garçon ! Ils vous en apprennent des choses à l'école, grogna Ark.

En vérité, la fiole renfermait l'essence vivante de chaque arbre arborien. La graine contenue dans le liquide était impossible à arrêter.

L'avant-bras de Petronio se changeait en bois. Des scarabées et des fourmis couraient sur ce qui restait de sa main et des bourgeons se formaient déjà au bout de ses doigts. Bientôt, l'épaule serait atteinte, puis le cœur et ensuite...

– Et ensuite, continua Ark, tu nous seras enfin utile. Une belle chaise, ça te dirait ? Quelques planches ? Au revoir, Petronio !

Ark savait qu'il ne valait pas mieux que ce voyou dépourvu de conscience. Mais Grappin était un parasite qui exposait leur monde au danger. Ark n'avait pas le choix.

– Vous avez tort, Dendriens ! hurla soudain Fenestra. Mais nous ne sommes pas encore vaincus.

Que comptait-elle sortir de son chapeau ? Ses forces étaient décimées, leur leader une épave bredouillante. Elle se tourna vers Ark.

– Je m'arrangerai pour que ta tête soit exhibée dans un cube de verre. Le châtiment que tu as infligé au Commandant est impardonnable.

Ark n'avait plus peur de l'envoyée.

– Non, Ma Dame. C'est lui qui a brisé la confiance placée en son titre. Quant à votre menace, j'ai hâte de vous voir à l'œuvre.

Cette joute verbale avec une femme vaincue tournait au ridicule.

Bien, l'arbrolescent avait l'esprit occupé ailleurs. Malgré son bras solidifié, Petronio décida de profiter de l'occasion. Pourvu que l'envoyée continue de distraire Ark. À ses pieds gisait une épée abandonnée. Les doigts serrés autour de la garde n'en auraient plus besoin dans ce monde ou dans l'autre. Contrairement à lui. Petronio se jeta soudain en avant et s'empara de l'épée avec sa main libre.

L'écorce remontait au-dessus du coude maintenant. Son avant-bras pétrifié ressemblait à une sculpture en bois noueux. Un léger gémissement s'échappa de ses lèvres. Il était terrifié, non par la mort, mais par la suite. Et puis il ne tenait pas cette épée inconnue de la bonne main.

– Tu veux encore me tuer ? plaisanta Ark.

– Plus tard ! s'écria Petronio.

L'adrénaline courait dans ses veines. Aurait-il le courage ? Il n'existait qu'une manière de le savoir : l'épée effectua un bel arc de cercle en direction de son bras.

– Non ! hurla Petronio quand la lame aiguisée obéit à son ordre.

Elle entailla sa peau, coupa des tendons et découpa l'os jusqu'à ce que Ark tienne dans ses mains un membre à moitié de bois, à moitié de chair sanguinolente, appartenant autrefois à Petronio Grappin.

Difficile de dire qui fut le plus choqué. Petronio tituba sur lui-même, l'épée dans sa main valide défiant quiconque de l'approcher pendant que le sang se déversait par le

moignon. Il recula jusqu'à Fenestra.

– Restez où vous êtes ! aboya-t-il à ses ennemis.

Les autres soldats reculèrent. Ils admiraient le courage dément de ce garçon prêt à se sectionner un bras pour sauver sa peau.

Ce fut au tour de l'envoyée d'agir. Elle se tenait pile à côté de la trappe qui avait expédié deux guerriers dans les airs. Une brise soufflait par la cavité, adoucissait l'odeur déjà rance du sang. Elle serra dans ses bras le garçon amputé avec une certaine tendresse.

– Écoutez-moi bien ! Maw détruira votre minuscule pays. Ceci n'est que le début.

Puis elle plongea. Petronio disparut avec elle.

Mucum se précipita vers la trappe, mais le trou les avait avalés comme s'ils n'avaient jamais existé. Les autres soldats s'accumulaient déjà. Ils regrettaient que cette grande figure de la révolution leur ait échappé si facilement.

– Nul ne survit à une chute pareille, marmonna l'un d'eux.

Ark s'approcha à grands pas et scruta le vide sous ses pieds. Dans l'obscurité, il crut apercevoir la cape de l'envoyée qui flottait entre les branches tandis qu'ils dégringolaient. Peu importait. Ils ne représentaient plus une menace désormais.

– Ça va, mon ami ?

Mucum respirait avec difficulté et essayait de ne pas regarder la désolation autour de lui.

– Je crois. Des nouvelles de Gringalet ?

Mucum avait transporté leur collègue grommelant auprès des autres blessés rassemblés par le chirurgien du Roi.

– Il vivra et aura une belle cicatrice pour preuve de son courage.

– J'en suis heureux.

– Tu lui es tombé dessus à bras raccourcis, dis ?

Ark examina l'objet qu'il tenait toujours dans les mains. Il laissa tomber l'avant-bras par terre.

– C'est l'un des pires calembours que j'aie jamais entendus ! grimaça-t-il.

– Il faut rire parfois. Quand je pense à eux, les bras m'en tombent.

– S'il te plaît, arrête ou je serai obligé de te tuer.

Une panique soudaine secoua Mucum.

– Oh non ! Dans la précipitation, je n'ai pas pensé à elle. Flo ?

L'air désespéré, il la chercha du regard.

– J'ai vu... je veux dire... Elle a été touchée.

Le visage de Mucum se décomposa. Ark désigna l'angle des cloîtres. Son ami s'y élança juste au moment où les portes s'ouvraient et où plusieurs Racineurs entraient. Ils portaient une silhouette prostrée.

– Flo ! cria Mucum qui glissait sur le sang, les plumes et le lisier.

Les Racineurs posèrent en douceur leur fardeau et là, Mucum eut la surprise de sa vie.

La jeune fille d'une pâleur mortelle lui fit un clin d'œil.

– Tou t'inquiètes trop, chuchota-t-elle, bien qu'elle souffrît le martyre.

Il s'agenouilla devant elle et lui prit la main.

– Tu es vivante ! s'exclama-t-il.

– Il paraît. Puisqu'on travaille le métal à longueur de temps, je me souis dit : Et si on se fabriquait des boucliers pour le corps ? Crois-moi ou pas, ça n'a pas été facile de les obliger à fabriquer quelque chose hors de leurs compétences. Si seulement mes amis avaient été plous nombreux à en porter...

– Mais de quoi parles-tu ? demanda Mucum qui ne se cachait pas pour verser de grosses larmes de fille.

– Viens voir de plous près.

Et elle souleva sa blouse blanche.

– Hum... bafouilla Mucum, rouge comme une pivoine. Tu es sûre que c'est le bon endroit ?

– Oh ! Que ces Dendriens peuvent être stoupides parfois ! Regarde ! insista-t-elle.

Elle retira un rectangle de fer de sous ses vêtements. Il comportait un beau creux en son centre.

– Leurs étranges bâtons de verre n'ont pas fait le poids.

– Diana merci !

Il n'était pas du genre à adresser des prières à Diana et peut-être était-elle la grand-mère d'Ark mais le vœu de son cœur avait été exaucé.

– Je souis contusionnée de partout. Mais qu'est-il arrivé à ton bras ? Il y a une flèche coincée dedans ! Tu as besoin de soins.

Mucum examina le trait brisé en deux. Au cœur de l'action, il avait oublié la douleur qui commençait à se réveiller méchamment.

– Avant que les chirurgiens m'emmènent, tu veux bien m'accorder oune minouscoule faveur ?

– Tout ce que tu voudras, répliqua Mucum qui serrait des dents pour contrer la douleur.

– Tou nous as fait oune promesse.

– Moi ?

– Pitié, par Diana ! Tou as besoin d'un dessin ?

Mais de quoi parlait-elle ?

– Ce baiser que tou devais me donner.

– Oh ça ? Hum... Oui... Je suis obligé ?

Mucum était conscient que tous les regards étaient braqués sur eux. Flo se rembrunit.

– Seulement si tou en as envie.

– Allez ! l’encouragea un soldat. Sinon je devrais te tuer pour ta stupidité.

– D’accord !

Alors qu’il empestait, transpirait et qu’il ne sentait plus son bras, il se pencha en avant.

– Enfin ! s’exclama Ark.

– Beurk ! commenta Shiv qui sortit de l’ombre pour s’accrocher à son grand frère.

Défier des rats enragés était super facile par rapport à ça. Finalement, quand ses lèvres rencontrèrent celles de Flo, Mucum les trouva plus tendres que n’importe quel champignon des profondeurs.

Ce baiser fut honnête, vrai et sonore. Les acclamations provinrent à la fois des Racineurs et des soldats. Même le Roi qui s’entretenait avec Ark sourit.

L’arbrolescent ressentait un étrange mélange de sentiments dans son cœur. Il aurait dû se réjouir pour ses deux amis et pourtant il éprouvait une pointe d’envie, même s’il ne l’admettrait jamais.

Pour finir, Flo émit plus un sanglot qu’un cri de joie.

– Oh ! Quelle tounnelière égoïste je fais ! gémit-elle soudain. Je voudrais jouste un peu de bonheur... Quelle sotte, non mais quelle sotte !

Elle se frappa la poitrine tout en se tournant sur le sol où gisait un corps. Il ne ferait plus de clins d’œil ni de plaisanteries ; il ne la gronderait plus.

– Mon père n’a pas eu cette chance ! Le malheur s’est enraciné dans mon cœur ratatiné.

Mucum la serra fort dans ses grands bras et la berça. Elle avait raison. Cette nuit-là, tant d’autres familles s’engageraient comme elle sur le chemin du deuil. À cause de la cupidité d’un empire lointain qui n’était jamais satisfait.

# Chapitre 47 Une visite inattendue

Ark était doué pour retenir son souffle. Parfois il y avait des palourdes au fond de leur bassin local. C'était une compétition puérile. Qui plongerait depuis le rebord glissant à six mètres de profondeur et resterait le plus longtemps ? Perché dans les arbres, le bassin était alimenté par les racines situées deux kilomètres plus bas et quand l'eau s'infiltrait, elle transportait avec elle les spores de ces créatures appétissantes. Le truc consistait à ramasser les palourdes accrochées en se servant de ses doigts comme d'un peigne avant de les pousser dans un filet. De retour à la surface, après s'être remplis les poumons d'oxygène, les participants comptaient leurs prises. Gagnait celui qui en remontait le plus. Ark demeurait invaincu jusqu'alors.

Aujourd'hui, le soleil ondulait sur l'eau. Certains arbres avaient déjà perdu toutes leurs feuilles. Les dernières étaient dorées, presque transparentes, sinon givrées. Le changement était en route.

– Tu es fou ! s'exclama Mucum. L'eau froide me donne la tremblotte.

Assis au bord du bassin, il mangeait de rares mûres.

– À qui le dis-tu, répliqua Ark.

La peau lui brûlait. Rien ne pouvait effacer la puanteur de la bataille, le regard misérable du Commandant quand Ark avait écrasé toute volonté en lui. Avait-il eu raison ?

Il entendit soudain une voix rassurante.

– Ton geste était forgé par la nécessité de rendre la justice.

Ark regarda autour de lui et aperçut un arbori-lièvre perché sur une branche, la tête penchée sur un côté tandis qu'il étudiait le garçon dans le bassin. Ses oreilles brunes frémissaient telle une paire d'antennes. Il bondit puis disparut dans la forêt. Ark grimaça. Il imaginait encore des choses. Mais peu à peu il se sentit purifié, maintenu à flot par les arbres et il contempla enfin le magnifique ciel bleu au-dessus de lui.

Le feu de camp était allumé au bord du bassin et des pierres l'encerclaient. Il y avait eu assez de drames ces dernières semaines sans rajouter un incendie de forêt. Ark jeta le sac trempé à Mucum et continua de marcher dans l'eau.

– Tu viens, Shiv ?

Celle-ci trempa le gros orteil dans l'eau et poussa un cri strident.

– Elle est glacée ! Mes pieds détestent cette eau épouvantable.

Depuis la bataille, à chaque fois qu'elle voyait Mucum, elle le suivait comme un agneau des champfaudages. Mucum qui n'avait jamais eu de petite sœur honoraire se laissait attendrir par la petite brindille, malgré ses crises de colère fréquentes.

Flo hachait des trompettes-de-la-mort.

– Je commence à m'habituer à la loumière dou jour, remarqua-t-elle. Ça fait du bien à ma peau, je trouve.

– Tu es belle comme un cœur, lui déclara Mucum.

– J’adore les compliments. C’est la meilleure nourriture qui soit.

Elle se tut soudain quand l’ombre de son père assombrit la scène.

– Joe a toujours voulu ton bonheur, pas vrai ?

Mucum faisait de son mieux, mais réconfortantes ou non, ses paroles n’ôteraient pas la douleur dans son cœur.

Elle essuya une larme.

– Peu importe, nous allons nous régaler avec ces champignons et ces palourdes. Vous avez faim ?

– On meurt de faim ! crièrent-ils à l’unisson.

– Oïe ! s’exclama Flo quand le couteau glissa.

Une perle rouge apparut au bout de son pouce. La vue du sang mit Ark mal à l’aise. Trop de mauvais souvenirs étaient liés à cette couleur.

Quelques secondes plus tard, tandis qu’il sortait enfin du bassin et s’asseyait pour se sécher, l’eau se mit à onduler et une brise lui ébouriffa les cheveux. Le soleil fut éclipsé par une ombre noire à plumes.

– Non ! cria Ark alors qu’un énorme corbeau, toutes griffes dehors, descendait sur eux.

L’histoire se répétait. Il n’eut même pas le temps de lui transmettre ses pensées, de dévier cette menace trop vive et bestiale.

Shiv ouvrit la bouche pour hurler à pleins poumons, Flo leva les bras en position de défense et Mucum se rua sur sa petite amie pour la protéger.

Ark ferma les yeux. Il ne souhaitait pas voir son amie disparaître dans les cieux.

Au lieu d’un appel au secours, il y eut un battement d’ailes puis plus rien. Ark jeta un coup d’œil entre ses doigts : un corbeau se tenait en équilibre sur la branche-route près du feu. Il lissait ses plumes noires déjà luisantes.

– Je ne m’attendais pas à un accueil aussi chaleureux.

Quatre visages abasourdis observèrent la silhouette qui descendit du dos du corbeau. Des vêtements noirs et une peau sombre composaient le camouflage parfait. Ils auraient dit qu’une partie du corbeau s’était détachée afin de prendre vie.

– Corwenna ? s’enquit Ark.

Il ne parvenait toujours pas à l’appeler « Mère ». Pourquoi avait-elle quitté Ravenwood ?

– Je m’appelle encore ainsi, répliqua-t-elle.

Un silence gêné s’installa entre eux. Soudain, Corwenna comprit qu’elle ne pouvait pas se cacher derrière son arrogance habituelle. Elle se pencha en avant et étreignit Ark.

– Bon travail, mon Ark, lui chuchota-t-elle à l’oreille. Je savais que tu réussirais.

Il fondit dans les bras qui avaient maintenu la paix dans leur pays si longtemps. Il s’y

sentit en sécurité mais l'instant fut trop bref.

Quelques secondes plus tard, elle le repoussa en douceur et se redressa. Corwenna, Reine des Corbeaux, était de retour.

– Cela sent bon dans le coin. Je peux me joindre à vous ?

– Tu as fait peur à ma Flo ! grogna Mucum.

– Ah ! Belliqueux jusqu'au bout ! Ce ne peut être que toi, compagnon d'Arktorious.

– Ouais, bon, vous pourriez prévenir quand vous venez.

– Je suis désolée. Il s'est passé tant de choses et je devais m'occuper de ma famille à plumes.

Les corbeaux avaient été décimés, sombre souvenir pour chacun d'entre eux. Corwenna afficha un sourire digne.

– Mais ils sont vivants et ils se reproduiront, même si mon Hedd me manque beaucoup.

Ark sentit son déchirement dans ses entrailles. La première fois que Hedd l'avait arraché à Petronio, le corbeau était un ennemi. À la fin, il s'apparentait davantage à un compagnon respecté. Il se demandait souvent pourquoi Hedd lui avait dit qu'ils se reverraient un jour.

– Tu le sauras bientôt, chuchota Corwenna en réponse à ses pensées.

– Hedd était un brave, affirma Mucum. Il fallait du cran pour se lancer contre cette machine volante.

– En effet, soupira Corwenna. En effet. Au fait, je vous présente Hedd, fils de Hedd.

Le corbeau les toisa puis fixa Ark. Celui-ci perçut sa douleur mais aussi sa fierté. Il le remercia en silence pour le courage fatal de son père.

– Je n'ai pas quitté ce que vous autres Dendriens appelez Ravenwood depuis des années, leur apprit Corwenna. La semaine dernière, je n'aurais pas entrepris un tel voyage, mais mes forces reviennent. Grâce à vous, j'ai l'impression que ce pays situé au-delà de mon nid est différent, moins pollué par des pensées traîtresses.

Elle regarda le reflet des arbres et du ciel dans l'eau puis les scruta un par un.

– Comment allez-vous ?

Elle s'assit en tailleur sur le bois, ses jupons noirs étalés autour d'elle tel un éventail de plumes.

Ark prit la parole :

– Le Roi va assez bien. Il a vu comment l'autre moitié vivait et l'état de pourriture d'Arbodium. Mon père...

M. Malikum s'était occupé de lui depuis sa plus tendre jeunesse. Il avait le droit de l'appeler ainsi.

– Mon père, reprit-il, a reçu des médicaments dignes de ce nom pour la première fois de sa vie. Quercus nous a offert un appartement près de la cour dans la canopée

supérieure mais je préfère le parfum de ma maison. C'est bon d'être à nouveau parmi ma famille.

Sa mère avait éprouvé une immense fierté quand elle avait découvert son rôle dans le sauvetage d'Arbodium.

Ark n'avait pu lui avouer la vérité sur ses origines, même si elle devait en savoir plus qu'elle ne le laissait croire.

À la fin de son histoire, au lieu de le traiter en héros, M<sup>me</sup> Malikum l'avait conduit dans les bois. Elle l'avait giflé si fort que la maison en avait tremblé. Puis elle lui avait crié de ne plus jamais s'exposer ainsi au danger. Ce souvenir faisait sourire Ark.

– Vous saviez pour les pommes, dit-il à Corwenna. Ai-je eu de la chance que Petronio me poignarde là ?

– De la chance ou le don des bois !

Pendant quelques secondes, ils écoutèrent sans dire un mot le doux chuintement des feuilles d'automne.

– Maintenant une question pour mon jeune et courageux guerrier. Les flèches t'ont-elles réellement entendu ?

– Je n'y croyais pas ! répondit Ark avec fierté.

– Moi-même je n'avais prévu une telle ingéniosité. Je t'avais dit que les arbres recelaient de profonds mystères que la science se contente de deviner.

Ark n'écoutait plus. Il pensait à la seule flèche qui avait continué de filer et tué le père de son amie. Si seulement il avait pu la stopper. Flo lui avait répété qu'elle ne lui en voulait pas. Cela ne rendait pas sa vie plus facile. Il changea de sujet.

– Et la fiole ?

Ark se rappela le regard de son bourreau quand son bras s'était transformé en bois froid et mort.

– Boisveillant m'avait mis en garde contre le meurtre, mais Petronio était allé trop loin.

– Bien que je n'aie jamais rencontré ta Gardienne, sache qu'elle a raison. Mais toi aussi quand tu as pris ce fils des ombres par le poignet et tenu bon. Il méritait tout ce que les arbres avaient à offrir.

C'était une réponse, en quelque sorte ; Ark était écoeuré de penser à la facilité avec laquelle cet acte malfaisant avait été commis.

– Vous croyez que Petronio est encore en vie ?

– J'ai discuté avec une de mes connaissances, un certain pirate bourbeux, qui a été catégorique : aucun corps correspondant à la description de l'envoyée ou du fils Grappin n'a été trouvé au pied des arbres royaux.

Ark ne souhaitait plus penser à eux. Pour l'instant, ils étaient partis. Il alla vider le sac

de palourdes près de l'eau afin de les frotter.

Corwenna poursuivit :

– Les événements survenus lors du Festival de la Moisson n'étaient qu'un avant-goût. Avec ou sans Petronio, Arborium attire les âmes cupides. Maw n'abandonnera pas l'arboripoule aux œufs d'or aussi aisément.

*Elle a raison*, pensa Ark, soudain fatigué malgré le soleil. Ils avaient simplement piqué le cuir de la grande bête féroce. Une feuille brune et recourbée tomba lentement devant lui. Quelque chose remua dans les profondeurs de son âme. S'il était réellement fils des bois, si leur sève coulait en lui, de quoi était-il capable ? Cette idée le terrifiait autant qu'elle l'enchantait.

– S'ils reviennent, je serai la première à les accueillir avec mon harpon, déclara Flo.

– Voilà pourquoi j'ai encore de l'espoir en l'avenir de Ravenwood et de ce rêve élevé d'Arborium. Face à de tels mots et à un tel courage, ils devront se battre.

– Moi, je crierai à tue-tête pour les faire fuir ! ajouta Shiv.

– Bien sûr, mon petit cœur, l'encouragea Mucum.

– J'ai entendu dire que tu avais manipulé un certain canon à lisier avec grand talent, Mucum !

Corwenna éclata de rire et Mucum rougit. Depuis qu'il avait écouté son ami bredouiller des histoires de complot contre le Roi, il en avait fait du chemin !

– On s'est bien débrouillés.

– Dire que j'ai manqué le vol des Racineurs.

– On a bien fondou. Wouar ! Avec mes frères et sœurs, on a forgé ces feuilles comme des plumes et fabriqué des ailes qui plaisaient au vent.

Flo rayonnait à la pensée de leur travail et du regard effrayé des hommes de Flint. Et si les Racineurs étaient restés trop longtemps dans les profondeurs ? Un peu d'air frais ne faisait pas de mal.

– Ton père a donné sa vie pour que nous soyons réunis aujourd'hui. Nous sommes libres grâce à lui.

Les mots de Corwenna s'assimilaient à une flèche de gentillesse frappant le point le plus faible de Flo.

– Vous êtes aimable. Ce n'est pas joute...

Des larmes coulèrent le long de ses joues.

– Non, ce n'est pas juste, mais ses exploits vivront dans les livres et les contes. Crois-moi.

Corwenna se pencha en avant pour embrasser Flo sur le front.

Son geste surprit Ark. Les bénédictions étaient réservées à Boisveillant d'habitude.

– Quant à vous autres, j'espère que le Roi vous a témoigné sa reconnaissance.

– Sûr qu'il l'a fait ! intervint Mucum. Un vice-commandant efféminé des Armureries

est arrivé à cheval pile quand la bataille se terminait. Il a demandé ce que faisaient tous ces gamins ici. Il a dit qu'on « interférait dans les affaires de l'État ». Anfarinet qu'il s'appelait. Le type était plus grand que moi ! Jamais vu quelqu'un d'aussi prétentieux. On a bien ri quand Quercus a failli lui arracher la tête. Comme le Roi l'a remarqué, sans nous, Arborium n'existerait plus. Mieux, le soldat a été obligé de lui remettre sa meilleure épée pour que Flo, Ark et moi soyons faits chevaliers pour services rendus à la nation.

– Bravo ! ironisa Corwenna. Dois-je m'incliner et t'appeler Messire Mucum désormais ?

Mucum se vexa.

– Oui, c'est mon nom désormais. Ne l'oubliez pas !

– Je n'oserais pas ! Bien, messeigneurs et gentes dames, est-il possible de passer à table ? Cent ans que je ne me suis pas rendue aussi loin. Ça ouvre l'appétit, pas vrai ?

Pendant leur petite conversation, Ark avait réussi à pêcher un poisson.

– Attendez, s'exclama-t-il, je ne l'ai pas encore vidé.

Tous grognèrent et même Hedd, fils de Hedd, baissa les yeux, absolument pas amusé.

Ils s'assirent sous le soleil de midi, les premiers frissons de l'hiver sur leur peau, et dégustèrent les cadeaux offerts par Arborium, tandis que le corbeau les surveillait sans ciller. Il y eut des rires, des larmes, des toasts portés à Joe, le plus courageux des Racineurs, et à tous ceux qui étaient tombés afin de protéger cette terre qui « rêvait » du ciel.

Composition : Nord Compo

ISBN : 978-2-7324-4577-9

Dépôt légal : mars 2011

Impression : Normandie Roto Impression s. a. s., 61250 Lonrai

Achevé d'imprimer en France en février 2011

N°d'imprimeur : 110656

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse.